



LE GRAND  
CABINET  
ROMAIN.

*C. Luykenin. et. f.*

A AMSTERDAM,

CHEZ FRANCOIS L'HONORÉ, PRES LA BOURSE, ET CHEZ  
ZACHARIE CHATELAIN, LE FILS DERRIERE LA MAISON DE VILLE.

LE GRAND  
CABINET ROMAIN  
O U  
RECU EIL

D'ANTIQUITEZ ROMAINES,

Qui consistent en Bas Reliefs, Statues des Dieux & des Hommes,  
Instruments Sacerdotaux, Lampes, Urnes, Seaux, Brasselets,  
Clefs, Anneaux, & Phioles lacrimales,

QUE L'ON TROUVE A ROME.

Avec les explications de

*MICHEL ANGE DE LA CHAUSSE.*



A AMSTERDAM,  
Chez FRANÇOIS L'HONORE, &  
ZACHARIE CHASTELAIN le Fils.

M. DCCVI.

*Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.*



A

**SON ALTESSE ROYALE**  
**MONSEIGNEUR**

**LEOPOLD** par la Grace de Dieu  
Duc de Lorraine, Roi de Jerusalem,  
Marchis, Duc de Calabre, Bar, Guel-  
dre, &c. Marquis du Pont à Mouf-  
fon, & de Nomeny, Comte de Pro-  
vence, Vaudemont, Blamont, Zut-  
phen, Sarwerden, Salm, & Falken-  
stein, &c.



# **M**ONSEIGNEUR,

**J**E presume assez de la bonté de VOTRE ALTESSE ROYALE pour oser lui offrir un utile & agréable amusement. C'est un assemblage de ces Monumens historiques & sensibles, qui tout à la fois éclairent l'esprit, remplissent la memoire, & font plaisir à l'imagination.

# D E D I C A C E.

*J'avoie que des événemens tracez par la plume d'un habile narrateur, produisent à peu près le même effet, mais les Medailles & les Estampes présentent aux yeux les Acteurs mêmes de la Scène, elles montrent la personne & l'objet, avantage dont l'Historien, qui n'a que l'art de peindre sa pensée, ne jouit point.*

*Je n'entrerais ici, MONSEIGNEUR, dans aucun detail de mon Cabinet Romain. Si VOTRE ALTESSE ROYALE veut bien donner à l'examen de ce Tableau quelques uns de ses momens le moins précieux, elle en découvrira d'abord tout le bon & tout le mauvais, & elle jugera mieux que personne, si la piece est digne de la curiosité d'un Prince parfaitement connoisseur.*

*Je souhaiterois bien aussi MONSEIGNEUR, pouvoir vous épargner des louanges. VOTRE ALTESSE ROYALE les meprise autant qu'elle s'applique à les meriter, & d'ailleurs je crains que tous mes efforts pour aprocher de ce qu'il y a de vrai sur l'article de vous rendre justice, ne soient pris dans le monde pour le mauvais encens d'un flateur. Mais en verité, MONSEIGNEUR, vous êtes un Prince trop rare pour supprimer tout-à-fait ce que vous valez. On est obligé par justice de publier les beaux endroits d'un Souverain, qui ne vit que pour ses Sujets, & plus le bien qu'on en dira passera pour une beauté de fantai-*

# D E D I C A C E.

*fantaisie , plus on doit se savoir gré de n'avoir pu faire le portrait assez ressemblant.*

*C'est sur ce pié-là, MONSEIGNEUR, que je hazarde quelques lignes d'Eloge. VOTRE ALTESSE ROYALE me fournit une riche matiere, mais Vôtre modestie en cela favorable à mon trop peu de talent me défend de l'étendre cette matiere, ni de l'aprofondir. Je ne vous louerai donc point, MONSEIGNEUR, par Vôtre naissance. Quand je rassemblerois, ce qui n'est guere possible, tout ce que les Princes Vos ancêtres ont fait de plus memorable depuis le premier Empereur d'Occident jusqu'au Heros fameux & invincible, qui vous a donné la Vie, je ne ferois que vous orner d'une draperie & d'un habillement qui vous conviennent ; Ces cendres, toutes brillantes, toutes glorieuses qu'elles sont, ne donnent qu'un relief emprunté à Vôtre personne : mais VOTRE ALTESSE ROYALE entretient le prix de son Auguste Sang, elle lui conserve tout le lustre qu'elle en a reçu ; voila un merite qu'elle tire de son propre fond, & dont elle ne partage la gloire qu'avec le Ciel.*

*Je ne m'arrêteroïs point non plus, MONSEIGNEUR, sur vos qualitez guerrieres, elles ne valent dans un Prince, qu'autant qu'il paie de tête & de bras pour la Cause de la justice, & pour la defense de Son Etat. Hors ces deux grans & rares motifs,*

# D E D I C A C E.

*motifs, la valeur la plus éclatante n'est qu'un mouvement machinal du temperament & de la passion. Or la Providence ne vous aiant point encore mis dans la fâcheuse necessité de prendre les armes, VOTRE ALTESSE ROYALE a manqué d'occasion, & elle n'a pû donner que sa prudence & ses vœux à la conservation de ses Peuples, & au maintien de l'Equité. Puisse cette occasion ne venir jamais, MONSEIGNEUR! Mais on sait de quoi vous seriez capable en cas que vous fussiez forcé d'entrer sur la Scène. VOTRE ALTESSE ROYALE se montra sur le Danube & sur le Rhin, & l'on reconnu, avec joie dans ces deux Campagnes que vous étiez digne de Vôte Auguste Tige, & que la reputation heroïque de Vos Aieuls, sur tout celle du Prince Vôte Pere, ce fleau du Croissant, ce Scipion de nos jours, ne degenereroit point en Vôte personne.*

*Vôte plus glorieux endroit, MONSEIGNEUR, est la maniere dont vous gouverner, il ne peut sortir de ce sujet que des Eloges également grans & bien fondez; & plus j'insisterois sur ce point & moins j'aurois peur d'en dire trop. VOTRE ALTESSE ROYALE s'est devouée absolument à la felicité de ses Sujets, & son Ame a tout ce qu'il faut pour faire valoir cette excellente disposition, n'est-ce pas exprimer d'un seul trait un Souverain accompli?*

# D E D I C A C E.

*pli? Mais souffrez, MONSEIGNEUR, que je remplisse cette ébauche, ou plutôt que je développe ce racourci.*

VOTRE ALTESSE ROYALE douée de ce discernement exquis si nécessaire aux Maîtres du monde, & faite duquel l'iniquité commet tant d'excès à l'abri du Trône, VOTRE ALTESSE ROYALE, dis-je, est l'œil & l'astre dominant de son administration. Choissant Vos Officiers par le seul endroit du mérite, Vous n'admettez, MONSEIGNEUR, dans le Conseil & dans le Ministère que les personnes les plus propres à seconder vos bonnes intentions : mais ces planetes ne font que réfléchir vos clartez : par ces canaux immédiats coule & se repand ce grand Art de regner que VOTRE ALTESSE ROYALE possède en perfection : Enfin, MONSEIGNEUR, Vous êtes l'Ame du Conseil & du Ministère, la Raison & la Justice y president, & VOTRE ALTESSE ROYALE tient la balance.

Il ne se pouvoit, MONSEIGNEUR, qu'une si bonne Cause ne produisît les meilleurs effets. De là ces Loix si sagement inventées pour reparer les brèches que l'Ordre avoit pû souffrir par le malheur des tems & par les suites inévitables d'une Domination Etrangere. De là ses soins véritablement Paternels pour ouvrir les portes de l'Abondance.

De

# DEDICACE.

*De là le retablissement de l'Empire des Arts & des Sciences, banni depuis long-tems de Vos Etats si féconds autrefois en rares Genies. De là toutes les précautions possibles pour dedommager des Sujets qui ont soupiré long-tems après leur Prince naturel, & pour les rendre heureux.*

*Ce sont là, MONSEIGNEUR, les aimables fruits de Vôtre haute prudence & de Vôtre rare bonté. La Lorraine a le bonheur d'en jouir, mais la gloire d'une Politique habile, éclairée, fertile en moïens, & sachant se conformer aux Conjonctures, fait honneur à VOTRE ALTESSE ROYALE dans toute l'Europe. On vous a vû, & l'on vous voit encore aujourd'hui, MONSEIGNEUR, soutenir par Vos Ministres devant le Tribunal de Rome la cause de Vôtre Autorité suprême, & prendre ce juste milieu qu'on atrape difficilement.*

*Mais rien ne peut donner une plus haute Idée de Vôtre habileté politique, MONSEIGNEUR, que la Conduite de VOTRE ALTESSE ROYALE dans la guerre présente. Situé entre les deux partis, également utile à l'un & à l'autre, tout plein de certaines raisons combinées, que l'amour, l'amitié, la reconnoissance, le ressentiment, la crainte, l'ambition pourroient inspirer en pareil cas, Vous observez, MONSEIGNEUR, une Neutralité très-épineuse, & VOTRE ALTESSE*

SE

# D E D I C A C E.

SE ROYALE, l'observe avec tant d'exactitude qu'elle n'est nullement suspecte, ni aux deux Augustes Maisons, dont la fatale opposition embrasse l'Europe, ni à leurs Alliez. Cependant, MONSEIGNEUR, Vos Sujets par un sort digne d'envie & presque inouï, conservent un doux repos au milieu du bruit & du fracas des armes : Vôte Etat fleurit par cette même guerre, qui l'environne, & ce qui desole d'autres Nations, le fait prospérer. Ainsi, MONSEIGNEUR, Vôte Sagesse profonde sert à vos Peuples de barriere & de rempart, & au lieu qu'on diroit que la paix générale s'éloigne à mesure que les Puissances animées redoublent leurs efforts, la seule prudence de VOTRE ALTESSE ROYALE conserve à Son Etat la tranquillité la plus fragile qui fût peut-être jamais.

Il me resteroit, MONSEIGNEUR, de tracer vos qualitez personnelles & domestiques, cette Vie si réglée & si Conforme aux devoirs du Christianisme, cet attachement fidele & inviolable pour la Grande, Royale & charmante Princesse, de qui le Ciel a uni la destinée avec la Vôte ; cette grandeur d'Ame envers ceux qui ont l'honneur de vous servir, tant d'autres endroits me fourniroient un vaste Champ. Mais ce seroit abuser de la patience & de la modestie d'un Prince qui n'aime à se voir & à connoître ce qu'il vaut, que dans le bonheur

# DEDICACE.

*heur des peuples, dont il fait les delices & l'adoration.*

*Je supprime donc tout ce qu'un zele juste, & fondé plus encore sur l'amour de la Verité, que sur la gratitude, me laisse à dire: je me borne à souhaiter à VOTRE ALTESSE ROYALE une vie longue & heureuse à proportion de ce qu'elle est nécessaire à ses Peuples & à l'Europe. Je suis avec une profonde Veneration,*

**MONSEIGNEUR,**

**DE VOTRE ALTESSE ROYALE**

*Le très-humble, & très-obeissant Serviteur,*

**FRANÇOIS L'HONORÉ.**



# A V I S A U L E C T E U R .



**M**ONSIEUR DE LA CHAUSSE, fameux Antiquaire, établi depuis plusieurs années à Rome, est si connu parmi les Sçavans de toutes les Nations, que ce seroit entreprendre sur le droit public, que de vouloir ajouter quelques traits, aux Eloges qui lui ont été consacrez par les premieres Plumes de l'Europe. On sçait, & l'aveu en est général, qu'il est l'homme de son Siècle le plus profond dans les mystères de l'Antiquité Payenne; le plus ingenieux dans l'explication des Statuës, des Idoles, des Obelisques, des Médailles, des Colomnes, & de toutes les Pieces rares qui composent les Cabinets des Curieux. Rien n'a échappé à la pénétration de ce rare génie, & peu de personnes ont osé lui envier la gloire d'avoir attrapé le vrai, ou du moins ce qui étoit de plus vrai-semblable, dans l'explication des Monumens que le hazard a fait paroître de nos jours.

*Le Cabinet Romain*, est lui seul une preuve complete de la vaste érudition de ce grand Homme. On y trouve un éclaircissement admirable de tout ce que la Mythologie a de plus envelopé; de ce que l'Idolatrie a de plus mystérieux dans son culte, & de ce que l'Histoire a de plus obscur dans ses Faits. L'intelligence des Auteurs profanes & sacrez, que Monsieur de la Chaussée possède en perfection, répand beaucoup de lumieres sur les Figures qu'il nous présente: & les Figures à leur tour soutiennent l'Histoire qu'il employe pour les expliquer. Cet heureux assemblage a rendu *le Cabinet Romain* un Ouvrage achevé dans son genre. Il a été reçu du Public sur ce pied-là, & la réputation qu'il s'est acquise a fait souhaiter qu'on lui fît parler une Langue commune & populaire.

Les vœux étoient sur cela presque universels en France; mais soit que les désordres de la Guerre y aient retenus les Muses dans une stupide inaction, ou que les Libraires rébutez du Commerce n'aient pas voulu hazarder la dépense de la Gravure, & de l'Impression, personne ne s'est mis en devoir de traduire l'Ouvrage de Monsieur de la Chaussée. Le Public auroit ainsi été long-temps privé du bien qu'il demandoit avec empressement, si la Lorraine tranquille au milieu des troubles & de l'incendie, que le Flambeau de la Guerre cause dans l'Europe, n'avoit à la faveur de son paisible repos, satisfait aux désirs unanimes des Personnes sçavantes.

Un Gentilhomme Lorrain de naissance, habile Antiquaire, homme d'un goût déclaré pour les belles choses, & d'une modestie aussi grande que son érudition, forma

# A U L E C T E U R.

le dessein de cette Traduction Française, à la priere de M. D. L. F. D. S. Gentil-homme Lorrain de ses amis, amateur de l'Antiquité, & riche en Médailles & Pièces curieuses. Il n'eut alors point d'autre vûë que de procurer quelque quart-d'heure de plaisir à M. D. L. F. D. S. durant les jours de sa convalescence. Il ne pensoit pas qu'une Version, enfantée dans le calme d'une Retraite campagnarde, dût jamais paroître sur le Théâtre de l'Univers. L'amitié qui lui fit prendre la plume pour délasser un Malade, ne se porta point au de-là des devoirs & des bornes de l'amitié. Il écrivit sans dessein de faire part au Public du fruit de son travail, & ce sera contre son attente qu'il verra paroître au jour l'Ouvrage qu'il destinoit aux ténèbres.

De sorte que si c'est à lui, que nous sommes redevables de cette belle Traduction, c'est à M. D. L. F. D. S. que nous devons le soin de l'avoir fait mettre sous la Presse. C'est un service dont les Antiquaires lui feront comptables, & c'est en même temps une justice qu'il a renduë au travail de son Ami.

Le Lecteur en jugera par lui-même, & sans vouloir le prévenir davantage par le détail des beautez dont la Version est égayée, je rentre dans la Matière qui diversifie le Cabinet Romain. Il est divisé en six Parties. On trouvera dans la premiere l'explication des Reliefs antiques qui sont dans le Cabinet de Monsieur de la Chauffe, & chez quelques-uns de ses amis. Dans la seconde on verra les Statuës des Dieux des Payens & quelques autres, & ce que les Mythologues ont dit de ces Divinitez. La troisième renferme les marques de la dignité du Souverain Pontife, parmi les Anciens Romains, & les instrumens dont ils se servoient dans leurs Sacrifices. La quatrième contient les Lampes de Bronze trouvées dans des Sépulcres & dans des Temples, ou dont on se servoit en particulier. La cinquième est un mélange de diverses Antiquitez rares & curieuses, qui sont expliquées avec exactitude. Enfin, la sixième est une Dissertation sur les Statuës de Priape, qui découvrent la turpitude du Paganisme.

Le Manuscrit contenoit une septième Partie de la façon du Traducteur. On y voyoit une Description juste & intéressante des Antiquitez, qui se trouvent en Lorraine. On y parloit de la Forteresse de Pompée, sur le confluent de la Moselle & de la Meurte: De la Ville de Cesarée, aujourd'hui petit Village à trois lieuës de Nancy, connu sous le nom corrompu de *Saseré*: Du Fort de *Scarponne*, appelé aujourd'hui vulgairement *Charpogne*: De la fameuse Ville de *Nasium*, dans les plaines du Barrois, ditte apreset *Nas*, détruite par Attila en 451. ou 452. De *Tarquinpole*, qui retient encore son nom; mais qui n'est plus qu'un Village du Diocèse de Metz: De la Ville de *Solimarca*, maintenant *Souloce*, à une lieuë de Neuschâteau: Du Mont de Jupiter, *Mons Jovis*, appelé par corruption, *Mont-jouy* à deux lieuës de Verdun: Du célèbre Aqueduc de *Foüy*, que le vulgaire appelle *Pont-au-diable*, entre Metz & le Pont-à-Mousson; & de quantité d'autres endroits, qui conservent, malgré les injures du temps, les restes précieux de leur premiere antiquité.

A cette Description Topographique l'Auteur avoit ajoûté quelques Dissertations sur les Statuës des Dieux, sur les Médailles, & sur quelques Monumens vénérables qu'il avoit rencontrés dans la Lorraine, & dont son Amy lui avoit fourni bon nombre; mais on a réservé cette septième Partie pour en faire un Ouvrage séparé, dont le Libraire fera part dans quelque temps au Public.

# PRIVILEGIE.

**D**E Staaten van Hollandt ende West-Vrielandt,  
Doen te weten; Alsoo ons verthoont is by *François l'Honoré*, en *Zacharias Chastelain* de Jonge, Boekverkoopers tot Amsterdam, dat sy Supplianten besig waren met het drucken van seker Boek, genaamt *Le Grand Cabinet Romain, traduit du Latin du Sieur Michel Ange de la Chausse ou l'on voit divers Bas Reliefs, Statuës des Dieux & des Hommes, Instruments Sacerdoteaux, Lampes, Urnes, Seaux Braselets, Clefs, Anneaux, & Phioles, Lachrinales, que l'on trouve dans divers Cabinets de Rome, enrichis d'un grand Nombre de Figures* in Folio, ende gemerkt dat de Supplianten die 't selve Boek, met groote kolten ende moeiten lieten drucken, bedugt waren, dat ligtelijk eenige baatsoekende ende wangunstige menschen het selve Boek mogten nadrukken, waar door haar Supplianten groote nadeel ende schade soude werden toegebracht, het geene niet anders en konde werden geprevenueert, als alleenlijk door onse Souveraine Magt ende Authoriteyt; soo dat de Supplianten haar genootsaakt vonden te keeren tot Ons, verzoekende dat wy de goedheyd gelieven te hebben, de Supplianten ten eynde voorschreeve, Octroy, ende Privilegie, om gedurende den tijd van vyftien eerstkommende jaren, 't voorsz. Boek, 't zy in 't Fransch, ofte in eenige andere Talen, alleen te mogen drucken, in soodanigen groote en formaat, als sy soude goedvinden ende te raden werden, met speciaal verbodt aan allen anderen wie 't ook soude mogen wesen, 't voorsz. Boek, nogte de Figuren van dien, in 't geheel ofte ten deele, ofte ook op eenigerhande manieren binnen dese Landen na te drucken, ofte elders nagedrukt zijnde binnen deselve dese Landen te brengen, te verkoopen, te verruylen, ofte anders te benificeren, alles op verbeurte van de nagedrukte Exemplaren, mitsgaders op soodanige boete ende pene als wy gewoon waren daar toe te statueren ende te stellen; SOO IS'T, dat wy de sake ende het verzoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende ter beede van de Supplianten, uyt Onse regte wetenschap, Souveraine Magt en Authoriteyt deselve Supplianten, geconsenteert, geacordeert ende geoctroyeert hebben, consenteren, accorderen, ende Octroyeren haar mits desen, dat sy gedurende den tijd van vyftien eerst agter een volgende jaren het voorsz. Boek, genaamt *Le Grand Cabinet Romain, traduit du Latin du Sieur Michel Ange de la Chausse ou l'on voit divers Bas Reliefs, Statuës des Dieux & des Hommes, Instruments Sacerdoteaux, Lampes, Urnes, Seaux, Braselets, Clefs, Anneaux, & Phioles Lachrinales, que l'on trouve dans divers Cabinets de Rome, enrichis d'un grand Nombre de Figures* in Folio, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sullen mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkopen, verbiedende daarom allen ende een ygelijken, het selve Boek in 't geheel ofte deel naar te drucken, ofte elders naagedrukt binnen den selven Onsen Landen te brengen, uyt te geven ofte verkopen, op verbeurte van alle de naagedrukte, ingebragte, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daar en boven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier, die de calangie doen sal, een derde part voor den Armen, ter plaatse daar 't casus voorvallen sal, ende 't resterende derde part voor de Supplianten, alles in dien verstande, dat wy de Supplianten met  
desen

## P R I V I L E G I E.

desen Onsen Oetroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van hare schade door 't nadrukken van 't voorz. Boek, daar door in geenigen deele verstaan den inhoud van dien te authoriseren, ofte te advoueren, ende veel min 't selve onder Onse protexie ende bescherminge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, nemaar de Supplianten in cas daar inne iets onbehoorlijks soude influeren, alle 't selve tot haren laste sullen gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselijk begerende, dat by aldien sy desen Onsen Oetroye voor 't selve Boek willen stellen, daar van geen geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie sullen mogen maken, nemaar gehouden wesen 't selve Oetroy in 't geheel ende sonder eenige Omiffie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat sy gehouden sullen zyn een Exemplaar van 't voorz. Boeck gebonden, ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheeq van onse Universiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op poene van het effect van dien te verliefen; Ende ten eynde de Supplianten desen Onsen Consente ende Oetroye moogen genieten als naar behooren, Lasten wy allen ende een yegelyken die 't aangaan mag, dat sy de Supplianten van den inhoud van desen doen laten ende gedoogen, Rustelyck, Vredelyk, ende volkoomentlijk genieten ende gebruyken; Cesseerende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen grooten Zeegele hier aan doen hangen, op den negenden July in 't Jaar onses Heeren en Zaligmaakers seventienhonderd en ses.

A. H E I N S I U S, *vt*

*Ter Ordonnantie van de Staaten*

SIMON van BEAUMONT.

---

## A V I S aux R E L I E U R S.

On doit bien observer que parmy toute les feuilles de Figure il ny a que 3. demy feuilles qui se doivent couper savoir la Figure nombrée page 4. la Figure nombrée 100. & la Figure nombrée 118. toutes les autres feuilles de Figure ne se doivent point couper les ayant disposé de sorte quelles se joignent au cahiers sans les couper & observer que la Figures regarde toujours vers la page dont elle sont nombrées.

# LE CABINET ROMAIN.

## PARTIE PREMIERE

Contenant les Statues & les Reliefs,



### ARTICLE PREMIER,

*Reliefs qui représentent de Simples Têtes.*

#### SERAPIS.

##### I.



**J**E débute par *Serapis* que les Egyptiens estimoient le premier & le plus grand des Dieux, comme l'assurent *Eusebe*, *St. Augustin*, *Apulée* & *Macrobe*. *Varron*, Lib. 4. de la langue Latine nous donne pour principales divinitez le Ciel & la Terre, qui selon les Egyptiens ne sont autres que *Serapis* & *Isis*. Or *Serapis* a eü autant de noms differens que la religion payenne a forgé de différentes divinitez; car on estimoit que ce fût le *Soleil*, *Jupiter*, *Ammon*, *Esculape*, *Pluton*, le *Nil*, *Osiris* & *Bacchus*, comme nous l'apprennent *Macrobe* I.

*Saturn*. Cap. 17. *Herodote*, dans son *Euterpe*, *Tacite* hist. Lib 4. *Plutarque* dans son petit *Traité d'Isis* & d'*Osiris*, *Athenée* Lib. 5. & *Diodore* de Sicile Lib. 1. Cap. 2. Toutefois la créance la plus reçue chez les Egyptiens & que le Philosophe *Thalés* a suivie, étoit qu'*Osiris* se prenoit pour le principe humide, c'est-à-dire l'eau, qui venant à détremper la Terre échauffée par l'activité du soleil, avoit la force de faire germer & pousser au dehors toutes les richesses qu'elle produit. C'est pour cette raison aussi que ce Dieu étoit appelé le Seigneur & le maître de cette douce & feconde humidité, & que dans les solemnitez qui se faisoient à l'honneur de *Serapis*, un ministre marchoit à la Tête portant religieusement une aiguière, comme nous l'apprend

prend *Plutarque*, au lieu cité ci-dessus. On nous représente ce Dieu avec une chevelure & une barbe épaisse, ayant un boisseau ou panier sur la tête appelé *Calathus*, dérivé du mot grec *Kalon*, qui signifie du bois. *Isidore* orig. Lib. 19. nous décrit ce panier comme fait d'un bois très-leger ou de joncs, qui ser voit ordinairement à mettre de la laine filée ou prête à filer, ou à cueillir des fleurs. Ce boisseau qui sert comme de Coiffure à *Serapis* pourroit bien être un Simbole de fécondité & d'abondance, à moins que nous ne le prenions avec *Ruffin*. hist. Eccl. Lib. 2. Cap. 23. pour une marque que les choses d'ici bas sont gouvernées avec règle & mesure. Mais il est tems que la fable fasse place à l'histoire.

*Serapis* fut donc un Roi d'Égypte, qui pour avoir enseigné à ses sujets quantité de beaux arts, & entre autres à labourer la terre & à cultiver la vigne, mérita qu'ils le reconnussent & l'adorassent comme Dieu & sa sœur *Isis* comme Déesse. *St. Augustin* Lib. 18. de la Cité de Dieu Cap. 5. nous apprend qu'un certain *Apis* Roi d'*Argos* [qui fut le 3<sup>e</sup>. Roi d'Égypte, dit *Eusebe* in Chron.] alla en Égypte, où après sa mort il fut appelé par les Égyptiens le grand Dieu *Serapis*. On peut voir dans *Tibulle* Lib. 1. Cap. 7. tout ce que ce sage prince inventa de rare & d'utile à la vie humaine.

## I S I S.

## I I.

**N**ous avons déjà posé, comme une chose constante & connue, qu'*Isis* fut sœur & femme de *Serapis* & qu'ils furent tous deux consacrez par les Égyptiens & mis au rang des Dieux; mais c'est une curiosité de savoir sous combien de differens noms & avec combien de differentes ceremonies on invoquoit cette Déesse. Voici en quels termes *Apulée* *Metamorph.* Lib. 11. la fait parler d'elle même. *Lucius*, dit-elle, j'ai écouté favorablement ta priere: me voici prête à te secourir, moi qui suis la nature, mere & nourrice de toutes choses, maîtresse & Reine des Elements, qui ai donné le commencement au tems, la plus excellente des Divinités, soit dans les Cieux, soit dans les Enfers. C'est en moi que réside ce puissant genie & cette Sagesse divine qui regle constamment & avec uniformité les globes celestes; c'est moi qui éclaire les mortels, qui émut, ou appaise à mon gré les vents & les flots de la mer, & qui commande aux sombres solitudes des Enfers. C'est moi dont toute la terre adore la divinité, qui n'est qu'une en elle même, mais sous differens noms & avec des ceremonies differentes, par rapport aux differentes faces sous lesquelles on m'envisage. C'est moi que les anciens peuples de Phrigie ont nommée la Déesse de Pessinonte mere des Dieux. Dans l'Attique je suis *Minerve*; dans l'Isle de Cypre, la Déesse *Venus*, qui aborda à l'Isle de Paphos dans un berceau de Nacre. En Candie je suis *Diane* la Chasseuse; En Sicile je suis *Proserpine* Reine des

*Enfers*. La ville d'*Eleusis* m'appelle l'ancienne Déesse *Ceres*: d'autres *Junon*, ceux la *Bellone*, ceux-ci *Hecate*, d'autres *Rannuse*: mais les *Ethiopiens* que le soleil levant éclaire les premiers, les *Arriens*, & enfin les *Égyptiens* premiers maîtres & depositaires des sciences me rendent le culte qui m'est le plus agreable & me donnent le nom qui me convient le mieux, m'appellant la Reine *Isis*. On peint les cheveux de cette Déesse bouclez & jettez en arriere & on lui met quelquefois sur la tête un boisseau, qui est le simbole de l'abondance, & souvent aussi une espece de fruit, *persea*, qui est celui du Silence & de la Verité. L'arbrisseau qui porte ce fruit lui est très-particulièrement consacré, parce que son fruit (dit *Plutarque* dans le Liv. d'*Isis* & d'*Osiris*) a la figure du cœur; & sa feuille celle de la langue, dont l'un est le Siege & l'autre l'Instrument de la Verité. Le *Lotus* lui est aussi dédié, dont la fleur (dit *Theophraste* Lib. 4.) s'ouvre ou se referme, selon le lever ou le coucher du Soleil. Cette *Isis*, que la religion ancienne ne sépare guere de *Serapis*, se prenoit le plus ordinairement pour la terre, dont les chaudes Influences de *Serapis*, c'est-à-dire du Soleil, fait la fécondité. *Isis* porte un *Sistre* dont *Servius* parle ainsi sur le 8. Liv. de l'*Eneide*, *Isis* est le Genie Tutelaire de l'Égypte, elle tient à la main droite un *Sistre* qui marque les divers degrés d'accroissement ou de décroissement du Nil.

SERAPIS.

I



*Apud Authorum  
In diaspro rubro.*

ISIS.

II



*Olim Apud Authorum  
In Canco*

ISIS.

III



*Apud Ill. num. de Gesures  
In Berylle*

IUPITER AMMON.

IV



*In gemma*

I S I S.

III.

**A** Pulée Metamorph. Liv. II. décrit l'habit de la Déesse tout parsemé d'Étoiles, comme il est ici gravé avec beaucoup d'artifice & de délicatesse, sur cette troisième pierre, dont l'Image (qui a un collier de perles, & les Cheveux bouclés en arrière) est peut-être le portrait de quelque Reine d'Égypte, qui s'est habillée en Isis. La Déesse est ici voilée, pour marquer que la Lune éclaire les Tenebres de la nuit; & les étoiles parsemées signifient les benignes Influences des astres sur les régions inférieures. Les gens de marine se mettoient sous la protection d'Isis; & c'est pour cette raison que ceux qui s'étoient sauvés d'un naufrage appendoient dans son Temple un Tableau représentant le peril qu'ils avoient encouru & la maniere dont ils s'en étoient tirés. On prétend aussi qu'elle inventa la Tiffure & l'usage des voiles, lors qu'elle se mit en Mer pour chercher son fils Harpocrates. La fête pour la navigation d'Isis étoit marquée dans les fastes ou anciens Calendriers, dit Lactance Lib. I. Cap. II. On croyoit aussi que cette Déesse punissoit les faussaires.

Près de l'autel d'Isis, d'un parjure offensée,

*Un homme lamentoit sa triste destinée:  
Un autre aussi sans yeux croioit en plein chemin,  
Je l'ai bien mérité j'approuve mon destin.*  
Ovid. de Pont.

Et Juvenal Sat. 13. fait dire à une de ses harpies sans ame.

*Que la Déesse Isis de son Systre irrité,  
Me poche les deux yeux; de bon cœur je l'endure,  
Pourvu qu'en cet état, en pleine liberté  
Je retienne l'argent gagné par mes parjures.*

Isis fut fille d'Inachus Roi d'Argos. Etant passée de Grece en Égypte elle enseigna aux Égyptiens les Lettres, les Loix & la police; aussi bien qu'à cultiver & à semer la Terre, comme le dit Isidore, Orig. Lib. 8. Varron de Ling. Lat. Livre 4. confirme que les Égyptiens apprirent d'Isis les premiers Elements des Sciences; ce qui est d'autant plus vrai-semblable que les Belles lettres fleurissoient déjà en Égypte dès le temps de Moïse.

J U P I T E R A M M O N.

IV.

**A**mmon est un mot Grec qui signifie Sable ou Arene. Ce Dieu étoit adoré dans les déserts de Libye, sous la figure d'un belier. Bacchus lui fit construire un Temple au milieu des Sables, d'une étendue & d'une magnificence admirable, parce qu'allant à son Expedition des Indes, Ammon lui apparut cornu comme un belier & vêtu de laine, & montra à son armée pressée de la soif, une source d'eau vive. D'autres croyent que le mot Ammon est le nom propre d'un Roi d'Égypte, dont le Casque avoit pour cimier une Tête de belier, ce qui l'auroit

fait dénommer cornu. Corniger Ammon, dit Ovid. Liv. 5. Metam. Car anciennement les Rois & autres grands guerriers portoient sur leurs casques des têtes d'animaux les plus ferores, croyant par-là se rendre plus terribles, comme le dit Stace Theb. Lib. 3.

*De musles effrayans ils surmontent leurs Casques.*

Eusebe de præp. Evang. Lib. 3. parle d'une statue d'Ammon de couleur bluâtre, ayant la tête

te de belier, qu'on adoroit dans la ville d'Elephantine, & qu'il explique ainsi: La tête de belier avec les cornes signifie que la conjonction du Soleil & de la Lune se fait au signe d'Aries, & la couleur en est bluâtre, parce qu'au temps de cette conjonction la lune est plus humide qu'en un autre aspect. Or qu'Ammon ne soit autre que le soleil Macrobe le décide nettement Sat. Lib. 1. Cap. 21. Ce n'est pas le seul Lion, dit-il, mais ce sont tous les Signes du Zodiaque à qui conviennent parfaitement tous les effets & toutes les propriétés du soleil. Pour commencer par le belier, je trouve entre eux deux une grande conformité; car pendant les six mois d'hiver le belier se couche sur le côté gauche & à l'Equinoxe du printemps il recommence à se coucher sur

le droit; de même qu'en ce temps-là le soleil commence à parcourir l'hémisphère droit après quoi il reparcourt le gauche. Et c'est pour cette raison que les Libyens, qui prennent Ammon pour le soleil couchant, donnent à ce Dieu des cornes de belier; en quoi consiste toute la force de cet animal, de même que celle du soleil est toute réunie dans ses rayons. Nous lisons dans Plin. Lib. 2. Cap. 103. qu'en Illyrie il y avoit une fontaine consacrée à Jupiter Ammon, froide pendant le jour & chaude pendant la nuit. On en peut voir davantage sur ce sujet dans les fables de Higinus, dans Martianus Capella Lib. 2. de nuptiis, Herodote, Euterpe, Pausanias, Lilius Giraldus, &c.



## M I N E R V E.

### V.

**M**inerve ou Pallas n'est autre que la partie intellectuelle de l'ame qui est le siege & la source de la prudence, comme nous l'apprend Cælius Rhodiginus Lect. Antiq. Lib. 14. Cap. 18. On dit qu'elle est vierge, parce que la prudence ne vieillit & ne se flétrit pas: ou bien c'est qu'on prend Minerve (Diodore Lib. 1. Cap. 2.) pour l'air, qui n'est pas sujet à corruption. C'est pourquoi selon St. Augustin de Civit. Lib. 7. Cap. 16. quelques-uns entendoient qu'elle étoit l'air supérieur & le plus épuré; & d'autres la Lune; Opinion que Porphyre dans Eusebe Lib. 3. Cap. 3. appuie ainsi: la même raison qui nous fait croire qu'Apollon n'est autre que le soleil, décide aussi que la Lune est Minerve, car le Cours mesuré de celle-ci est une naïve image de sagesse & comme une autre Minerve. La pierre de différentes couleurs qui représente la Minerve en question, & que je garde précieusement dans mon Cabinet, tire la meilleure partie de son prix & de sa rareté de l'invention & de l'adresse de l'ouvrier qui a admirable-

ment bien su ménager & mettre en œuvre toutes ces différentes couleurs avec tout l'avantage possible. Car il a su donner une blancheur de Lis au Visage & à la gorge de la Déesse. Ses armes & son Casque sont de fin or, ses Cheveux épars, à la manière des filles de Lacedemone sont d'un blond exquis, conformément à ce qu'en écrit Ovide Fast. 6.

Minerve aux Cheveux blonds j'implore ton secours.

Au reste on ne la fait pas presider seulement aux sciences & aux arts liberaux, mais on l'appelle aussi la guerriere & la foudroyante, & on la peint le plus souvent armée. On lui applique aussi une gorgone devant la poitrine, ou comme un Talisman efficace pour la rendre invincible, ou plus terrible: ce qui veut dire selon Fulgence Mythol. Lib. 2. que le Cœur & l'Esprit d'un homme roide & entendu le rendent formidable à ses ennemis.

MINERVE.

V



*Apud Authorem  
In Cameo*

MINERVE.

VI



*Apud Authorem  
In Cameo*

MINERVE OU ASPASIE.

VII



*Apud Abbatem Harpeur  
in Cameo*

APOLLON.

VIII



*Olim in museo Em. Card. Maximi  
In Carneola*

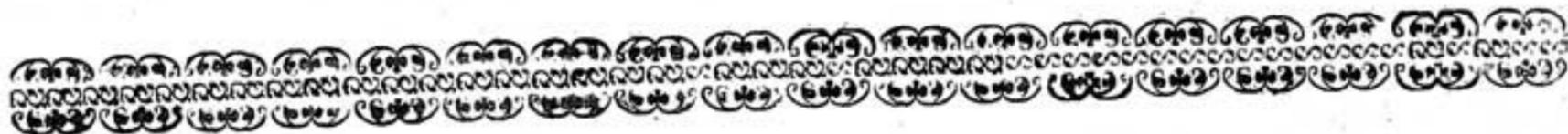


## M I N E R V E.

## V I.

**L**E Casque de la *Minerve*, représentée sur cette sixième pierre, est surmonté d'une queue de cheval; au lieu que le Casque de la septième a pour cimier un serpent, symbole ordinaire de fanté & de prudence. La Déesse est aussi ailée; *On* parce qu'elle n'est autre que l'air,

comme nous l'avons remarqué plus haut; *ou* pour marquer sa vitesse & sa rapidité, soit à donner du secours, soit à repousser une injure, ce qui la fait quelquefois confondre avec la victoire, dit *Phornutus*.

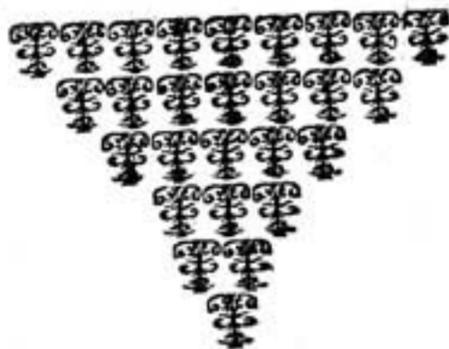


## MINERVE OU ASPASIE.

## V I I.

**V**Oici une troisième *Minerve* copiée d'après une pierre travaillée merveilleusement bien, appartenante au Sr. Abbé *Robert Harpeur*, anglois de nation, qui étoit pour lors à Rome. *Caninius* dans son *Iconographie* en a fait graver une toute semblable, tirée du riche Cabinet du Sr. *Rondanino*; & il nous la donne sous le nom d'*Aspasie*; mais il y a plus d'apparence que c'est une *Minerve*, à moins qu'il ne lui plaise de les confondre. Car les quatre symboles ou devises qui caractérisent *Minerve* sont gravés sur le Casque. La Chouette lui appartient comme symbole de sagesse dit *Fulgence Mith. Lib. 2.* parce que la sagesse conserve son éclat même dans les ténèbres. *Pausanias* in *Atticis* dit que la statue de *Minerve* étoit d'or

& d'ivoire & que son casque étoit surmonté d'un Sphinx. *Pegaze*, sert aussi à la caractériser, soit qu'il soit un symbole de sagesse & de renommée, ou parce qu'on attribue à *Minerve* d'avoir dompté & bridé ce cheval, & ensuite d'y avoir fait monter *Bellerophon* pour combattre la Chimere; ce qui la fit surnommer *Pallas*, l'écuycere ou la dompteuse de Chevaux: C'est sous ce titre que les *Corinthiens* lui bâtirent & dédièrent un Temple, comme, écrit *Pausanias. Ciceron Lib. 3. de Nat. Deor.* compte cinq *Minerves*, dont l'une fut fille de *Jupiter* & de *Corippe*, à qui les *Arcadiens* attribuent l'invention des chariots attelés de quatre chevaux de front, comme on en voit un sur le Casque de notre *Minerve*.





## A P O L L O N.

## VIII.

Cette pierre excellemment gravée représente *Apollon* tout jeune, couronné de Lauriers & la harpe à la main. Il est sans barbe, parce que le Soleil à son lever est, pour ainsi dire, toujours plus jeune; ou bien parce que sa lumière & sa chaleur ont une consistance fixe & assurée, au lieu que la lune est sujette au changement. On lui donne ordinairement une longue chevelure, comme *Horace* *carm. Lib. 1. Od. 21.*

*Jeunes filles aux yeux doux invoquez bien  
Diane,  
Tendres enfans invoquez Apollon  
Aux beaux cheveux dorés & longs.*

*Homere* dans une hymne à la louange de ce Dieu, employe un mot Grec qui revient parfaitement à l'expression d'*Horace*. *Suidas* & *Diodore Liv. 4.* disent qu'*Apollon* inventa la harpe. Mais la raison qu'on a eüe de lui en mettre une à la main est, comme dit le même *Suidas*, pour faire comprendre la parfaite harmonie du Soleil avec les autres Astres, dont le Cours réglé & les influences mélangées donnent & conservent l'être & la Vie aux animaux. Mais *Fulgence* prétend que la harpe à dix cordes que tient *Apollon*, signifie les dix manieres dont la voix humaine peut être fléchie, pour former une harmonie complete.

Toute l'Antiquité a crü qu'*Apollon* n'est autre que le Soleil, qui est comme l'oeüil de ce bas monde, en vertu de quoi on lui a donné l'Intendance sur les prédictions & divinations & on l'a couronné de lauriers qui en est le Simbole, ou plutôt l'instrument; car s'il petilloit

quand on le jettoit au feu avec certaines cérémonies ce petillement étoit de bon augure.

*Le Laurier petillant est signe d'abondance  
Laboureurs riés en, & preparez vos gran-  
ges; Tib. Lib. 2. El. 6.*

Au lieu que s'il brûloit sourdement l'augure étoit sinistre & malencontreux.

*Le Laurier sourdement a éteint le foyer.  
Prop. Lib. 2. El. 6.*

Une branche de Laurier mise sous le chevet faisoit voir en songe ce qu'on avoit envie de découvrir, comme l'écrit *Fulgence Liv. 1.* ce qu'*Alciat* exprime ainsi.

*Le Laurier prévoyant est signe de Santé;  
Caché sous l'oreiller rend un songe assuré.*

C'est pour cela qu'on dévorait du Laurier pour se preparer & s'exciter à prédire l'avenir, comme le Chante *Tibulle El. 6. Je mordrai chagement le Laurier prophetique.*

Cet arbre étoit aussi très-particulièrement consacré à *Phæbus* comme Dieu Tutelaire & auteur de la medecine; laquelle peut très-heureusement mettre en œuvre le Laurier, qui a la vertu de dessécher, de digerer, d'amolir d'inciser & de dissoudre les corps étrangers & les humeurs peccantes & de chasser les vents, comme l'enseigne *Gallien Simp. medic. Lib. 6.* Il rend aussi plus saine l'eau où on l'aura mis tremper, comme l'écrit *Constantin Lib. 2. de l'Agriculture.*

ESCULAPE

IX



*Apud Authorem  
in Carneola*

HYGIEA

X



*Apud Authorem  
in Carneola*

SILENE

XI



*Apud Authorem  
In Carneola*

BACCHANTES

XII



*ex Schedis*

## E S C U L A P E.

## I X.

**O**N raconte qu'*Esculape* fils d'*Apollon* & de la Nimphe *Coronis* fut un si grand maître en médecine qu'il ressuscita des morts. *Jupiter* l'en récompensa à coups de foudre, mais il le canoniza ensuite & le rendit immortel, après y avoir mieux pensé, comme dit *Lucien* dans un de ses Dialogues. Selon le Poëte *Pindare* cité par *Tertullien*, *Apol.* Cap. 14. *Esculape* fut plutôt foudroyé pour punition de son avarice fordide que par jalousie pour son habilité en médecine.

Ce Dieu a la barbe longue & épaisse, quoique fils d'*Apollon* toujours jeune & sans barbe: ce qui fait dire à *Arnohe* Liv. 6. *contra gent.* qu'il est mal-aisé de décider lequel des deux est le fils ou le pere, ou même s'ils sont parens. On donne à *Esculape* un bâton à la main, parce que c'est l'appui & le soutien des malades. Le serpent dont le bâton est entortillé signifie que ceux qui usent à propos des remedes se renouvellent comme des Serpents, & quittent en quelque maniere leur vieille peau.

Le Serpent rajeunit en mettant bas sa peau, dit *Ovid.* de Art. am. Lib. 3. *Pline* Lib. 29. Cap. 24. ajoute que le serpent est consacré à *Esculape* parce qu'il entre dans un grand nombre de remedes très-efficaces.

Ce Dieu est aussi couronné de Lauriers, parce qu'on prétend qu'il a droit de prédire l'avenir.

C'est pour cela que *Macrobe* Lib. 1. des *Saturnales* ne le distingue pas d'*Apollon*, & qu'il cite là-dessus les Livres d'*Apollodore* de l'origine des Dieux, où cet Auteur fait *Esculape* grand devin, à proportion que la voix publique le faisoit grand medecin: car il est du devoir & de la profession de ceux-ci de prévoir les différentes situations bonnes ou mauvaises, auxquelles nos corps sont sujets, conformément à cette maxime d'*Hypocrate*: que le medecin doit connoître & expliquer l'état de la maladie, les causes qui l'ont produite ou occasionnée, & prédire les symptomes à venir. C'est pourquoi à *Epidauré* on couchoit les malades dans le Temple du Dieu, afin qu'ils apprissent en songe l'état & les suites de leurs maladies, comme le dit *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Lib. 27. Cap. 15. Ce que *Jamblique*, de Myster. Sect. 3. Cap. 3. confirme par ces paroles: Dans le Temple d'*Esculape* les malades reçoivent en songe la guérison, & la médecine n'est qu'un amas méthodique des remarques qu'on a faites sur les diverses apparitions divines que les malades ont eues en dormant. Voici encore ce qu'en dit *Plaute*, *Curc.* Act. 1. Sect. 1.

Ce maquignon ce Vieux pied plat,  
Est étendu sur son grabat,  
Dedans le Temple d'*Esculape*.

## H Y G I E A.

## X.

**L**Es Anciens ont fait *Hygiea* fille d'*Esculape* & l'ont honorée comme la Déesse de la santé; celle-ci étant un effet d'un air pur & serain, qui se prenoit assez communément pour *Esculape*; ce qui a fait dire à *Pausanias* in A-

chaic. qu'*Esculape* n'est autre chose que l'air, qui donne, conserve, ou rend aux hommes & aux animaux la Santé, que les Grecs appellent *Hygiea*. Que c'est avec beaucoup de raison qu'on dit qu'*Apollon*, ou le Soleil est pere d'*Esculape*

culape, parce que le soleil fournissant chaque année sa carrière accoutumée purifie l'air, & lui donne les qualitez, qu'il faut qu'il ait pour être sain. Quant au serpent également consacré à Hygiea & à Esculape, voici ce qu'en écrit *Macrobe* Lib. 1. des Saturnal. Cap. 20. Esculape est un écoulement salutaire de la propre substance du soleil, qui dispose également bien les corps & les esprits. Quant à ce qu'on appelle la Déesse Salus c'est un effet de la Lune dont les Influences douces & humides, venant à temperer celles du soleil, fortifient les corps des animaux en mettant dans un équilibre salutaire les humeurs qui les composent. C'est donc avec raison que leurs statues sont accompagnées de figures de serpents, puis que ces deux Divinitez ont la force de guerir la langueur des corps & de les faire comme reverdir & rajeunir; de même que le Serpent se renouvelle, en quittant chaque année sa vieille peau.

Il quitte sa vieillesse en dépouillant sa peau.

*Tib.* Lib. 1. El. 4. A Rome il se faisoit une fête particuliere à l'honneur de la Déesse *Salus* comme chose de bon augure. Cette Fête fut rétablie par *Auguste* après avoir été négligée pendant un temps, comme le remarque *Suetone* dans la vie de ce Prince, Cap. 31. Les Égyptiens regardoient aussi son nom comme un présage heureux, témoin l'Histoire d'*Antiochus* Soter, qui se préparant au combat contre les *Galates* feignit qu'*Alexandre* le Grand l'avoit averti en songe de faire écrire ou broder sur ses drapeaux le nom de la Déesse, & de le donner à ses Troupes pour mot de bataille. C'est de quoi on trouve des preuves sur le revers des medailles de cet *Antiochus*, où on voit un double triangle formé de cinq lignes qui se coupent à Angles égaux, entre lesquels est inferée l'inscription *Hygiea*. *Cælius Rhodiginus* *Lect.* Antiq. Lib. 22. raconte qu'à *Sycione* les femmes se coupoient les cheveux à l'honneur de la Déesse & les consacroient devant sa statue.



## S I L E N E.

### X I.

LE venerable *Silene* se connoît ici à sa tête pelée & à son né camard. *Suidas* dit qu'il fut un diseur de bons mots, jusques là qu'il dérive le nom de *Silene* du verbe Grec *Sillaino* qui signifie railler à outrance. Aussi fut-il pere nourricier & maître du bon *Bacchus* qu'il forma à la vertu, comme chacun peut croire, & lui aida à acquérir une gloire immortelle, en l'assistant de sa personne & de ses conseils, dans plusieurs belles expeditions, comme le raconte *Diodore* Lib. 4. Cap. 1. *Elien*, Lib. 3. a copié un discours fait par *Silene* & prononcé devant *Midas*, Roi de *Phrigie*. On voit par ce discours que le bon homme fut aussi bon Philosophe que grand joueur de flutte. Car si

nous en croyons *Athenée*. *Deipnosoph.* Lib. 4. la flute à plusieurs tuyaux est de son invention, de même que la flute simple, qui s'ajuste avec de la Cire est de l'invention de *Marsias*. Ils défièrent tous deux *Apollon*, comme le rapporte *Pausanias* in *Corinth*. Le lierre dont sa tête chauve est ici couronnée, étoit consacré à *Bacchus*, & les anciens buveurs croioient que les feuilles de lierre avoient la vertu de guerir les pesanteurs de tête, causées par les vapeurs du Vin. C'est pourquoi ils préféroient cette couronne à toute autre. *Aratus* écrit que *Silene* en faveur de *Bacchus* son Disciple fut élevé au firmament, où il est placé avec honneur.

BACCHANTES

XIII



*In gemma*

AFRIQUE

XIV



*Apud Authorem  
In gemma Sard.*

SOLON

XV



COVNOO

*In gemma Sard.  
F. Thesaurio Barbarino*

SOCRATE

XVI



*Apud Lucam Corsi  
In Calcedone*

## B A C C H A N T E S.

## XII.

**L**E Pere *Bacchus* eut pour compagnes inseparables les *Bacchantes*, qu'on croioit avoir des Entouffiasmes & des inspirations divines.

## B A C C H A N T E S.

## XIII.

**C**Es femmes plus furieuses que braves, pour me servir des termes de St. *Augustin*, suivirent les Drapeaux de *Bacchus* dans son expedition contre les Indiens. Le nom de *Bacchante* vient du verbe *Bacchari*, qui veut dire, faire rage & être en fureur: aussi célébroient elles les sacrez Myfteres de *Bacchus* couronnées de Lierre & de Pampre, avec des contorsions & des hurlements qui tenoient de la fureur. Le mot qu'elles prononçoient le plus religieusement étoit *Eua* ou plutôt *Euoze*, lequel, dit *Eusebe*, Lib. 2. Cap. 25. prononcé avec une forte aspiration, signifie en Hebreux une couleuvre ou un serpent femelle: parce qu'en celebrant les *Orgies* elles étoient le plus souvent couronnées, ou plutôt heriffées de serpents. *Fulgence Mythol.* Lib. 2. compte quatre de ces *Bacchantes* qui furent sœurs: & il les caractérise assez nettement en ces termes: Il y a quatre sortes d'ivresse, la premiere boit pour boire, *VINOLENTIA*; la seconde boit pour adoucir les malheurs de la vie, qui nous rongent le Cœur, *KERUM OBLIVIO*; la troisieme boit, pour goûter le plaisir du vin, en attendant les autres, *LIBIDO*; la quatrieme entre en fureur à force de boire *INSANIA*, & c'est de ces quatre effets du vin qu'on les a nommées. On les appelle

*Bacchantes, c'est-à-dire, bûvantes d'autant. La premiere est INO. OINOS en Grec signifie du vin; la deuxieme ANTONOË comme qui diroit AUTENOUNOË, ne se connoissant plus; la troisieme SEMELE, du mot Grec SOMALION, c'est-à-dire, regorgeant d'humeurs, qui disposent & invitent à la volupté. Et c'est pour cela qu'on fait celle-ci mere de Bacchus, à cause de la liaison qu'il y a entre l'ivrognerie & la volupté. La quatrieme se nomme AGAVE, c'est-à-dire, la furieuse, parce qu'étant en fureur elle coupa la tête à son fils. St. Pierre Chrysologue, dans son 24. Sermon contre l'ivrognerie décrit ainsi tous les desordres qui s'en ensuivent. L'ivrognerie est la mere des meurtres & des querelles, c'est elle qui suggere & suscite ce qui se peut commettre de plus funeste. Celui qu'elle possède ne se possède pas lui-même. Celui qui y est entierement adonné n'est plus homme; & ce ne seroit pas assez de dire que cet homme pêche il est le péché en original. L'ivrognerie est un Démon agréable, un doux poison, une rage volontaire, un ennemi recherché avec empressement & désiré avec passion, c'est l'eccueuil de l'honnêteté & de la pudeur.*

## A F R I Q U E

## XIV.

**L** A partie du monde que nous appellons l'Afrique, les Grecs l'ont appelée Libye. (dit Pline dans la préf. du 5. Liv.) à l'endroit que la mer appelée Libyque, ou de Libye se joint à la mer d'Égypte. Joseph croit que cette troisième partie du monde a reçu son nom d'un des Descendants d'Abraham, nommé Apher; d'autres tirent cette Dénomination de l'Alpha qui signifie une privation & du mot Grec phriche qui signifie froidure, comme qui diroit que ce País est exempt des rigueurs de l'hiver. Cette contrée est toute pleine de Dragons, d'Elephants, de Lions, de Bufles, de Chevres sauvages, de Leopards & de toute autre sorte de Bêtes feroces & monstrueuses, comme le dit Strabon. Elien Lib. 3. de l'histoire des animaux écrit encore, que l'Afrique produit grand nombre de Basilics, que le Chant du Cocq effraye, jusqu'à les faire mourir. Il s'y trouve aussi beaucoup de Scorpions très-pernicieux & de toutes les especes, comme dit Pline Lib. 11.

Cap. 25. qui ajoute, que là il y a guerre continue entre les Lions & les Elephants, qui y sont en grande quantité, comme le Chante le Poëte Manilius Lib. 4.

*Ce monstrueux país nourrit des Elephants,  
Les Lions par milliers lui déchirent les  
flancs.*

Après cela nous ne devons pas être surpris si au revers de plusieurs medailles d'Adrien, d'Antonin & de Severe l'Afrique est représentée comme une femme coëffée, ou avec un Casqué & le mufle & la trompe d'un Elephant; de même qu'on la voit dans les medailles d'or de la famille Cestia & en celles d'argent de la famille Eppia, où au revers on voit comme ici une femme dont la tête est affublée de la dépouille d'une tête d'Elephant, que les anciens ont choisie pour désigner l'Afrique qui produit grand nombre de ces énormes Bêtes.

## S O L O N

## XV.

**S**olon né dans l'Isle de Salamine fut un des sept Sages de la Grece. Il apprit & cultiva la Philosophie à Athenes, qu'il polica par d'excellentes Loix. Sa sentence favorite étoit connois toi toi-même. Il florissoit à Athenes en la 47. ou comme d'autres veulent en la 56. Olimpiade. Lorsque Pysistrate se fit Tyrان de sa patrie, Solon voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour sa personne se retira en Cilicie, où il bâtit une ville qui prit le nom de son fondateur. D'autres veulent que la ville en question ait été fondée dans l'Isle de Chypre, & que Solon y soit mort âgé de 80. ans. Valere Maxime nous a laissé un trait admirable de l'ardeur infatiable que ce grand homme eut pour les Sciences jusques à la mort: Comme ses amis, dit-il, qui étoient près de son lit vinrent à disputer sur je ne sçai quoi; il s'efforça

de lever sa tête déjà toute chancelante & apesantie par les approches de la mort. Et comme on lui eut demandé ce qu'il vouloit, Je veux, dit-il, favoir le dénouement de vôtre dispute après quoi je mourrai content. Certes la paresse & l'indolence seroient bannies de ce monde si nous y apportions en naissant autant d'avidité d'apprendre, que Solon en emporta en l'autre. Ausone sans hesiter lui donne le pas sur les six autres Sages de la Grece.

*Des sept Sages de Grece Solon obtient le  
prix,  
Le renom est pour lui relevez vous tous six.*

Si l'on en veut sçavoir d'avantage on peut consulter là-dessus Plutarque & Diogene Laërce.

# S O C R A T E.

## XVI.

**S**ocrate fils du statuaire *Sophoniscus* & de la sage femme *Phanereta* nâquit à *Athenes* en la 77. Olympiade, pendant la guerre du *Peloponese*. *Suidas* le dépeint chauve & camus, à peu près comme le bon *Silene*. De toutes les parties de la Philosophie la Morale est celle qu'il cultivâ avec plus d'attachement. *Socrate*, dit *Ciceron*, fut le premier qui fit descendre du Ciel la Philosophie, qu'il fit regner dans les villes & qu'il introduisit chez les particuliers, engageant les hommes avec une douce violence à rechercher & à examiner ce qui peut polir les mœurs, & faire le bonheur de la vie en discernant ce qu'il y peut avoir de bon & de mauvais. L'oracle d'*Apollon* décida que *Socrate* étoit le plus sage des mortels; & la *Pythie* interrogée par un des amis de *Socrate*, nommé *Cherephon* prononça cet oracle: *Sophocle est sage, Euripide l'est davantage, mais Socrate est le plus sage de tous. Cælius Rhodiginus. Lib. 13. Lect. Antiq. Cap. 1.* On dit de *Socrate*, ajoute *Pline*, qu'il fut toujours dans la même assiette, sans que la bonne ou la mauvaise fortune lui fissent jamais changer de Visage. Il épousa

deux femmes sçavoir *Xanthippe* dont il eut un fils nommé *Lamprocle*. La seconde fut *Myrto*, fille d'*Aristide*, surnommé le juste. Celle-ci lui donna encore trois fils appellez *Sophoniscus*, *Menedemus*, & *Menexenus*. Il eut pour maître de Philosophie *Anaxagoras* de *Clazomene*, *Damon*, & *Archelaus*. Ses Disciples devinrent chefs de différentes Sectes, mais le plus celebre fut *Platon*, chef de l'*Academie*, qui nous a conservé les Dissertations de *Socrate*, qui de son chef n'a rien laissé par écrit. Enfin *Socrate* accusé par *Anitus* & *Melitus* d'enseigner des nouveautez en fait de religion fut long-temps en prison & puis condamné à mort; aiant pris avec un cœur intrepide, dit *Valere Maxime, Lib. 7. Cap. 2.* & un visage assuré la coupe pleine de poison que le bourreau lui presenta; & comme il la portoit à sa bouche, sa femme *Xanthippe* s'étant mise à crier qu'on le faisoit mourir à tort. Hé quoi, dit *Socrate*, voudrois-tu donc que je mourusse coupable? O! Sagesse incomparable qui ne s'est pas démentie jusqu'au dernier soupir.

# P L A T O N.

## XVII.

**A** Cet excellent maître, nous ferons suivre son Disciple le divin *Platon*, Prince & chef de l'*Academie*. Il eut *Ariston* pour pere & nâquit à *Athenes* la seconde année de la 80. Olympiade. Son premier nom fut *Aristocle*, mais ses larges épaules lui firent donner celui de *Platon*, si nous en croyons *Suidas*. D'autres croient, ajoute le même auteur que ce nom lui vint de la facilité qu'il avoit à se bien énoncer. Aussi étant encore Enfant des mouches à

miel se reposerent sur ses levres, comme un présage de la douceur & des charmes de son éloquence à venir, dit *Pline Lib. 11. Cap. 17.* & *Valere Maxime Lib. 1. Cap. 6.* ajoute; Que si Jupiter étoit descendu du Ciel pour parler aux hommes, il ne paroît pas qu'il lui eût été possible de s'énoncer plus heureusement & avec plus de grace. *Platon* conserva ses cheveux & porta la barbe longue, comme il est ici représenté, & comme nous l'apprenons d'*Elien*, qui ajoute, que

que les premières brouilleries qu'il y eut entre *Platon* & *Aristote* commencèrent par là: car celui-ci, contre la coutume de *Platon* son maître, se faisoit raser la tête & le menton. *Valere Maxime* dit que lorsque *Platon* mourut en la 81. année de son âge, on tient qu'il avoit sous son chevet, en mourant, les Mimes de *Sophon*, qui étoient une espece de farces; de sorte qu'il étudia jusqu'au dernier moment de sa vie. Les *Academiciens* portoient l'image de *Platon* gravée sur leurs anneaux, de même que les *Stoiciens* avoient celle de *Zenon* & les *Peripateticiens* celle d'*Aristote*. *St. Epiphane* écrit, sur ce su-

jet herésie 27. que les *Carpocratiens*, les *Gnostiques* & les Disciples de *Basilide* adoroient les images des Philosophes. Ils ont, dit ce saint, des images en peinture, ou des statues d'or, d'argent, ou d'autre matiere qu'ils assûrent être celles de *Jesus-Christ*, que *Ponce Pilate*, avoit tirée d'après l'original pendant qu'il étoit sur la terre. Ils tiennent cachées ces sortes d'images, avec celles de quelques Philosophes, comme de *Pythagore*, de *Platon*, d'*Aristote* & de quelques autres & puis les exposant pêle mêle ils les adorent toutes ensemble, avec je ne sçai quelles ceremonies payennes.

## ALEXANDRE LE GRAND AVEC SA MERE OLYMPIAS.

### XVIII.

**A** *Alexandre* le Grand, & sa mere *Olympias* font ici gravez avec toute la delicatesse & la naïveté possible. Cette pierre, avec une infinité d'autres raretez, tant antiques que modernes, fut autrefois dans le trésor des Ducs de *Mantouë*. Mais le siècle dernier ce trésor aiant été miserablement pillé & dissipé pendant le sac de la Ville, enrichit de ses débris les Cabinets de plusieurs Princes, & la piece en question fut mise dans celui de la Reine *Christine* de Suede. On y voit encore aujourd'hui avec admiration les medailles les plus rares de tous les metaux, & de toutes les grandeurs; des statues de la façon des plus excellens maîtres, tant Grecs que Romains; une Bibliotheque d'un goût & d'un choix exquis; grand nombre de Tableaux de la main des peintres les plus fameux & des tapisseries d'un prix inestimable. La vie d'*Alexandre* le Grand a été exactement écrite par *Plutarque*, *Quinte-Curce* & autres. Il passoit pour être fils de *Jupiter Ammon* & d'*Olympias* métamorphosée en dragon. C'est sans doute en memoire de ceci que la figure d'un serpent est ici gravée sur le Casque & sur la poitrine d'*Alexandre*, de même que la tête cornue de *Jupiter Ammon*, paroît sur son épaule: ce qui appuye fort à propos l'histoire de cette étrange galante-

rie de *Jupiter*, rapportée par *Plutarque*. *Alexandre*, dit *Valere Maxime* Lib. 9. Cap. 5. estimant sa naissance trop basse s'il avoit *Philippe de Macedoine* pour pere, se vanta d'être fils de *Jupiter Ammon*. *Tribellius Pollio* dans la vie des deux *Macrins* écrit que ce fut la coutume anciennement de porter sur soi comme un preservatif efficace l'image d'*Alexandre* le Grand, soit en bas-relief sur des medailles, ou gravée sur des pierres fines. Les hommes, dit-il, les portent sur eux en or & en argent, les dames sur leurs crêpes, sur leurs bracelets, & au chaton de leurs bagues; jusques-là que dans cette famille, il n'y a pas jusques aux bords des robes & des tuniques des Dames, où cette image ne paroisse brodée ou brochée avec quelque nouveau raffinement. Voici à peu près en quels termes *St. Chrysostome* declame contre cette superstition dans son Homelie 29. au peuple d'*Antioche*. Mais que dire de ceux qui se servent d'enchantemens & de ligatures superstitieuses, sans parler de ceux qui se lient autour de la tête ou des pieds des medailles d'*Alexandre* de Macedoine? Dites moi un peu, est-ce-là enfin où aboutissent nos esperances, qu'après la croix & la mort du Sauveur du monde nous mettions nôtre confiance dans l'image d'un Roi payen?

PLATON.

XVII



*In Carneola  
Apud Authorom*

ALEXANDRE LE  
MERE

GRAND AVEC SA  
OLYMPIAS.



*Ex Achate antiqua in Tesaura Christina Auguste*

LYSIMACHUS.

XIX



*Ex Tesaura Barberino  
In gemma vulgo Prasina.*

COELIUS CALDUS.

XX



*Apud Authorom  
In gemma Sard.*

POMPÉE.

XXI



*Apud Petrum Andreum Andriam  
In Berylle*

CICERON.

XXII



*In museo huius P. Gasparis Altieri  
In gemma ferd.*

BRUTUS.

XXIII



*Apud Marcum Ant. Sabatimum  
In Carniola*

CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.

XXIV



*Apud Authorem  
In Camero*

L Y S I M A C H U S.

X I X.

**L**ysimachus fils d'Agathocles fut un des Successeurs d'Alexandre, & peut-être est-ce pour honorer la mémoire de ce grand Prince qu'il porte des Cornes de belier. Dans l'Écriture sainte les cornes sont le Simbole de la puissance souveraine, & c'est ce que le terme *Keren* signifie, quoi qu'il signifie aussi une couronne. On dit qu'Alexandre fit exposer Lysimachus à un

Lion pour en être dévoré, parce qu'il avoit donné du poison à Callisthene; & que Lysimachus s'étant enveloppé la main d'un lambeau d'étoffe ou de linge l'enfonça avec force dans la gueule du Lion & lui arracha la langue; action qui lui rendit les bonnes grâces de son maître, après la mort duquel il fut Roi de Pergame.

C O E L I U S C A L D U S.

X X.

**L'**Image gravée avec beaucoup d'artifice sur cette belle Sardoine, est celle de C. Caelius Caldus. Il fut Consul l'an 659. de la fondation de Rome, & ce ne fut que par son éloquence qu'il parvint à cette éminente dignité; étant d'ailleurs mêlé dans la foule & ne faisant que de naître dans les affaires, comme dit Ci-

ceron, de petit. consulat. En opinant sur un criminel d'Etat, il écrivit sur son bulletin L. D. c'est-à-dire, je l'absous Libero & je le condamne Damno. Ces Lettres ont été cognées sur ses médailles par son fils, ou par quelque autre de sa famille pour conserver la mémoire du jugement qu'il rendit.

P O M P É E.

X X I.

**C**omme les belles actions du grand Pompée sont très-connuës, je dirai une bonne partie de ce qui peut faire connoître son image ici gravée, sans presque entrer dans le détail de sa Vie. Velleius Lib. 2. nous apprend que

Pompée, fut beau & bien fait, non pas de cette beauté délicate qui brille sur les jeunes visages, & qui les rend aimables; mais de celle qui est mêlée d'un air de grandeur & de gravité. Plutarque après avoir touché quelque chose de

la naissance & de la généalogie de ce grand homme, ajoute, que dans sa première jeunesse il fut si beau & si agréable qu'on le comparoit communément à Alexandre le Grand, & que même quelques-uns lui en donnerent le nom. C'est ce que nous ne pouvons pas décider par l'image que nous avons ici, puis qu'elle représente Pompée déjà âgé; outre que *Plutarque* lui-même ne paroît pas convenir tout-à-fait de la prétendue conformité des traits de Pompée & de ceux d'*Alexandre*. Mais quant à la chevelure relevée & comme rehaussée par degrez que lui donne *Plutarque*, elle se trouve exactement ici. *Valere Maxime* Lib. 8. Cap. 15. renferme en peu de paroles ce qui se peut dire de plus éclatant, & de plus mémorable de la vie du grand

*Pompée*. N'étant que Chevalier Romain, dit-il, il fut envoyé en Espagne en qualité de Consul & avec une autorité, égale à celle de *Pius Metellus*, le premier homme de la République. Il Triompha deux fois avant que d'être entré dans aucune dignité ou charge publique. Son coup d'essai en fait de Magistrature fut d'avoir la première Charge de l'Etat. Lors qu'il fut Consul pour la troisième fois, le Senat ordonna par decret qu'il n'auroit point de Colleeue. Il triompha tout à la fois de *Mithridate*, de *Tigrane*, de plusieurs nations, & de plusieurs villes, sans compter les bandits & les corsaires. *Pline* Lib. 7. Cap. 26. fait aussi en racourci une narration magnifique de ce que *Pompée* a fait de plus glorieux & de plus éclatant.



## C I C E R O N.

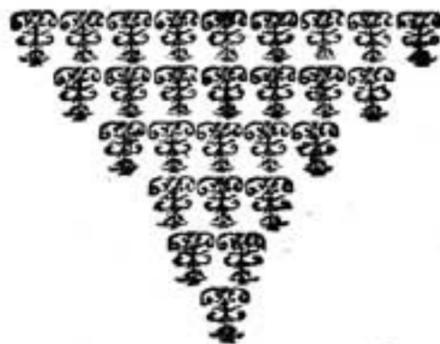
## X X I I

**V**Oici l'Image de *Ciceron* qui fut sans contredit le plus éloquent des Romains, & dont la langue fut appelée, par excellence, la riche langue, comme le dit *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Cap. 3. Après que par ses soins infatigables & par sa pénétration il eut découvert, dissipé & étouffé la conjuration de *Catiline*, le Senat lui descerna le nom glorieux de *Pere de la Patrie*; qualité que personne n'avoit encore obtenue, excepté *Furius Camillus*, que les Soldats qualifierent ainsi parmi les acclama-

tions de son Triomphe; à ce que dit *Tite Live*; mais sans ordre ou decret du Senat. Ce qui fait dire à *Juvenal* Sat. 8. à l'honneur de *Ciceron*.

*Rome en sa liberté l'a appelé son pere.*

On peut voir dans *Pline* Lib. 7. Chap. 30. le magnifique éloge qu'il fait de cet excellent homme.



B R U T U S.

X X I I I.

**D**. *Brutus* fut adopté par *A. Posthumus Albinus*, c'est pourquoy il prit & retint toujours le prénom de *Aulus* suivant la coutume & les Loix des adoptions. Il fut un des meurtriers de *Jules Cesar*, qui par son Testament l'avoit fait son second heritier. Il avoit été désigné Consul pour l'an DCCXI, mais

étant condamné par la Loi *Pedia*, il en fut débouté. La liberté Romaine expira avec lui, ce qui fut cause qu'on le nomma le *dernier Romain*, comme le raporte *Cælius Rhodiginus* Lect. Antiq. Cap. 18. On peut voir plus au long dans *Velleius Paterculus*, ce qui concerne ce grand homme.

C N. D O M I T I U S A H E N O B A R B U S.

X X I V.

**C**N. *Domitius Ahenobarbus*, dont la tête est gravée sur cette 24. pierre que j'ai dans mon Cabinet, fut Bisayeul de l'Empereur *Neron*. Il entra dans la conjuration contre *Jules Cesar*. Il fut Amiral de la flotte des Con-

jurez & croisa quelque temps sur la mer d'Ionie; mais après la bataille de *Philippes*, il passa dans le parti d'*Antoine* & lui livra la flotte, qu'il montoit, si nous en croyons *Dion*. Lib. 48. & *Suetone* dans la Vie de *Neron* Cap. 3.

J U L E S C E S A R.

X X V.

**V**Oici la tête majestueuse de *Jules Cesar*, qui fut également recommandable par sa valeur, par son éloquence, & par les belles qualitez de sa grande ame. Il subjuga les Gaules; porta ses armes Victorieuses dans la Germanie & dans la grande Bretagne; remporta une victoire complete dans les plaines de *Pharsale*; pacifia l'Égypte poussant à force d'armes ceux qui ne se rendirent pas à ses volontez. L'A-

frique, la Syrie, le Royaume de *Pont*, & l'*Espagne*, l'ont toujours vû & reconnu invincible. *Rome* qui le vit triompher cinq fois fut comblée des effets de sa Clemence; & on peut dire que cet incomparable Capitaine eût bien mérité de commander à ses Concitoyens, si les Romains eussent été pour lors disposez à souffrir un maître.

T I B E R E.

## T I B E R E

## X X V I

**A**près la mort des jeunes Césars *Cajus* & *Lucius*, *Tibere* fils de l'Imperatrice *Li-vie* épousa *Julie* leur mere par ordre d'*Auguste*. *Tibere* fut aussi adopté par ce Prince & lui succéda à l'Empire. Au commencement de son Regne, il couvrit tous ses Vices sous le voile d'une dissimulation profonde & étudiée. Il parut fort doux & de facile accès, feignant de souffrir sans émotion tous les traits picquants qu'on lançoit contre lui, en disant, que dans une ville libre, il est bien juste que chacun ait la

liberté de penser & de dire ce qu'il lui plait. Il rendit aux Romains une liberté apparente, & fit plusieurs beaux réglemens pour l'utilité publique: mais enfin il leva le masque & fit voir à découvert les plus énormes effets que peuvent produire l'impureté, l'avarice & les cruautés insatiables. Il mourut dans la maison de Campagne de *Lucullus*, la 23. année de son Regne & la 77. de son âge. C'est ce qu'en écrit *Suetone*.

## L U C I U S V E R U S.

## X X V I I.

**C**ette tête de *Lucius Verus*, est tirée d'une Cornaline très-belle gravée admirablement bien, qui fut autrefois dans la Bibliothèque de feu Monsieur le Cardinal *Maxime*. *Lucius Verus* fut adopté par l'Empereur *Marc-Aurele*, qui lui donna *Lucille* sa fille en mariage & l'associa à l'Empire. Ses Lieutenans fi-

rent heureusement la guerre aux *Parthes*, & lui acquirent par-là les Titres de Vainqueur des *Armeniens*, des *Parthes*, & des *Medes*, comme l'écrit *Jules Capitolin*. Ce fut un Prince effeminé & voluptueux. Il fut frappé de mort subite l'onzième année de son Regne.

## C O M M O D E

## X X V I I I

**M.** *Aurele* qui fut un très-bon Prince laissa l'Empire à son fils *Commode*, qui fut un terrible fleau pour le peuple Romain. Il trouva en lui un Tyran, appelé communément le boureau du Senat, comme dit *Lampri-*

*de*. Il fut assez fou (dit *Jules Capitolin*) pour vouloir qu'on appellât Rome la Colonie de *Commode*, & sur ses médailles il se nomme *Hercule fondateur de Rome*. Il prit plusieurs titres ou surnoms magnifiques, ou plutôt ex-

trava-

IULES CESAR.

XXV



*E. Tesoro Barberino  
In carneo*

TIBERE.

XXVI



*In carneo*

LUCIUS VERUS.

XXVII



*olim in musco Em. Card. Maximi  
In carneo*

COMMODE.

XXVIII



*Apud Emin. Card. de Carpinea  
In gemma.*

Il  
parente, le  
l'unité po-  
& fu von  
que pa-  
r les crua-  
maison de  
de son  
ce qu'en

XXXX

thes, &  
ainqueur  
Medes,  
fut un  
at frappe  
son Re-

XXXX

apitalin)  
a Colmit  
e nomme  
pluieurs  
debe ex-  
trava-

M. DIDIUS JULIANUS.

XXIX.



*Apud Authorem  
In Carneola.*

L. SEPTIME SEVERE.

XXX.



*Apud Marcum Am. Sabatinum  
In Onice*

ELAGABALE.

XXXI.



*Olim Apud Lucam Corsi  
In gemma vulgo Prasma.*

IULIE SABINE.

XXXII.



*Apud Authorem  
In gemma vulgo Niccolo.*

travagants & sur tout celui d'*Hercule*. Il accepta plusieurs statues vêtues & ajustées en *Hercule*, dit *Lampride*, & voulut qu'on lui Sacrifiât comme à un Dieu. Enfin sa cruauté l'ayant rendu l'horreur du genre humain, il se fit contre lui une conspiration, où entra *Marcia* sa concubine, & on le fit étrangler en la 13. année de son regne. Le Beril ou le portrait de ce Tyran est excellemment bien gravé. C'est une pièce du celebre Cabinet du Cardinal *Carpy*, Seigneur d'une érudition & d'une curiosité exquisite en fait d'antiques. Cette Eminence a un Cabinet rempli de toutes sortes de curiositez, & sur tout de celles qui concernent la Religion. Il y a aussi des medailles des plus rares de toutes grandeurs, & de tous les métaux: Et entre autres j'y ai vû plus de cent medailles par l'entremise & sous les auspices du Sr. *Raphaël Fabretti*, Secetaire de nôtre St. Pere le Pape

*Alexandre VIII.* qui pour preuve incontestable de son érudition, & de ses belles découvertes dans la sçavante antiquité, a fait trois dissertations sur les Eaux & les Acqueducs de l'ancienne Rome. Il a aussi expliqué la Colonne *Trajane* & écrit sur d'autres sujets avec beaucoup d'habileté. Le Palais de Mr. le Cardinal *Carpy*, est aussi orné & enrichi de statues de grand prix; mais ce qu'on y voit en ce genre de plus admirable, est la tête de marbre d'*Annius Verus*, frere puîné de *Commode*; dont la statue de marbre belle, entiere & bien conservée se voit encore chez Mr. l'Abbé *Huart*, qui n'a pas moins de douceur & d'honnêteté dans la conversation, que de curiosité pour les anciens monumens. Il y a dans son Cabinet une suite de medailles des mieux assorties, & grand nombre d'autres fort curieuses.

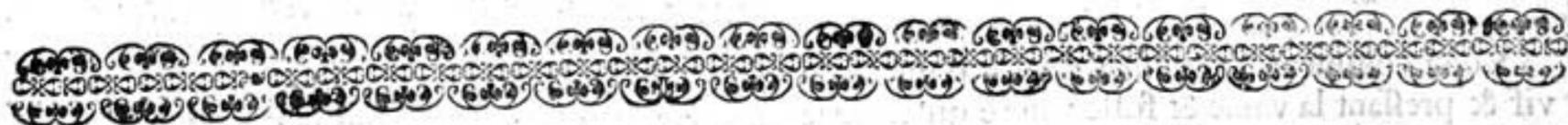


M. DIDIUS JULIANUS.

XXIX.

Tous les Antiquaires conviennent que les medailles de *Didius Julianus*, sont rares dans les trois métaux; mais de trouver la tête de ce Prince gravée sur des pierres, c'est ce qu'on peut appeller une rareté grande. C'est aussi ce qui m'a engagé à montrer ici cette tête gravée sur une belle cornaline que j'ai dans mon Cabinet. Après que *Pertinax* eut été massacré par les Soldats, les Cohortes Pretoriennes mi-

rent, l'Empire à prix d'argent & au plus offrant, & le vendirent sur ce pied-là à D. *Julianus*, qui se fit donner la qualité de Tribun; mais d'abord qu'on eut appris que les Troupes de Syrie, avoient élu *Pescennius Niger*, & que l'armée de *Pannonie* avoit proclamé Empereur *Septime Severe*, *Julianus* fut abandonné de tout le monde & tué le troisieme mois de son regne.



L. SEPTIME SEVERE.

XXX.

*Septime Severe*, ayant été proclamé Empereur par l'armée de *Pannonie*, fut bien-tôt défait de ses competeurs, qui furent D. *Julianus* tué à Rome, *Pescennius* en Orient, & *Albinus* dans les Gaules, après quoi il regna tranquillement. En mourant (ce fut à *Yorck* en An-

gleterre en la 17. année de son Regne.) Il déclara ses fils *Geta* & *Caracalla* ses Successeurs, & on soupçonna fort les medecins d'avoir hâté ou avancé cette mort par ordre de *Caracalla*.

## E L A G A B A L E.

## X X X I.

**E** Lagabale fut élevé à l'Empire par les artifices de *Julia Mæsa* sa tante. Il publia qu'il étoit fils de *Caracalla*, ce qui porta les Soldats à lui donner le nom d'*Antonin*. Cet

indigne Prince s'étant porté à toutes sortes d'ordures & de cruautéz fut massacré avec *Sæmia*, sa mere, après avoir régné trois ans.

## J U L I E S A B I N E.

## X X X I I.

**S** Abine niece de *Trajan*, fille de *Matidia* & femme d'*Adrien*, fut d'un abord sombre, & malgracieux. Elle mourut un peu avant l'Empereur son époux. J'ai fait graver ici son portrait, qui n'est pas autrement rare, si ce n'est à cause de sa Coiffure extraordinaire & de ses cheveux tressés & arangez d'une manière assez curieuse, dont *Juvenal* dit agréablement, selon sa coûtume.

*De son front le haut étalage,  
Ressemble aux bâtimens où l'on voit triple  
étage.*

Voici comment *Tertullien* décrit d'un stile vif & pressant la vaine & folle vanité qu'avoient les Dames Chrétiennes à se coëffer en cheveux: *Dites-moi un peu, leur dit-il, de quel mal guerit cette masse d'ornemens dont vous chargez vos têtes? Hé quoi! ne scauriez vous laisser une bonne fois vos cheveux dans un même arrangement? Aujourd'hui ils sont noiez, demain dénoiez, une autrefois relevez & bouffis & puis aplatis & écrasez. Les unes se plaisent à les mettre en papillottes, les autres les laissent voltiger nonchalamment affectant une simplicité apparente, mais qui ne part que d'un*

*secret & criminel desir de plaire. Mais quand vos propres cheveux ne vous suffisent pas, vous attachez sur vos têtes des girouettes de tresses étrangères, dont vous formez des espèces de bonnets énormes, où votre tête s'emboîte comme dans un étuy. Tantôt vous vous contentez qu'ils cachent seulement le dessus de la tête: & puis vous les rejettez en arriere, &c.* Il ajoute un peu après: *Si ces superfluités extravagantes ne vous font pas de honte, aiez en au moins de souiller une tête Chrétienne & consacrée à Dieu en la chargeant des Déponilles d'une tête peut-être remplie de toutes sortes de vilainies, peut-être punie ou punissable du dernier supplice, en un mot d'une tête reprouvée & destinée aux enfers.* *St. Ambroise* sur le Chap. 11. de la premiere aux Corinth. prétend que les cheveux ne font pas donnez à la femme comme un ornement, mais simplement pour couvrir sa tête: *Il est bon & loüable à la femme de nourrir des cheveux parce qu'ils lui doivent servir de voile pour se couvrir.* On peut voir tout au long ce qui se peut dire des Coëffeuses & autres femmes d'atours, dans le Livre que *Laurent Pignorius* a écrit des Esclaves Fol. 191.

ISIS ASSISE SUR UN LOTUS.

XXXIII



*F. Thesauri Barberino  
In gemma*

ISIS ENTRE LES QUATRE ELEMENS.



*Ex Schedis Jo. Petri Bellary  
In gemma*

CYBELE.

XXXV



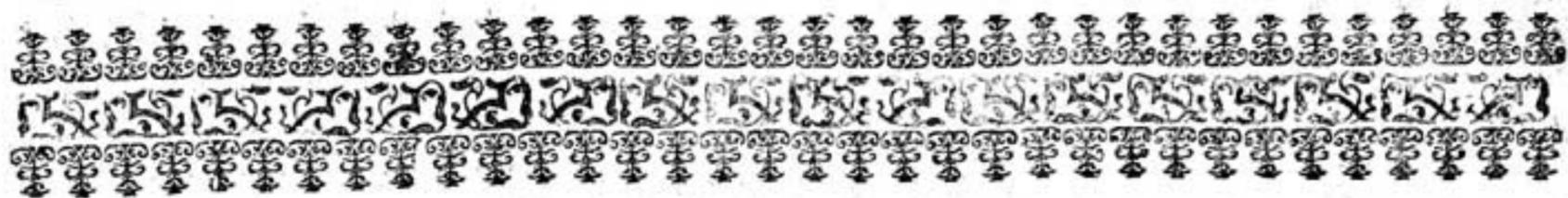
*Apud P. S. Bartolam  
In gemma*

APOLLON.

XXXVI.



*Ex Schedis*



## ARTICLE DEUXIEME,

*Des Bas reliefs qui représentent des pieces, ou figures entieres.*

### ISIS ASSISE SUR UN LOTUS.

#### XXXIII.

**I**SIS, comme l'explique *Macrobe* Lib. 1. des Sat. Cap. 20. est la terre, entant qu'elle reçoit les influences du Soleil. Elle est assise sur le *Lotus*, qui s'élevant hors de l'eau incline vers le Soleil & se conforme à son mouvement d'Orient en Occident, comme nous l'apprend *Theophraste* Lib. 4: ce qui signifie que la production de toutes les choses corporelles a pour cause efficiente l'Element humide, excité & chauffé par l'action du Soleil. *Isis* a sur la tête cette espece de fruit, dont nous avons parlé ailleurs, nommé *Persea*, qui est le Symbole de la verité & du silence. Nous devons comprendre par-là, que la sagesse & la profondeur des secrets de l'Auteur de la Nature doivent être cachez aux personnes prophanes, & qu'on doit adorer ces saints mysteres, dans le silence. La Déesse est vêtue d'un habit de mailles, qui signifie la liaison & la connexité des parties du monde, sans quoi il ne peut être parfait ni durable, comme l'explique *Trismegiste*, dans son *Asclepius*. Elle tient à la main un foïet ou écourgée, pour chasser les Démons, ou mauvais Genies, qui pourroient gâter ou troubler

l'uniformité de ses productions. C'est ainsi qu'on peignoit anciennement les Dieux tutelaires avec des bâtons ou des foïets à la main, comme ayant la puissance de chasser & de détourner les malheurs dont on étoit menacé. Voici en quels termes *Jamblique* de *Myster*. Sect. 7. Cap. 2. explique pourquoi ce Dieu est assis sur le *Lotus*. Le *Lotus* où le Dieu est assis signifie mystérieusement l'excellence de son être & sa puissance, entant qu'il ne touche point la boîte, Symbole de corruption & d'anéantissement. Il signifie encore son genie tout-à-fait Céleste, qui préside & arrange les choses d'ici bas; car le *Lotus* étant rond, soit qu'on considere ses feuilles ou son fruit, marque parfaitement la maniere dont l'esprit agit, se roulant pour ainsi dire, circulairement sur soi-même, & gardant constamment le même ordre & l'uniformité dans ses operations. De même ce Dieu est seul, & assis, répondant exactement à tout le corps qu'il occupe, pour marquer que son empire & son activité s'étendent par tout. Il est toujours adorable, toujours saint & Immuable en soi, ce qui est designé par le repos de celui qui est assis.



## ISIS ENTRE LES QUATRE ELEMENTS.

## XXXIV.

Cette pierre nous représente *Isis* entre les quatre Elemens, designez par la *Salamandre*, l'*Aigle*, le *Dauphin* & le *Lion*. Aussi dans *Apulée* Metamorph. Lib. 11. cette Déesse se dit la Reine des Elemens, parce qu'elle n'est autre que la Nature, qui est la mere & la nourrice de tous les Etres Corporels; qui dans le moment de leur production se forment & se composent des quatre Elemens, auxquels ils retournent, lors qu'ils viennent à se corrompre. C'est pourquoi les peintres & les graveurs

donnent à la Déesse des mammelles sans nombre, comme *Macrobe* la dépeint *Saturnal*. Lib. 1. Cap. 20. *Au reste*, dit-il, le culte qu'on rendoit à la Déesse *Isis* étoit un point de Religion des plus universellement reconnu, puis qu'elle n'est autre que la terre, ou si vous voulez la nature que le Soleil éclaire. C'est pour cette raison que la Déesse est toute couverte de Mammelles depuis la gorge jusqu'au nombril, parce que tout croît & se nourrit du Suc qu'elle leur fournit.



## C Y B E L E.

## XXXV.

Sur le revers de quelques médailles de *Severe* & de *Caracalla* son fils, on voit la Déesse *Cybele* montée sur un *Lion*. On a crû bien sûrement que la mere des Dieux n'est autre que la terre, dont le Tambour que la Déesse tient à la main marque la rondeur, comme l'enseigne *St. Augustin* Lib. 7. de la *Cité de Dieu*, Chap. 24. & les Prêtres de *Cybele* dans leurs Sacrifices & solennitez frapotent religieusement sur ces sortes de Tambours, ce qui a fait dire à *Ovide* *Fast*. Lib. 4.

*Leurs tambours à grand bruit, au lieu de Morions;  
Et au lieu de boucliers ils touchent leurs Cymbales.*

*Le Char de cette Déesse, dit Macrobe Lib. 1. Saturn. Cap. 21. est tiré par des Lions*

qui sont des animaux roides & d'un temperament chaud; telle qu'est la constitution du ciel qui environne l'air, qui soutient la terre & l'entraîne dans son tourbillon. *St. Augustin* dit que le *Lion*, qui sert de monture à *Cybele*, est délié & apprivoisé, pour nous apprendre qu'il n'y a point de terre si ingrate & si déserte qu'on ne puisse rendre féconde en la cultivant. Au dessus de la Déesse paroît le *Soleil* qui échauffe & anime toutes choses; & vis-à-vis on voit la *Lune*, qui pendant la nuit tempere par ses Influences humides les impressions brûlantes qu'a fait le *Soleil* pendant le jour; & c'est ce juste temperament & proportion du chaud & de l'humide qui rend la terre féconde, faisant germer & éclore tout ce qu'elle produit. Les *Carthaginois* rendoient un Culte particulier à *Junon* la *Tyrienne*, assise sur un *Lion* & ils l'appelloient la Déesse *Celeste*.

## A P O L L O N.

## X X X V I.

**A** Pollon paroît ici couronné de Lauriers, appuyé nonchalamment sur une Colonne, un arc à la main gauche & une Lyre à ses pieds. *Lucien* décrit une statue d'*Apollon*, qui a les mêmes attitudes & la même contenance que celle-ci. C'est dans son *Opusc. de Gymnastis*, où il introduit *Solon*, qui répond ainsi à *Anacharsis*: *Nous appellons ce lieu là, O! Anacharsis, le Palais des Muses, & c'est le Temple d'Apollon le Lycien, dont vous voyez la statue: c'est ce Dieu qui est appuyé sur une Colonne, qui tient son arc de la main gauche*

*& dont la main droite, jettée nonchalamment sur sa tête, marque assez la posture d'un homme qui se repose, après une longue & rude fatigue. L'Arc & les Flèches sont la figure des rayons que le Soleil darde ici bas. Tertullien de Cor. milit. prétend que la Couronne de Lauriers est également consacrée à Apollon & à Bacchus. A Apollon, parce qu'il est le Dieu des Tireurs de flèches, à Bacchus comme au Dieu des Triomphes. Pour la Lyre à sept Cordes elle est le Symbole de l'harmonie & du mouvement mesuré des sept Spheres celestes.*

## LE CHAR DU SOLEIL.

## X X X V I I.

**C**ette rare Agathe, que j'ai dans mon Cabinet, a dans son centre le Soleil parfaitement bien gravé. Il est tout droit sur son Char, & a un fouet à la main droite, & de la gauche il tient les rênes de ses quatre chevaux qui paroissent courir très-rapidement. Tout autour est gravé le Zodiaque avec les douze Signes. Voici l'explication qu'en donne *Fulgence Mythol. Lib. I. Le Soleil, SOL, prend sa dénomination de ce qu'il est seul, SOLUS; ou bien de ce qu'il se leve & se couche régulièrement, SOLITÈ. On attèle son Char de quatre chevaux, par rapport aux quatre Saisons, qui se succèdent pendant qu'il acheve sa course d'une année: ou bien parce que sa course journalière met une différence sensible entre les quatre parties du jour; à quoi les noms de ses quatre coursiers ne répondent pas mal. Le premier s'appelle ERYTHRAEUS mot Grec qui signi-*

*fi rougeâtre; parce que telle est la couleur du Soleil à son lever. Le deuxième AETHON comme qui diroit Brillant; parce que sur les neuf heures la lumière du Soleil est beaucoup plus vive. Le troisième LAMPON, ou ardent; à cause de l'ardeur du midi. Et le quatrième PHILOGÉE, ou aimant la terre; parce que dès la quatrième partie de la journée il déclire au couchant. Tertullien Lib. de Spect. remarque que de tout temps les chariots attelés de quatre chevaux furent consacrés au Soleil; de même que les attelages à deux chevaux furent dédiés à la Lune: ce qui fait dire à *Pru-**

*dence* contre *Symmaque*.

*Ils ont fait un cocher de l'Astre souverain; Couronné de rayons & le fouet à la main.*

*Macrobe Lib. 2. sur le songe de Scipion C. 10. appel-*

appelle le Zodiaque la voye ou le chemin du Soleil, & voici l'étimologie qu'il en donne Lib. 1. Cap. 21. *Et parce que, dit-il, Zodia en Grec signifie ce que nous appellons les Signes, le Cercle qui les renferme s'appelle Zodiaque.* Dans ce même Livre *Macrobe* s'étend fort sur le rang que chaque Signe occupe dans le Zodiaque, & s'attache à rendre raison pourquoi chacun d'eux est sous la disposition & intendance de quelque Divinité. Cette belle pierre pourroit donc bien avoir été portée comme un Talisman, ou préservatif, par quelques Priscilianistes Car *Priscillien* leur maître, entêté d'une doctrine tout-à-fait superstitieuse touchant les Constellations & les signes du Zodiaque, avoit osé avancer que la destinée des hommes avoit une liaison & dépendance inévitable avec les étoiles; & qu'à cet égard la constitution des parties du corps humain répondoient exactement aux douze Signes du Zodiaque, auxquels il donnoit les noms des douze Patriarches: heresie que *St. Leon* le Grand refute dans tous ses chefs, dans l'Épître à *Turibius*. Elle fut aussi condamnée dans plusieurs Conciles & particu-

lièrement dans le second Concile tenu à *Braga* en Espagne, sous le pontificat de *Jean III*. l'an de *Jesus-Christ* 563. la troisième année du règne de *Theodemire*, qui avoit tout fraîchement abjuré l'Arrianisme. Voici la teneur du 10. Canon qui fait le plus à notre sujet. *Si quelques-uns croient que la disposition des facultez de l'ame & des parties du corps dépendent des douze Signes du Zodiaque, que les mathématiciens ont coutume d'observer; & s'ils soutiennent qu'il est convenable de leur donner les noms des douze Patriarches, comme l'a enseigné Priscillien, qu'ils soient Anathèmes.* *Camillus Leonardus* Lib. 3. de *Lapid.* Cap. 12. parle en ces termes de la vertu & des effets de la figure en question, lors qu'on l'a trouvée gravée sur quelque pierre. *On grave le Soleil dans des situations différentes. Si quelque pierre le représente sur son Char attelé de quatre chevaux, elle aura la vertu de concilier beaucoup de crédit & d'autorité à la personne qui la portera, elle lui donnera de l'inclination pour la Chasse; & contribuera encore à lui faire acquérir des richesses.*

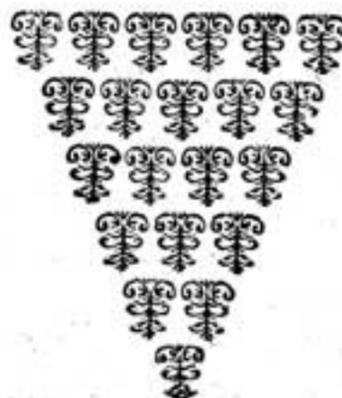


## LES SEPT PLANETES.

### XXXVIII.

Cette pierre où sont en bas-reliefs les sept Planetes, pourroit bien avoir été, comme la précédente, un Agnus que quelque Priscilianiste se feroit pendu au Cou. Ce sont sans doute ces sortes de Talismans que le 9. Canon,

du Concile cité ci-dessus, foudroye ainsi: *Si quelqu'un croit que la destinée des corps & des ames a une liaison inévitable avec les Astres comme les Payens & PRISCILLIEN l'ont cru, qu'il soit anathème.*



LE CHAR DU SOLEIL.

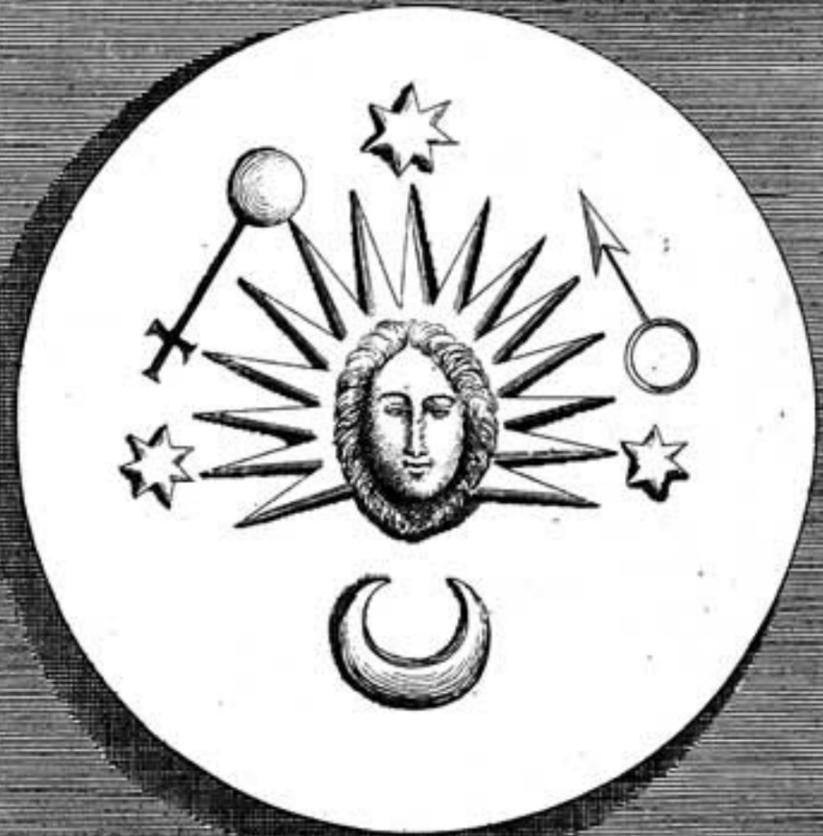
XXXVII.



*Apud Authorem  
In Nicolo*

LES SEPT PLANETES.

XXXVIII.



*Ex Schedis Jo. Petri Bellori  
In gemma*

DIANE PORTANT UN FLAMBÉAU.

XXXIX.



*E. Thesauro Barberino  
In gemma*

VENUS VICTORIEUSE



*Apud Authorem  
In Vitro*

## DIANE PORTANT UN FLAMBEAU.

## X. X X I X.

**D**iane est surnommée *la lumineuse*, ou la *luisante*, parce que sa lueur ou lumière (sur tout pendant qu'elle est pleine) perce & éclaire toute la masse de l'air qui l'environne. Elle tient à la main un Flambeau ardent & à son exemple les femmes qui célébroient la Fête de la Déesse le jour des Ides d'Août, dans la forêt voisine de la ville *Arricia* dans le *Latium*, ou le pais Latin, qui lui étoit consacré: ces femmes dis-je portoient au poing des torches allumées comme *Prosper*. Lib. 2. El. 32. l'écrit de sa chère *Cynthia*.

*Lorsqu'on la voit courir d'une démarche sage,  
Eclairant de Flambeaux le ténébreux bosquet,  
De la Déesse à trois visages.*

Un voile fort tendu & enflé lui passe en demi cercle par-dessus la tête, pour marquer la rapidité du mouvement qui l'entraîne dans l'espace de vingt huit jours, ou environ, autour du Zodiaque. Au reste *Pausanias* in attic. fait mention d'autels consacrez à *Diane* qui porte un Flambeau.

## V E N U S V I C T O R I E U S E.

## X L.

**L**es Romains avoient beaucoup de dévotion pour *Venus Victorieuse* dont le Temple étoit, dit *Panvinius* dans le neuvième quartier de la ville. *Jules Cesar* en reconnaissance de ce que *Venus*, dont il croyoit avoir l'honneur de descendre par *Énée*, l'avoit toujours fait vaincre, prit pour mot à la fameuse journée de *Pharsalles*: *Venus Victorieuse* & *Pompée* prit celui d'*Hercule invincible*, comme le dit *Appien*. Lib. 2. La Déesse s'appuye sur un bouclier, qu'on dit être de son invention, témoin *Colluthus* qui l'appelle la Reine des boucliers, dans le livre du ravissement d'*Helène*. *Venus* embrasse de la main gauche une haste, & tient à la droite l'épée de *Mars*, qu'elle a désarmé, & *Cupidon* présente à sa mere le Casque, attirail militaire qu'on sçait appartenir particulièrement au Dieu *Mars*, & quelquefois à *Venus* qui a sçu l'en dépouiller, après l'avoir vaincu; comme on le voit assez communement

sur les revers des médailles. On peint la Déesse toute nue, dit *Arnohe* Lib. 6. comme pour dire qu'elle expose sa beauté au plus offrant; ou bien dit *Fulgence* Mythol. Lib. 2. parce qu'elle a bien-tôt ruiné les gens qui s'attachent trop à elle, ou parce qu'il est difficile de cacher un commerce amoureux, ou peut-être parce que la nudité convient fort à tels mysteres. La merveilleuse *Venus Gnidienne*, ouvrage de *Praxiteles* étoit toute nue, comme nous la voyons ici, & suivant la description que *Lucien* en a faite, in amor. Au milieu du Temple, dit-il, est dressée la statue de la Déesse faite d'un marbre de *Paros*; ouvrage merveilleux; soit pour la justesse des attitudes, soit pour la finesse des traits. On la voit qui sourit d'un petit air engageant. Elle paroît nue & sans voile; mais d'une main elle couvre, sans faire semblant d'y penser, certaine partie.



## VENUS PORTÉE PAR UN TRITON.

### X L I

Sur cette Calcedoine très-finement gravée, qui est une pièce du Cabinet du Sr. Mar. Ant. Sabatino, on voit Venus sur le dos d'un Triton, qui vogue à travers les vagues de la mer & qui est armée d'un bouclier, qui est l'arme d'une Gorgone. On raconte que cette Déesse fut formée de l'écume de la mer, parce que telle est, à peu près, la semence dont les animaux sont engendrés, comme dit *Clement* pedag. Cap. 1. qui ne se multiplient que par la force de ses charmes; à propos de quoi *Lucrece* à la tête de son Poëme Philosophique apostrophe ainsi la Déesse.

*Adorable Venus mere de nos Herauts,  
Délices des mortels & délices des Dieux;  
Par toi tout animal est conçu & Eclot,  
Quand pour voir le Soleil il ouvre enfin  
les yeux.*

Aussi, dit *Phurnutus*, l'appelle-t'on la celeste, la populaire & le principe de toutes choses; parce que sa puissance se fait sentir dans le ciel aussi-bien que sur la terre & dans les abismes de la mer; ce qui a encore fait dire à *Auson* décrivant la naissance de Venus Ep. 33.

*De l'écume des flots j'abordai sur la terre,  
Moi Mere des Césars qui eut le Ciel pour  
Pere.*

Ne disons nous pas aussi, dit *Arnobé*, que l'éblouissante beauté de VENUS se forma du mélange de ce que le Ciel avoit de plus fécond avec l'écume de la mer. *Plin* Lib. 35. Cap.

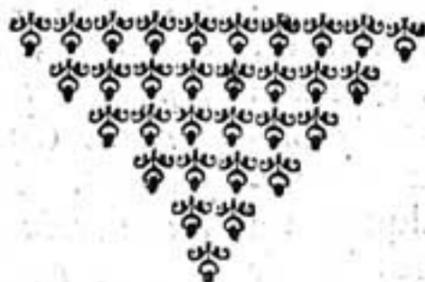
10. l'appelle *Anadiomene* dans la description qu'il fait du tableau, qui représentoit Venus sortant de la mer, qu'*Auguste* dédia dans le Temple de *Jules Cesar*. Les anciens Auteurs appellent Venus *Pelagia* & *Aphrodite*, c'est-à-dire, Reine de la Mer, comme l'appelle *Musée* dans le Poëme des Amours de *Hero* & de *Leandre*.

*Ne sçais-tu pas que de Venus,  
La mer est l'origine,  
Et que sur l'onde elle Domine?*

Il est donc tout naturel qu'elle vogue sur un Triton à travers les flots de la mer, puis que Triton est fils de *Neptune* & de la Nymphé *Salacia*, qui est une des *Néréides*, de même que Triton est aussi un Dieu Marin, comme le chante *Ovide* *Metamorph.* Lib. 2.

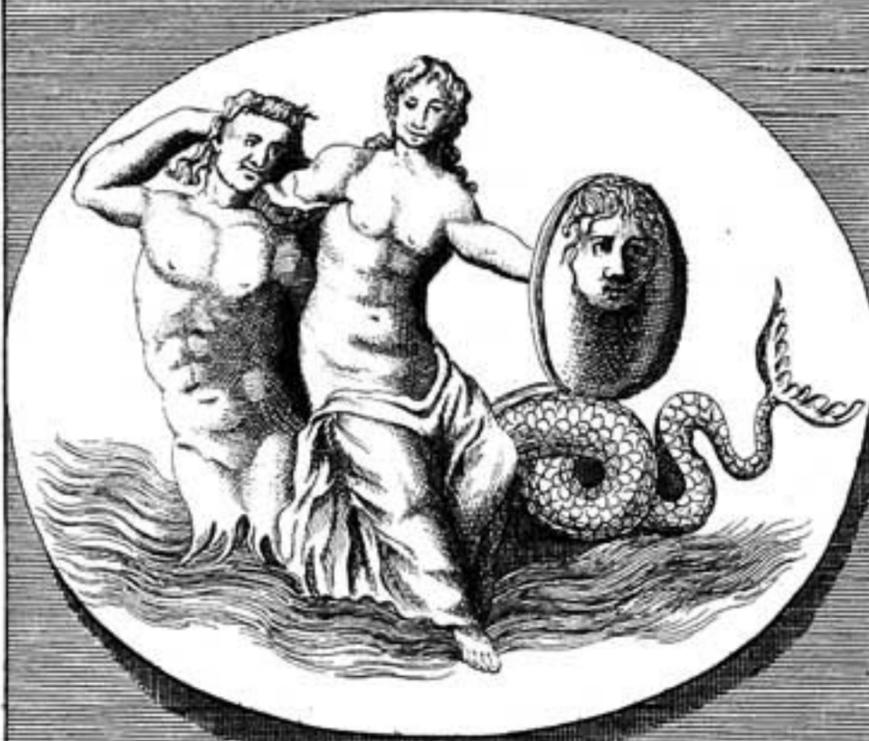
*L'onde bleüe à ses Dieux & Triton est du nombre.*

Pour la Gorgone, qui paroît ici je ne sçai pas trop bien quel raport elle peut avoir avec Venus, qui porte un bouclier. Peut-être est ce parce qu'elle a enseigné à les fabriquer, comme le chante *Homere* dans une hymne à Venus; & peut-être celui qui est à la main de la Déesse n'est armorié d'une Meduse que par forme d'ornement: ou peut-être la Gorgone paroît-elle avec Venus qui est en équipage de Mer, pour marquer qu'elle Gorgone naquit dans la mer, où elle eut le Dieu Marin *Phorcus* pour Pere & pour Mere le monstre *Cetum*; ou enfin elle n'est peut-être ici que comme un Talisman qui a quelque vertu secrette.



XLI

VENUS PORTÉE PAR UN TRITON.



*Apud Marc Ant. Sabalinum  
In Calcèdonie*

XLII

BACCHUS.



*Apud Lucam Corsi  
In Cameo*

XLIII

CHAR A DEUX CHEVAUX



*Apud D. Devvith  
In Cameo*

XLIV

AMULETE.



*Apud Authorem  
In Halistropio*



## B A C C H U S.

## XLII.

**V**Oici Bacchus demi nud, avec un air jeune & content & un teint fleuri & vermeil. Il tient son Thyrsé à la main droite & est assis tranquillement dans son Char, qui est tiré par deux Centaures, l'un mâle & l'autre femelle. Le mâle souffle tout à la fois dans deux flutes & la femelle fait raisonner, en frappant l'une contre l'autre, deux Cymbales, qui est un des instruments des plus à la mode dans les sacrées fêtes de Bacchus, témoin *Ovide* *Metam.* L. 3.

*Voici Bacchus, & de saints hurlements,  
Tout le monde en fureur fait retentir les  
champs.*

*Dites, quelle fureur, dites donc quelle rage  
Vous rend tous forcenés? ni le sexe ni l'age  
N'en peut être distrait; tout y vole à mon-  
ceaux,*

*(Dit Penthée étonné, l'Infame bûveur d'eau.)  
L'aigre son de l'airain, ou la corne tortue  
Peuvent-ils exciter une telle Cohue?*

Il faut remarquer que les Cymbales étoient d'airain & creuses, en sorte qu'elles avoient des anses au centre de leur convexité, par où on les empoignoit: & les frappant ainsi l'une & l'autre, elles rendoient un son fort aigu. *Ovide* de *arte* *Am.* L. 3. nous apprend encore qu'elles se touchoient à deux mains.

*Apprenez à toucher à deux mains les Cym-  
bales.*

*Fulgence Mythol.* Lib. 1. dit que les *Levres ressemblent aux Cymbales, en tant qu'elles servent à former les sons, lors qu'elles se touchent ou se desunissent, & que la langue sert d'Archet pour déterminer & perfectionner le tout.* *St. Pierre Chrysologue* Ser. 93: fait mention de la flutte & des Cymbales, dans le dénombrement qu'il fait des Instrumens de musique. Les *Sanglots* (d'un penitent bien touché) sont aussi perçants que le son de l'orgue, ses soupirs ressemblent au son d'une harpe, qui lamente tristement un air *Lugubre*; au lieu d'un air de *Flutte*, il ne donne que des gémissements; & lors qu'à *Coups redoublez* il se frappe la poitrine en expiation de ce que lui reproche sa *Conscience*, il en fait des *Cymbales très-agreables aux oreilles du Seigneur.* Le Char du bon pere est attelé de *Centaures*, parce qu'ils furent grans buveurs; ou pour nous apprendre que les hommes les plus intraitables s'humanisent & se civilisent en buvant; comme l'enseigne *Fulgence Mythol.* L. 2. & c'est à cause de cet admirable effet du vin que *Bacchus* a été surnommé *Lyæus*, c'est à dire, qui adoucit & qui polit les gens farouches & rustres. Au reste si on demande pourquoi *Bacchus* ne se soucie pas d'être vêtu, *Phornutus* répond: que les combats de tables où on boit trop de santés, sont causes que ces sortes de gens sont fort sinceres & qu'ils ne savent point garder le secret. Nous expliquerons plus bas ce qui concerne le *Thyrse*.





## CHAR A DEUX CHEVAUX.

### XLIII.

**L**A femme qui paroît ici conduisant un Char attelé de deux chevaux est peut-être cette *Belistiche* née sur les Côtes de *Macedoine*, qui emporta le prix de la course des Chevaux en la 128. Olymp. comme le raporte *Pausanias* in *Eliacis*. *Tertullien* Liv. de Spect. Cap. 9. fait voir que les chariots attelés de deux Chevaux étoient

anciennement consacrés à la Lune, quoi que *Tibul.* L. 2. El. 1. en dise autant de la nuit.

*La nuit ses Courciers bruns à atteller s'apprête,  
Et ses astres brillants de la suivre font fête.*



## A M U L E T E.

### XLIV.

**L'**On voit sur la gravûre de cette pierre un Talisman très-beau & d'une rare invention. La tête de *Minerve* armée de son Casque est entée sur le Corps d'une *Choüette* armée d'un bouclier & d'une lance & perchée sur un rameau d'Olivier, appuyant & pressant de ses serres sur la tête d'une *Meduse*. Derrière est dressée une Colonne surmontée d'une espèce d'Urne & du Châpiteau de laquelle pend un Carquois garni de flèches. *Minerve* est regardée & tenue pour la Déesse de la Sagesse à qui la Choüette est consacrée: *parce que*, dit *Fulgence* Mythol. L. 2. *elle ne perd rien de son éclat même dans les plus sombres Lieux. Elle a le Casque en tête*, dit *Georgius Codinus* *parce que le Souverain & sur éminent degré de la sagesse n'est pas visible*. Le bouclier signifie qu'elle est impénétrable & repousse aisément les mauvais coups fourrés qu'on lui peut porter. La lance marque qu'elle fait aussi attaquer avec vigueur. On lui donne encore une trouffe garnie de flèches, qui sont le Symbole de la parole, pour faire voir qu'un homme d'esprit & bien difant fait frapper de loin. L'Olivier lui

est consacré, peut-être parce que cet arbre est fort pur, peut-être aussi parce qu'il est un Symbole de Paix qui est le temps où fleurissent les beaux Arts & les Sciences. La Gorgone signifie peut-être ici la pénétration de l'esprit, ou bien ce sera un Talisman, ou préservatif, contre les mauvaises aventures; comme l'enseigne *Lucien* dans le Dialogue intitulé *Philopatris*. La Colonne marque la Constance de la Déesse, ou plutôt que c'est par une application constante que s'acquiert la Sagesse. Mais que dirai-je du vase posé sur le Châpiteau de la Colonne? Rien, s'il vous plaît, à moins qu'il ne me soit permis de conjecturer, que le Talisman a été porté par quelcun, qui aspireroit à remporter le prix dans la Poésie, ou dans quelques combats d'esprit, auxquels il est certain que *Pallas* présidoit, comme le chante *Ovide* fast. 3.

*Pour devenir savants, Jeune Enfant, fille tendre,  
La Déesse aux yeux bleux est prête à vous entendre.*

XLV

MERCURE ET LA FORTUNE.



Ex Schedis To. Petri Bellory  
In gemma.

XLVI

MERCURE ET MINERVE.



Ex Schedis To. Petri Bellory  
In gemma.

XLVII

HERCULE.



Ex Thesauris Barberinis  
In gemma.

XLVIII

LE FIGUIER RUMINAL.



Ex Thesauris Barberinis  
In gemma.



## H E R C U L E.

## XLVII.

Cette gravure, également hardie & délicate, nous représente *Hercule* qui tient de la main gauche une *patere* au dessus d'un autel embrasé; & dessus la droite, qu'il tient étendue, un globe surmonté d'une petite image de la Victoire: & sur le même bras une peau de Lion repliée en guise d'aumusse. Aux pieds du heros, on voit à droite la massue & à gauche l'autel, aux deux côtez duquel sont la victime & le vase des Libations appellé *Prefericule*. A l'égard de la peau de Lion dont *Hercule* s'affubloit, voici en

quels termes en parle *Albricus*: *La seconde Victoire d'HERCULE fut memorable, en ce qu'on dit qu'il eut à combattre un Lion, qu'il assomma de sa massue; de la dépouille duquel il affecta toujours de se couvrir pour marque de sa Victoire; ce qui est le Symbole de la fermeté d'un grand cœur, sur qui aucune force corporelle ne peut rien, parce que sa peau de Lion, c'est-à-dire sa fierté & sa force invincible, ne l'abandonnent jamais.*

## L E F I G U I E R R U M I N A L.

## XLVIII.

NOUS avons tout à la fois sur cette pierre la Louve qui alaita *Remus* & *Romulus*, la Déesse *Roma* & le bon homme *Faustulus*. *St. Augustin* de *Civit.* Lib. 18. Cap. 21. dit que les anciens ont d'autant plus aisément crû que *Remus* & *Romulus* teterent une Louve, que cet animal consacré au Dieu *Mars* doit en avoir reconnu & nourri les deux fils. D'autres croyent que ces Enfans furent nourris par *Acca laurentia* femme du berger *Faustulus*, laquelle fut appelée Louve à cause qu'elle étoit insatiable en fait de débauche & de rapine. Pour ce qui est de *Faustulus* écoutons *Ovide* fast. 3.

LAURENTIA du Dieu MARS favorite,  
Qui des humains pour nous a alaité l'élite:  
Je chanterai ton nom FAUSTULE fortuné,  
En vantant aux mortels ta riche pauvreté.

Le Poëte n'oublie pas non plus le fameux Figuier.

*L'arbre de Romulus est ce figuier fatal  
Que la posterité appella Ruminal. fast. L. 2.*

Cet arbre étoit dans la grande place, ou le Comice, où on le cultivoit religieusement. A l'égard du nom de *Ruminal* il vient probablement du verbe de ruminer, à cause que les troupeaux ruminotent sous cet arbre, comme ils ont coutume de faire pendant l'ardeur du midi. Ou bien parce que c'est sous un arbre que *Remus* & son frere prirent la mamelle, appelée anciennement *ruma* comme dit *Pline* L. 15. C. 18. & *Plutarq.* en la vie de *Romulus* dit: *Il y avoit vis-à-vis un figuier qu'on appelloit Ruminal où les Enfans étant exposez, on tient qu'une Louve qui alaitoit y accourut &c.* Voici encore en quels termes *Tite Live* raconte l'aventure de *Remus* & de *Romulus* Dec. L. 1. C'est une opinion communément reçue que le berceau où les deux freres furent exposez étant demeuré à sec, par le desseiche-

chement ou écoulement du peu d'eau qui le soutenoit, une Louve descendant des montagnes voisines pour boire, accourut vers l'endroit où se faisoient entendre les pleurs des Enfans, & s'abbaissa pour les faire teter; & cela avec si peu de ferocité que le maître berger des Troupeaux du Roi la surprit qui lechoit ces Enfans. Cette Louve avec les deux Enfans attachez à ses Tettines devint le Symbole, ou plutôt les armoiries de la Ville de Rome: & Q. Ogulinus & Cn. Ogulinus Ediles Curules en firent jetter en fonte la figure qu'ils placèrent auprès du figuier Ruminal. *Virgile* En. 8. n'oublie pas de graver ou de mettre en bas-relief (car c'est tout un) l'Histoire en question sur le bouclier que *Vulcain* forgea pour *Enée*: & après force propheties sur les combats, & triomphes des descendans de *Jules* il vient ainsi au fait.

*La Louve y paroissoit, dont les heros nais-  
sants,  
Tetoient les pis enflez, qu'ils pressoient en  
riant:  
Et elle avec respect de sa langue allongée  
Lechoit cent & cent fois du Dieu Mars la  
lignée.*

La Louve avec les deux Enfans ne servit pas seulement d'Armoiries à la Ville de Rome, mais elle fut encore la marque spéciale des Colonies Ro-

maines, dont plusieurs en firent cogner la figure sur le revers de leurs médailles: comme celles d'*Antioche*, de *Pisidie*, de *Carthage* en Afrique, de *Collute* en Numidie, de *Damas*, de *Deulte*, de *Germen* en Galatie, d'*Hyppone*, de *Naples*, de *Patras*, de *Philippe*, de la *Troade*; desquelles *Mr. Vaillant* écrit fort au long & avec une érudition surprenante, dans le Livre qu'il a donné au public, des médailles de cuivre frappées dans les Colonies. Que le peuple Romain ait eu des bergers pour fondateurs, *Varron* en fait foi en ces termes. *Qui est ce qui desavouëra le berger Faustulus pour nouricier de Remus & de Romulus & qui pourra nier que ceux-ci n'ayent été de même condition.* *Prosp.* L. 4. El. 1. chanté avec admiration qu'une Rép. si florissante ait eu une si basse origine.

*O Louve! du Dieu Mars, de qui Rome nais-  
sante.  
Sûça le lait fécond qui la fait si puissante.*

Le Genie de Rome est ici assis, aussi est-il fort probable que cette pierre a été gravée en mémoire de la fondation de cette maîtresse du monde. (Ce que l'Auteur appelle ici le genie de Rome il l'a appelé plus haut la Déesse *Roma*, autrement il grave sur le papier un prétendu genie qui n'est pas sur l'antique).



## L'AMOUR ET UN CENTAURE.

### XLIX.

**C**upidon qui domte à son gré un Centaure qui a les mains liées derrière le dos, signifie que son pouvoir se fait également sentir aux hommes & aux animaux: ce qui fait dire à *Tibulle* L. 2. El. 1.

*Des animaux des champs des troupeaux des  
abysses  
Aucun n'est épargné, Cupidon les mâtine.*

A propos de quoi *Plaute* in *Caf.* act. 2. sc. 3. remarque que l'Amour a la force de corriger les plus mauvais naturels. Un avare fortement amoureux rendra ses biens à pleines mains; un

homme cruel & brutal s'adouçira & on fera de lui ce qu'on voudra.

*Sans l'Amour rien n'est doux tout se passe en  
langueur,  
Un rustre, un Idiot, il le fait beau parleur.*

Il traite sans quartier & de turc-à-more quiconque s'efforce de lui résister, comme dit *Tibulle* L. 1. El. 8.

*Il redouble ses traits contre qui lui résiste.*

*Menandre* l'appelle le plus puissant des Dieux, parce

parce que pour lui plaire les amans ne font pas scrupule de se parjurer par les noms des autres Dieux. Voici ce qu'*Anacreon*, cité par *Clement d'Alexandrie*, chante de son pouvoir.

*Je Chante Cupidon garroté par les mains,  
Qui est Tiran des Dieux & qui l'est des hu-  
mains.*

Le même Auteur cite encore ces Vers d'*Euripide*:

*Non non les seuls mortels ne sont sous son  
Empire;  
Mais s'il vole dans les Cieux,  
C'est pour y enflamer les Dieux.  
Puis de la Mer les grottes plus profondes  
Il percera, se plongeant sous les ondes.*

Voici comme *Lactance*, de falsa Relig. Lib. 1. C. 11. appuye tout ceci: *C'est avec beaucoup de justesse & de raison qu'un Poëte décrit le Triomphe de CUPIDON, dans un Livre où il le*

*fait non seulement le plus puissant des Dieux, mais leur vainqueur: car après un dénombrement des amours de ceux que Cupidon a dompté & réduit sous son Empire, il regle l'ordre & la marche du Triomphe. On y voit Jupiter enchaîné marcher avec les autres Dieux devant le Char de son vainqueur; ce qui est une chose finement imaginée par le Poëte; mais après tout il y a là dedans quelque sorte de réalité. Car un homme sans vertu qui obéit aveuglement à ses passions & à ses mauvais desirs, ne devient pas l'esclave de Cupidon en la maniere que le Poëte a décrit, mais est livré pour jamais à la mort éternelle. Venus ne fut guere moins imperieuse que son fils, si nous en croyons *Tibulle* Lib. 1. El. 8.*

*VENUS liant ses bras de nœuds inevitables,  
Lui apprit ses leçons après maintes gourmandes.*

Mais en voila assez sur ce sujet passons à d'autres.

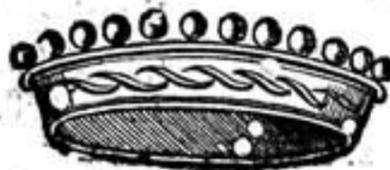
## SACRIFICATEUR PERSAN.

### L.

C'Est une chose connue & appuyée sur l'autorité d'un grand nombre d'Auteurs que les Perses adoroient le Soleil, sous le nom de *Mithra*. Mais *Strabon* Lib. 15. le dit si précisément qu'on n'en peut absolument douter. *Les Perses*, dit-il, *adorent le Soleil qu'ils appellent Mithra*. Et *Suidas* expliquant le mot de *Mithros* ajoute: *que les Perses lui immoloient force victimes*. Ce Dieu est ici exposé sur un Autel devant lequel paroît un Prêtre Persan dans la posture d'un homme qui offre au Dieu les Premices de quelques

fruits, suivant l'ancienne coûtume rapportée par *Pline* Lib. 18. Cap. 2. *Ils ne goûtoient pas* (les Romains) *des fruits ou des vins nouveaux avant que les Prêtres en eussent fait l'essai en offrant les premices aux Dieux*. Et *Tibulle* L. 1. El. 5.

*Un doux raisin le Dieu des Champs  
Aura pour nos vendanges.  
Pour nos troupeaux, un agneau blanc;  
Des Espics, pour nos granges.*



## MERCURE ET LA FORTUNE.

## XLV.

C'Est fort à propos que *Mercur*e & la *Fortune* vont de compagnie. Le Dieu avec sa bourse est le surintendant de la négociation, dont le succès est un effet de la Fortune; C'est pourquoi on lui donne une corne d'abondance comme à la dispensatrice des richesses, & on lui met le gouvernail en main, dit *Laëtan*ce Lib. 3. Cap. 29. lui attribuant par là le gouvernement des affaires d'ici bas. Le Caducée est un Symbole de paix

qui est le temps désiré pour le négoce. On donne à *MERCURE*, dit *Fulgence* Myth. Lib. I. une baguette entrelassée de serpents, parce qu'il fait quelques fois prospérer les gens de négoce, jusqu'à leur mettre le sceptre en main. D'autrefois il leur fait des playes mortelles comme des morsures de serpents. Dans la seconde section nous nous étendrons davantage sur ce qui concerne ces deux Divinitez.

## MERCURE ET MINERVE.

## XLVI.

V Oici encore *Mercur*e qui tient son Caducée à la main droite & qui de la gauche embrasse la Déesse *Minerve*. On fait que *Mercur*e étoit le Dieu de l'Eloquence, & *Minerve* la Déesse des Sciences; aussi à cause de la grande liaison de ces choses, on leur rendoit à tous deux un culte commun; & même ils étoient souvent réunis en une même statue, que les Grecs appelloient *Hermathene*. *Cicéron* en parle en ces termes dans le premier Liv. à *Atticus* Ep. 3. Pour

ce qui est de l'*HERMATHENE* dont vous me parlez, je vous assure que c'est un ornement qui m'est très-agréable & qui convient fort à mon *Accademie*: parce que la statue de *Mercur*e est un ornement commun à tous les Palais des *Muses*. Mais *Minerve* en est un particulier à celui-ci. C'est pourquoi je vous prie d'amasser toutes les autres raretez qui peuvent servir à l'orner, comme vous me faites l'honneur de me le faire espérer dans votre Lettre.



XLIX

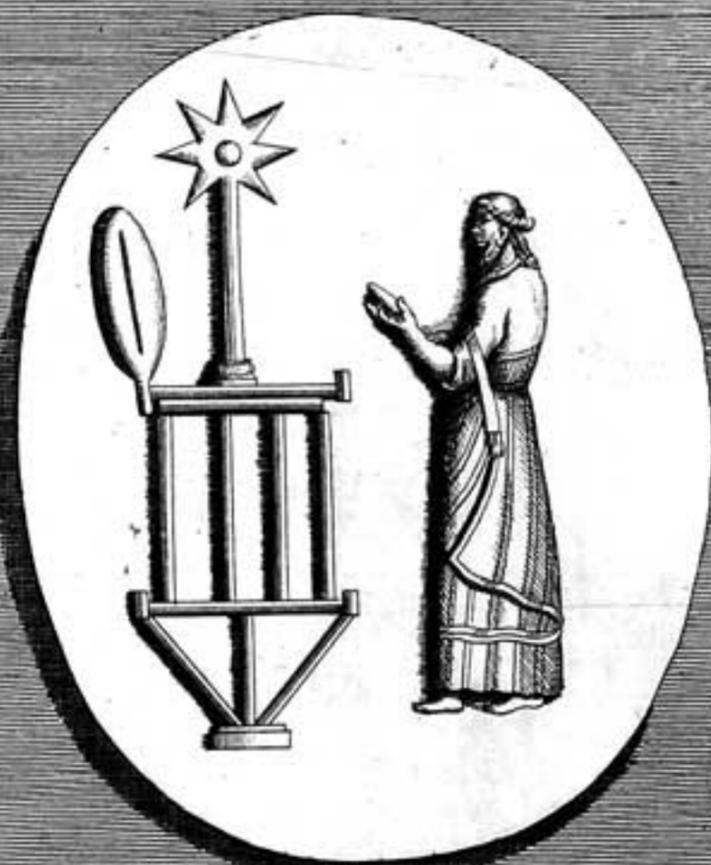
L'AMOUR ET UN CENTAURE



*Ex. Thesaur. Barberino  
In. Carniola*

SACRIFICATEUR PERSAN.

L



*Apud Io. Petrum Bellorum  
In. Calcedonia*

LII

GANYMEDE.



*Ex. schedis Io. Petri Bellory  
In. gemma.*

LIII

UNE MENADE.



*Apud. Ill. m. A. D. Casares P. A  
In. Achate*

## G A N Y M E D E.

## LI.

**G***Anymede* fils de *Tros* Roi de *Phrygie*, jeune garçon d'une beauté exquise, est ici représenté assis sur un rocher, aiant en tête un bonnet recourbé à la *Phrygienne*. Il présente une urne pleine de ce qu'il vous plaira à un aigle; ou plutôt à *Jupiter*, qui se vient de *Metamorphoser* en aigle, pour enlever ce bel *Enfant*, & en faire son *Echançon*. *Ovide* dit *Met. Lib. 10.*

*Le grand Dieu Jupiter de Ganymede épris,  
Méprisa sa grandeur, & crut d'un plus haut  
prix*

*La forme de l'oiseau, qui porte entre ses  
serres*

*Les carreaux foudroyans que lance le ton-  
nerre;*

*Et puis fendant les airs, avec rapidité,*

*Enleve en un clin d'œil l'objet tant desiré;*

*L'établit Echançon de l'immortelle Table,  
La jalouse Junon dût elle être implacable.*

Le dénouement de cet enlèvement mystérieux est, selon *Laëtançe* de *falsa Rel. Lib. 1. Cap. 11.* que *Jupiter* enleva *Ganymede* de vive force, avec une *Legion*, qui portoit l'aigle sur ses drapeaux. Ou bien s'il l'enleva par *Mer*, le vaisseau portoit à la poupe la figure d'une *Aigle*, d'où il tiroit son nom: de même que celui où il jetta *Europe* en l'enlevant portoit un *Taureau*. *Xenophon* in *Symposio* dit que *Jupiter* n'enleva pas *Ganymede* pour sa beauté corporelle, mais à cause des belles qualitez de son esprit. Quoi qu'il en soit, *Hyginus*, dans son *Astronomie Poétique*, veut que *Ganymede* ait été changé au signe nommé *Aquarius*, ou *Verse-eau*.

## U N E M E N A D E.

## EII.

**Q**ui dit *Menades* dit des femmes en fureur, parce que dans leurs entousiasmes bachiques elles hurloient à outrance, en prononçant & invoquant le *St. nom* du bon pere *Liber*. Elles avoient les cheveux épars, branloient la tête avec violence & en faisant des contorsions, & dansoient des danses étranges, dont la meilleure mesure étoit de n'en point garder. *Juven.* dit *Sat. 6.*

*Le syrop de Bacchus les mettant en desordre,*

*L'une va la tête branler,*

*L'autre de fureur se tordre*

*Sous la rage de danser.*

*Tacite* *Annal. 11.* dépeint *Messaline*, épouse du bon homme l'Empereur *Claude*, dans la posture où est la *Bacchante* ici gravée: *Messaline* plus dévergondée que jamais représentoit dans le palais la fête des *Bacchanales* sur la fin de l'*Automne*. Ce n'étoient que *pressoirs* qui tournoient, que *ruisseaux de Vin* qui couloient, que femmes vêtues de peaux qui sautoient dissolument, imitant la fureur des *Menades* dans leurs *baccanales*. *MESSALINE* avoit les cheveux épars, & branloit un *Thyrse*. *Silius* (son mignon de couchette depuis long-temps, mais qu'elle avoit eu l'effronterie d'épouser publiquement,) étoit près d'elle

d'elle couronné de lierre. On avoit des brodequins aux jambes, on branloit la tête avec des contorsions étranges; à quoi répondoit parfaitement le tintamarre que faisoit de toutes parts une cohue de personnes aussi dissolues & aussi licentieuses que leur maîtresse. On donne un Thyrsé aux Bacchantes, dit Phornutus, parce que les personnes vives ont peine à se soutenir; ou

bien, comme veut Lilius Giraldus, parce qu'il est rare que les débauches outrées finissent sans querelle & sans coup feru. L'Agate où cette Menade est si finement gravée, est une pièce du Cabinet de Mr. l'Abbé de Gesure, Protonotaire Apostolique, qui n'est pas moins distingué par son érudition & les belles qualitez de son esprit que par sa haute naissance.

UN COTE' D'UN VASE D'AGATE.

LIII.

CE Vase d'Agate très-beau & travaillé avec beaucoup d'artifice est une pièce de la Bibliothèque des Barberins. Il est environ une fois plus grand, qu'il ne paroît ici. J'ai inferé dans mon livre plusieurs pièces, que j'ai tirées de cette Bibliothèque & que j'ai fait dessiner & graver d'après les originaux, avec la permission du Seigneur François Barberin Auditeur General de la Chambre Apostolique, qui est un Prince des plus vertueux, des plus sçavans, des plus polis, en un mot des plus accomplis qui se voyent. Sa Bibliothèque est un Trésor plein de curiositez admirables. Il y a une infinité de pierres en bas reliefs, travaillées par les plus excellens maîtres. Des medailles de tous les metaux & de toutes les grandeurs, qui ne sont pas moins rares que bien conservées, amassées autrefois avec grand soin & grands frais par le Cardinal François Barberin, font de longues suites d'Empereurs, d'Imperatrices, de Césars & d'autres Princes & hommes Illustres. Ce seroit ici le lieu de m'étendre sur les

Statues, les Tableaux & autres superbes ornemens du Palais Barberin: mais qui en peut ignorer la somptuosité soit pour l'architecture, les marbres, les peintures, soit pour la richesse des ameublements? Les Etrangers en sont si bien informez qu'aussi-tôt qu'ils arrivent à Rome pour voir les curiositez de la Ville; ils débattent par le Palais des Princes de Preneste.

Le Vase en question (si nous nous en tenons à l'explication la plus commune) contient sur une de ses faces la galanterie de Jupiter Ammon avec Olympias, d'où nâquit Alexandre le Grand. Olympias y paroît assise, un serpent s'éleve du milieu de son giron, & elle tend la main à un jeune homme qui est peut-être le genie qui preside à ce mystere. Cupidon voltige par dessus Olympias tenant un livre à la main droite & son arc à la gauche. On croit que le vieillard qui regarde tout ceci, avec l'air & la contenance d'un homme qui paroît consentir à la prosopopée, est Ammon.

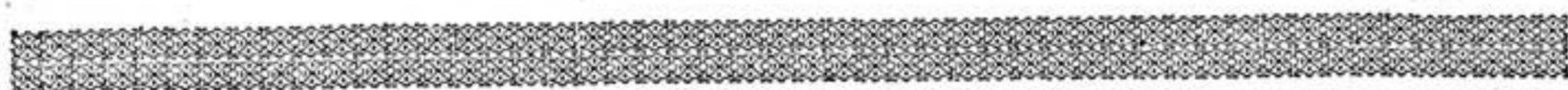




## L'AUTRE CÔTÉ DU MEME VASE.

## LIV.

Sur l'autre côté ou face du Vase sont assises sur des roues trois personnes, dont celle qui occupe le milieu se panche un peu & s'appuie sur le bras gauche. Elle tient à la gauche une torche allumée renversée contre terre, & a le bras droit jetté négligemment par dessus la tête.



## LE DESSOUS DE CE VASE.

## LV.

Voici l'empreinte d'une pierre gravée à merveille, qui m'a été confiée par le Sr. Jean Ciampino Antiquaire très-habile, qui croit qu'elle se doit entendre des superbes Aqueducs de l'eau appelée vierge, ornez de Colonnes & de la statue de la Vierge, dont cette eau a pris le nom. *Frontin*. Lib. I. des Aqueducs de l'ancienne Rome raconte à peu près en ces termes comment cette fontaine fut trouvée, & conduite à Rome par M. Agrippa. Après son troisième consulat & sous celui de C. Sentius & de Sp. Lucretius treize ans après qu'il eut épousé Julie, il conduisit à Rome l'eau appelée vierge, parce qu'une jeune fille montra quelques veines d'eau à des Soldats qui en cherchoient, & qui venant à suivre, en ouvrant la terre, ce peu d'eau qu'on venoit de leur découvrir, trouverent des sources très-abondantes. C'est pour cela que cette fille est représentée dans la Chapelle ou maisonnette qu'on bâtit proche de la fontaine qui a sa source en la voie Collatine à huit milles de Rome, dans des lieux marécageux, qu'on eut soin de bien cimenter afin qu'ils pussent contenir les eaux, qui sont grossies par plusieurs autres qui s'y viennent rendre. Cette fontaine a treize mille pas à couler; sçavoir onze mille huit cent soixante cinq pas sous terre; & sur terre douze cent soixante. Ensuite par des Canaux faits

à fleur de terre en plusieurs endroits, cinq cens quarente pas; & puis sur des Aqueducs soutenus d'arcades sept cens pas. Les Aqueducs souterrains qui conduisent les eaux étrangères qui grossissent l'eau Vierge sont longs de mille quatre cens cinq pas. *Plin.* Lib. 36. Cap. 15. fait le dénombrement des statues & des Colonnes dont M. Agrippa orna les Aqueducs de l'eau vierge, & parce que ce détail sert beaucoup à expliquer nôtre Antique, nous citerons cet Auteur mot-à-mot: Agrippa pendant qu'il fut Edile ajouta l'eau vierge aux anciennes eaux dont il repara & réunit les Aqueducs, il en forma sept cent réservoirs, cent cinquante fontaines, cent trente regards, d'où elles se distribuoient en plusieurs endroits; sans en compter encore plusieurs autres excellemment bâtis & ornez de même. Dans ces superbes Edifices, qu'il acheva dans un an, il mit en œuvre quatre cent Colonnes de marbre & posa sur les Aqueducs trois cent statues, tant de Bronze que de marbre. L'eau vierge n'étoit pas si abondante que le nouveau Canal qu'on avoit tiré de l'Anien à Rome, mais elle l'étoit plus que l'ancien Canal tiré de la même source, & que les autres eaux qui arrosoient la ville; sçavoir, les eaux appelées aqua Appia, Martia, Tepula, Julia, Alsietina, qui s'appelloit aussi Augusta, & Claudia (noms qu'elles eurent de ceux

qui les firent couler dans Rome) où la plus grande partie de l'eau vierge se consumoit, sans qu'il en sortit que très-peu; sçavoir selon *Frontin*. Lib. 2. autant que deux cens tuyaux en pouvoient conduire; au lieu que celle qui ne sortoit pas de la Ville couloit par deux mille trois cent & quatre tuyaux & se partageoit en vingt six regards d'où elle s'écouloit ensuite par cinq cens quarante neuf tuyaux pour le Palais d'Auguste. Plusieurs particuliers en tiroient aussi par trois cent trente huit tuyaux. Mille quatre cens dix sept autres conduisoient l'eau destinée à divers usages publics. Ensuite vingt six autres en fournissoient en deux differents endroits, pour les spectacles, & soixante & un autres remplissoient vingt cinq reservoirs. Seize bâtimens publics en tiroient par treize cent quatre vingt tuyaux, dont l'eau vierge fournissoit ses eaux par quatre cens soixante, qui avoient leur decharge dans Euripe à qui elle a donné son nom.

Pour revenir à nôtre estampe, elle nous représente deux femmes qui élevent les mains, en posture de suppliantes; sans doute qu'elles font des vœux à la Vierge, ou plutôt à la Nymphe tutelaire de l'eau Vierge; car il est sûr que les Anciens faisoient souvent des vœux aux Nymphes & aux Genies Tutelaires des fontaines, comme on peut s'en convaincre par les marbres que *Gruterus*, a donné au public, & par les Inscriptions, que *Spon* a inserées dans ses Mélanges. J'en rapporterai ici une qui me paroît faire à nôtre sujet, qui a été trouvée à Rome dans la voye Apienne.

G E N I O.  
F O N T I S.  
S A R.  
C. J U L I U S.  
P R O P O S T U S.  
D. D.

Dans le même ouvrage ce sçavant homme expose le contenu de deux marbres, sur l'un desquels on voit trois Nymphes, une urne qui verse l'eau, & une feuille de certaine herbe aquatique. A droite paroît un serpent, qui est peut-être consacré aux Nymphes, & à gauche on voit un certain *Augustalis* affranchi des Empereurs (peut-être de *Diocletien* & des *Maximien*s, car l'Inscription marque trois Augustes qu'il est mal aisé de trouver que là. Pour des simples *Cesars* il en pleuvoit) en posture d'un homme qui sacrifie aux Nymphes. La Base est chargée de cette Inscription.

NUMINI NYMPHARUM AQUAR.  
AUGUSTALIS AUG. G. G. LIB.ERTUS.

Sur l'autre marbre paroissent six figures, sçavoir *Diane*, trois Nymphes, *Silvain* & *Hercule* avec l'Inscription suivante.

TI. CLAUDIUS. ASCLEPIADES.  
ET COECILIUS. ASCLEPIADES.  
EX VOTO. NIMPBUS. D. D.

Ce n'est pas seulement aux Nayades & aux Genies des fontaines que les anciens sacrifioient, ils faisoient aussi des sacrifices & avoient grande dévotion aux Genies des peuples, des villes, & des particuliers; dont ils les croyoient les Anges tutelaires, comme présidant à leur naissance & à leur fortune. Ainsi le chante *Prudence* contre *Symmaque*.

*Si-tôt qu'une ville est bâtie  
On choisit un moment après,  
Un Destin, ou quelque Genie,  
Qui la defende pour jamais.*

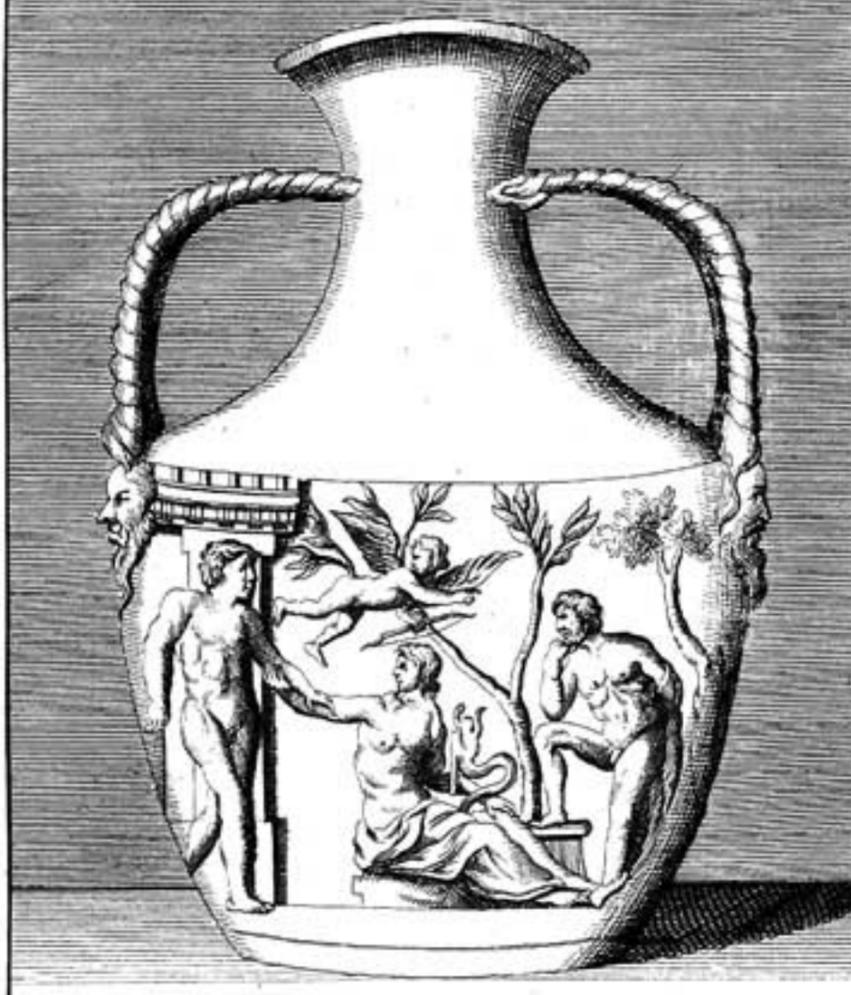
Châque particulier avoit donc son genie ou Ange gardien, comme nous l'apprenons de *Pline* Lib. 2. Cap. 7. Une pretive; dit-il; que le Ciel est plus peuplé que la terre, c'est que tous les hommes multiplient les Dieux, en se destinant de leur propre choix & comme autant de sauvegardes, plusieurs Divinitez, comme plusieurs Junons ou plusieurs Genies. C'est ainsi qu'on dédia un Temple au Genie d'*Auguste*. *Suetone* dit dans la Vie de ce Prince; Tous les Rois qui furent de ses amis ou de ses Confederés bâtirent, chacun dans leurs Etats, des Villes de *Cesarée*, convinrent d'achever à frais communs le Temple de Jupiter Olympien, dont il avoit anciennement jetté les fondemens à *Athenes* & résolurent de le dédier à son Genie.

Au Cintre de la voûte de la Chapelle dédiée à l'eau vierge pend une Lampe, qui ne peut pas passer pour une nouveauté. Chacun sçait que dans l'ancienne Religion, c'étoit une cérémonie ordinaire de pendre des lampes devant les autels & les images des Dieux; telle fut cette merveilleuse Lampe d'or de *Callimachus* qui fut pendue dans le Temple de *Minerve* à *Athenes* & qui duroit allumée un an entier, sans qu'on y touchât, comme le raconte *Pausanias* in attic. & *Jerôme Cardan*. Lib. 1. de subtil. & Lib. 10. de variet. Cap. 40. fait de grans efforts pour tâcher d'en expliquer l'artifice.

Telle fut celle qui brûloit tout à découvert devant

LIII

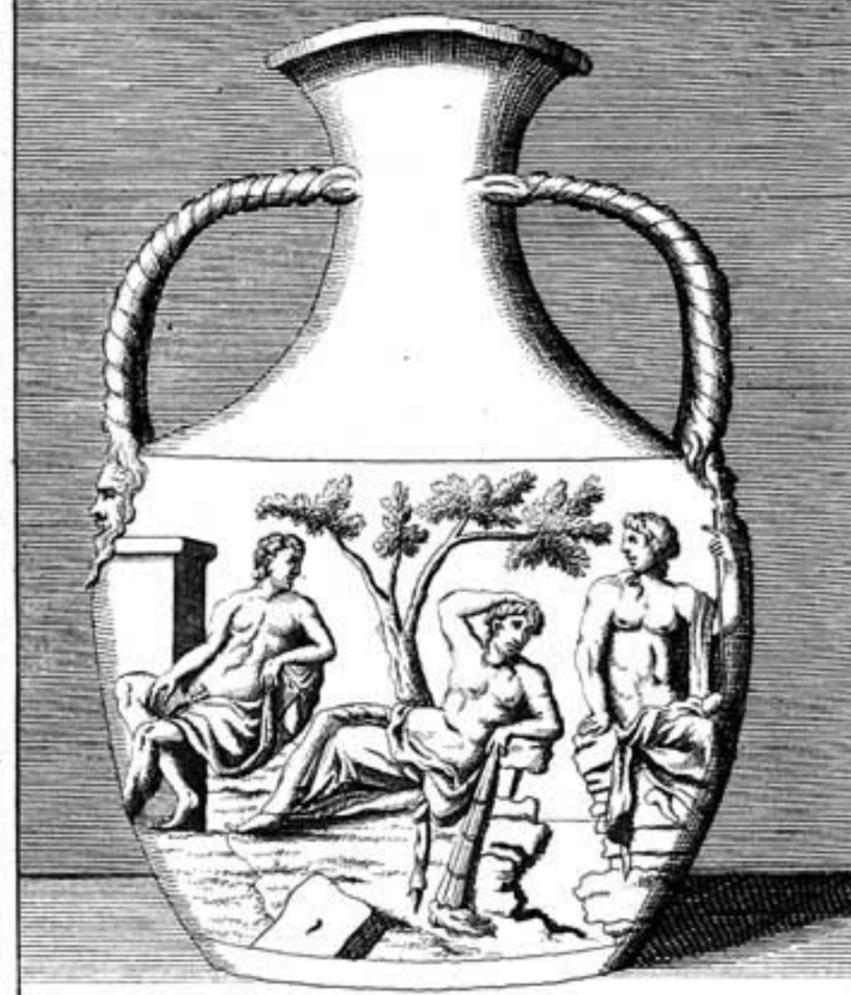
UN COTÉ D'UN VASE D'AGATE.



*In Tesauris Barberinis*

LIV

L'AUTRE COTÉ DU MEME VASE.



*In Tesauris Barberinis*

LV.

LE DESSOUS DE CE VASE.



*Ex Achate in Thesauris Barberinis.*

vant un Temple de *Venus*, fans que ni pluye ni même aucune tempête pût l'éteindre, dit *St. Augustin* de *Civit.* Cap. 6. Lib. 21. Lorsque *Julius Solinus Polyhistor* dit que dans le Temple de *Minerve*, qui étoit la Déesse tutélaire de toutes les fontaines de la grande Bretagne, l'on entretenoit un feu perpetuel; il est plus que probable qu'il veut parler de Lampes ardentes. *Plutarque* dit encore dans le livre de *Cessat. Oracul.* qu'il y eut une Lampe dans le Temple de *Jupiter Ammon*, qui étant une fois garnie ne s'éteignoit qu'au bout de l'année: & *Strabon* Lib. 9. dit quelque chose

de bien plus fort de celle qui étoit dans un vieux Temple de *Minerve* dans *Munichie*, ville des Atheniens, scituée près du *Pirée*; car, dit cet Auteur, le feu de la Lampe étoit perpetuel.

Voilà tout ce que j'ai pû dire pour l'explication des sculptures, ou bas-reliefs, dont j'ai parlé dans cette premiere Partie; & qui sont à mon avis les meilleures pièces de mon Trésor d'Antiquitez: J'avoüe qu'elles ne sont pas en grand nombre, mais je soutiens que la rareté & la finesse des pièces y suppléent avec usure.





## PARTIE II.

Contenant des Statués des Dieux, des Idoles, & des autres Statues de Bronze.

### ROME DÉESSE.

#### I.



ROME maîtresse de l'Univers fut appelée tout court & par excellence *la Ville*. Les Romains & les étrangers lui donnerent le titre de Déesse, lui bâtirent & lui dédièrent des Temples, & lui rendirent le culte Souverain. Les Députés d'Alabande (ville de Carie dans l'Asie mineure) firent mention en plein Senat d'un Temple qu'ils avoient bâti & consacré à la Ville de Rome, & des jeux qui se devoient faire tous les ans à l'honneur de cette Déesse: dit *Tite Live*, Lib. 35. Cap. 6. Et *Dion Cassius* raconte qu'*Auguste* permit aux Villes d'*Ephese* & de *Nicée*, les plus florissantes de l'Asie Mineure & de la *Bythinie*, d'ériger des Temples à l'honneur de *Jules Cesar*, qu'il qualifioit de heros de la ville de Rome: qui est aussi appelée Déesse sur les revers des anciennes medailles Grecques *Tea Romæ*. On érigea aussi plusieurs Temples à la ville de Rome dans Rome même, dont le plus fameux fut celui qu'érigea *Antonin le Débonnaire*, qui en fit cagner la figure sur le revers de ses medailles, avec cette Legende: *Romæ æternæ*. Au reste cette Déesse a sur la tête un Casque, qui a une plume & la mamelle droite découverte à la maniere des heroïnes, comme la dépeint le Poëte *Corippe* dans le panegyrique de *Justin*. Lib. 1.

*Mere de Liberté, toi mere des Romains,  
Qui montre demi-nud ton adorable sein,  
Qui suffit autrefois à nourrir tout l'Empire.*

*Ciceron* Orat. 4. contr. *Catil.* l'appelle la lumie-  
re de l'Univers & le boulevard des nations. Et  
*Tibulle* Lib. 2. El. 5. la traite d'immortelle.

*L'immortelle Cité n'avoit pas vû encore,  
Par Romulus ses murailles fonder.*

Et *Martial*. Lib. 12. Ep. 8.

*Reine de l'Univers qui sçut tout dominer,  
A qui rien n'est égal & n'en peut approcher.*

Rome, dit *Isidore*, *Origin*. Lib. 8. Cap. 6. est la ville tout court, & sans queue, car en comparaison d'elle les autres ne méritent pas ce nom. Mais les Païens ne sont pas les seuls qui ayent donne à la ville de Rome des titres si enflés: voici comme *St. Jérôme* l'apostrophe Lib. 2. contre *Jovinien*: *Ville puissante, maîtresse du monde, ville dont l'Apôtre a parlé avec éloge, considere la dignité de ton nom. Rome selon la signification Grecque est un nom de force & de generosité, & il a une signification de grandeur & d'excellence dans la langue Hebraïque.*



## BACCHUS COURONNE' DE PAMPRE.

## II.

Voici *Bacchus* avec un air jeune & engageant, un tein fleuri & fin, qui a de longs cheveux noués par le haut & qui voltigent par le bas à l'avanture. Il a une négligence noble, à la mode des jeunes dames de bon goût, à peu près comme le décrit *Ovide* *Metam.* 4.

*D'éternelle jeunesse le feu brille en tes yeux ;  
Tu eblouis là haut les habitants des cieus.  
D'une tendre beauté le col & le visage  
Sont entez à souhait , sur ton divin corsage.  
Quand tes cornes sont bas.*

Il est couronné de pampres & de raisins conformément à ce que chante le même Poëte, *Metam.* 3.

*De pampre & de raisins son front étoit orné.*

Cela prouve qu'ils étoient de sa divine invention, quoique *Tertullien* *Apol.* C. 11. lui dispute cet honneur, en soutenant qu'en ce point *Bacchus* n'avoit fait que montrer & rappeler la mémoire de ce qui avoit été trouvé par un autre. La sacrée tête du Dieu est liée d'un bandeau appelé mytre, qui est son diadème ordinaire, comme chante *Prop.* Lib. 4. El. 2.

*Qu'on me bande le front j'imiterai Bacchus.*

*Diodore* dans *Eusebe* Lib. 11. de *Præp. Ev.* Cap. 2. croit rendre raison de cela en disant. *On tient que ce Dieu avoit toujours la tête bandée pour remédier au mal de tête que lui causoient les vapeurs du vin, qu'il entonnoit régulièrement jusques à dire : d'où venez vous ?* Son Diadème est semé d'une espèce de fleurs qui ressemblent fort à des roses, que l'on regardoit comme un puissant préservatif contre les faux pas & autres petits accidens, qui arrivent ordinairement aux bûveurs. Aussi ne se contentoient ils pas autrefois d'en faire des couronnes pour leurs confreres, lorsqu'ils se divertissoient ; mais les Tables, les lits, les brocs,

& les verres en étoient parez, témoin *Horace* qui dit, *Carm.* Lib. 1.

*Hà des roses par tout, ou bien point de festin.*

Et *Tibulle* Lib. 2. El. 6.

*Là de sacrez festons verdoyants de Lierres,  
On ombragera tout, couronnant jusqu'aux  
verres.*

Voici les différents noms, qu'on donnoit à *Bacchus*, rapportez par le Poëte *Aufone* Ep. 30.

*L'Isle de Calypso le Dieu Bacchus m'appelle,  
La Mysie Phanée, & les Indes Denys,  
Sous le nom d'Osiris, l'Egypte m'est fidelle,  
Liber chez les Romains, est mon nom favori.*

Il eut ce dernier parce que le vin tranquillise l'esprit & réjouit le cœur contre l'humeur noire ; & non pas parce qu'il éguise le babil & fait parler inconsidérément, comme l'a doctement remarqué *Senèque* (L. de tranq. vitæ) contre certains commentateurs ignorans ou mal-intentionnez. Sous le buste du bon *Bacchus* paroît d'un côté une coupe, ou si vous voulez, une tasse d'une capacité qui fait plaisir à ceux qui aiment à boire ; & de l'autre, certaine chose qui est particuliere aux hommes, dont *Melampus* s'avisa le premier en Grece dans les cérémonies & fêtes publiques de *Bacchus*. *Plutarque* L. de *cup. opum*, rapportant le détail des cérémonies pratiquées dans ces sortes de fêtes, fait en premier lieu mention d'un démesuré broc de vin, accompagné d'un Pampre. Ensuite vient un bouc, qu'un quidam avoit soin de tirer de force & de hâter d'aller quand il faisoit le retif. Après il parle d'un panier plein de noix, & puis de ce que nous avons dit. Si l'on en veut sçavoir davantage il n'y a qu'à voir *Eusebe* de *præp. Ev.* Lib. 2. Cap. 1. *Arno*be contra gent. Lib. 5. *Diodore* Lib. 1. C. 2. *St. Augustin* de *Civit.* Lib. 7. Cap. 21. & 4. & *Elias Cretensis*.



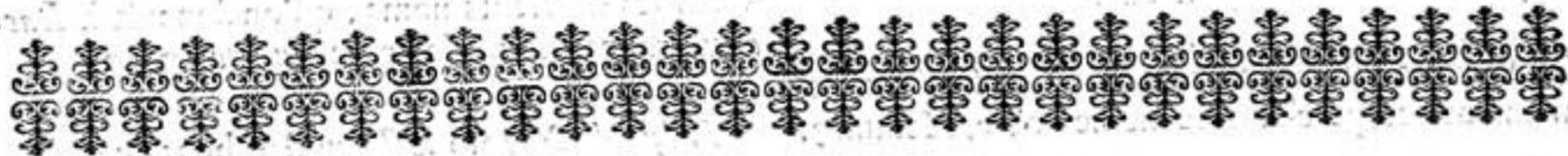
## UNE SATYRE, OU UNE FAUNE.

## III.

**A**près *Bacchus* vient fort à propos une Satyre ou une *Faune* qui est aisée à remarquer à ses oreilles de Chevres gentiment retroussées, & à deux petites cornes dessus le front. Elle est vêtue d'une peau de bête dont les pieds se réunissent en s'entrelaçant en guise d'agraphe devant la poitrine, à la maniere des *Satyres*, des *Bacchantes*, des *Nebrides*, & autres qui marchent sous les drapeaux de *Bacchus* le Conquerant. Ils étoient

tous vêtus de peaux de Chevreuils, de Cerfs, de Lyons ou de Tigres, conformément à la description qu'en fait *Claudien* de rapt. proserp. Lib. 1.

*L'adorable Bacchus honoroit l'assemblée,  
De Lierre triomphant sa tête étoit ornée:  
Une fiere Panthere il avoit pour manteau,  
Dont les pieds réunis passoient dans un anneau.*



## BACCHUS LA COUPE A LA MAIN.

## IV.

**H***erodote* Lib. 7. Cap. 74. décrit *Bacchus* le Thyrsé à la main gauche, la coupe à la droite, & une *Panthere* à ses pieds. *Phornutus* veut que le bon pere *Bacchus* avec tous ses compagnons, ait été un peu sujet à broncher & que c'est pour cela qu'on lui met le Thyrsé à la main en guise de bâton: ou bien, comme l'enseigne *Lilius Giraldus* Syntag 8. parce que les débauches poussées jusqu'au dernier excès ne finissent gueres sans querelles. Le bandeau du Dieu est un remede qu'on a crû de tout temps efficace pour soulager la tête des buveurs. Il tient un très-profond & très-grand gobelet, pour preuve qu'il a inventé de boire avec excès. Il s'appuye, avec l'air & la posture d'un homme qui a bien bû, sur un *Faune*, ou sur un *Silene* qui furent les fideles compagnons de ses travaux. La *Panthere* fut à *Bacchus* ce que le Chien fut à *St. Roch*. Elle convient à ce Dieu, parce qu'elle aime fort le vin dit *Oppian*. de *Venat*. Lib. 4.

*La Panthere de vin en tout temps est éprise.*

Ou bien pour preuve que le vin charme & adoucit les cœurs les plus aigres & les esprits les plus intraitables, ce qui a fait surnommer le Dieu des buveurs *Lyæus*, c'est-à-dire Pere de douceur & de docilité, comme l'a s'avamment remarqué *Fulgence* Mythol. 2. Ce que *Tibulle* explique avec l'élégance qui lui est propre, dans ces vers.

*Ce Dieu a le pouvoir de rendre un cœur content:*

*Le plus pauvre avec lui méprisera l'argent.  
Un autre audacieux & méprisant les belles,  
Dira la larme à l'œil qu'il soupire pour elles.  
Les Tigres, les Lyons mettent bas leur fureur,*

*Dès qu'ils ont de ce Dieu savouré la liqueur.*

ROME DEESSE

I



Apud

Authoram

BACCHUS COURONNEE DE PAMPRE.

II



Apud Io. Petrum

Bellorium

In Opus. 1770

UNE SATYRE OU UNE FAUNE

III



Apud Authoram  
In statua ex ere

BACCHUS LA COUPE A LA MAIN.

IV



Apud E. P. Burghesium

nt.  
les,  
elles.  
eur fa-  
liqueur.  
C.V.

## C Y B E L E.

## V.

ON donne communement à *Cybele* femme de *Saturne* une couronne avec des tours, pour représenter la terre qui soutient les villes, qui en font un des plus beaux ornemens: comme remarque *Servius* sur le 20. de l'*Eneïde*. Le pied gauche qu'elle pose sur un éperon de navire signifie peut-être que la terre & l'eau font partie du même globe, entant que l'eau coule sur la superficie de la terre dont les extremités font aussi baignées des eaux de la mer. *Strabon* Lib. 10. raporte exactement les differents noms donnez à la Déesse, sçavoir *Berecynthie* par les Phrygiens, *Rhée* par les Troyens du *mont Ida*. On l'appelloit aussi la mere des Dieux & *Agdistis*, la Déesse Phrygienne & la grande Déesse, sans compter les autres

noms qu'elle eut, par rapport aux lieux qui lui étoient plus particulièrement dévoués: comme, la Déesse du *mont Ida*, de *Dindyme*, de *Pylene*, & de *Pessinonte*. On l'appella aussi *Ops* (c'est-à-dire la secourable) parce que la terre fournit aux hommes les alimens nécessaires à la Vie; & *Vesta* soit que ce nom signifie que la terre est revêtue des richesses qu'elle produit; ou bien parce qu'elle se soutient par elle même; comme l'explique *Ovide* fast. Lib. 6. *Mater alma* c'est-à-dire mere nourrice ou nourriciere & *Pales* à *Pabulo*, parce qu'elle fournit le fourage aux animaux. *Apulée* Lib. 8. *Metam.* lui donne encore les noms de *Belone*, de Déesse Syrienne & d'*Isis*.

## C E R E S.

## VI.

VOICI *Cerès* fille de *Saturne* & d'*Ops* qui tient à la main droite un flambeau ardent. *Cerès* fut canonisée comme l'écrivit *Pline* Lib. 7. C. 56. pour avoir appris, à moudre le froment & à paître le pain, aux hommes grossiers & sauvages qui ne mangeoient que du gland, comme le Chante *Ovide* *Metam.* Lib. 5.

*Celle qui inventa l'utile labourage  
Est la blonde Cerès, qui au lieu de sauvages  
Fit present aux mortels d'autres fruits, bien plus doux.*

C'est ce qui la fit qualifier *Cerès la fruitiere*, & lui fit instituer des sacrifices communs avec ceux

de *Bacchus* Pere de la Vigne, selon le même *Ovide*.

*Au Dieu qui commença de presser le raisin,  
Pour telle invention (invention heureuse)  
On consacra des jeux & des honneurs divins,  
Où l'on joint aujourd'hui Cerès la labourieuse.*

On l'appella aussi la *luisante* à cause des flambeaux qu'elle alluma sur le mont *Etna* & à la lueur desquels elle chercha sa fille *Proserpine* enlevée par *Pluton*: comme le remarque *Apollodore* Biblioth. Lib. 1. & comme le Chante *Stace* *Thebaid.* Lib. 12.

Comme au sommet d'Etua allumant deux  
grands pins,  
Regardant la Sicile & le país Latin.  
Pour sa fille entrevoir, Cerès la désolée,  
Eclaircit tour-à-tour l'une & l'autre contrée.

On lui attribue encore d'avoir polissé la Société humaine par les loix, ce qui fait que les Grecs & les Latins lui donnent une Epithete qui répond parfaitement à ceci. (C'est *Tesmophoros* en Grec, & *Legisfer* en Latin.)



## N E P T U N E.

## VII.

ON voit ici *Neptune* Dieu de la Mer couronné de joncs marins, & dont la barbe & les cheveux sont longs & frisés, ou plutôt pris ensemble, comme les portent ordinairement les Dieux des fleuves. Peut-être sa main gauche, élevée en posture d'un homme qui veut lancer un dard, a-t'elle été armée d'un trident parce que c'est le symbole des trois principales propriétés de l'eau. Sçavoir qu'elle est liquide, qu'elle donne la fécondité à la terre qu'elle pénètre, & qu'elle est potable, comme l'explique *Fulgence Mythol. Lib. 1.* Ce Dieu étend sa main droite sur les flots de la mer, qu'il excite ou qu'il appaise à son gré, comme le décrit *Virgile En. 1.* Nous sommes obligez de deviner une bon-

ne partie de ceci, puis que les deux mains de notre statuë ont été indignement tronquées par l'injure des temps. Nous conjecturons donc qu'il soutenoit d'une main un Dauphin, aussi inséparable des Statues du Dieu que le trident. Ce qui fait dire à *Hyginus Astronom. Lib. 2.* *Que ceux qui érigent des statues à Neptune lui mettent un Dauphin à la main ou à ses pieds, parce que ce poisson est fort cheri de Neptune.* Les Grecs appellent ce Dieu *Poscidon*, c'est-à-dire, qu'il ébranle la terre, & lui donnent d'autres épithetes, qui reviennent à cette signification: à quoi s'accorde parfaitement *Ammien Marcellin. Lib. 17.*



## M E R C U R E.

## VIII.

Les anciens Auteurs, interprétans le nom de *Mercuré*, prétendent qu'il signifie surintendant du commerce; ce qui fait dire à *Fulgence, Mythol. Lib. 6.* que tout Négociant peut-être appelé *Mercuré*. A l'égard de la bourse qu'il tient à la main, voici la raison qu'en rend *George Codin. de Orig. Const.* *On dit que Mercuré est Auteur du gain & qu'il préside au commerce; & c'est pour cette raison que ses statues ont une bourse à la main.* *Aristophane* met aussi le négoce sous sa

protection. A propos de quoi un marchand invoque *Mercuré*, en ces termes.

*Accorde moi, grand Dieu, le gain si souhaité,  
Et que tous mes chalants deviennent mon jouet.*

*Ovid. fast. 5.* & dans *Plaute* un homme de même trempe parle ainsi, in *Stico Act. 3. Sc. 1.*

*Puis-*

SYBELE.

V.



*Apud Antonium de Cavalerys.*

CERES

VI.



*Apud Ant. de Cavalerys*

NEPTUNE.

VII.



*Apud Antonium de Cavalerys.*

MERCURE

VIII.



*Apud J.P. Belloriam*

*Puisque dans ma maison je retourne content,*

*Neptunc en soit loué, qui m'a donné bon vent:  
Mercure en soit loué; grace à sa providence,  
Mon gain bien quatre fois excède la dépence.*

Car encore un coup, les deux principaux emplois de *Mercur*, étoient de faire les messages des Dieux, & de procurer du gain aux marchands. *Mercur*, dit *Jules Cesar*, de *bello civ.* Lib. 3. est aux hommes l'Ange de bonnes nouvelles, & a l'intendance des messages. Puisqu'il se donne lui même ces qualitez il l'en faut croire. C'est dans le Prologue de l'*Amphitruon* de *Plaute*.

*Les autres Dieux m'ont fait Intendant des messages, & du commerce aussi.*

Les Grecs l'appellent *Loguios*, c'est-à-dire, qu'il preside à l'Eloquence & aux belles Lettres, suivant l'interpretation de *Budée*. Les anciens l'ont fait fils de *Jupiter* & de *Maia*, ce qui veut dire, qu'il est une production de l'esprit & de la prudence, dit *Georg. Codin*, dont voici les termes; *Les anciens tant Grecs que Romains, suivant leur Theologie fabuleuse, enseignent que Mercur est fils de Jupiter & de Maia; c'est-à-dire, l'effet de l'esprit & de la prudence qui sont les sources de l'éloquence: & ils lui donnent des ailes, pour exprimer la vitesse dont le discours prononcé parvient où il doit atteindre. C'est aussi pour cela qu'Homere, dit que les paroles ont des ailes. Le Caducée qu'il tient à la main gauche marque la droiture & la fermeté d'un discours net & expressif; & par les serpents entrelassez, on veut dire, que les esprits aigris peuvent être amenez à une parfaite reconciliation par l'éloquence d'un entremetteur adroit & bien disant. C'est encore ainsi qu'*Isidore* Orig. Lib. 8. Cap. 11. explique le Caducée. Mercur tient une baguette qui sépare deux serpents, c'est-à-dire, des cœurs envenimez de haine. Car l'éloquence des entremetteurs a la force de les adoucir & de les remettre bien ensemble. A propos de quoi*

*Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 12. appelle *Mercur*, *puissant en paroles.*

Voici encore en quels termes en parle *Proclus* Lib. de *Anima & Dæmon.* *Mercur* en qualité de messenger de *Jupiter*, nous annonce la volonté de son Pere, & nous prescrit les voies que nous devons suivre. D'ailleurs comme il est aussi le protecteur des Etudes, il en fait trouver le fin à ceux qu'il protege. *Pausanias* in *Arcad.* écrit que *Mercur* est messenger de *Jupiter*; & que le soin de conduire aux Enfers les ames des morts est encore un de ses emplois. *Petrone* en dit autant *Satyric.* Cap. 100. & *Virgile* aussi *Æn.* 4.

*Alors il prend en main sa puissante houssine,  
Qui peut des sombres lieux, où regne Proserpine,  
Tirer les pales morts, ou peut les y jeter;  
De même qu'aux mortels un doux sommeil  
donner,  
Ou bien les travailler par d'accablantes veilles.*

Le Caducée étoit un Symbole de Paix, & les Députez qu'on envoyoit pour en traiter s'appelloient *Caduceateurs*, comme l'insinuë *Ammien Marcellin.* Lib. 21. *Ayant envoyé des Caduceateurs selon la coûtume &c.* & c'étoit un attentat des plus criants de leur faire outrage, dit *Cælius Rhodigin.* Lib. 21. Cap. 6. *Aufone* compte encore l'adresse de voler subtilement parmi les belles qualitez de *Mercur*.

*L'adresse de voler est vertu chez Mercur.*

Aussi, dit-on, qu'il vola les bœufs de *Tyresias*, qu'il escamota à *Neptune* son trident, à *Jupiter* son sceptre, les flèches à *Apollon*, à *Vulcain* ses tenailles & le reste à *Venus*. Mr. le *Febvre* Orfevre François a chez lui un fort beau *Mercur* de bronze, avec d'autres petites Statues qui meritent bien d'être montrées aux Antiquaires.





## M I N E R V E.

## IX.

**C**ette excellente Statue de *Minerve* est une pièce du Cabinet de la Reine *Christine*. Nous en avons vû une qui approche fort de celle-ci, parmi les pierres gravées, & que nous avons mise sous le nom de cette Déesse ou d'*Aspasia*. Le Casque de celle-ci a pour Cimier des chariots attelés de quatre chevaux de front. *Pegase* & le *Sphinx*, conviennent particulièrement à *Minerve*, ce que nous avons expliqué, le moins mal que nous avons pû, dans la première partie de ce Livre. On applique sur le sein de la Déesse une Gorgone, comme un Talisman capable de mettre celui qui le porte, à couvert de toute sorte de dangers, car c'est l'opinion qu'en ont eüe les Anciens.

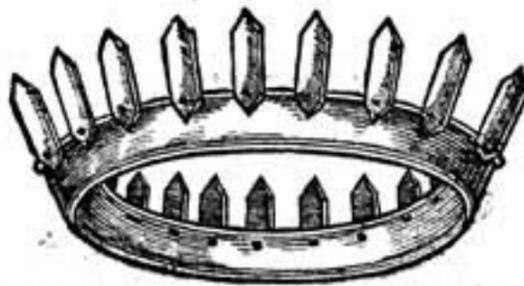


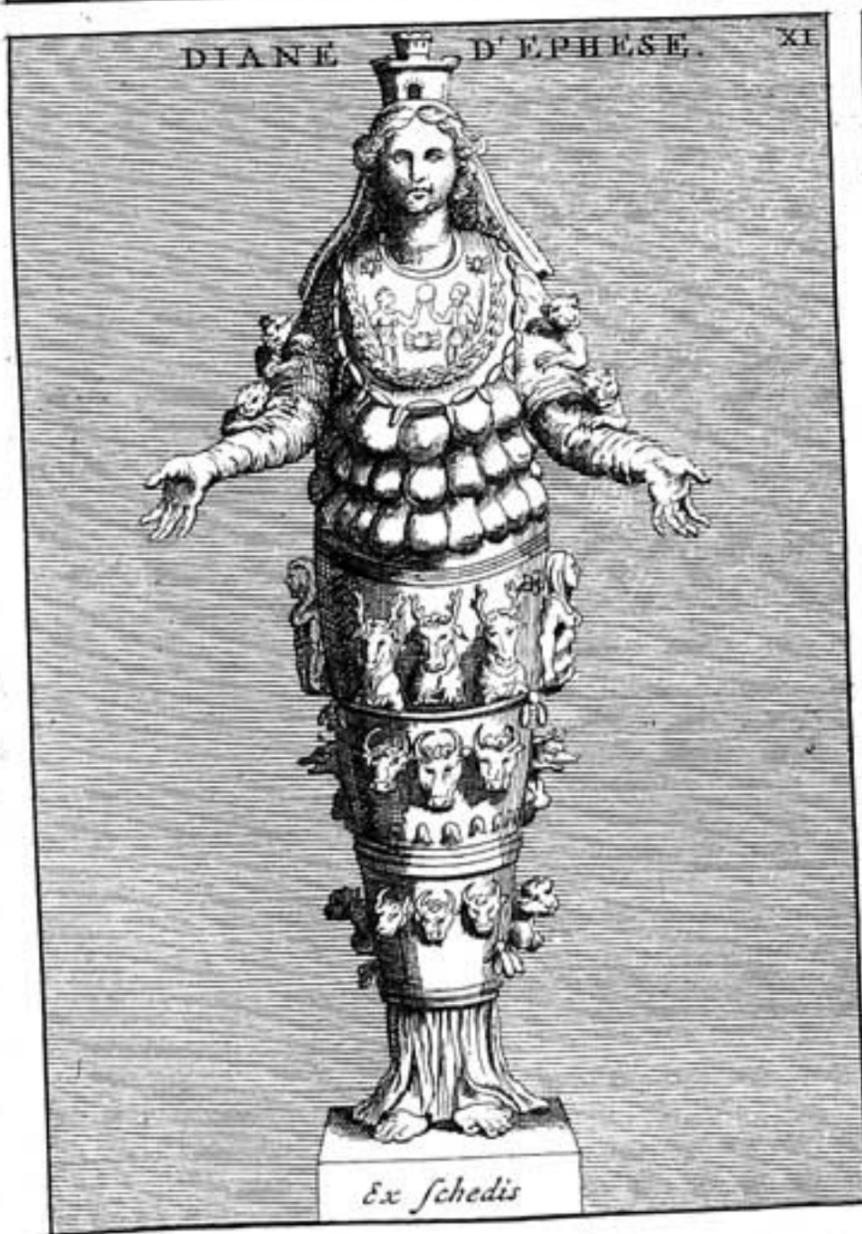
## A U T R E M I N E R V E.

## X.

**V**oici encore une belle *Minerve* qui est en posture de courir. Elle a eu peut-être une Javeline à la main droite & elle presse de la gauche une tête de *Gorgone* appliquée sur sa poitrine (point du tout ce sont des Couleuvres tout de leur long & détachées, qui courent à leur aise dans le repli de sa tunique, qu'elle tient élargi & fort bas devant son sein) dont nous avons donné l'explication.

*Cette Déesse est représentée comme si elle courroit, pour marquer la promptitude dont on doit user dans les affaires, comme l'explique Phornutus; ou bien parce que la Déesse est également prête à repousser les injures & à donner du secours; ce qui fait qu'on la confond souvent avec la Victoire.*







## D I A N E D' E P H E S E.

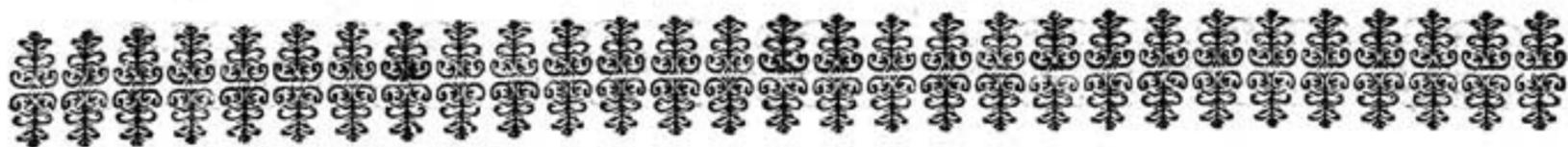
## X I.

ON peint la *Diane d'Ephese* toute garnie de mamelles, comme étant la nourrice du genre humain. Voici en quels termes en parle Saint *Jerôme*, sur l'Ep. aux Ephesiens. *A Ephese il y avoit le Temple de Diane, où étoit sa statue toute garnie de mamelles; parceque ses adorateurs étoient dans la créance qu'elle étoit la nourrice de tout ce qui a vie.* Ce fameux Temple se voit sur le revers de beaucoup de medailles des Empereurs. Il étoit soutenu par vingt sept Colonnes de 60. pieds de haut, qui étoient l'ouvrage d'autant de Rois; & dont 26. étoient cizelées par merveille, peut-être en bas-relief, comme celles de *Trajan* & d'*Antonin*, qui subsistent encore à Rome. On peut voir la description de ce merveilleux Edifice dans *Philon*. Lib. 7. de 7. orb. Mirac. dans *Pline* Lib. 17. Cap. 40. & dans *Vitruve* de Archit. Lib. 2. Cap. 9. & Lib. 3. C. 1. Ces Auteurs s'étendent fort sur l'ordre Ionique, selon lequel il fut construit, sur son enceinte & ses dimensions, aussi bien que sur les Architectes qui s'en sont mêlez. *Plutarque de vit. ere alieno*, assure que les gens endettez trouvoient dans ce Temple un azile inviolable contre leurs créanciers. La Déesse a des tours au-dessus de la tête, parce qu'elle est la même qu'*Isis*, *Cerès*, *Cybele*, ou la terre, dont les Villes sont un des principaux ornemens & parce que la terre est la baze qui soutient les Villes, on lui donne des tours pour Couronne, dit *Georg. Codin. de Orig. Const.*

*Macrobe*, Saturn. 1. décrit la Déesse *Isis*, comme la *Diane d'Ephese* est ici décrite. C'est, dit-il, un point de Religion des plus reçus que le culte qu'on

rend à *Isis*, qui est la terre, ou la masse de tous les corps que le Soleil éclaire. C'est pourquoi le Corps de la Déesse est tout garni de mamelles, parce que les suc de la terre, & les influences de ce qu'on appelle la nature sont comme le lait, qui nourrissent toutes choses. C'est dans ce même sens qu'*Apulée* Metamorph. 11. nous apprend qu'*Isis*, la mere des Dieux, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Proserpine*, *Cerès*, *Junon*, *Bellone*, *Hecate* & *Rhamnuse*, ne sont qu'une même Divinité, que tout le monde revere sous divers égards, sous des noms differens, & avec des ceremonies particulieres: quoi qu'elle soit indivisiblement & immuablement la même. En effet toutes les marques qui caracterisent ces prétendues diferentes Divinitez sont réunies en nôtre statue. La Couronne de tours appartient à *Cybele* la *Phrygienne*; le voile à *Isis*, qui eclaire les tenebres de la nuit; le signe du *Cancer* à la *Lune*; les mamelles & les images de la victoire à la *Diane d'Ephese*; à la *Diane de Sicile* les Cerfs & les abeilles; les Lions à la Grand Mere; à *Cerès d'Eleusis* les bœufs & les serpents; le *Sphinx* à *Minerve*, enfin les glands & les autres fruits appartiennent naturellement à la Terre. *Jean Pierre Bellorius*, homme d'une grande réputation & d'un rare sçavoir, a remis en lumiere un livre sur la mysterieuse *Diane d'Ephese* composé par *Claude Menétrier*, autrefois garde du Tresor d'Antiquitez des *Barberins*. Le dit Bellorius a enrichi ce livre d'excellentes notes & l'a augmenté de beaucoup: Les curieux trouveront-là de quoi se satisfaire, sur cette matiere.





## DIANE PORTANT UN FLAMBEAU.

### XII.

**V**Oici une *Diane* luisante ou lumineuse, qui ressemble fort à celle que nous avons vûe dans l'article des pierres gravées; toute la différence consiste, en ce que celle-ci est posée sur un globe qu'elle éclaire de son flambeau. *Firmicus Math.* 2. & 4. prétend qu'elle domine sur la terre, en ce que son voisinage la met à portée de faire naître tout ce qui a vie & de dissoudre en suite & corrompre ces mêmes corps: de sorte que la constitution du corps humain est entièrement soumise à l'empire de la Lune. Ce que *St. Ambroise* confirme *in H. r. examen*; lorsqu'il donne à la Lune, aussi bien qu'au Soleil, la force d'éclairer la face de la terre, d'aider à la fécondité des semences, & de faire croître & meurir les fruits. On croyoit encore cette Déesse propice aux femmes en travail d'enfans, *les femmes*, dit *Tertullien de Anima* Cap. 39, *en jettans les hauts cris in-*

*voquent Lucine & Diane. La raison est*, dit *Macrobe Saturnal.* 7. Cap. 16. *que c'est une propriété de la Lune d'élargir les conduits du corps, ce qui soulage & hâte l'enfantement.* C'est encore pour cela que le même Auteur *in Somn. Scip.* Cap. 11. l'appelle la guide des animaux naissans, & la principale ouvrière des mortels. *Porphyre* dans *Eusebe* de præp. Lib. 3. Cap. 3. mérite bien aussi qu'on l'entende sur ce sujet: *Diane quoique vierge preside aux accouchemens des femmes, parce que la nouvelle Lune a pour cet effet des influences très-salutaires: qui sont marquées par le flambeau ardent que la Déesse tient à la main: comme l'explique le même Eusebe*, que nous venons de citer. Quant au voile fort tendu qui lui passe en demi cercle par dessus la tête, nous l'avons suffisamment expliqué dans la première partie.



## DIANE TRIPLE.

### XIII.

**M**r. l'Abbé *Seguin* dans son recueil de médailles choisies, nous donne la copie d'une médaille du jeune *Philippe* frappée à *Antioche*, dont le revers est chargé de trois Femmes adossées l'une contre l'autre. Elles ont chacune un boisseau sur la tête, & ne ressemblent pas mal aux trois figures qui se présentent ici; car celle du milieu tient de chaque main un flambeau, celle qui est le plus sur la droite empoigne de cette main un serpent, & de la gauche une Clé antique. La figure qui est à gauche a cette main armée d'un fouet, &

la droite d'un poignard, ou si on veut, d'un éguillon: & ces figures ont de part & d'autre un chien à leurs pieds. Le sçavant Antiquaire, que je viens de citer, prétend que ces trois figures sont celles des Furies, à qui tant les Grecs que les Romains rendoient le Culte & les honneurs divins; témoin *Pausanias in Arcad. & Corinth.* Et *Ciceron* Lib. 3. de *Nat. Deor.* nous apprend qu'elles avoient un Temple à *Athenes*, & à *Rome* un Bois sacré. L'illustre *Mr. Spanheim* parle aussi d'un médaillon de *Gordien* du Cabinet du Roi qui

qui a un revers tout pareil, & que cet habile homme explique comme Mr. l'Abbé *Seguin*. On ne s'éloigne qu'en tremblant des décisions de ces Messieurs les Antiquaires de haute volée; car leurs simples conjectures sont même à respecter.

Mais après tout les matières que nous traitons sont fondées sur des principes si obscurs & si chancelants qu'un seul homme ne peut tout voir: ainsi il doit être permis à chacun de dire sa pensée. J'estime que la statue en question est celle d'*Hecate*, que *Minutius Felix* appelle *Trivia*, comme ayant trois têtes & des mains à proportion. Or qu'y-a-t-il de plus lugubre & de plus horrible que des torches allumées, des cordes, des serpents & des poignards? Quoi de plus convenable à la Déesse infernale? A l'égard des chiens qui

font encore au revers de la medaille de Mr. *Seguin*, c'étoit la victime la plus ordinaire qu'on immolât à *Hecate*, à laquelle les anciens donnoient indifferemment les noms de *Cheval*, de *Taureau*, de *Lionne*, de *Chienne*, si nous en croyons *Porphyre* Lib. 4. de *abst.* où il le dit positivement. La *Lune*, *Diane*, & *Hecate* étoient la même Déesse, dit *Phornutus*. Cela posé, je dis que la premiere figure qui a sur la tête une espece de Diadème (cela n'est pas vrai) surmonté à l'endroit du front de cette espece de fruit nommé *Persea*, qui est consacré à *Isis*, comme l'enseigne *Plutarque* de *Isid.* & *Osir.* doit être rapportée à la *Lune*, dont les deux flambeaux signifient ses influences quand elle est nouvelle.

## AUTRE DIANE TRIPLE.

### XIV.

LA deuxième figure est Couronnée d'une Couronne radiale qui convient à *Proserpine*; à cause peut-être que la terre ne peut rien produire si elle n'est échauffée des rayons du Soleil. Sa main droite est armée d'un poignard ou d'un éguillon, & elle empoigne un serpent avec la gauche. *Pausanias* in *Arcad.* décrit une Statue de *Diane* qui tenoit d'une main une lampe, & de l'autre un serpent; peut-être parce que *Proserpine*, qui n'est autre que *Diane*, se prend quelques fois pour les bleds en Epics, que l'agitation des vents fait plier & contourner à peu près comme les serpents qui rampent. Peut-être aussi que les serpents peuvent signifier le cours orbiculaire de la *Lune*, aussi proprement que les foyers d'*Hecate*, qui sont ordinairement faits de Couleuvres, comme le Chante *Prudence*.

On croit que de serpents son *Ecourgée* est faite.

A l'égard de l'aiguillon & du serpent ou dragon, voici ce qu'en écrit *Eusebe* de *præp. Ev.* Lib. 2. Cap. 5. *Cerès enceinte du fait de Jupiter mit au*

monde une fille qu'on nomma *Pherephatta*, qui ne fut pas plutôt en âge de plaire, que son vertueux pere ne se souvenant plus de son premier inceste avec la mere, fut épris de la fille, dont il abusa sous la figure d'un dragon, métamorphose qui n'est que trop connue. En mémoire de quoi ceux qu'on initie aux mysteres Sabatiens (en *Toscane*) souffrent, conformément au ceremonial, qu'on leur traine un serpent sur le sein; pour solenniser la maniere dont *Jupiter* vit sa maîtresse; qui accoucha d'un fils ou plutôt d'un monstre qui avoit la forme d'un *Taureau*; comme le chante un Poëte payen.

Un Taureau d'un dragon est devenu le pere;  
Un Taureau d'un dragon a été engendré.  
Dont l'éguillon, dans les lieux détourné,  
Est aux bouviers un celebre mystere.

Car les bouviers dans leurs enthousiasmes bachiques faisoient je ne sçai quelle solennité en l'honneur de l'éguillon pastoral, qu'ils expliquoient mystérieusement, le rapportant à l'histoire précédente.

## AUTRE DIANE TRIPLÉ.

## XV.

LA troisième figure tient à la main droite une Clé antique, & à la gauche des brasses de Cordes. La Clé est l'arme de *Janus*, confondu par plusieurs Auteurs avec *Apollon & Diane*, si nous en croyons *Macrobe* Lib. 1. Sat. Cap. 9. Le nom Latin de *Janus* signifie clairement qu'on le tenoit pour le Dieu tutelaire des Portes; & quand on le représente tenant une Clé & une baguette, on fait assez entendre que les portes sont sous sa garde & les chemins sous sa conduite. *Nigidius* a décidé que *Janus* est le même qu'*Apollon*; & que *Diane* est *Jana*, où l'on a préposé un D. qui se met souvent devant l'I, pour embellir & faciliter la prononciation. *Pausanias* in *Eliac.* décrit des Statues de *Pluton*, de *Proserpine*; & de deux *Nymphes*, dont l'une est armée d'un dard, l'autre porte une Clé, qui convient à *Pluton*, entant qu'il tient les portes de l'enfer si bien fermées que personne n'en revient qu'à bonnes

enseignes. Selon cette explication, la Clé que tient *Hecate* voudroit dire qu'elle est la Portiere des Enfers. Les cordes sont aussi un attirail de supplices, & semblent être cousines germaines des Clés, parce que des personnes garotées & enfermées sous la Clé ne s'échappent pas aisément: Comme on ne s'échape pas non plus des païs-bas, qu'on appelle enfers: sur quoi écouçons *Virgile* *En. 6.*

*Le chemin d'Enfer est aisé,  
On peut y entrer quand on l'ose;  
Mais d'en sortir, c'est autre chose.*

Le Laurier dont cette figure est couronnée convient à *Hecate*, ou à la Lune, dit *Eusebe* Lib. 3. Cap. 3. parce que le Soleil la couronne, entant qu'il éclaire & fait reluire son globe.

## MITHRA OU LE SOLEIL.

## XVI.

VOICI *Mithra* habillé en *Persan* & la tiare en tête, comme le décrit *Lucien* dans le Conseil des Dieux. Il presse du genoux un Taureau abbatu, dont il empoigne le musle; & de l'autre main il lui plonge un couteau dans le corps entre le cou & l'épaule.

*Mithra*, dans la langue & la Religion des *Perses*, étoit le Soleil, comme nous l'apprennent *Suidas* expliquant le mot *Mithras*, *Strabon*, & *Hesychius*. *Stace Theb.* Lib. 1. l'appelle également *Apollon*, *Titan*, & *Osiris*.

*Adorable Phœbus, de l'Univers le pere,  
Favorise ces Lieux à Junon consacrés,  
Que ton divin séjour a souvent éclairés.  
Soit que tu veuille bien que Titan on te nomme,  
Ou bien que d'Osiris le Saint nom on te donne;  
Ou enfin dussions nous, en Persan peu connu,  
T'invoquer sous le nom de Mythra le Cornu.*

Le Taureau abbatu est le Symbole de la terre, & *Mithra* est celui du Soleil, qui étant parvenu au  
figne

DIANE TRIPLE XIII



Apud E. Card. Chigium.

AUTRE DIANE TRIPLE XIV



Apud E. Card. Chigium.

AUTRE DIANE TRIPLE XV



Apud E. Card. Chigium.

MITHRA OU LE SOLEIL XVI



Apud P. A. Rolandum M.

E.  
plication, la Cè que  
qu'elle est la Portee  
t aussi un attrai le  
usines germaines les  
es garotées & enlé  
pent pas aisément.  
non plus des païs-  
quoi écoutons Vir.  
...  
on l'ose;  
autre chose.  
...  
est couronnée corn  
dit Eusebe Lib. 3.  
la couronne, entrant  
globe.  
...  
IL.  
...  
ous, de l'Universi l'ent,  
Lieux à Juncos conis,  
sejour a fousen carit.  
cande bien que l'au m te m  
...  
Oiris & son nom ou te  
...  
Tanc au, n Per son pes  
sua le nom de Myrhan le  
...  
est le symbole de  
du Soleil, qui est

Signe du *Taureau*, perce le sein de la terre de ses rayons; comme d'autant de Dards qui excitent & réveillent la Seve engourdie dont elle est pénétrée, lui font germer & pousser au dehors les herbes, les fleurs, & les fruits dont se nourrissent les animaux, figurez par le Chien, qui est en posture de lécher le sang qui coule de la plaie du *Taureau*. Le Chien est encore peut-être ici, comme la figure d'une Constellation qui n'est pas éloignée de celle du *Taureau*; dont la queue, qui se termine en épics marque la situation des fruits, lors que le Soleil est sous ce Signe, car au mois d'Avril les épics commencent à sortir. Quant au *Cancer* qui paroît ici *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 21. est d'avis qu'il signifie la voute détournée & oblique, que tient le Soleil, particulièrement quand il est parvenu au signe du *Taureau*, c'est-à-dire, au haut de la sphere (je ne garentis pas cette philosophie) il commence à biaiser vers le bas; de sorte que le Soleil qui commence à être fort sous le signe du *Taureau*, nous paroît foible & engourdi sous le signe du *Cancer*. Les Egyptiens, dit *Eusebe* Lib. 1. Cap. 7. & Lib. 3. Cap. 3. reconnoissent je ne sçai quoi de divin dans le serpent, qui est d'un temperament fort chaud, & plein d'esprits très-pénétrants; en quoi il est un Symbole de la fécondité de la nature, aussi bien que de la variété de ses productions; comme l'enseigne le sçavant *Kircherus*, *Obel.* Lib. 5. L'aigle qui a le vol fort rapide & fort haut, est aussi placée au plus haut de la statue, pour signifier l'élevation du Soleil à qui elle est consacrée, à cause de la rapidité de son vol; aussi bien que l'Epervier & le Corbeau, desquels *Porphyre* parle en ces termes de *Abst.* Lib. 4. *La Metempsychose ou transmigration des ames étoit chez les anciens un point incontestable, qu'on semble encore nous insinuer dans les Mysteres de Mithra; car pour nous faire entendre ce que nous avons de commun avec les autres animaux, il a plu aux Auteurs de cette Religion de nous distinguer, en nous en donnant des noms. De sorte qu'entre les personnes déjà initiées, on appelle les hommes Lions & les femmes Huana. A l'égard des aspirans ou novices, ils n'ont que le nom de Corbeau. La même chose arrive encore aux plus vieux Docteurs, qui reçoivent par honneur les noms d'Aigles & d'Eperviers. Quant à celui d'entre eux qui porte sur ses habits la dépouille, ou la figure d'un Lion, il les bigarre aussi des figures de toutes sortes d'animaux; de quoi Pallas croit rendre une raison pertinente dans le traité qu'il a fait de Mithra, en disant que selon l'opinion la plus communement reçue, toutes ces choses se doivent expliquer du Cercle du Zodiaque.*



## E S C U L A P E.

## XVII.

Voici un *Esculape* beau par merveille, qui a sur la tête un boisseau en guise de bonnet doctoral, & qui s'appuye sur un bâton qu'un serpent entortille. Voici la description qu'en fait *Albricus*: *Esculape, qu'on estime le Dieu de la médecine, a la barbe longue & venerable aussi bien que l'habit; qui est le vrai modele de celui de la Faculté; & il porte à la main un bâton entortillé d'un serpent.* C'est très à propos qu'il est coëffé d'un muid, qui est un Symbole de fécondité & d'abondance; puisque sans une parfaite santé, tous les biens & même la vie font à charge: au lieu que le plus pauvre jouissant d'une santé parfaite est assez riche. *Tacite* hist. 4. nous apprend que dans la creance la mieux établie, *Esculape & Osiris* étoient un même Dieu. Selon cela il ne faut pas s'étonner s'il a un boisseau sur la tête. Nous avons dit ailleurs que le bâton du Dieu signifie que les malades en ont besoin pour se soutenir. *A l'égard du serpent entortillé autour c'est, (dit Theodoret Serm. 7.) parce que la médecine pratiquée à propos a la force de décharger les corps de leurs mauvaises humeurs, & de renouveler leur constitution, comme le serpent rejeunit en changeant de peau: ce que Stace chante ainsi.*

*Esculape est toujours secourable aux malades,  
Ce Dieu a le pouvoir de prolonger les ans,  
Ce Dieu d'un air si doux, courbé sur un serpent.*

## L A S A N T E.

## XVIII.

**L**A Déesse *Salus* est ici représentée tenant à la main droite une *Patere*, chargée de je ne sçai quelle viande ou médicament, & un serpent à la gauche. Je me suis assez étendu sur la Déesse *Salus*, lors que j'ai expliqué les pierres gravées. Elle passoit pour fille d'*Esculape*, & on la prioit également de vouloir être propice aux malades: témoin cet amant transi dans *Terence*, *Hecyra*, Act. 3. Sc. 2.

*Helas je meurs de peur, pour ma chere maîtresse,  
Esculape & Salus tirez moi de détresse.*

Le serpent est aussi le Symbole de la Déesse, tant parce que les convalescens semblent rajeunir & se

renouveler, comme les serpents, qu'à cause que cet animal entre dans plusieurs remèdes très-efficaces, pour donner, ou pour conserver la santé, *Pline* Lib. 29. Cap. 24. La *Patere* contient je ne sçai quelles mangeailles, parce que la santé est souvent un effet des medicamens; ou bien parce que sa possession & sa conservation sont des bienfaits des Dieux. Le Consul C. *Jun. Bubulcus* voila un Temple à la Déesse *Salus* pendant la guerre contre les *Samnites*. Il le fit construire, lorsqu'il fut Censeur, & le dédia pendant sa dictature. *Fabius Pictor* l'orna de peintures de sa façon, & *P. Victor* le place dans le sixième quartier de la Ville. *Festus* écrit, que la porte de *Rome* la plus voisine de ce Temple, en fut surnommée la *salutaire*, ou la porte de *Salus*.

## V U L C A I N.

## XIX.

**V**ulcain est représenté avec un bonnet sur la tête, ayant toute la mauvaise mine d'un forgeron crasseux & boiteux (comme le dépeint *Arnobe* Lib. 6. *contra gens.*) empoignant ses tenailles de la main gauche. Au revers des medailles de la famille *Aurelia*, on voit la tête de *Vulcain* avec un bonnet, comme elle est ici, portant la barbe longue, & les pinces de ses tenailles en arriere, comme les Suisses portent la hallebarde. Quelques Auteurs le font fils de *Jupiter* & de *Junon*. Mais *Lucien* de *sacrif.* prétend que *Junon* fit ce beau chef d'œuvre sans aide de personne: *Les Poètes*, dit-il, font *Junon* aussi adroite que *Jupiter* en fait d'engendrer, car ils prétendent que

cette Déesse ait conçu, sans qu'aucun homme s'en soit mêlé, & ait mis au monde un enfant appelé *Vulcain*, dont la condition ne fut jamais trop digne d'envie; puisqu'il n'est qu'un malotru forgeron, toujours en sueur à mettre en œuvre le fer & l'airain; & pour surcroit de perfection, boiteux des deux côtez du saut perilleux qu'on lui fit faire du Ciel en terre, lors que *Jupiter* chagriné de sa mauvaise mine le fit jeter par les fenêtres du paradis. Il tenoit sa boutique dans l'île de *Lemnos* où il forgea des foudres à *Jupiter*. Il eut pour femmes *Venus* & une des *Graces*, sçavoir celle qu'on appelloit *Grace*, par excellence, dit *Homere*. *Vulcain* se prend quelques fois pour

ESCULAPE

XVII



Apud I.P. Bellorium

LA SANTÉ

XVIII



Apud E. Card. Chigi

VULCAIN

XIX



Apud I.P. Bellorium

LA FORTUNE

XX

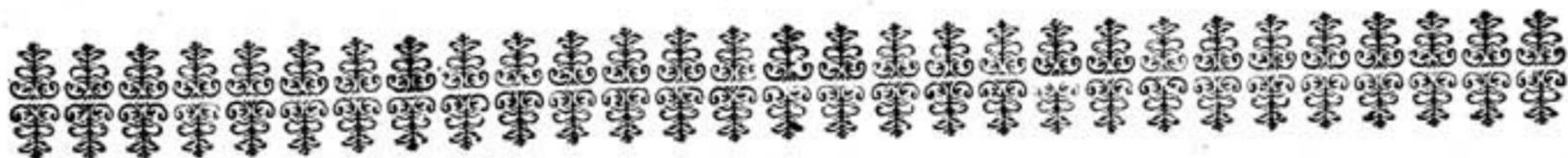


Apud I.P. Bellorium

le feu comme dans *Plaute Amphit.* Act. I. Sc. I. où *Mercure* attaque ainsi *Sosie* valet d'*Amphitruon*.

Où vas tu, toi qui a *Vulcain* dans ta lanterne?  
Il eut un Temple à *Athenes* au dessus du *Ceramique* (lieu fort élevé) & au dessus du portique où étoit la statue de *Minerve*, dit *Pausanias*, in *Attic*. On l'associa à *Minerve*, par-

ce qu'elle preside aux Arts Mekaniques, aussi bien qu'aux arts Liberaux, & que *Vulcain* fabrique les outils, sans quoi les ouvriers ne sauroient rien faire. C'est ce qui a fait dire à *Plutarque*, Lib. de *Ign. & aq.* compar. que le feu a fait naître & entretient les Arts, dont on a raison d'appeller *Vulcain*, le Chef & le principal Auteur.



L A F O R T U N E.

XX.

Les Anciens ont reconnu deux *Fortunes*; l'une aveugle & sans discernement, qui soulevoit & élevoit les scelerats, & l'autre clair-voyante, qui étoit favorable, & distribuait des récompenses aux gens de bien. (c'étoit *Isis*) C'est dans ce sens qu'un Prêtre d'*Isis* parle à *Apulée* qu'on alloit initier aux mysteres de cette Déesse, *Metam. II.* Te voici sous la protection de la Fortune, mais de la Fortune éclairée & pleine de discernement, dont la vive lumiere rejaillit même sur les autres Dieux. Voici donc cette même Déesse qui tient la main gauche à un gouvernail & qui a à la droite une corne d'Abondance. *Apulée* fait la description de sa Coeffure, dans le livre que nous venons de citer. Sa tête, dit-il, étoit parée d'une couronne émaillée de toutes sortes de fleurs, qui venant à s'applatir un peu sur le front brilloit comme un miroir. L'éclat foible & blanchâtre qu'elle jettoit, étoit le Symbole de la lueur de la Lune, & les extremités de la couronne étoient réunies & enlassées à droit & à gauche par des viperes, qui tenoient lieu de rubans. C'est aussi ce qui fait dire à *Valerius Flaccus Argonaut.* Lib. 4.

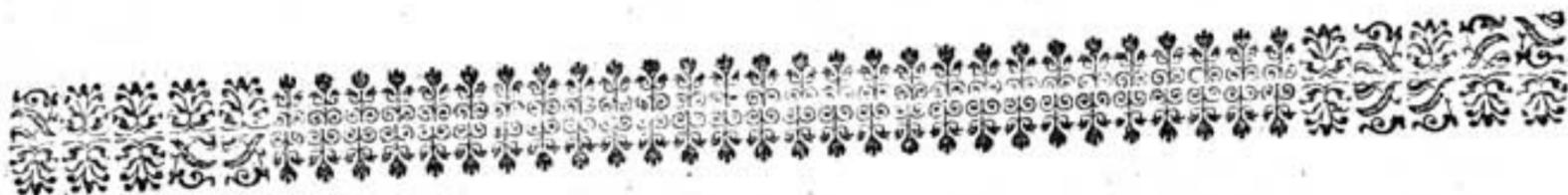
Un aspic contourné soutient sa Chevelure.

Selon la Créance commune, *Isis*, la *Lune* & *Cerès* ne sont qu'une même Déesse: c'est pourquoi les viperes entortillées peuvent être l'image du chemin oblique & tortu, que tient la *Lune* dans son cours. On peut aussi les rapporter à *Cerès*, dont le Char attelé de Couleuvres a parcouru le Ciel en serpentant.

Ses serpents à son Char elle attelle sans peine,  
Qu'ils font rouler à sec sur les humides plaines.

Les *Aspics* qui environnent un globe signifioient chez les Egyptiens l'écoulement de certains petits corps agitez, qui percent & pénètrent l'Univers, & sont une des principales causes de la fécondité de la terre: car ils tenoient que le serpent a quelque chose de Divin & que cet animal abonde en esprits, ou si vous voulez en sels fort pénétrants comme *Taaut* le reconnoit dans *Eusebe*. Or cette chaleur du *Soleil* venant à concourir avec les influences fraiches & humides de la *Lune*, sont la source de toutes generations. A l'égard de la Corne d'Abondance & du gouvernail, nous aurons occasion de les expliquer ailleurs.





## AUTRE STATUE DE LA FORTUNE.

## XXI.

**L**E Sculpteur *Bubalus* fut le premier qui fit, pour la ville de *Smyrne*, une statue de la *Fortune*, dont la tête soutenoit un des Pôles. Il lui mit à la main la Corne d'*Amalthee*; insinuant par là les biens qu'elle répand en abondance. On lui fait aussi tenir un grand Clou qui est le Symbole de la fermeté, aussi bien que celui de la force & du pouvoir qu'a la nécessité, qui accompagne ordinairement la *Fortune*, comme le Chante *Horace*.

*La cruelle nécessité  
Est ton avant couriere:  
Avec les coins & les cloux acérés  
Que tient sa main meurtriere.*

Le mot de *Fortune* est dérivé du *Hazard*, ou des choses fortuites, selon que le nom le porte; comme si c'étoit une Déesse qui prit à tâche de varier la vie par cent aventures surprenantes & peu compassées. C'est ce qui la fait appeller aveugle, parce qu'elle favorise sans choix les scelerats comme les gens de bien. Nous en avons distingué deux, sçavoir une clair-voyante qui agit avec discernement, & une autre aveugle; ou pour le dire en deux mots, une bonne & une mauvaise. On invoquoit la première pour en obtenir des faveurs, & on prioit l'autre, pour détourner les maux dont on étoit menacé; & l'une & l'autre eurent des Temples & des Autels dans *Rome*. *Pline* Lib. 2. Cap. 7. se moque des adorateurs de

la *Fortune*, en ces termes. *En tous lieux & dans toutes les conditions on n'invoque que la Fortune, on n'a qu'elle dans la bouche, & on n'accuse qu'elle aussi, en lui imputant tous les mauvais succès. On ne pense qu'à elle. On se répand en louanges excessives, & puis on lui dit des injures: elle est changeante & passe pour aveugle dans l'esprit de plusieurs. Elle est bizarre, inconstante, sans fermeté, & favorable aux plus indignes. C'est aussi pourquoi Juvenal ne fait pas scrupule de l'appeller méchante.*

----- la nuit  
*La Fortune méchante apparoit aux Enfans.*

*Plutarque* est d'opinion que les braves gens font bouquer la *Fortune*, qui se plaît à mâtiner les lâches, dit *Ovide*.

*Un lâche cœur n'est pas ouï de la Fortune.*

Les *Lacedemoniens* avançoient la main, en la priant: & peut-être que le Clou qu'elle tient insinuë, qu'il faut lui faire violence pour arrêter & fixer son inconstance. Elle étoit regardée comme la Reine & la gouvernante absoluë du Monde, & plusieurs revers de medailles sont chargés de sa figure tenant un Clou, & l'Inscription ou legende signifie, que la bonne *Fortune* est de retour, *Fortuna redux*.



AUTRE STATUE DE LA FORTUNE XXI



Apud I.P. Bellorium

AUTRE STATUE DE LA FORTUNE XXII



Apud I.P. Bellorium

L'ABONDANCE. XXIII



Apud E.P. Burghesium

STATUE PANTHÉE. XXIV



Apud I.P. Bellorium.

## AUTRE STATUE DE LA FORTUNE.

## XXII.

**V**Oici encore une statue de la Fortune qui porte sur la tête un boisseau, symbole d'abondance. Elle manie de la main droite un gouvernail, surmonté d'un serpent & d'un Dauphin, & soutient de la main gauche une Corne d'abondance. Voyons un peu ce que dit *Lactance*, de la Fortune & de ses attributs, de *Falsa Rel.* Lib. 3. Cap. 29. C'est donner sans jugement dans l'opinion de la populace la plus ignorante que de croire qu'il y a je ne sçai quelle Fortune, qui distribue à son gré les biens & les maux; car on la représente maniant un gouvernail & tenant une Corne d'abondance pour marque qu'elle dispose des richesses, & qu'elle est la gouvernante générale du monde. *Virgile* est de cette opinion, aussi l'appelle-t'il: *Toute puissante; & un autre historien dit, Il est certain que la Fortune domine en tout & par tout. Hé que reste-t'il donc à faire aux autres Dieux? Que ne dit on que la Fortune leur est supérieure, si son pouvoir surpasse le leur, ou que ne l'adore t'on seule si elle seule peut tout? Que si elle ne peut faire que du mal, qu'on me dise pourquoi étant Déesse elle envie aux hommes le peu de bonheur dont ils peuvent jouir, & comment elle peut vouloir perdre des créatures qui l'adorent, & la servent religieusement? Qu'on me dise pourquoi elle favorise les scelerats & est contraire aux gens de bien? Pourquoi elle est comme en embuscade pour tromper, désoler & exterminer qui il lui plaît? Qui lui a donné commission de persécuter éternellement le genre humain? Pourquoi a-t'elle enfin reçu ce pouvoir*

*aveugle & capricieux de confondre & de brouiller toutes choses, plutôt que de les conduire avec intelligence? Voilà ce que les Philosophes devoient examiner & éclaircir, avant que de rejeter tout les malheurs sur je ne sçai quelle Fortune, qui n'est rien de réel; ou si elle existe, on ne peut rendre de raison pertinente, pourquoi elle est aussi ennemie des hommes qu'il leur a plu de se l'imaginer. Au reste le serpent entortillé autour de la poignée du gouvernail signifie la prudence nécessaire pour rendre la Fortune stable, & pour bien gouverner; & le Dauphin qui est plus-bas, insinue qu'elle gouverne aussi sur mer & que l'un & l'autre Element sont soumis à son empire. C'est encore ce qui fait dire à *Plaute*, *Merc. Act. 5. Sc. 2.* qu'elle est la maîtresse des hommes.*

*Maîtresse des humains & de leur destinée,  
Toi qui veille sur eux, qui veille sur les  
Dieux;  
Puisque par toi j'obtiens chose si désirée,  
En soit tu à jamais louée dans les cieux.*

Quoique *Catulle* donne le nom de maître à tous les Dieux.

*L'Hostie est appaisé nos maîtres dans les  
Cieux.*

Ce qui peut convenir aux Statues composées, que nous expliquerons plus bas, où presque tous les Dieux sont représentés tout à la fois.



## L' A B O N D A N C E.

## XXIII.

**L**A Fortune est suivie de l'Abondance, qui tient d'une main la Corne remplie de fruits, qui est son symbole ordinaire, & qui s'appuye de l'autre sur une urne. C'est une opinion constante parmi les *Egyptiens* & conforme à celle de *Thalès*, que la terre ne produit qu'entant qu'elle est détrempée par l'eau, qu'ils estimoient le principe de toute generation. A propos de quoi, ils représentoient *Canope*, Genie Tutelaire de l'Element humide, & vainqueur de tous les Dieux, comme renfermé dans une Cruche. Ce que *Cælius Rhodi-*

*ginus* confirme mot-à-mot *Leët. Antiq. Lib. 27. Cap. 5. Parce qu'il est constant, dit-il, que l'eau est d'une utilité presque infinie & très-agreable aux hommes, les Prêtres Egyptiens font voir, par leurs Ceremonies, que toutes choses tirent leur origine des eaux. C'est pourquoi portant religieusement & avec grande dévotion une urne pleine d'eau dans le Temple, ils se jettent humblement à terre, & là les mains élevées au Ciel ils font des actions de graces à la divine bonté.*

## S T A T U E P A N T H E E.

## XXIV.

**L**A Statue que nous montrons ici est une piece du Cabinet de *Jean Pierre Bellori*. Elle est d'un artifice admirable, parce qu'elle représente presque tous les Dieux à la fois, ce qui la fait dénommer *Pantheon*, c'est-à-dire statue de tous les Dieux, par *Jacques Spon*, dans ses œuvres mélangées. En effet l'*Aigrette*, ou fontange supérieure de la Coëffure, est le symbole d'*Isis*; le *croissant*, celui de la *Lune*; les *rayons*, celui du *Soleil*. Ensuite le *Carquois* caractérise *Cupidon*; les

*Ailes*, la *Victoire* ou *Nemesis*; la *Corne* pleine de fruits, surmontée des têtes de *Serapis* & d'*Isis*, signifient que les influences de ces Divinitez sont les sources de l'Abondance. Au *Serpent* qui lui entortille le bras, on reconnoit *Esculape* & *Hygiea*, ou *Salus*. A la peau de Chevre, qui lui pend en guise d'Echarpe devant la poitrine, on reconnoit *Bacchus*; au *gouvernail*, la *Fortune*; & au *foudre*, dont ce gouvernail est armorié, il est aisé de reconnoître *Jupiter*.



## AUTRE STATUE PANTHÉE.

## XXV.

Cette petite statue est aussi de plusieurs Dieux. Le Casque qui arme sa tête, est de Mars ou de Pallas; les rayons qui en sortent appartiennent au Soleil; le petit vaisseau ou Nacelle posée au sommet est le symbole d'Osiris, qui domine sur l'Element humide; & le Globe entouré d'aspics qui surmonte le tout, est d'Isis: Les ailes sont propres à la Victoire ou à Nemesis; le Carquois à Cupidon; la Gorgone à Minerve; la Corne pleine de fruits, à Cerès, & à l'Abondance; le Coq à Mercure & à Esculape; la tête de Belier, à Jupiter Ammon; l'Ibis à la Lune, & le Gouvernail à la Fortune. Lucien dans son petit traité de la Déesse Syrienne, témoigne avoir vû en Syrie une petite statue qu'on prenoit sans hesiter pour celle de Junon, mais qui ne laissoit pas de tenir quelque chose des autres Divinitez. Aureste, dit-il, elle tenoit quelque chose de Minerve, de Venus, de la Lune, de Rhéc, de Diane, de Nemesis & des Parques. On ne peut parler davantage de ceci sans beaucoup de redites fatigantes; c'est pourquoi je me contenterai de dire, pour faciliter l'explication de ces sortes de statues composées, que les Philosophes n'ont reconnu qu'un Dieu, à qui ils ont donné des noms differens, par rapport aux différentes productions qui partent d'un même principe. La fragilité & l'inquietude des hommes ont sù trouver cette difference pour soulager leur foiblesse; afin que chacun pût recourir séparément par le moïen des prieres & des offrandes au même Dieu, par raport aux differents besoins qu'on avoit: ce qui est l'origine de cette foule de Dieux & de noms differens que nous remarquons parmi les peuples. Macrobe Lib. 1. Saturn. Cap. 17. confirme ceci en ces termes: Lorsque Virgile dit de la seule Junon: laquelle Divinité étant par là aigrie & offensée, le Poëte insinüe que les diverses operations d'un seul Dieu se prennent pour des Divinitez différentes. St. Jérôme nous apprend qu'en fait de Divinitez, il ne

faut distinguer ni sexe, ni âge, ni généalogie, puisque la Nature, qui est la Mere commune de tous les Etres, & à qui les Anciens ont donné tant de noms differens, n'est autre que Dieu même: Ce que Senèque Lib. 4. de benef. Cap. 7. prouve avec beaucoup de force & d'erudition en ces termes. Vous qui vous émancipez de dire, je tiens ceci de la nature, ne comprenez vous pas, que vous ne faites qu'un jeu de mots. Car qu'appellez vous la nature, si ce n'est Dieu même & l'Intelligence divine qui pénètre le monde & toutes ses parties? Vous pouvez tant qu'il vous plaira, invoquer sous des noms & des rapports differents l'Auteur de toutes choses. Vous l'appellerez très-à-propos Jupiter le très-Bon & le très-Grand, Jupiter Tonant, ou Jupiter Stateur; dénomination qui ne lui vient pas de ce que les troupes Romaines ayant été enfoncées & mises en déroute se rassürerent & tinrent ferme, si-tôt que Romulus eut fait un vœu à Jupiter, comme le veulent nos historiens; mais il est appelé Stateur, parce que c'est par sa volonté que les Etres subsistent, autant qu'il lui plaît. Si vous dites qu'il est le Destin, vous ne direz rien que de vrai; car ce que vous appelez destin n'étant autre chose que la subordination & l'enchaînement de plusieurs causes, d'où s'ensuivent les divers événemens; tout ceci remonte jusqu'à lui, qui est la cause première, sans laquelle les autres n'ont aucun effet. Tous les noms que vous pouvez lui donner seront convenables & dignes de lui, pourvû qu'ils désignent quelques unes de ses qualitez & qu'ils fassent allusion aux effets qu'elles produisent. C'est donc à vous une contradiction manifeste & une ingratitude très-punissable, de croire & de dire que vous n'êtes redevables de rien à Dieu, mais à la Nature; puisque la Nature ne produit & ne donne rien, si Dieu ne s'en mêle; & que Dieu n'agit pas sans la Nature, mais qu'ils agissent inseparablement.



## HARPOCRATE.

## XXVI.

**H**arpocrate fils d'Osiris & d'Isis est le Dieu qui préside au langage informe & begayant, comme l'a écrit *Plutarque* Lib. de *Is. & Osir.* *Ovide* lui applique le doigt sur les levres *Metam. 9.*

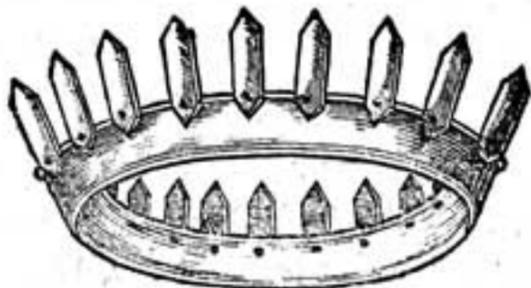
*Qui le doigt sur la bouche impose le silence.*

Et *Politiën Miscel.* Cap. 83. ajoute, que les *Egyptiens* plaçoient dans leurs Temples *Harpocrate*, afin que sa posture apprît aux hommes à adorer dans le silence le Dieu souverain. *St. Augustin* de *Civ. liv. 18. C. 5.* parle aussi d'*Harpocrate* en ces termes: *Et parce que dans les Temples consacrez à Isis & à Serapis on y exposoit ordinairement une statue, qui pressant le doigt sur les levres sembloit imposer silence.* *Varron* explique ceci, comme si on eût voulu deffendre de se souvenir que ceux qu'on adoroit avoient été hommes, & imposer silence là-dessus. La tête de cette petite statue est tymbrée de l'espece de fruit que nous avons appelé ailleurs *Persea*, qui est le symbole du silence & de la verité. Le doigt indice de la main droite est appliqué sur la bouche, & la main gauche soutient une Corne d'abondance, pour preuve que du silence bien menagé naissent toutes sortes de biens. Les aîles signifient probablement une haute contemplation, ou si vous voulez une application profonde, sans lesquelles on ne peut pénétrer les choses sublimes. *Pendant le*

*silence de la nuit*, dit *St. Clement*, Epître à *Jacques* frere du Seigneur. (Cette lettre est d'un faulx faire qui a emprunté un beau nom) après que la digestion est faite, ce que l'on étudie s'imprime profondément. Le *Serpent* & la *Chouëtte* insinuent qu'un silence discret est l'effet de la prudence & de la sagesse. Le *Chien* couché aux pieds du Dieu & la peau d'un semblable animal qui lui pend en écharpe, veulent dire qu'on ne peut être fidelle sans garder le secret. Le *Chien* est aussi le symbole des *Lares*, tant publics que particuliers, comme *Ovide* le Chante *Fast. 5.*

*Sur le même rocher un chien étoit gravé  
Aux pieds du Dieu. Pourquoi ainsi posté?  
Tous deux dans la maison font garde très-  
fidelle.  
Ils aiment les recoins, ils aiment les ruel-  
les,  
Ils sont également terribles aux Larrons.  
Tous deux sont vigilans en toutes les saisons.*

*Plutarque* dans ses *Problèmes* appelle les *Lares*, les Dieux tutelaires des maisons, qu'on represente vêtus de peaux de chiens, & par fois accompagnez de ces animaux. Cette petite statue porte encore d'autres marques qui caracterisent plusieurs Dieux, & que nous éclaircirons dans l'Article suivant.



AUTRE STATUE PANTHEE. XXV



Apud D. Dewith

HARPOCRATE XXVI



Apud I. P. Bellorium.

AUTRE HARPOCRATE. XXVII



Apud Authorem.

LA DEESSE ANGERONNE. XXVIII



In Museo Authoris



## A U T R E H A R P O C R A T E.

## XXVII.

Cette autre Statue d'*Harpocrate* est aussi ornée des symboles de plusieurs Divinitez, c'est pourquoi nous l'appellerons *Pantheon* comme la précédente; car les rayons appartiennent au *Soleil*, le *Croissant* à la *Lune*, le *Persea* qu'elle a sur la tête est consacré à *Isis*; le doigt, dont il presse sa bouche, est la posture d'*Harpocrate*, les ailes conviennent à *Cupidon*, la *Chouette* à *Pallas*, ou à *Minerve*, la peau de Chèvre à *Bacchus*, la corne d'où sortent des fleurs & des fruits à *Cerès* & à l'*Abondance*; le bâton entortillé d'un serpent est le symbole d'*Apollon*, d'*Esculape* & de *Salus*. L'*Epervier* est celui d'*Osiris*, le Chien celui des *Lares*, & la Tortue est consacrée à *Cybele*. Mais il faut maintenant examiner ce que toutes ces Divinitez peuvent avoir de commun avec *Harpocrate*. Nous avons dit ailleurs que ce Dieu est fils d'*Osiris* & d'*Isis*, lequel *Osiris* est le même que le *Soleil*, *Apollon*, & *Esculape*. De même qu'*Isis* est la même Déesse que la *Lune* & que *Cerès*, comme l'enseigne *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 16. 17. & 20. ce qui se doit encore entendre de *Minerve* selon *Porphyre*, de *Nat. Deor. Interp.*; d'où il s'ensuit que tous les symboles qui sont propres à ces Divinitez, ne le sont pas moins à *Harpocrate*, puisqu'il a l'honneur d'être leur fils, & par conséquent leur héritier. A l'égard de *Bacchus*, il a quelque fois bon besoin qu'*Harpocrate* vienne à son secours; car il est dangereux que les bûveurs ne parlent trop. *Cupidon* n'a pas moins de liaison avec *Harpocrate*; car le secret est très-nécessaire pour la galanterie. La Tortue sans langue, est une image bien naturelle du *Silence*, comme dit *Pline* Lib. 9. Cap. 10. elle est dédiée à *Cybele* dont il étoit défendu de divulguer les Mysteres. Le petit bijou rond pendu au Cou de la statue, étoit un ornement particulier aux Enfans des nobles, jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile. Or qui a-t'il de plus noble que de sçavoir parler & se taire à propos? C'est encore le symbole d'un Dieu domestique, qui est ordinaire-

ment accompagné d'un chien, comme l'enseigne *Plutarque. Petrone Satyric.* Cap. 38. fait foi que les Dieux domestiques avoient au Cou l'ornement appelé *bullas*: Pendant tout ceci, dit-il, voici venir trois jeunes serviteurs vêtus de tuniques blanches & bien retroussées, dont deux posèrent sur une Table les Dieux domestiques, qui avoient des *bullas* au Cou; l'autre portoit à la ronde une coupe pleine de vin & crioit à plein gosier: grands Dieux soyez nous propices. Les Enfans qui avoient atteint l'âge de puberté avoient la coutume de pendre au cou des *Lares* les dépouilles de l'enfance, comme le Chante *Perse, Sat.* 5.

*Aux Dieux Lares, mon puerile bijou  
Je consacrai, le leur pendant au cou.*

De même que les filles nubiles offroient leurs poupées à *Venus*, afin qu'elle les mariât heureusement, ainsi que le dit le même Auteur *Sat.* 2.

*Comme une vierge offrant à Venus sa poupée.*

Les Courtisanes consacroient aussi leur miroir à cette Déesse, témoin la Courtisane *Laïs*, à qui *Ausone* met ces agréables vers à la bouche.

*Moi la vieille Laïs, je consacre à Venus  
Mon miroir. Si j'étois de beauté immortelle,  
Je pourrois à plaisir m'y regarder comme elle,  
Mais mon teint tout flétri fait que j'ai en  
horreur,  
Celui qui autrefois flat a si fort mon cœur,*

Quiconque quittoit un métier suspendoit ses outils & les consacroit au Dieu tutelaire de la Confrérie, comme nous l'apprenons d'*Horace* Lib. 3. *Od.* 36. de *Tibulle* Lib. 2. *El.* 5. & de plusieurs autres.



## LA DÉESSE ANGERONNE.

## XXVIII.

Les Romains croyoient la Déesse *Angeronne* tutelaire du *silence*, de même qu'*Harpocrate* l'étoit chez les Egyptiens. Elle se ferme la bouche du doigt appellé vulgairement médecin, pour insinuër peut-être qu'il n'est rien de plus salutaire que le *silence*; comme l'explique *Alexander ab Alexandro* Lib. 4. Cap. 26. C'est pourquoi, ajoute cet Auteur, la Chapelle de cette Déesse qui préside au Silence, & qu'on représente la bouche fermée est venerable entre les plus anciennes pratiques de Religion. Elle étoit la Déesse tutelaire de la ville & les Pontifes lui sacrifioient le

12. des *Kal.* de Janvier, dans la chapelle de *Volupia*: comme nous l'apprend *Macrobe* 1. Saturn. Cap. 10. où cet Auteur cite *Valerius Flaccus*, qui interprète *Angeronne*, comme si elle avoit le pouvoir de délivrer les hommes de ces pensées assassinentes & de cette humeur noire qui leur rongent le cœur. *Masurius*, ajoute, qu'on plaçoit la statue de la Déesse sur l'autel de *Volupia*, parce que quiconque a la force de dissimuler & de prendre son chagrin & ses maux en patience, gagne enfin le dessus avec beaucoup de satisfaction.



## LA VICTOIRE.

## XXIX.

Les Statues de la *Victoire* sont quelques fois sans ailes. *Pausanias* in *Attic.* dit qu'elle eut une Chapelle dans la forteresse d'*Athenes* & que ceux de *Mantinée* lui en dédièrent une toute semblable, après qu'ils eurent achevé avec succès une guerre de conséquence. Cette *Victoire* sans ailes est sur le revers d'une medaille de *Tite* pour marquer la solidité de ses victoires, dont le souvenir demeurera toujours dans l'esprit des hommes. Mais il faut avouer qu'il est plus ordinaire de la représenter ailée. Le Panegiriste *Pacatus* en parle en ces termes: *Certes les Poètes & les Peintres ont très-bien rencontré, dans leurs fantaisies, lorsqu'ils ont donné des ailes à la Victoire; parce qu'un homme, pour qui la fortune se déclare pleinement, ne court pas, mais il vole de prospéritez en prospéritez.* *Aufone* Ep. 1. apostrophe ainsi la *Victoire*.

Toi qui du haut des Cieux fond d'un vol si rapide.

C'est celle-ci que nôtre statue représente postée sur un globe & les ailes étenduës, soit pour marquer une victoire remportée sur terre, pour la distinguer d'une victoire navale, qui a pour baze un Eperon de Navire, comme on la voit aux revers des medailles de *Tite* & de *Vespasien*; ou bien pour preuve qu'elle domine sur toute la terre. Elle tient à la main droite une palme qui est son symbole & son ornement ordinaire. A propos de quoi *Apulée*, *Metam.* Lib. 2. lui donne le nom forgé de *Palmaris Dea*. Elle tient de la gauche une couronne, dont elle est prête de couronner les Vainqueurs. C'est comme la décrit *Ovide* *Trist.* Lib. 1. à l'Empereur *Auguste*.

*La Victoire toujours à tes armes fidelle,  
S'attache à tes drapeaux te couvre de ses ailes;  
Toujours de Laurier frais elle pare ton front.*

On gardoit dans le Senat l'image de la *Victoire* ailée, dont *Lampride* parle en ces termes, dans la vie d'*Alexandre Severe*: *Son pere songea cette nuit qu'il se sentoit élever au Ciel sur les ailes de la victoire, qui étoit dans le Senat.* Au reste elle est dénommée *Victoire*, du mot de *Vis* qui signifie force; car c'est par là qu'elle s'obtient; & c'est une maxime fondée sur le droit des gens;

que la force se repousse par la force. On lui associe pour compagnes l'*Emulation*, la *Puissance*, & la *Vertu*, sans lesquelles on ne peut jamais obtenir de victoire ni d'Empire, qui soient de durée: voici comment le Poëte *Prudence* tourne en ridicule cette prétendue Divinite.

*Veux tu sçavoir qui peut te rendre triomphant?*

*Un intrepide bras guidé du Tout-Puissant;  
Non une Virago aux Tresses bien peignées,  
Qui a un pied en l'air & d'un voile est parée;  
Et dont le sein énormément bouffi,  
Semble forcer les plis de son habit.*

## H E R C U L E.

### XXX.

**J**E garde ce bel *Hercule* dans mon cabinet. Il porte une Couronne qui marque sa divinité; sa main droite est armée d'une massue, il tient à la gauche trois pommes, & porte sur le même bras, en guise d'aumusse, la dépouille d'un Lion. *Hercule* vêquit à la Cinique, méprisant les richesses & leur préférant l'amour de la vertu; à cause de quoi on le représente nud. On peut lire ses travaux dans *Boëce de Consol. Phil.* dans *Apollodore*, de *Deor. Imag.* Lib. 2. dans le 9. Liv. des *Metam.* d'*Ovide* & dans *Aufone Edil.* 19. La peau de Lion est ici la marque du second de ses travaux, ou si vous voulez, de ses victoires; de laquelle *Albricus* parle en ces termes. *La deuxième victoire, que remporta Hercule, fut mémorable, en ce qu'on dit qu'il eut à combattre un Lion qu'il assomma de sa massue, & dont il porta toujours la dépouille, comme une marque honorable de sa victoire. Ce qui est encore le symbole de la générosité d'un grand cœur, contre qui tous les efforts corporels ne peuvent rien, parce qu'il est toujours armé de la peau de Lion; c'est-à-dire, que sa valeur & sa fermeté ne l'abandonnent jamais.* *Diodore* Lib. 1. veut qu'on ait armé d'une massue l'ancien *Hercule*, & qu'on l'ait couvert de la peau d'un Lion, pour faire entendre que du tems de ce heros, toutes les guerres se terminoient à coups de perches & de Leviers; & que les hommes se couvroient de peaux de bêtes, parce que les armes d'acier n'étoient pas encore en

usage. Le Chêne, dit *Pierius Valerianus*, *Hieroglyphe* Lib. 54. est un Hieroglyphe de force & de fermeté, & la massue est pleine de nœuds, qui signifient les obstacles qu'il faut vaincre à tout moment, lorsqu'on s'efforce efficacement de suivre la vertu, en se débarrassant d'une foule d'erreurs & de mauvaises habitudes, qui nous entraînent. Pour ce qui est des pommes des *Hesperides*, qu'*Hercule* enleva du verger d'*Atlas* Roi de *Mauritanie*, écoutons *Ovide Metam.* 4.

*Atlas les pommes d'or, que tu as tant en tête,  
D'un fils de Jupiter deviendront la conquête;  
Ce que craignant Atlas, d'abord il fait fermer  
D'impenetrables murs son précieux verger,  
Où un puissant dragon est mis en sentinelle.*

La victoire sur le *Dragon* est l'image de celle que la vertu remporte sur les passions. Par les trois pommes qu'*Hercule* tient en sa main, on entend ses perfections les plus illustres, sçavoir la moderation de la colere, le genereux mépris des richesses & de la volupté. *Valerianus*, que nous avons cité plus haut, ajoute, que si un bœuf prêt d'être immolé à *Hercule* s'échappoit, on y suppléoit par un pomier, dont on dispoit les branches en sorte qu'elles formassent, le moins mal qui se pouvoit, la figure d'un bœuf. Ce qui se pratique dans la *Beotie*, selon quelques Auteurs,

& selon d'autres à *Athenes*. On dit qu'*Hercule* mérita par sa vertu & par sa valeur d'être au rang des Dieux: ce que signifie sa couronne, qui est le symbole de sa canonisation & de son immortalité. *Macrobe Saturn.* Lib. 1. Cap. 20. soutient avec beaucoup de force & de netteté, que le prétendu *Hercule* n'est autre que le *Soleil*; d'où il s'ensuit très-probablement, que les douze travaux tant vantés sont les douze signes du *Zodiaque*. Les *Lindiens* (dans l'île de *Rhodes*) faisoient des fêtes à l'honneur d'*Hercule*, en lui disant des injures & le chargeant de maledictions: Et si au

milieu des ceremonies & des sacrifices, il échappoit à quelqu'un une parole bienfaisante & de bon augure, tout étoit gâté. Ces sortes de Mythes étoient absolument interdits aux femmes, jusques-là qu'il ne leur étoit pas permis de jurer par *Hercule*, comme dit *Varron*, qui ne s'accorde pas en ceci avec *Plaute, Trucul. Act. 2. Sc. 1.* où la Courtisane *Astaphium* parle ainsi.

*Bon me voici pour le coup en repos;  
Par Hercule, ce fat nous hait bien à propos.*

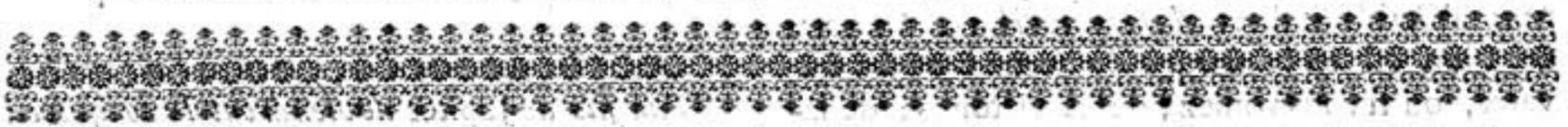


## AUTRE STATUE D'HERCULE.

### XXXI.

Cet autre *Hercule* est encore de mon Cabinet. Il a en tête une Couronne de Pampres & de raisins; dans une main un gobelet de riche taille soutient sa massue haute, & il a sur le bras la peau de Lion repliée. *Hercule* suçoit souvent & exemplairement son gobelet, dit *Macrob. Saturn.* 5. Cap. 21. de même que le *Pere Bacchus* s'escriroit de la coupe. Or les Peintres & les Poètes anciens ont parfaitement bien rencontré en l'armant d'un grand verre & le mettant dans

une posture chancelante: Non seulement parce que ce *Heros* fut un bûveur triomphant: Mais encore parce que certaines vieilles Chroniques portent qu'il s'embarqua dans son hanap pour passer la mer, ce qui lui réussit à souhait. Pour sçavoir tous ses grands & immortels exploits de Table, il n'y a qu'à lire *Athenée*, qui dit, qu'*Hercule* pour sa Bibliothèque choisit un seul Livre intitulé, *Methode pour apprêter à manger*, ou le *Cuisinier parfait*.

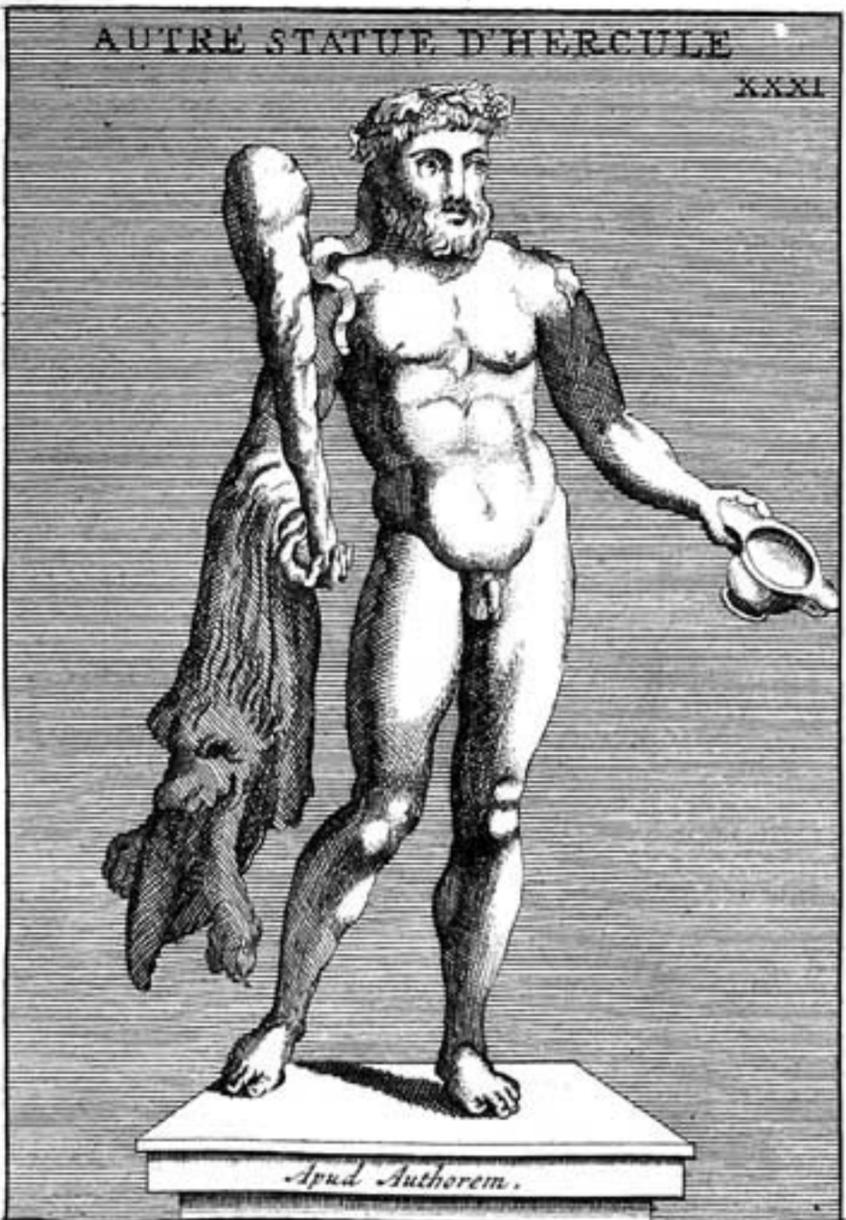


## LE DIEU CANOPE.

### XXXII.

*Canope* étoit chez les *Egyptiens* le Dieu de l'Element humide, & il passa pour le plus grand des Dieux, depuis qu'il eut éteint le feu adoré par les *Chaldéens*, par le moyen d'une cruche artificieusement remplie des eaux du *Nil*. Voici comme ce plaisant miracle fut operé, si nous en croyons *Ruffin hist. Eccl.* Cap. 26. On dit que les *Chaldéens* se mirent en tête de promener par

tout leur Dieu, qui étoit le feu, & de l'éprouver avec les Dieux des autres peuples; afin que celui qui viendroit à bout des autres, fût universellement reconnu. Les Dieux des autres Provinces, qui étoient d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Pierre ou de Bois, ne résisterent gueres à l'activité du feu; ainsi il leur étoit supérieur sans contredit. Or un certain Prêtre



tre de Canope, qui sçavoit son breviaire par cœur, se servit de cette ruse. En certaines contrées d'Egypte on se sert communément de certaines grandes cruches de terre qui ont de très-petits trous fort près les uns des autres, afin que de l'eau bouëuse & épaisse que l'on met dedans, il n'en sorte que comme une sueur & n'en dégoute que les parties les plus pures. Ce subtil Docteur ayant donc bouché de cire les petits trous d'une de ces cruches, il la remplit d'eau & l'ayant peinte & embellie, comme il l'entendoit, la proposa pour un Dieu, après avoir enté dessus la tête qu'il avoit ôtée à une statue: Et on dit que la statue dont il abbatit la tête étoit celle de Menelaus, gouverneur de la Province. Les Chaldéens étant donc venus, on voulut faire l'épreuve & on alluma le feu autour de la cruche mystérieuse. Il est aisé de comprendre, que la cire dont les petits trous étoient bouchés se fondit, sans miracle, & que le feu s'éteignit de même. Ainsi par cette ruse le Dieu Canope fut déclaré vainqueur des autres Dieux. C'est aussi à cause de la figure de ces Cruches que la statue de ce Dieu a les pieds petits, les Jambes courtes, le Cou enfoncé dans les épaules; qu'il est fort ventru, & qu'il a le dos également rond de haut en bas. Voilà l'origine de la supériorité de Canope sur les autres Dieux. On le voit ici comme emboëté dans une Cruche, soutenue d'une baze. De l'embouchure de cette urne sort une tête d'homme, qui a l'air & les traits d'un jeune homme; sa tête est embeguinée de bandes, dont les extrémités pendent à l'ordinaire à côté du Cou & de la poitrine; & autour des épaules il est orné de glands, qui furent la première nourriture du genre humain.

*Le gland à nos Ayeuls servit de nourriture. Tib. Lib. 2. El. 3.*

Sur la première face de la Cruche sont assis deux Genies le bâton à la main: La tête de Chien du premier dit assez que c'est Anubis, & l'autre qui a celle d'un Chat, que c'est le Genie Lunaire. Le Chien appartient aussi à Isis, dit Plutarque Lib. de Isis & Osir. qui est la Lune. D'où il s'ensuit que ces figures sont celles des Genies Tutélaires de l'Element humide, qui est le principe de tout ce que la terre produit, selon l'opinion de Thales & des Egyptiens. Ces Genies sont assis, posture qui marque l'ordre constant de leurs productions. On leur attribuoit aussi le pouvoir d'écarter les principes contraires à leur activité, ce que signifie le bâton, qui est un symbole de défense & d'autorité. Mais parce que les influences humides n'ont pas la force de rien produire,

si elles ne sont aidées & comme animées par celles d'Osiris, c'est-à-dire du Soleil, l'Epervier, qui en est le Hieroglyphe est placé au dessus des Genies Lunaires. Les Egyptiens, dit Plutarque, au lieu cité ci-devant, peignent par fois un Epervier pour indiquer Osiris, car cet oiseau a la vue très-perçante & le vol fort rapide. Porphyre de Abst. Lib. 4. donne aussi l'Epervier pour un Hieroglyphe du Soleil, parce que cet oiseau a le sang fort vif & est rempli d'esprits fort subtils. Horus Apollin. en dit tout autant. Lorsque les Egyptiens, dit-il, veulent désigner la Divinité, ou une chose sublime, ils peignent un Epervier. Il est l'image de Dieu, tant pour sa fécondité & sa très-longue vie, qu'à cause que nul autre oiseau n'a, avec le Soleil, une sympathie si forte & je ne sçai quelle inclination cachée, de regarder fixement ce bel astre. C'est de là que les medecins ont appris à se servir de l'herbe nommée Hieraccum pour guérir le mal des yeux; & c'est encore pourquoi ils peignent quelques fois un Epervier, pour représenter le Soleil; entant qu'il est le conservateur de la vue & le medecin des yeux. Cet Oiseau n'est pas moins propre à signifier une haute élévation, puisqu'il s'élève tout à coup perpendiculairement, au lieu que les autres sont obligés de biaiser, en s'élevant. Elien dit encore la même chose Hist. de Animal. Lib. 12. Cap. 4. Le boisseau ou Corbeille que l'Epervier porte sur la tête, signifie la force qu'a le Soleil d'attirer & d'élever les corps inferieurs, comme l'explique Macrobe Lib. 1. Sat. Cap. 20. Le boisseau, dit-il, qu'il a sur la tête, insinüe la hauteur de cet Astre, aussi bien que la force qu'il a de faire remonter vers lui les corps terrestres, qu'il enleve par sa chaleur. Harpocrate, qui est le même qu'Horus, n'est autre (selon Plutarque de Isis & Osir.) que l'air dont le tourbillon enveloppe & soutient la terre, & dont la bonne temperature entretient & conserve toutes choses. Le doigt qu'il a sur la bouche impose le silence, & defend de communiquer indignement la sagesse & la sainteté des mysteres, qu'il faut se contenter d'adorer dans un respectueux silence. Ce que Porphyre, dans Eusebe Lib. 4. præp. Evang. Cap. 8. ordonne expressement à son disciple, en ces termes. Gardez-vous sur toutes choses de rien découvrir des mysteres dont je vous instruis, & que jamais le desir de la gloire, ou des richesses, ou quelque autre vüe humaine n'ait assez de force sur votre cœur pour vous porter à les exposer à des yeux prophanes. Et un peu après; souvenez-vous d'être encore plus mystérieux & plus couvert, à l'égard de toutes ces choses, qu'elles ne sont cachées & mystérieuses en elles mêmes; parceque les Dieux parlant

d'eux-mêmes, n'ont pas prétendu se familiariser jusques à se rendre intelligibles; mais ils ont prononcé des oracles d'une profondeur & d'une obscurité impénétrable.

C'est ainsi que l'heresiarque *Basilide* imposoit à ses disciples un silence de cinq ans, conformément à la methode des *Pythagoriciens*, de peur que l'ordure de leurs infames Mysteres ne vint en évidence; Prenés à tâche, leur disoit-il, de sçavoir à fonds ce que je vous enseigne, mais que nul autre ne le sçache: C'est ce que nous apprend *St. Irenée* Lib. 1. adversus hæres. C. 23. *St. Epiphane* hæres. 24. & *Theod.* Lib. 1. hæretic. fab. Cap. 1. *St. Augustin* dit la même chose des heretiques en general, de hæres. Lib. 1. Cap. 70. Ils enseignoient à leurs disciples à ne rien découvrir de leur doctrine, quand même ils seroient sommés de le faire par serment; auquel cas ils leur permettoient le parjure: & ils avoient incessamment à la bouche cette belle maxime.

*Jure à vrai, ou à faux, mais garde le secret.*

*Apulée* *Metam.* Lib. 11. parle de ces sortes d'affaires mystérieuses en ce sens-là: Alors, dit-il, le Prêtre ayant écarté tous les prophanes, & m'ayant affublé d'un gros linge roux, il me mena par la main dans le fond du Sanctuaire. Le Lecteur curieux les oreilles vous démangent d'entendre ce qui se dit & se fit là dedans, mais ne vous échauffés pas là dessus, car le temps est dangereux. Je vous le dirois pourtant, s'il m'étoit permis de le dire, & à vous de le sçavoir; mais sçachez que telle curiosité seroit également téméraire & dangereuse, pour vous & pour moi. *Harpocrate* a un foïet à la main pour preuve qu'il peut écarter les malheurs. Ce globe entouré d'Aspics étoit chez les Egyptiens le Hieroglyphe de cette chaleur vivifiante, qui pénètre & rend le monde fécond, donnant la vie & le mouvement à toutes ses parties, comme nous l'apprend *Abenephius* cité par *Kircher*, *Obel.* *Pamph.* Lib. 5. C'est ainsi, dit-il, que les E-

gyptiens figuroient la vie, la fécondité & le mouvement du monde. Les Aspics ont des globes sur la tête, lesquels globes en cette situation, étoient encore un Hieroglyphe de la solidité & du Principe efficace de conservation, que les choses d'ici-bas reçoivent d'en haut; & les aïles sont l'image de l'esprit de Dieu, qui est le premier mobile de l'Univers & qui agit incessamment, & d'une force invincible sur les Corps. Le sçavant *Kircher* enseigne, dans le Livre que nous venons de citer, que le globe, ou le cercle, sont aussi le symbole de l'éternelle & infinie essence divine, qui est pure & simple en soi, & sans bornes: laquelle *Trismegiste* appelle tantôt le *Pere* & tantôt la *premiere* & *suprême substance intelligente*, dans le dialogue intitulé *Pimander*; où cet ancien Auteur a le premier de tous infinué le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Par le serpent il faut entendre la seconde personne & la fécondité divine, & par les aïles la troisième, que les *Platoniciens*, ont appelé l'esprit de l'Univers & l'ame du monde. Vers la baze de la Cruche paroît un Escarbot, que les Egyptiens prétendoient qui signifioit le monde & d'autres choses aussi rapportées par *Horus*, qui dit, Lib. 1. *Hieroglyph.* Cap. 10. Pour Hieroglyphes d'un fils unique, ou de la naissance d'un pere, ou du monde, ou d'un homme, ils peignent un Escarbot. Ils le donnoient encore pour une image vivante du Soleil, témoins *Eusebe* & *Pline*. Ce dernier en parle en ces termes Lib. 30. Cap. 11. La plupart des Egyptiens mettent l'Escarbot au rang des Dieux, & *Appion* par une explication forcée tâche de trouver dans les proprietés de cet insecte du rapport avec celles du Soleil, afin de couvrir par là, & de rendre supportable la Religion de son país. Mais de tant de significations je croi qu'il faut se fixer ici à ce que l'Escarbot signifie le monde, dont il n'imite pas mal la figure dans sa génération: (car elle se fait dans une petite boule de fumier) & il est ici placé tout en bas, comme l'est la terre, qui reçoit tour-à-tour les influences d'*Isis* & d'*Osiris*, sans quoi elle seroit sterile & infructueuse.



## LA DÉESSE ISIS, ET AUTRES DIEUX EGYPTIENS.

## XXXIII. XXXIV.

LA troisième & la quatrième face de la Cruche sont ornées de l'image d'Isis, qu'*Apulée* *Metam.* II. appelle la mere des Astres, l'origine des temps & la Reine de l'Univers. Elle est affublée d'une espece de tunique, & a sur sa coëffure le fruit *Persea*, qui est son ornement ordinaire; à moins qu'elle n'ait un boisseau, symbole de fécondité & d'abondance, ou un panier ou Corbeille qui marque la maturité des fruits; comme l'explique *Porphyre* dans *Eusebe* Lib. 3. de *præp. Ev.* Cap. 3. La corbeille qu'elle porte, est le symbole de la maturité des fruits, qu'elle perfectionne à mesure qu'elle se trouve en une certaine elevation, & qu'ils reçoivent plus à plein ses influences, dont l'humidité est représentée par la petite cruche, ou aiguiere qu'elle tient à la main; car on croit que cette Déesse n'est autre que la Lune, qui par son humidité pénètre, nourrit, & grossit les semences; qu'elle dispose à germer, lorsque les chaudes influences du Soleil viennent à concourir avec les siennes. C'est à propos de ceci, que dans la célébration des mysteres d'Isis, on portoit solennellement une aiguiere; comme l'écrit *Plutarque* Lib. de *Isid. & Osir.* ce que *Lucien* confirme expressement dans le petit traité de la Déesse Syrienne: Chacun, dit-il, porte une aiguiere d'eau bouchée avec de la Cire. L'aiguiere ou le seau, a aussi du raport avec les ceremonies mystérieuses des Egyptiens, qui entendoient & dénotoient par là, que le cours de la Lune est la cause efficiente du débordement du Nil & de l'écoulement des Lacs: Isis, dit *Jamblique* Sect. 6. de *myst.* Cap. 7. vivifie toutes choses, qui subsisteront dans leur entier tandis que son essence ne sera pas indignement divulguée; car la Nature se plaît dans l'obscurité & ne veut pas être curieusement épluchée. Et c'est pour cela que les anciens Philosophes recommandoient si expressement le silence à leurs disciples. Voici, comme en parle *Jamblique*: Les parties du monde, dit-il, ne demeurent dans l'ordre & dans le bel arrangement où elles sont, que parce qu'Osiris est immuable & incorrupti-

ble, & que son activité n'est détruite ni empêchée par aucune cause contraire. De même, la vie des plantes & des animaux ne dure pas aussi long temps que les admirables ressorts dont elle dépend, & qui étant cachés par l'activité d'Isis, ne tombent pas sous les sens. En un mot toutes choses subsistent éternellement par une succession infaillible de generations; parce que le Cours du Soleil va reglement & inmanquablement le même train. Ensuite les Etres conservent toute la perfection qu'ils ont reçue de la Nature, aussi long-temps que ses secrets ne sont pas divulgués. Le salut de l'Univers consiste donc, en ce que les secrets de la Nature soient voilés d'un profond silence, & que l'essence des Dieux demeure impenetrable à nos sens. C'est peut-être à propos de ceci que le Corps de la Déesse est enveloppé, & qu'elle a sur la tête le *Persea*, qui est le symbole du silence & de la Vérité.

Le Cynocephale est une sorte de Singe à longue queue, qui a une si grande sympathie avec la Lune, qu'on dit qu'il est tout triste & tout morne lorsqu'elle disparoît, & qu'il reprend un air de gaieté lorsqu'elle commence à paroître. C'est pour cela qu'il paroît ici couronné d'un Croissant, comme dans les Estampes de *Bembinus*. Il ne faut donc plus s'étonner de ce que *Jamblique* sect. 5. de *Myster.* cap. 8. dit que cet animal est consacré à la Lune: Ils regardent, dit-il, le Chien, le Cynocephale & la Belette, comme également dédiés à la Lune: Et *Horus*, *Hieroglyph.* Lib. I. cap. 14. explique fort nettement & fort exactement la sympathie qu'il y a entre le Cynocephale & elle. Voici ses termes; Pour Hieroglyphe de la Lune, ils peignent un Cynocephale, & cela avec d'autant plus de fondement, que la conjonction de cet Astre avec le Soleil fait sur cet animal des impressions très-sensibles: Car si de la conjonction du Soleil & de la Lune, vient à naitre une Eclypse, pendant tout le temps de sa durée le Cynocephale mâle a l'air triste & regarde fixement le même Lieu. Il ne

*mange pas, il est panché à terre & paroît plongé dans une profonde tristesse, comme s'il étoit en deuil de ce que la terre est privée de la clarté de la Lune. La femelle, outre qu'elle est dans la même contenance, que le mâle, jette du sang par le conduit de l'urine; C'est pourquoi on nourrit encore aujourd'hui des Cynocephales dans les Temples, sur qui on se règle pour connoître sûrement le temps de la conjonction de la Lune avec le Soleil.*

Les deux Cynocephales assis, comme ils sont représentés sur cette urne, signifient le mouvement de la Lune d'un Tropique à l'autre; aussi bien que les deux Equinoxes; comme l'explique le même Horus Lib. I. Hieroglyph. C. 16. De même, dit-il, les Egyptiens voulant exprimer les deux Equinoxes, peignent un Cynocephale assis, car pendant les deux Equinoxes, il urine régulièrement à chaque heure, tant la nuit que le jour: & un peu après, - - - Il est le seul de tous les animaux qui jette des cris pendant l'Equinoxe à chaque heure du jour. Ces deux animaux sont ici couverts d'une espèce d'habit fait comme à treillis ou maillé, pour marquer la liaison des parties du monde, entr'elles; sans laquelle liaison, le monde ne peut être parfait ni durable. Trismegiste s'en explique ainsi quand il dit, dans le Dialogue intitulé *Asclepius*: Ce qu'on appelle Destin (ô Asclepius,) c'est cette nécessité qui produit tous les événemens, par l'enchaînement indissoluble des causes subordonnées. On peut donc considérer le Destin sous deux faces différentes. Premièrement entant qu'il est la cause efficiente des causes qui lui sont subordonnées; & en second lieu, entant qu'il influe efficacement sur elles, pour les appliquer à l'Action. De là dépend l'Ordre, qui consiste en ce que chaque chose se fasse dans le temps, de la manière, & dans la situation qu'elle doit être produite. Voilà ce qui fait la perfection du Monde, d'où il faut conclure que toutes choses ont entre elles une liaison invincible.

*Apulée Metam. 11.* décrivant une procession solennelle en l'honneur d'Isis, fait mention d'un

singe qui honoroit cette religieuse Assemblée. Or les Cynocephales sont une espèce de singes, quoique naturellement plus sauvages & plus farouches que les singes ordinaires. Le Crocodile est le symbole de la maligne & pernicieuse qualité de Typhon, c'est-à-dire, de ces influences excessivement sèches & brûlantes qui absorbent la generation des Etres dans leur germe & dans leur premier principe; & que les influences humides & rafraichissantes d'Isis, c'est-à-dire de la Lune, ont la vertu de corriger, en les réduisant dans une juste temperature. C'est pourquoi le Cynocephale a sous lui le Crocodile, pour marquer l'empire qu'a la Lune, par son humidité, sur la sècheresse de Typhon; comme l'explique Plutarque Liv. d'Is. & Osir. Après, dit-il, qu'Isis s'est rejointe à Osiris, & qu'elle fortifie son fils Horus (c'est-à-dire tout ce que la terre produit) par des exhalaisons, des nuées & des brouillards, Typhon est bien vaincu, mais non pas détruit: Car cette sage Déesse, qui domine sur la terre, est très-éloignée d'anéantir le principe contraire à l'humidité; mais elle se contente d'en faire un assemblage bien temperé: car il n'est pas possible de détruire tout à fait la chaleur, sans que la perfection du monde soit aussi détruite. Typhon signifie encore quelquefois l'humidité excessive qui noie les plantes & les autres productions de la terre; car il est le Hieroglyphe de tout ce qui est nuisible, ou defectueux dans la Nature. Voici en quels termes parle Plutarque de la Metamorphose de Typhon en Crocodile. Dans la ville consacrée à Apollon, c'est une Loi inviolable que chacun doit manger de la chair de Crocodile: en execution de quoi il y a un jour fixé à donner solennellement la chasse aux Crocodiles, dont ils en tuent autant qu'ils en peuvent attraper, & ensuite ils les jettent par morceaux vis-à-vis du Temple, disant; que Typhon se transforma en Crocodile pour échapper à la poursuite de Horus: De sorte que les plantes nuisibles, les animaux pernicieux, & tous les événemens sinistres sont, selon leur créance, des effets de la malignité de Typhon.



LA DEESSE ISIS, ET AUTRES DIEUX  
EGYPTIENS. XXXIII



*Apud E. Card. Chigium.*

LA DEESSE ISIS ET AUTRES DIEUX  
EGYPTIENS XXXIV



*Apud E. Card. Chigium.*

LE GENIE DE L'UNIVERS XXXV.



*Apud E. Card. Chigium.*

SACRIFICATEUR EGYPTIEN XXXVI



*Apud P. A. Rolandum M.*

## LE GENIE DE L'UNIVERS.

## XXXV.

LA dernière face de l'urne est ornée de la figure du *Genie* universel, dont chaque main est armée d'un poignard, qui est un symbole de domination; comme l'explique *Valerianus*, car tous les autres *Genies* n'agissent que dépendamment de celui-ci. Il corrige ce qu'il peut y avoir de superflu, ou de manque dans les influences des autres, à qui il donne les proportions requises, pour la production des *Etres* corporels. Les *Egyptiens* prenoient assez communément ce puissant *Genie*, pour l'*Etre* souverain; à quoi il semble que *Jamblique* se soit conformé quand il écrit *Sect. 8. de Myst. Cap. 3.* *Suivant un autre ordre, qu'il plait à l'Auteur d'établir, il donne au Dieu, qu'il appelle E M E T H, la souveraineté sur les autres Dieux Celestes. Il dit que c'est un Etre intelligent, qui se comprend soi-même & qui raporte & borne à soi-même la connoissance des autres. Avant celui-ci il en propose un autre indivisible, qu'il appelle E L I C T O N, qui est le prototype & la cause exemplaire ou premier modele de toute perfection; en qui réside originairement & principalement tout ce qui comprend & tout ce qui est compris, & qu'on n'adore que dans le silence.* Il a sur la tête une *Tiare*, en forme de boisseau, qui est la livrée ordinaire du *Genie* tutelaire & dominant; elle est timbrée d'un panache, surmonté d'un globe, pour marquer la vitesse & l'activité incompréhensible de l'esprit de Dieu, sur les mondes sensibles. Ce *Genie* a une espece d'habit, parce que les sublimes connoissances de Dieu sont cachées d'un voile impénétrable à l'esprit humain. Ses pieds ne sont point séparés, parce qu'il est immobile & indivisible en soi, quoi que toujours en action; ce qui fait dire à *Heliodore* *Lib. 3. fol. 148: Que l'arrivée des Dieux immortels est figurée en marchant, non pas qu'ils aient une marche ordinaire, en mettant successivement un pied devant l'autre; mais parce qu'ils fendent les airs avec une impétuosité qui doit plutôt s'appeller une pénétration qu'un passage. C'est pour cela, ajoute-t-il, que chez les Egyptiens les statues*

*des Dieux n'ont pas les pieds desunis.* Les mêmes *Egyptiens* canoniserent & adorèrent *Mercur*e leur premier législateur, sous le nom d'*Anubis*; qu'ils regardoient comme l'Auteur & le Dieu tutelaire de tout ce qui s'étoit inventé de curieux & d'utile; parce que, comme l'explique *Servius* sur le huitième de l'*Eneïde*, le Chien, (*Anubis* avoit une tête de Chien) est l'animal qui a l'odorat le plus fin, & le plus de sagacité pour déterrer les choses cachées. On l'adoroit aussi en qualité de *Messager des Dieux*, dans le Ciel, sur la terre & dans les enfers; comme le dépeint *Apulée*, *Metam. II.* *Anubis, le redoutable messager des Dieux aux enfers, qui a tantôt le visage sombre & noir, & tantôt brillant d'une clarté éblouissante, vint tout à coup à lever son épouvantable tête de chien.* Les *Egyptiens* lui ont donné cette figure, comme le témoigne *Diodore* *Lib. I.* en mémoire de ce qu'un Chien fit fidele garde auprès des corps d'*Isis* & d'*Osiris*; ou bien parce que cet animal, guida avec de grans hurlemens la Déesse *Isis*, lorsqu'elle se mit en quête pour retrouver le corps d'*Osiris*. C'est aussi à cause de cela que dans les Fêtes & Processions solennelles, qui se font en l'honneur de la Déesse, les chiens ont l'avantgarde. D'autres estiment, qu'on a donné à *Anubis* une tête de chien, parce qu'il prit un chien pour sa devise lorsqu'il accompagna son Pere dans une expedition, ou bien parce qu'il fit une bonne & fidele garde dans le Palais d'*Osiris* & d'*Isis*. Il étoit le symbole du *Genie* du Nil, ou si vous voulez, du débordement de ce fleuve, qui arrive sous l'Aspect de la *Canicule*, & qui est la source de la fécondité de l'*Egypte*. C'est pour signifier cela que deux chiens sont figurez au bas de l'urne, désignant la cause du débordement du Fleuve, dont l'inondation se mesure aux approches ou à l'éloignement du *Soleil*, à proportion qu'il parcourt l'un ou l'autre *Hemisphere*; comme l'explique *Clement d'Alexandrie*, *Lib. 5. de ses Stromates*, en ces termes: *Quant aux deux chiens, dit-il, ils sont les symboles des deux*

*hemyspheres*, entant que c'est le propre de ces animaux de tourner en quêtant & en faisant garde. Et le même Auteur ajoute un peu après: Il y en a qui veulent que les chiens soient la figure des deux Tropiques, qui sont comme des portiers ou sentinelles, qui observent le cours & la situation du Soleil de l'Orient au Couchant. Et *Horus* Lib. 1. Hieroglyph. 37. nous donne le Chien pour le Hieroglyphe d'un Prophete ou d'un Docteur de la Loi. Le Chien étoit donc consacré à *Isis*, soit pour les raisons que j'ai déduites, soit parce que la *Canicule*, qui est l'étoile favorite d'*Isis*, s'appelle *Kison*, c'est-à-dire Chien. *Anubis* passoit aussi pour un Genie tutelaire, en signe de quoi il tient de chaque main une écourgée, qui marque la force & le pouvoir qu'il a de repousser & d'écarter la malignité de *Typhon*; c'est-à-dire, des principes contraires à la naissance, à l'accroissement, & à la conservation des Etres dans la Nature. C'est ce culte superstitieux rendu aux animaux qui a tiré de la plume de *Sedulius*, Poëte Chrétien, ces aigres invectives contre les Egyptiens.

Quel excès, quelle fureur, quel aveuglement,

D'adorer un oiseau, un bœuf ou un serpent,  
Ou un chien mi-partie de la figure humaine?

C'est encore contre cela que *Juvenal* se récrie en même stile Sat. 15.

Un país tout entier adorera un chien,  
Et la Chaste Diane y passera pour rien.

Car dans la ville de *Cynople*, c'est-à-dire, la ville des chiens, ces animaux y tenoient rang parmi les Divinitez, selon le témoignage de *Strabon*: Ensuite, dit-il, est la Prefecture de *Cynople* & la ville des chiens, où le Dieu *Anubis* est adoré, & où on revere & nourrit religieusement les chiens. Lorsqu'un chien venoit à mourir, les Egyptiens ne se contentoient pas de se raser les sourcils, comme pour la mort d'un chat, mais ils se rasoient le poil par tout le corps; ce qui étoit une marque d'un grand deuil, si nous en croyons *Herodote*, in *Euterpe*, & *Lactance* de *Falsa Relig.* Mais retouchons maintenant toute cette matiere, & donnons une idée précise de l'explication que nous en avons faite. Par le Globe ailé & entouré d'*Aspics* il faut entendre, selon l'explication d'*Hermès*, le souverain Ouvrier, qu'il appelle aussi *intelligence premiere*; & le second Etre intelligent, qui est l'écoulement & la fécondité du premier Etre; & puis le troisième qu'il appelle l'esprit de l'Uni-

vers, à raison de son activité sur tous les Etres inferieurs. Cet Auteur prophane est le premier qui ait figuré assez nettement le mystere adorable de la très-sainte Trinité. Cet Etre souverain est donc la cause premiere qui n'agit pas toujours immédiatement, mais qui communique son activité aux causes secondes, qui lui sont subordonnées; telles que sont le *Soleil* & la *Lune*, qui sont incapables de rien produire, qu'en concourant & mêlant ensemble l'efficacité qu'ils ont reçue du principe Eternel, dont ils dépendent. Car quoi que les *Genies* Lunaires, exprimez par les figures d'*Anubis* & du *Chat*, contribuent par les influences humides, auxquelles ils président, à rendre le monde Elementaire stable & parfait; & que les bâtons qu'ils ont en main expriment Hieroglyphiquement la force qu'ils ont de détruire les effets de la malignité de *Typhon*, c'est-à-dire, toute qualité mauvaise par excès ou par défaut; ils n'ont pas toutes fois la force de rien produire séparément, il faut que leur activité se mêle avec celle de la féconde chaleur du *Soleil*; dont l'*Epervier* placé au dessus des autres figures & coëffé, ou couronné d'une espece de boisseau, est ici le Hieroglyphe. Et parce que la production des Etres nait de l'assemblage bien mesuré du chaud & de l'humide, *Harpocrate* ou *Horus* paroît ici, qui n'est autre que l'air bien temperé, qui conserve toutes choses en bon état. Ce Dieu est en posture d'imposer le silence, parce que la profondeur des mysteres est incompréhensible, & qu'on doit se contenter de les adorer dans le silence. L'*Ecourgée* qu'il tient à la main marque le pouvoir qu'il a sur les *Genies* contraires, en corrigeant ce qu'il y peut avoir d'excessif dans le Chaud ou dans le froid, qui concourent à la production des effets de la Nature.

Au dessous on voit un *Escarbot*, qui est la figure du Monde sensible, qui reçoit sur soi & en soi les secondes influences du *Soleil* & de la *Lune*, qui font naitre abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Les influences de la *Lune*, exprimées par la figure d'*Isis*, coëffée d'un boisseau, & qui tient à la main une aiguiere, font enfler, germer, & éclore les semences; nourrissent & meurissent les fruits, en corrigeant par leur humidité la sécheresse brûlante, qui tariroit & absorberoit en eux le principe de vie & d'accroissement. C'est pourquoi le *Cynocephale* couvert d'un habit maillé, qui marque la liaison & connexité nécessaire des parties de l'Univers, tient sous lui le *Crocodile*; c'est-à-dire, que le *Genie* Lunaire foule & détruit la malignité de *Typhon*, dont le *Crocodile* est le symbole. Le *Genie* souverain & universel tient à chaque main un poignard pour marque de sa souveraineté, il reduit dans

dans une juste médiocrité ce qu'il y a de défec-  
tueux ou d'excessif; & parce qu'il est tellement  
en action; dont le globe ailé, qui surmonte sa  
tiare est le symbole, quoi qu'il est immobile en soi;  
ses pieds ne sont pas desunis. Enfin *Anubis* é-  
carte & repousse avec ses *Ecourgées* tout ce qui

peut être nuisible à la fécondité de la Nature;  
sous la Canicule, désignée par les chiens; il cau-  
se & règle le débordement du *Nil*, dont il est le  
*Genie* tutelaire, & procure par là à l'*Egypte* la fé-  
condité & l'abondance des choses nécessaires au  
bonheur de la vie.



## SACRIFICATEUR EGYPTIEN.

## XXXVI.

**C**ETTE Estampe représente un Prêtre *Egyptien*,  
tête rase, pieds nus, aussi bien que le reste,  
excepté un *Perizome* rayé qui lui prend depuis  
le nombril jusques aux genoux: Il tient d'une  
main le Caractere T A U. *Herodote in Euterpe* &  
*Porphyre* Lib. 4. de *Abst.* s'étendent fort sur la  
maniere & le regime de vivre des Prêtres *Egyp-*  
*tiens*: Mais *Cælius Rhodiginus* Lib. 13. *Lect.*  
*antiq.* Cap. 25. dit des choses merveilleuses &  
presque incroyables de leur frugalité & de leur  
abstinence. Voici ses termes: Cheremon le *Stoi-*  
*cien* décrit la sobriété, les mœurs pures & in-  
nocentes des Prêtres *Egyptiens*, aussi bien que  
leur profond attachement à la recherche & à la  
contemplation de la verité: car il écrit, que se  
débarassant sans reserve de tous soins & de tou-  
tes affaires, ils demeuroient assiduellement dans  
le Temple, uniquement occupez à rechercher &  
à contempler les causes & les productions de la  
Nature, & la disposition des Astres; qu'ils n'a-  
voient jamais eü affaire avec les femmes, ni  
conversé avec leurs parens, pas même avec  
leurs propres Enfants, depuis qu'ils s'étoient  
dévoués au service des Dieux: qu'ils s'abste-  
noient scrupuleusement de chair & de vin, &  
ne mangeoient que rarement du pain, de peur  
de se charger l'estomac, auquel cas ils man-  
geoient aussi de l'hysope qui aide, par sa cha-  
leur, à digerer une viande trop nourrissante:  
de sorte qu'ils ne se nourrissoient que d'herbes  
assaisonnées d'huile. Qu'est-il nécessaire de par-  
ler de la volaille, ajoute cet Auteur, puisqu'ils  
faisoient également scrupule de manger des œufs  
& du lait, nommant les premiers de la chair  
liquide, & l'autre du sang blanchi. Leur lit  
étoit un monceau de feuilles de palmier, qu'ils

appellent bayes; & un jeûne de deux & trois  
jours leur étoit ordinaire. La raison que rend  
*Porphyre*, de ce qu'ils s'abstenoient de la chair  
des animaux, est parce que les *Egyptiens* en a-  
doroient un grand nombre, & croyoient aussi que  
l'ame des animaux est raisonnable, après sa sepa-  
ration d'avec le Corps, qu'elle animoit; & qu'elle  
prévoyoit dès lors & prédisoit l'avenir, avec  
le pouvoir de tout executer par l'efficacité de ses  
pensées. Mais *Clement d'Alexandrie* Lib. 7.  
*Strom.* infinue une autre raison de cette abstinen-  
ce de Chair, à sçavoir, que les fumées épaisses  
qui montent pendant la digestion de la chair &  
du vin, forment comme un brouillard dans le  
Cerveau, épaississent l'imagination & y causent  
un embarras qui empêche les fonctions intelle-  
ctuelles. *Androcyde* confirme ce sentiment en  
ces termes: Le vin & la quantité de chair,  
dont on se nourrit avec avidité, en fortifiant  
le Corps, affoiblissent l'esprit; c'est donc une  
impiété & une irreligion de se nourrir ainsi lors  
qu'on est engagé à vaquer à une haute contem-  
plation, & qu'on aspire à l'intelligence parfaite  
des choses relevées. C'est pour cela que les *E-*  
*gyptiens*, conformément à leur Religion & à  
leurs Ceremonies, ne permettent pas à leurs  
Prêtres de manger de la Chair, excepté quel-  
ques petits oiseaux de fort legere digestion. Ils  
ne touchent point du tout au Poisson; se fon-  
dant sur je ne sçai quelles raisons fabuleuses; mais  
la raison principale est très-réelle, c'est que le  
poisson surcharge le Corps d'humiditez gluante:  
L'homme, dit *Porphyre*, qui prétend s'é-  
lever à la connoissance & à la contemplation  
d'un Dieu, qui est un pur Esprit, ne doit pas  
se nourrir de Viandes qui offusquent l'entende-  
ment;

ment, à mesure qu'elles chargent & engraisent le Corps: car de même que l'écoulement des corps subtils qu'exhale la pierre d'Aimant, a la force d'attirer à soi le fer, quoique très pesant de sa nature, de même l'entendement qui n'est pas épaissi par les fumées de la Chair, s'unit plus naturellement à Dieu, que le fer à l'aimant. Il leur étoit aussi défendu de boire du vin, comme aux Prêtres de beaucoup d'autres Religions. Aussi voit-on que, Lev. Cap. 20. l'usage du vin & de toute liqueur qui peut enivrer étoit absolument interdit aux Prêtres, pendant qu'ils servoient dans le Tabernacle, de peur qu'ils ne vinssent à être surpris d'ivresse: Le Seigneur dit aussi à Aaron, ni vous, ni vos Enfants ne boirez point de vin ni de liqueurs fortes, lorsque vous entrerez dans le Tabernacle de l'Alliance, sur peine de la vie: & c'est une Loi immuable pour vous & pour vos descendants, afin que vous soyés en état de discerner ce qui est saint d'avec ce qui est profane, ce qui est pur d'avec ce qui est immonde, & que vous enseigniez aux Enfants d'Israël mes volontés & mes commandemens que Moïse leur a annoncé de ma part. St. Jérôme défend également aux Prêtres tout excès de bouche, soit pour le boire, soit pour le manger: *Le ventre, dit-il, est voisin des parties honteuses, & ce voisinage nous fait concevoir la liaison des vices qui se contractent par l'un & par l'autre endroit. On permet donc au Prêtre de vivre de l'Autel, & non pas d'en faire débauche.* Aussi Apulée, prêt d'être initié aux mystères d'Isis, dit *Metam. II. Que le Prêtre lui défendit de manger de la chair d'aucun animal, & de boire du vin.* Les fèves leur étoient encore défendues, parce qu'elles excitent des flatuositez, qui provoquent à l'impureté; sur quoi est fondée cette défense de Pythagore: *abstient toi de fèves.* Les porreaux & les oignons étoient aussi des viandes dont ils devoient s'abstenir, comme le chante *Juvenal Sat. 15.*

*De manger un porreau, ou mâcher un oignon  
C'est un péché chez eux; ô sainte Nation!  
Où les Dieux au Printemps, dans les jardins on sème;  
Des brebis, des beliers, on fait des Dieux de même,  
C'est un crime inoui d'égorger un chevreau.*

Les Prêtres avoient la tête rasée, comme l'écrit *Herodote in Euterpe*, & tous les trois jours ils se rasoient & ratissoient tout le corps, de peur que quelques vermines ne s'engendrassent sur les

ministres des Dieux. Voilà donc l'origine de la tonsure des Prêtres d'Isis, de laquelle tonsure *Polidore Virgile* parle ainsi Lib. 4. Cap. 8. *La marque la plus commune & la plus indispensable, d'un homme initié d'avec un profane, c'est d'avoir la tête rasée: ce qui est une Leçon à nos Prêtres de se défaire de toutes superfluités & de mépriser les plaisirs, pour s'adonner uniquement à la contemplation des choses spirituelles.* *Pierius* Lib. 32. s'en explique de même. Quant à ce que les Prêtres Egyptiens, dit-il, se rasoient tous les jours, jusqu'à ne se laisser pas un seul poil sur la tête, cela signifie mystiquement, qu'il faut se dépouiller de toutes superfluités. A quoi revient ce qui est écrit au Deuteron. Cap. 21. *Si une femme prise sur les ennemis vient à plaire à un Israélite, qui la veuille épouser, il lui est ordonné de lui raser la tête & de lui rogner les ongles: C'est-à-dire, suivant l'explication de St. Cyrille, que si nous remarquons quelques choses dans les sciences, ou Religions profanes qui puissent nous convenir, il faut avoir grand soin de n'en réserver précisément que ce qui est de nôtre usage.* Au reste les Prêtres Egyptiens ne portoient que des habits de lin rayés, comme celui qu'on voit ici; appelez d'un mot Grec, qui signifie aussi *E-tang*, comme l'interprète, *Bellori*: parce que cette herbe demande beaucoup d'humidité, qu'ils croyoient le principe de toutes choses; comme l'enseigne *Plutarque* dans le traité d'Isis & d'Osiris. Ce que *Cælius Rhodiginus* Lib. 27. *Leët. antiq.* Cap. 5. explique dans le même sens: *Les propriétés des Eaux étant d'un usage presque infini, les Prêtres Egyptiens donnent à entendre par leurs Ceremonies, que l'Eau est le principe de toutes choses. Lors donc qu'ils ont porté religieusement une aiguiere dans le Temple, ils se jettent le visage contre terre, & en cette posture ils font des actions de grâces à la bonté Divine.* *St. Ambroise* sur le Levitique, est d'opinion que les Prêtres Egyptiens étoient Circoncis: *Les Egyptiens, dit-il, qui sont fort appliqués à la Geometrie & à l'Astronomie, croient que c'est une impiété dans un Prêtre de n'avoir pas la marque de la Circoncision; sans quoi les vers Mystérieux qui servent aux enchantemens, & les sciences que je viens de dire, sont de nul effet. Afin donc de rendre efficaces les fonctions de leurs Prêtres & de leurs Prophetes, ils croient qu'il est nécessaire de les purifier par la Circoncision.* Le Prêtre en question tient à la main une croix surmontée d'un anneau. Ce Caractere T étoit en veneration chez les Egyptiens, & ils le portoient sur eux, comme un préservatif très-salutaire. Le cercle, ou anneau, est ici le

SACRIFICATEUR. XXXVII.



Apud P. A. Rolandum M.

UN ECHANSON. XXXVIII.



Apud I. P. Bellorium.

UN ECHANSON. XXXIX.



Apud P. S. Bartolum.

ATYS. XL.



Apud I. P. Bellorium.

le Hieroglyphe des globes celestes, & sur tout du Soleil, qui est l'astre dominant: & les branches de la Croix le font des quatre Elemens; de sorte que ce Hieroglyphe entier signifie les influences du Soleil sur le monde Elementaire; lesquelles sont la cause efficiente de tout ce qui s'y produit. Les anciens *Mages* désignoient les proprietes des Planetes par certains Caracteres, qu'ils trouvoient avoir le plus de raport avec elles. Ainsi par la Croix annelée, que je viens d'expliquer, ils exprimoient *Venus*, Déesse de la generation, qui avoit le pouvoir d'attirer à son gré les *Genies Celestes* & bien-faisants, comme d'écarter les genies nuisibles & contraires.

De sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si les *Egyptiens* ont mis ce Caractere en la main de leurs idoles, par lequel ils entendoient la vie à

venir, comme l'écrivent *Socrate* hist. *Eccles.* Lib. 5. Cap. 17. & *Sozomene* Lib. 7. Cap. 15. sçavoir qu'après la démolition du Temple de *Serapis* à *Alexandrie*, on trouva des croix gravées sur des pierres, que les connoisseurs interpréterent comme signifiant la vie à venir. *Rufin* Lib. 2. Cap. 29. en dit tout autant: On dit que le signe de nôtre redemption, chez les *Egyptiens* est une de leurs lettres, qu'ils appellent saintes & sacerdotales, & l'explication qu'ils lui donnent est: La vie à venir. Ceux donc qui touchez d'admiration de ce qu'ils avoient vu de merveilleux (dans la démolition du Temple de *Serapis*) se convertissoient à la foi, disoient avoir appris par la tradition des anciens, que leur Religion subsisteroit, jusques à ce qu'ils verroient paroître le signe de vie.

## S A C R I F I C A T E U R .

## XXXVII.

**F**estus donne au mot de *Camillus* trois significations fort differentes; sçavoir un *Ministre des Autels*, un jeune garçon né de parens libres, & un vase ou vaisseau nuptial. Mais *Flaminius Camillus*, selon sa propre signification se prend pour un Jeune garçon né de pere & de mere de condition libre, qui servoit dans les choses saintes, sous le grand Prêtre de *Jupiter*; car anciennement tous les Ministres de la Religion s'appelloient *Camilles*: à quoi *Virgile* se trouve conforme, lorsqu'il dit que *Metabus* fit appeller sa fille *Camilla*, parce qu'on l'ordonna prêtresse de *Diane*. Tous les Enfans nobles, tant garçons que filles, s'appelloient à Rome *Camilli* & *Camilla*, selon *Macrobe*, *Saturn.* Lib. 3. Ce nom désignoit aussi le jeune Ministre, qui precedoit & aidoit les Prêtres dans leurs fonctions, comme l'interprète *Plutarque* dans la vie de *Numa*; & c'est en ce sens que les *Toscans* donnoient à *Mercur*e la même dénomination. Plusieurs marbres se trouvent chargez de figures de ces jeunes Ministres des Autels. Celui que j'expose ici est de bronze. Il tient de la main droite une *Patère* & soutient de la gauche une Corne d'*Amalthée*, remplie de toutes sortes de fruits, dont les anciens Romains offroient les prémices aux Dieux (dit *Pline* Lib. 18. Cap. 20.) suivans en cela

l'exemple de *Bacchus*, qu'on veut qui ait commencé à offrir du vin doux & à en faire des Libations à l'honneur de *Jupiter* & de *Junon*. *Virgile* *Georgic.* Lib. 1. recommande très-fort ce devoir à ceux qui cultivent les champs.

*Que d'honorer les Cieux soit ton plus grand souci,*

*A la blonde Cerès, quand ta moisson finit,*  
*Tous les ans tu feras une dévote offrande.*

Et *Tibulle* Lib. 1. *Eleg.* 1.

*De tous les fruits, que me donne chaque an,*  
*J'en offre aux Dieux, sur tout au Dieu des champs.*

*Blonde Cerès, de mes bleds je te donne,*  
*D'Epics choisis une sainte couronne,*  
*Pour de ton Temple honorer le portail.*

Au reste c'étoit une impiété d'offrir aux Dieux des prémices provenantes de rapines: mais ce que chacun offroit, soit fruits, soit grains devoit être de son crû, ou de son propre bien. Quant à la Couronne de ce jeune Ministre, *Pline* nous apprend qu'elles leurs étoient ordinaires, dans le ministere.



## DEUX ECHANSONS.

## XXXVIII. XXXIX.

**L**E Sr. *Laurent Pignori* écrit amplement & avec beaucoup d'érudition sur ce qui concerne les serviteurs de Table. C'étoient de jeunes gens polis & bien tournez, vêtus de tuniques blanches, bien propres & bien trouffées, qui venoient à boire & servoient la table. *Horace* en fait cette description mot-à-mot Lib. 2. *Sat.* 8.

*Que tous ces jeunes gens, bien trouffés, bien polis,  
Paroissent donc ici pour nous servir à Table.*

*Apulée, Métam.* Lib. 2. dans la description qu'il fait du festin apprêté par sa chère *Photis*, fait mention de ces jeunes serviteurs frisez, & de servantes propres & revenantes, qui servoient à Table: *M'étant ainsi ajusté, dit-il, & précautionné, je me mis à Table avec beaucoup de personnes de qualité & bien choisies, telles qu'a coutume de recevoir une dame du premier rang. Il ne faut pas demander si on servit force viandes exquises. Ses lits étoient garnis d'ivoire & couverts de drap d'or; ses verres étoient grands & de différentes figures qui faisoient plaisir à voir; mais tous également précieux. Ce n'étoient que verres finement gravez, que Cristaux d'une marqueterie rare & surprenante. Les Coupes d'or & d'argent éblouissoient par leur éclat. L'Ambre creusé & façonné en tasses invitoit à boire les moins alterez; enfin tout ce qu'on peut s'imaginer là dessus de plus charmant se trouvoit là. Plusieurs Ecuyers tranchants, d'une propreté magnifique, servoient aux Conviez une profusion de morceaux exquis: de jeunes filles propres & appetissantes, servoient à table, & de jeunes garçons frisez, vêtus de Chemises fines bien ajancées, vous présentoient à tout moment des pierres précieuses taillées en coupes, qu'ils remplissoient de vin vieux.* Écoutez encore là-dessus *Philon.* de vitâ contemp. où il décrit les divers offices de ces jeunes Esclaves: *Les sales à manger, dit-il, sont garnies*

*de Lits d'ivoire, d'écaïlle, de tortue, ou d'autres matieres plus riches. La plus part sont éclatans de pierreries enchâssées & sont couverts de drap d'or, tissus & mélangés de pourpre, ou d'autres couleurs vives, plus propres à réjouir les yeux des Conviez qu'à reposer dessus. Le buffet est chargé d'un très-grand attirail d'utanciles à boire, tous arrangés chacun dans sa Catégorie. Là les verres, les Coupes, les Tasses, les gobelets sont par regiments tous prêts à choquer. Ils sont Cizelés, ou autrement travailléz, par d'excellens Ouvriers. On est servi par des Esclaves d'une beauté à enchanter, & qui semblent n'être pas tant là pour servir que pour donner dans la vitë aux bièvreux. Entre ces serviteurs les plus jeunes versent le vin, & les plus vieux versent l'eau; mais ils sont tous également polis, tirés, & frisés; car ils sont tous en cheveux; si ce n'est que quelques-uns se font raser tout autour de la tête en forme de couronne. Ils sont vêtus de Tuniques très-nettes & très-blanches, dont le pand de devant leur bat sur le genouil & celui de derriere sur le jaret: & ils sont attachez avec des attaches très-déliées, qui rejettent les plis sur les côtez. En cet équipage, ils sont alertes & parcourent des yeux, & étudient jusques aux moindres gestes de ceux qui sont à Table. Il y a encore d'autres jeunes gens à qui la barbe commence à croître & qui ont été les délices de leurs maîtres: Ceux-ci ont dans la maison les emplois les plus importans; & tout cet attirail n'est qu'une vaine ostentation d'opulence. On se plaisoit anciennement à boire dans des vaisseaux de figures bizarres; mais sur tout on se servoit de verres de la forme de ce qui distingue les sexes, en intention de réveiller l'auditeur, témoin *Juvenal Sat.* 2.*

*Il fait son gobelet d'un Priape de verre.*

Ce que *Pline* confirme en ces termes Lib. 14. Cap.

Cap. 22. Que dire des Verres & des Coupes où les adulteres gravez ou cizelés servent d'ornement? Comme si Bacchus de lui-même n'échauffoit pas assez Venus? Ainsi des figures & postures lascives servent d'éguillons aux buveurs & sont souvent un prix proposé pour le meilleur ivrogne. Et dans la Preface du 33. Liv. L'homme, dit-il, s'est étudié à enflamer méthodiquement ses passions, & ces raffinements ont passé aux arts pernicious qui nourrissent le vice. On s'est fait une mode de boire dans des verres chargez de figures les plus impudiques; affectation indigne, je ne dirai pas des bonnes mœurs & de la sévérité Romaine, mais condamnable dans des Barbares, & dans des Esclaves les plus dévoués à l'infamie. Aussi cette détestable mode fit place à une autre qui resentoit plus l'ostentation & la magnificence. On quitta bien-tôt (ajoute Pline) cette garniture de buffet, laquelle fut estimée trop vulgaire & de mauvais goût; car l'or & l'argent étoient quelque chose de trop bourgeois. On a fouillé dans les entrailles de la terre pour en tirer les fins cristaux & les porcelaines d'un grand prix, afin que la facilité de les rompre en accrût le prix; & on a regardé comme une marque de grandeur & d'une noble superfluité d'avoir des meubles aussi rares que fragiles. Mais encore ne s'en est on pas tenu là; les coupes de pierres fines se servent par douzaines, les gobelets sont tous

brillants d'Emeraudes; & vous diriez que nous n'avons conquis les Indes que pour en tirer de quoi embellir superbement les instruments de nos débauches, l'or n'en est que la partie la plus vile. On voit ici deux de ces jeunes Echançons bien décaffés & bien frisez, vêtus de tuniques bien troussées, qui répondent parfaitement à la description que Philon en a faite. Le premier porte d'une main un plat, ou une Patere & l'autre est munie d'un spacieux gobelet, qui a la forme d'une corne d'animal & qui se termine aussi en tête d'animal. Ces sortes de vaisseaux à boire s'appellent *Cerastes*; & peut-être s'en servoit-on dans les festins, en mémoire de ce que les anciens buveurs se servoit pour boire de grandes cornes d'animaux, avant l'invention des vaisseaux de verre & de metal; comme l'explique *Cælius Rhodiginus*. Lib. 27. Cap. 27. & Lib. 30. Cap. 1. *Nonnus*, *Dionysiac*. 12. fait foi que le divin Pere des buveurs se servit premierement de la Corne d'un bœuf, pour boire de la précieuse liqueur, qu'il avoit tout fraîchement pressurée.

*Son premier gobelet fut la corne d'un bœuf.*

Il ne faut donc pas s'étonner si un de ces petits serviteurs de Table porte ce magnifique & venerable instrument, en l'honneur du Dieu qu'on estimoit présider à toutes les Assemblées, où sa mémoire étoit noyée, à force de la célébrer.



## A T Y S.

## XL.

Voici *Atys* coëffé d'un bonnet à la *Phrygienne*. Il tient à la main droite une flutte à plusieurs tuyaux, appelée *Syringue*, & sa main gauche est armée d'une houlette, dont la courbure servoit aux bergers à arrêter les bêtes par le pied. Nous apprenons de *Tertullien Apolog.* Cap. 15. que cet *Atys* fut un berger de *Pessinonte*, ville de gros commerce, en *Phrygie*, où la mere des Dieux eut un Temple très-célebre & très-venerable, à tous les peuples. Nous avons vu, dit cet Auteur, l'Eunuque *Atys* ce plaisant Dieu natif de *Pessinonte*. Celui-ci régla & enseigna le premier les Ceremonies qui s'observe-

rent dans le Culte rendu à *Cybele*, à qui il fit vœu solennel de chasteté perpetuelle; mais ayant rompu ce vœu en faveur de la Nymphé *Sangaris*, celle-ci fut traitée avec toute la cruauté que peut inspirer une jalousie outrée; & le jeune berger en étant devenu furieux, se trancha avec une pierre aigüe la cause de son péché: Témoin *Juvenal Sat. 6.*

*Qui d'un caillou tranchant se mutila tout net.*

Ceci est encore attesté en bonne forme par *Catulle Epig. 64.* *Arnohe Lib. 5. Adv. gent. & Lactan.*

*Lactance* Lib. 1. Cap. 17. *La mere des Dieux*, dit ce dernier, *aima un très-beau jeune homme dont elle fit un demi homme, l'ayant surpris en flagrant délit, avec une rivale.* Voici comme *Ovide* raconte cette aventure *Fast.* 4.

*Le Phrygien Atys fut beau comme le jour ;  
A la mere des Dieux il donna de l'amour :  
Elle se l'attacha, disant je te confie  
Tous les lieux consacrez où l'on me sacrifie.  
Mais garde toi de vouloir éprouver  
Les ameres douceurs que Venus fait goûter.  
Il lui jura: A peine elle est tournée,  
Que son serment se dissipe en fumée.  
Il n'eut pas plutôt vu Sangaris, aux yeux doux,  
Qu'il fit en un instant, ce que fait un Epoux.  
La Nymphé, qui du mal avoit été l'amorce,  
Changea sa douce peau en une rude écorce,  
Que Cybele en fureur perce inutilement  
Croyant de Sangaris faire couler le sang.  
Atys encore au lit en furieuse extase,  
Tremble que ce débris à tout coup ne l'écrase ;  
Il saute en bas, & courant de roideur,  
Du mont nommé Dindyme il gagne la hauteur.  
Ha! ne frappe donc plus, lui dit-il, ô furie!  
Détourne tes flambeaux fait trêve je t'en  
prie.  
Il se frappe à grands coups, & d'un caillou  
tranchant  
Son corps de tous côtez il rougit de son sang.  
Et dans la poudre alors souillant ses blondes  
tresses :  
De mon forfait affreux le souvenir me presse,  
S'écrioit il encor, je ne puis le cacher ;  
Et la cause du mal je veux bien retrancher,  
Il le fait aussi-tôt, c'est-à-dire, il mutile  
Ce qui pouvoit laisser quelque marque virile.*

*Eusebe* Lib. 3. *Præp. Evang.* Cap. 3. fait cet *Atys* le symbole des fleurs, qui tombent avant que le germe du fruit qu'elles enveloppent soit écloso ou arrêté: Et on dit que la partie propre à la generation lui fut tranchée, parce que les boutons qu'enferment les fleurs prématurées sont infructueux. Mais *St. Augustin* de *Civit.* Lib. 7.

Cap. 25. ne veut pas que ce soit *Atys*, mais la partie qui lui fut retranchée, qui soit la figure des fleurs. *Le Philosophe Porphyre*, dit ce *St. Docteur*, prétend que les fleurs dont la terre est émaillée au printemps & qui rendent la Nature riante, plus qu'en nulle autre saison, soient figurées par *Atys*; dont la mutilation signifie que les fleurs tombent avant les fruits. La comparaison ne roule donc pas entre les fleurs & la personne de l'Eunuque *Atys*, mais elles se comparent au membre qu'il perdit sans perdre la vie: de sorte qu'ayant perdu cette fleur, toute esperance de fructifier lui fut retranchée. Au reste on le représente laissant voir son ventre à travers son saye qui est tout ouvert, afin de faire paroître l'ambiguité de son sexe, qu'il déplore ainsi dans *Catulle* *Ep.* 64.

*Il n'est point de figure, qui ne se trouve en  
moi,  
Femme, Enfant, Jouvenceau, je suis tout à la  
fois.  
Moi qui dans les combats excellai sur l'A-  
rène,  
Moi, dont de bouquets frais par amoureuse  
Etreine  
On paroît tous les jours le seuil de la maison,  
Si-tôt que le Soleil saluoit l'horison.  
Quoi? serai-je réduit à être de Cybele  
La Prêtresse imbecile, ainsi qu'une pucele,  
Une Menade? un bout d'homme impuissant?  
Sur Ida tout glacé passerai-je mes ans?  
Ou bien dans les forêts de la vaste Phrygie;  
Où j'aurai à jamais pour toute compagnie  
Un horrible sanglier, ou un cerf bondissant.  
Où mon forfait m'a mis? hélas je m'en re-  
pens.*

Et *Ovide* in *Ibin.*

*Soit que tu te mutile, & que tout en sueur  
Tu danses de Cybele un balet en fureur;  
Et qu'affectant d'Atys la figure ambigue  
De Tambours enrourés tu fatigue la rue.*



L'AUTOMNE.

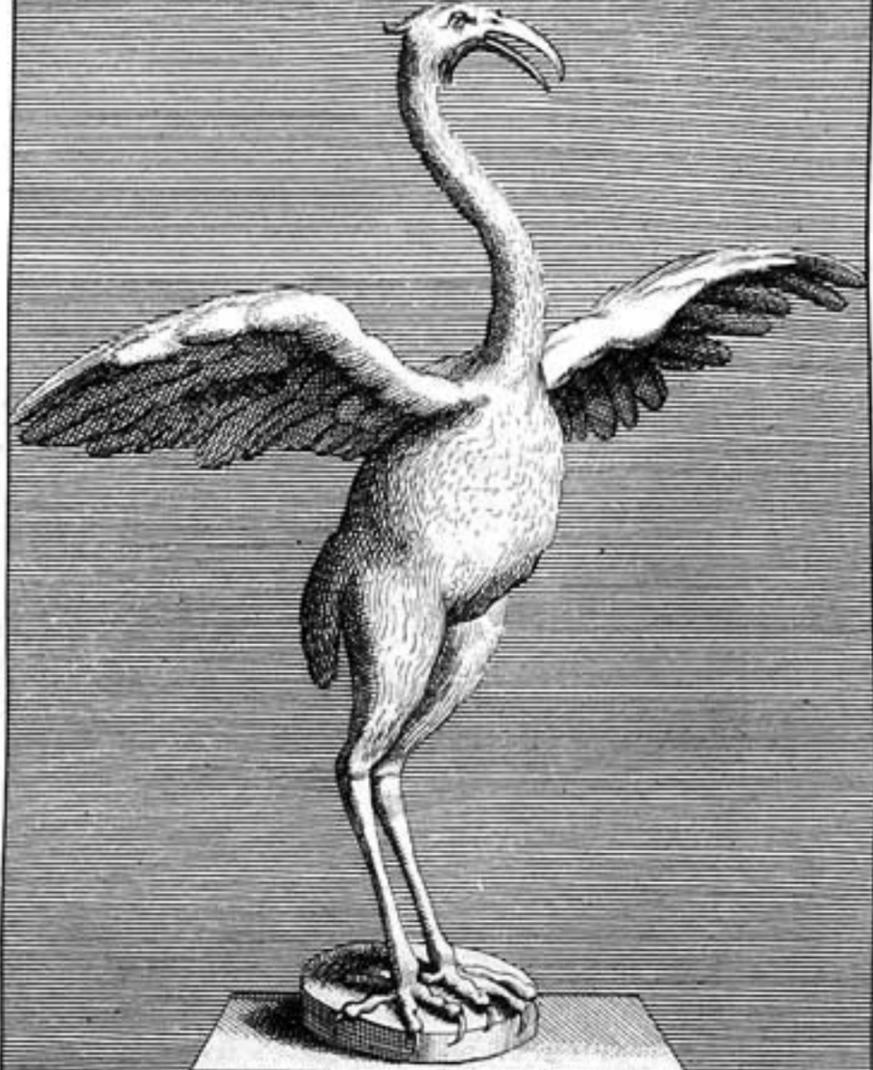
XLI.



*Apud Authorem.*

UN IBIS.

XLII.



*Apud P. A. Rolandum M.*

L' A U T O M N E .

XLI.

Les quatre Saisons de l'année sont représentées, sur les revers des medailles antiques, par quatre jeunes garçons. Le premier porte sur la tête un panier de fleurs, qui est une naïve image du *Printemps*. Le second par les épics qu'il empoigne d'une main, & la faucille de l'autre est le symbole de l'*Eté*; de même que le troisième portant d'une main un panier de fruits & un lievre de l'autre, marque & la maturité des fruits en *Automne* & la commodité de la saison pour la chasse. Enfin les rigueurs de l'*Hyver* sont représentées par le quatrième Enfant, qui est habillé, & qui porte un oiseau, qui est apparemment un Canard. Tout ceci est éclairci & confirmé par une petite medaille de bronze de l'Empereur *Probus*, que j'ai dans mon cabinet, laquelle a pour legende du revers FELICIA TEMPORA. Et *François Angelony* en a produit une semblable de l'Empereur *Commode*, avec la legende TEMPORUM FELICITAS. D'où il s'ensuit que l'Enfant ailé que nous voyons ici, avec un lievre à la main droite, doit être le symbole de l'*Automne*. J'avoüe pourtant que l'autorité de plusieurs Ecrivains habiles, qui marquent l'*hyver* comme la saison la plus propre à la chasse du Lievre, me cause quelque embarras. Comme *Virgile Georgic. I.* (*Virgile* suppose expressement que l'homme champêtre n'a point alors de plus agreable occupation.)

Dans la neige profonde & à travers les glaces,  
Aux peureux animaux tu donnera la chasse.

Et *Horace Sat. 2. Lib. 1.*

comme un Chasseur ardent  
Dans la neige enfoncé suit d'un lievre la trace.

A propos de quoi *Calpurnius* appelle le lievre ami des neiges *Niveum*. (Point du tout le mot de *Niveum* signifie ici blanc, comme les vers suivants le justifient).

Que dirai-je après tout des bêtes que j'ai vü?  
Les lievres sont tout blancs & les sangliers cornus.

Mais nonobstant ces autoritez, je suis fort tenté de croire que la figure toute nûe qui tient ici un lievre, est celle de l'*Automne*; puisque la même saison est représentée, en cette posture, sur le revers des medailles: & de plus que la figure de l'*hyver*, qui se trouve sur les Monuments antiques, est toujours habillée. Et si les Auteurs marquent cette saison propre à la chasse du lievre, ils entendent la chasse du *Trac*, qui se fait le plus immanquablement en temps de neige.



## U N I B I S .

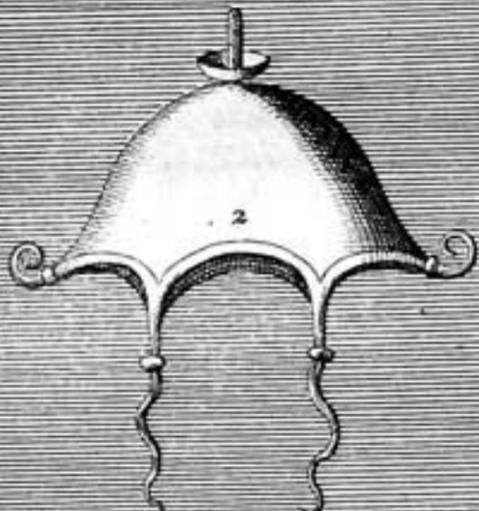
## XLII.

**L'***Ibis* est un oiseau qui ressemble assez à la *Cicogne*. Il a le bec long, crochu & fort, & les jambes hautes & roides. Il ne s'en trouve qu'en *Egypte*, où on l'a Erigé en Divinité, parce qu'au commencement du Printemps ils s'attroupent & vont attendre, à l'entrée d'une certaine plaine, les bandes de serpens ailés qui viennent fondre des deserts d'*Arabie* en *Egypte*, & là ils les tuent & les dévorent; comme le racontent *Herodote* in *Euterpe*, & *Pomponius Mela*. Lib. 3. Ce qui fait que *Juvenal* appelle l'*Ibis* rassasié & regorgeant de serpens. Voici comme quoi *Cicéron* décrit la chose Lib. 2. de nat. Deor. *Les Egyptiens, sur la Religion desquels on se mêle de plaisanter, n'ont jamais consacré aucun animal, que pour quelque insigne utilité, qu'ils en ont tirée: comme l'Ibis qui délivre le país d'une infinité de serpens, ces oiseaux étant hauts de terre, ayant les jambes fortes & le bec long & roide. Les Ibis délivrent l'Egypte d'une peste très-dangereuse en tuant & dévorant les serpens ailés, qu'un vent de midi porte des deserts*

*de Lybie en Egypte: d'où il s'ensuit que ces bêtes contagieuses ne peuvent nuire par leurs morsures, comme il arriveroit si elles restoient en vie, ni par leur infection après leur mort. Elien* fait foi que l'*Ibis* ne sort jamais d'*Egypte* & que si on le transporte, il se laisse mourir de faim. Il ajoute qu'il est consacré à la *Lune* sur l'accroissement ou déclin de laquelle l'*Ibis* se mesure pour pondre ses œufs. *Pline* Lib. 8. Cap. 27. dit que c'est de l'*Ibis* qu'on a appris l'usage des *Clysteres*: car cet animal pour se soulager se seringue de l'eau, avec son long bec pointu, dans le conduit par où se vident les excréments. *Aristote* hist. animal. Lib. 9. Cap. 27. *Strabon* Lib. 17. & *Pline* Lib. 20. & 30. reconnoissent deux especes d'*Ibis*, sçavoir des blancs, & des noirs; & il n'y a que les derniers, si nous en croyons *Herodote* in *Euterpe*, qui dévorent les serpens. C'est pourquoi dans toute l'*Egypte* il y alloit de la vie, pour quiconque auroit tué un *Ibis*.

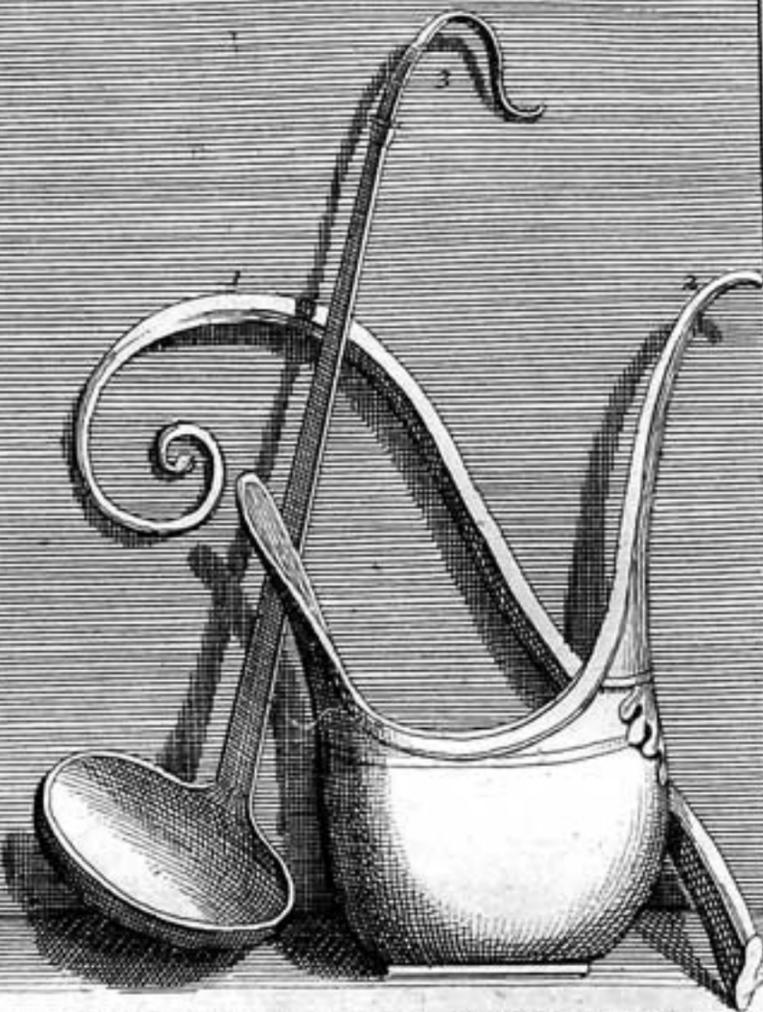


1 ALBOGALERVS. 2 APEX. *Estampe 1*



*Ex antiquo marmore.*

1. LITVVS. 2. 3. SIMPVLA. *Estampe 2*



*1. 2. Ex antiquo marmore 3. apud I.P. Bellorium*

PRÆFERICVLVM. *Estampe 3.*

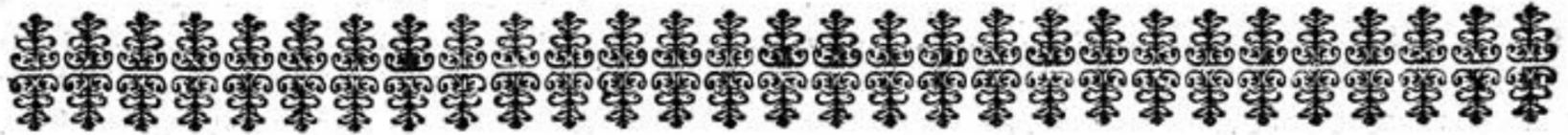


*Ex antiquo marmore.*

VAS AOVÆ LVSTRALIS. *Estampe 4*



*In museo Io. Petri Bellorij.*



## PARTIE III.

Des marques de la Dignité du Grand Prêtre de *Jupiter* & du Souverain Pontife; & des instruments dont on se servoit dans les Sacrifices.

I.

E S T A M P E.



*Arnon* Lib. 4. de *Ling. Latin.* Cap. 14. tire l'Etymologie du mot de *Flamines*, du fil dont ces Prêtres se seignoient la tête; parce que dans le païs Latin, les Prêtres devoient avoir en tout temps la tête couverte. Ils furent donc appellez *Flamines*, comme qui diroit *Filamines*, à cause du fil dont ils se contentoient de se ceindre la tête, pendant les grosses chaleurs de l'Eté, pour éviter l'embarras & l'incommodité de leur gros bonnet ou tiare: qu'ils étoient pourtant obligez de porter en toutes saisons les jours de Fêtes & de Ceremonies publiques, comme la marque de la dignité de leur sacerdoce, qu'ils rendoient par là plus venerable. C'est l'explication qu'en donne *Isidore*, *Origin.* Lib. 1. Cap. 11. Or ce *Flamen*, ou Prêtre, portoit le surnom du Dieu, au ministère duquel il étoit particulièrement consacré; comme *Flamen-Dial*, *Martial*, *Quirinal*, c'est-à-dire, de *Jupiter*, de *Mars* & de *Quirinus*. Le premier & le second furent instituez par *Romulus*, & le troisième le fut par *Numa*, comme l'écrit *Plutarque* dans la vie de ce Roi, & *Pomponius-Lætus* Lib. de *Sacerd.* C. 7. contre le sentiment de *Tite Live*, Lib. 1. Cap. 19. qui les fait tous trois de la création de *Numa*. Dans la suite le nombre des *Flamines* fut augmenté

jusqu'à quinze, qui étoient attachez chacun au service de différentes Divinitez, ou des Empereurs élevez au rang des Dieux, par l'*Apothéose*. Mais le premier de ces Prêtres étoit le *Flamen de Jupiter*, qui avoit seul le droit de porter la tiare blanche & une robe plus magnifique & distinguée, avec celui d'aller dans une Chaise *curule*. Au reste ces *Flamines* gardoient entr'eux la même subordination, qui est entre nos Patriarches, Archevêques, & Evêques, comme le rapporte *Gratien*, *decret. Part. dist. 80.* fondé sur l'Epître première du Pape *St. Clement* à *Jacques* frere du Seigneur, (Ces Epîtres ont été fabriquées après coup, comme nous l'avons remarqué ci-devant) dont voici la teneur. *St. Pierre a ordonné que dans les grandes villes, où résidoient autrefois les principaux Prêtres & Docteurs de la Religion payenne, on y établit des Primats, ou des Patriarches, qui eussent droit de révision sur les jugemens rendus par les autres Evêques; & qui décidassent les points de Religion, les plus difficiles, selon l'exigence des cas, &c. Que dans les villes où il y avoit eü des Archi-Flamines, qui étoient inférieurs d'un degré à ces premiers, on y créât des Archevêques, qui se contentassent de ce nom, & qui fussent soumis aux Primats &c. Qu'à proportion on ordonnât un Evêque, dans chacune des moindres villes, & non pas deux ou trois, ou même*

me d'avantage, qui s'appellassent simplement, Evêques, & non pas Primats, Archevêques, ou Métropolitains; à qui les villes Capitales ou plus considerables sont reservées, conformément à l'institution des Apôtres, qui n'ont pas été égaux entr'eux, puisqu'un seul a été préposé à tous les autres.

2. Le bonnet surmonté d'une pointe, en guise d'aigrette, qui est la marque & l'ornement du Souverain Pontife, se voit communément au revers des medailles de Jules César, de Marc Antoine & d'Auguste, pour marquer leur Dignité de souverain Pontifes. Numa créa d'abord quatre Pontifes, comme l'écrit Tite Live Lib. 1. Cap. 20. Ensuite on en créa quatre autres, tirés

du corps de la populace, sous le Consulat de M. Valerius & de Q. Apulejus. Ils étoient tous dépendants du souverain Pontife, qui avoit inspection & juridiction generale & particuliere sur toutes les choses qui concernoient la Religion. Certains Auteurs composent le nom de Pontife de ceux de *pons*, un pont, & de *facio*, je fais; parce que les Prêtres firent premierement construire le pont appelé *sublicien*, c'est-à-dire, fait de poutres & pièces de bois, de la réparation duquel ils furent chargés. D'autres dérivent le nom de Pontife de *posse* & de *facere*, à cause du pouvoir solennel qu'avoient les Pontifes de sacrifier & de faire les autres ceremonies de la Religion.



## II.

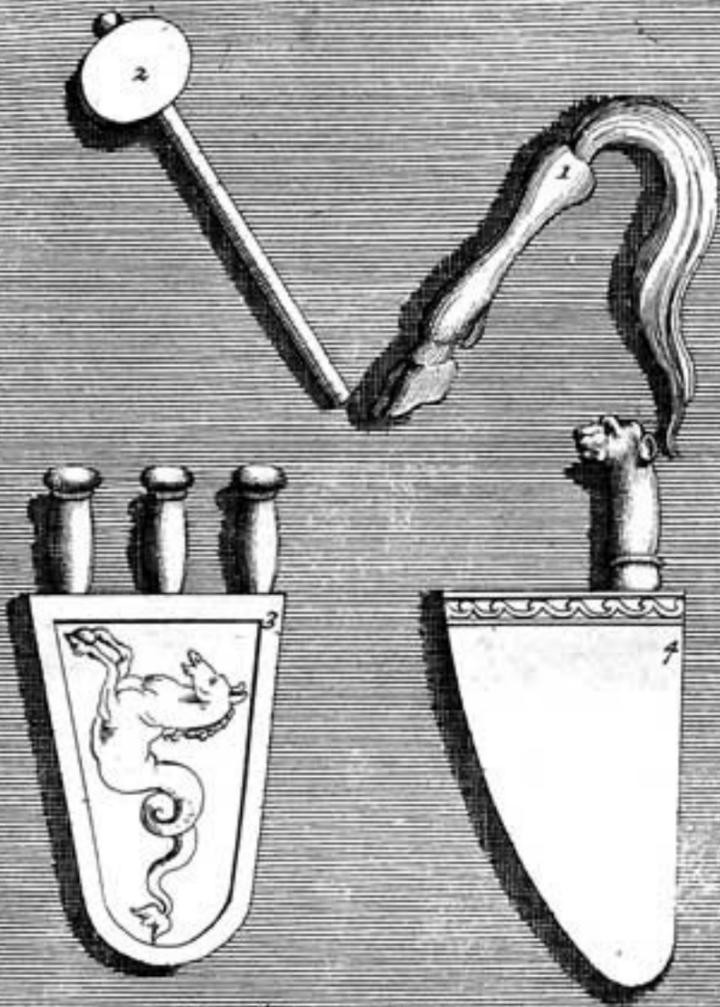
## E S T A M P E.

1. **L**E *Lituus* que les *Augures* tenoient à la main droite dans leurs fonctions, est un bâton courbé insensiblement, & contourné par le gros bout; selon la description qu'en fait *Aulegelle* Lib. 5. Cap. 8. Le *Lituus*, dit-il, est une courte baguette courbée par le gros bout. On dit que *Romulus* est le premier Romain qui mit en œuvre ce bâton mystereux, avec lequel il partagea & observa auguralement les differentes regions du Ciel, en faisant le plan de sa ville. *Plutarque* dit: que ce *Lituus* fut religieusement gardé dans le *Capitole*, qu'il se trouva perdu lorsque Rome fut prise & saccagée par les *Gaulois*, mais qu'après que ces barbares furent repoussés & chassés de la ville, le *Lituus* fut trouvé sain & entier, enseveli sous des énormes monceaux de braisiers & de cendres; quoique tout ce qu'il y avoit de combustible eût été entierement consumé. Le *Lituus* étoit donc un instrument particulier aux *Augures*, qui observoient le chant & le vol des oiseaux: de sorte que la science *augurale* étoit fondée sur les impressions que font sur certains oiseaux les differentes dispositions du temps & des saisons; dont la diversité du chant & du vol de ces oiseaux sont les indices. Voici la maniere dont l'*Augure* faisoit ses fonctions, suivant la description qu'en fait *Pomponius Letus*, de *Sacerd.* Cap. 5. Le *Lieu*, dit-il, où s'obser-

voient les *Augures* étoit consacré; l'*Augure* augurant étoit assis, tourné à l'orient, la tête voilée, le *Lituus* ou bâton augural à la main droite, avec lequel divisant & marquant les diverses régions du Ciel, il prédisoit les aventures prochaines, conformément aux augures qu'il observoit. S'ils se présentoient à gauche il déci- doit favorablement, parce que cette main est au *Septentrion*, où le ciel paroissant plus élevé, cette élévation est prise en bonne part, & par la raison contraire le côté droit qui se trouve au *midi* est estimé de mauvais présage. *Tite Live* Lib. 1. Cap. 18. & *Fenestella* Lib. de *sacerdot.* s'expliquent plus au long sur les *Augures* & sur la science *augurale*, qui fut originairement en usage & estimée chez les *Chaldéens* & les *Phrygiens*, qui l'enseignèrent aux *Grecs*, les *Grecs* aux *Etrusques* ou *Toscans*, & ceux-ci aux *Romains*, chez qui on ne créa au commencement que trois *Augures*, & puis quatre & puis neuf; savoir cinq tirés d'entre le peuple, & quatre choisis, entre les *Senateurs* & *Patriciens*. *St. Augustin* de *Civ.* Lib. 3. Cap. 30. dit que *Ciceron*, tout *Augure* qu'il étoit, tourne en ridicules ceux qui réglent sur le chant d'un *Corbeau* & d'une *Corneille* les affaires les plus importantes: en quoi *St. Augustin* cite juste, car *Ciceron* de *devin.* Lib. 2. traite d'impertinentes & de puerilitez

ASPERSORIVM. 2 MALLEVS. 3 4 CVLTRI

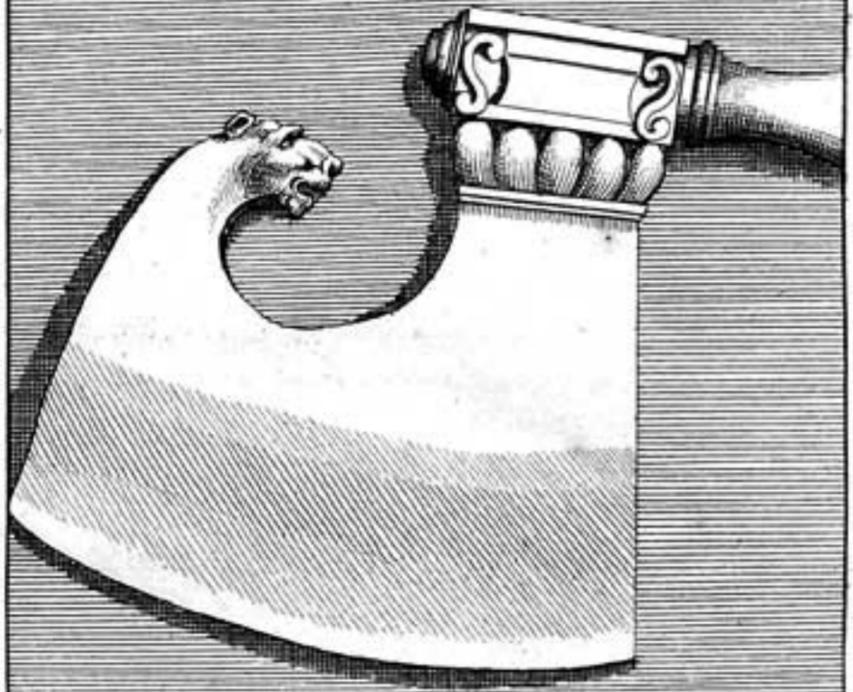
Estampe 5



Ex Antiquo marmore.

SECVRIS. 1

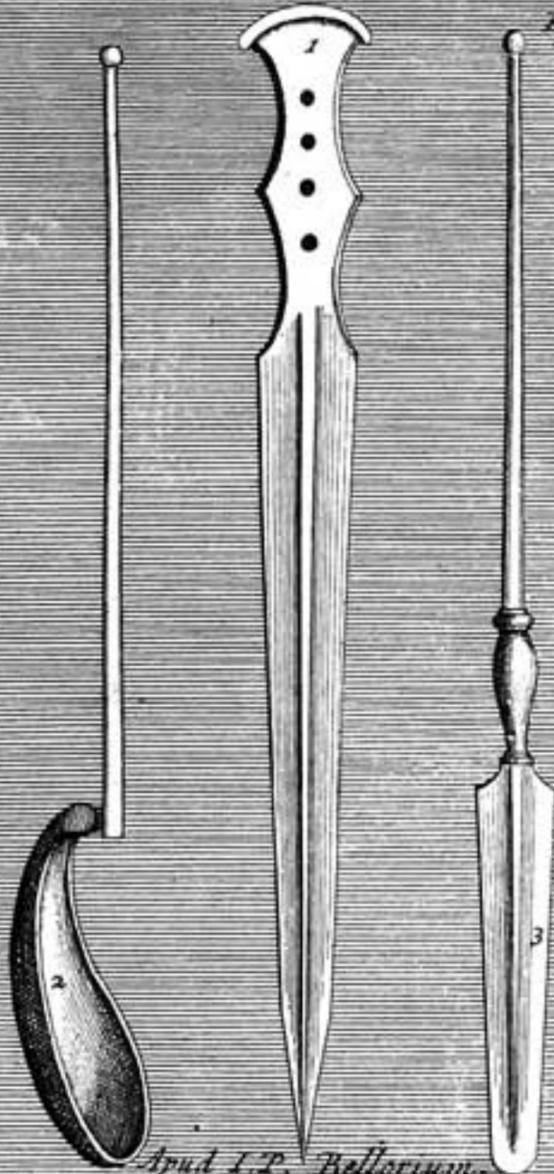
Estampe 6.



Apud I.P. Bellorium.

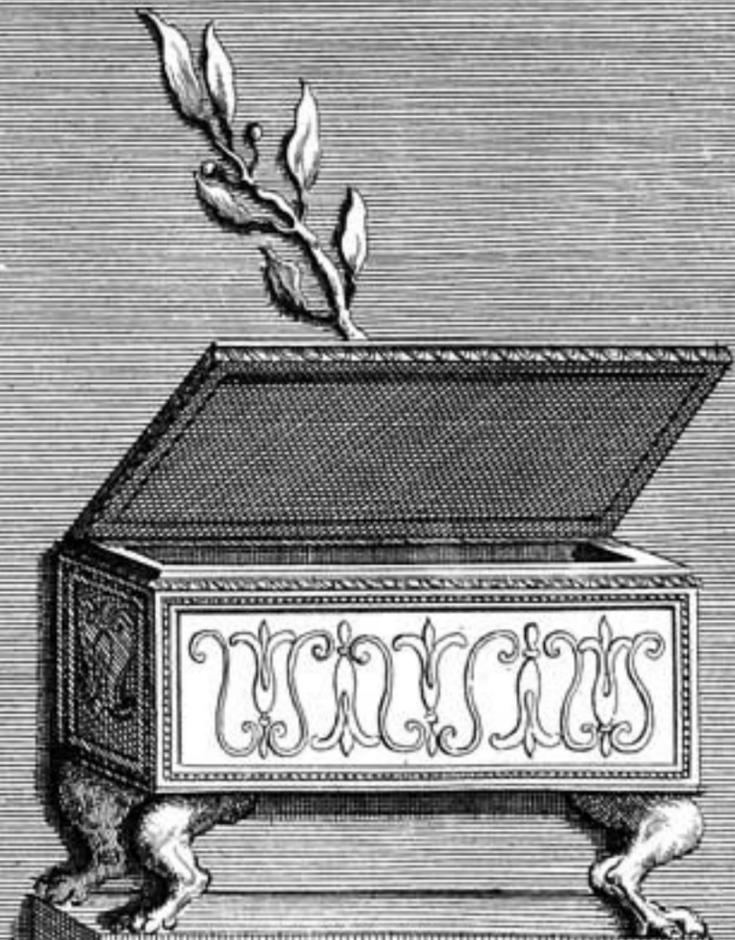
COCHLEAR SECES PITA LIGVLA.

Estampe 7



Apud I.P. Bellorium.

ACERRA. Estampe 8



Ex antiquo marmore.

ces prétendues propheties Augurales. *St. Cyprien* déclame encore avec beaucoup de grace & d'éloquence contre ces extravagantes superstitions, *Opuscul. de Idolor. vanit.* Ce n'est donc pas, dit ce Pere, par la sainteté de la Religion, ni en vertu des Auspices & des Augures que les Romains se sont aggrandis; mais parce que ce peuple a sçu se servir de l'heureux moment que la Providence lui a présenté. Car *Regulus* se conforma scrupuleusement aux Auspices & ne laissa pas de tomber entre les mains de ennemis. Quoique *Mancinus* se comportât aussi fort religieusement, il fut mis sous le joug. Le jour de la bataille de Cannes le Consul *Paulus* vit manger avidement les poulets sacrez, & nonobstant, il perdit la bataille & la vie. Au contraire *Jules César* fit voile en Afrique, malgré les Auspices & les Augures sinistres, qui lui défendoient cette

expédition pendant le fort de l'hyver, & sa navigation fut d'autant plus heureuse, & il vainquit de même: car ces sortes de prodiges n'ont aucune réalité, que dans l'esprit de la sotte populace, que l'on captive en l'éblouissant par des apparences trompeuses.

2.3. Le *Simpule* ou *simpuve*, étoit encor un instrument & une marque sacerdotale. C'étoit, selon *Festus*, un petit vaisseau ressemblant assez à une cuilliere, qui pouvoit contenir un petit verre, dont on faisoit l'essai du vin destiné aux sacrifices. C'est de là que les femmes, qui avoient quelque Prétrise furent appellées *simpulatrices*. Voici deux de ces *simpules* de figure différente. Le premier est tiré d'après un marbre qui est dans l'Eglise de *St. Laurent*, hors les murs de la ville, & le second est en original dans le Cabinet du *St. Bellori*.



III.

E S T A M P E.

**L**E *Prefericule* étoit une espee de broc plein de vin ou d'autres liqueurs, qui précédoit l'appareil des sacrifices. Ce vaisseau se voit fort communément sur les medailles des Empereurs, comme une marque de leur Pontificat. *Festus* dit, que le *Prefericule* est un vaisseau de bronze sans anse, qu'on avoit coûtume de porter à la

tête de l'appareil des sacrifices; mais cette description ne s'accorde ni avec les medailles anti-ques ni avec les anciennes pièces de sculpture; où le *Prefericule* est par tout représenté ayant une anse; comme il l'est aussi en cette Estampe, tirée d'après un très-beau reste de sculpture, qui est auprès du *Capitole*.



## IV.

## E S T A M P E.

Trois sortes de *Purifications* furent presque universellement reçues dans les Religions anciennes, sçavoir par la flamme, par le souffre allumé, & par les aspersions ou ablutions: Témoin *Ovide Metamorph. 7.*

*Et fut le bon vieillard trois fois purifié,  
Par la flamme, par l'eau, par le souffre al-  
lumé.*

L'eau appelée *Lustrale*, se jettoit par aspercion

sur les assistans pour la remission des menus péchés; comme nous le pratiquons dans nôtre Religion. Cette eau se portoit dans un benitier, à peu près de la figure de celui-ci, qui est dans le Cabinet de Mr. *Bellori*, & comme on en voit un dans la septième Estampe de la Colonne Trajane, que cet excellent Antiquaire a enrichie de notes également curieuses & sçavantes. Cette Estampe représente un sacrifice très-beau & très-complet, où on voit un Ministre qui porte un benitier.

## V.

## E S T A M P E.

Le Benitier est suivi du *Goupillon* ou asper-soir, avec quoi les Prêtres faisoient l'aspercion, dit *Ovide Lib. 3. de Ponto.*

*Une Chaste Prêtresse arrose d'eau lustrale  
La tête des captifs.*

Anciennement ces aspersions se faisoient avec des rameaux de Laurier ou d'Olivier, comme fit *E-née* aux funeraillles de *Misene*, *Eneïde 6.*

*puis le pieux Enée  
Parcourut par trois fois des Troyens l'assem-  
blée,  
Faisant pleuvoir sur eux de saintes gouttes  
d'eau,  
D'un Olivier sacré ébranlant un rameau.*

2. Du maillet, dont voici la figure, les *Victi-maires* frappoient & atterroient la victime, *Ovi-*

*de Metam. 2.*

*Un veau de Lait, sous l'effort du maillet,  
De sa cervelle humecta le pavé.*

3. 4. Pour l'immolation des petites victimes on n'employoit que le couteau, Lesquelles:

*De leur sang bouillonnant rougissent les cou-  
teaux,*

dit le même Poëte *Met. 15.* Ces couteaux pen- doient, dans leurs gaines, au côté des *Victimai-res* qui s'en servoient à égorger & à découper les victimes. Toutes les pièces de cette Estampe ont été copiées sur l'Arc de *Septime Severe* & d'*Antonin Caracalla*, qui est auprès de l'Eglise de *St. George* dans le *Velabre*. C'étoit une grande place couverte, au pied du mont *Aventin*, où se vendoit la mangeaille, l'huile &c.



## VI.

## E S T A M P É.

**L**es Victimes étoient aussi frappées avec la hâche. *Horace* Lib. 3. *carm.* Od. 23.

Où Albe dans ses prés des victimes voit  
crétre,  
Qui rougiront un jour les hâches de nos Prêtres.

Et *Ovide*, *Trist.* 4. El. 2.

Une blanche victime, par la hâche meurtrière,  
Versera par bouillons son sang sur la poussière.

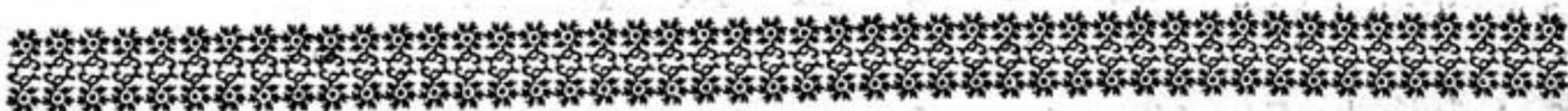
La tête de Tigre, qui sert d'ornement à la hâche que j'explique, prouve que cet instrument

a servi à l'honneur de *Bacchus*, qui a fû le premier adoucit, & atteler à son Char les plus féroces des animaux; comme le chante *Tibulle* Lib. 3. El. 6.

Les Tigres, les Lions, mettent bas leur fureur,  
Dès qu'ils ont de ce Dieu savouré la liqueur.

Et *Martial*. Lib. 8. *Epig.* 25.

Lorsque le Dieu du vin mit l'Inde en Esclavage,  
Deux Tigres de son Char faisoient tout l'attelage.



## VII.

## E S T A M P É.

**L'**Espece de Coutelas, ou de longue Bayonnette que voici, doit être un de ces glaives sacrez, appellés *Secespita*, dont on égorgoit les victimes; car il s'en trouve de tout semblables sur d'anciennes representations de sacrifices; outre que la description qu'en fait *Antistius Labeo*, rapportée par *Festus*, convient parfaitement au nôtre: *sçavoir que c'est un grand couteau à manche d'ivoire, rond & fort, arrêté par des Cercles d'or ou d'argent & cloué à la foye avec des cloux de cuivre de Chypre: lequel couteau servoit aux Prêtres, Prêtresses & Pontifes dans les Sacrifices.* Voilà justement nôtre grand cou-

teau en question. Il n'a point à la verité de manche d'ivoire, mais il pourroit en avoir, & il est même sûr qu'il en a eû un; ce qui paroît par les trous, qui sont dans la foye, par où passioient les Cloux qui ont attaché le manche au fer.

Le 2. Instrument représenté en cette Estampe est une cuilliere, avec quoi on puisoit l'encens dans le Coffre appellé *acerra*, & le 3. étoit nommé *Ligula*, dont la Lâme est arondie par un bout, comme une langue, avec quoi les *A-ruspices* tournoient & retournoient curieusement les entrailles, pour en observer la disposition.



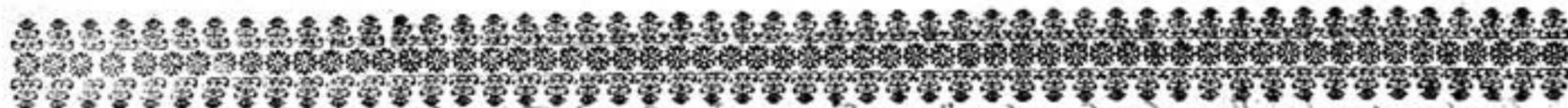
## VIII.

## ESTAMPÉE

**L'**Acerra, dit *Festus*, étoit un petit coffret à mettre de l'encens. Il étoit porté par un de ces jeunes Ministres, appelez *Camilli*, (dont j'ai expliqué le nom & l'office) comme le justifient plusieurs marbres antiques. *Martianus Capella* Lib. 2. de nupt. en parle aussi; *La main de la pucelle*, dit-il, est chargée d'un Coffret, dit *Acerra*, rempli d'aromates brûlants; Après quoi

l'Auteur ajoute: *Et de l'odeur Aromatique que répand ce coffret en l'honneur de Vesta nourrice des Dieux, chacun d'eux en tire sa portion congrue Et se réjouit le Cerveau des plus douces odeurs que fournisse l'Arabie: Ovide* parle aussi du coffre en question *Fast.* 4.

*La Patere de vin suit le coffret d'encens.*



## IX.

## ESTAMPÉE

**L**A figure des *Encensoirs* anciens ne se trouve ni sur les marbres, ni sur les médailles: Mais il est sûr autant que peut valoir l'autorité de *Clement d'Alexandrie*, lorsqu'il décrit l'encensoir d'*Aaron* Lib. 5. *Strom.* qu'il y en eut dans le Temple du Seigneur. Dans le centre de la partie du Temple, séparée par le voile, & où les Prêtres pouvoient entrer, étoit placé un Encensoir, comme le symbole de la situation de la terre, au centre du monde; d'où s'élevent des

exhalaisons & des vapeurs. Il est parlé *Paralip.* 2. Cap. 4. des Encensoirs que *Salomon* mit dans le Temple: & *Ausonius Technop.* nous apprend qu'ils furent aussi mis en œuvre dans les sacrifices.

*Trois sortes de Vaisseaux sont aux Dieux consacrés,  
La patere, le plat, l'Encensoir enfumé.*



THVRIBVLVM. *Estampe 9.*



*Apud D. Dewith.*

TRIPOS. *Estampe 10.*



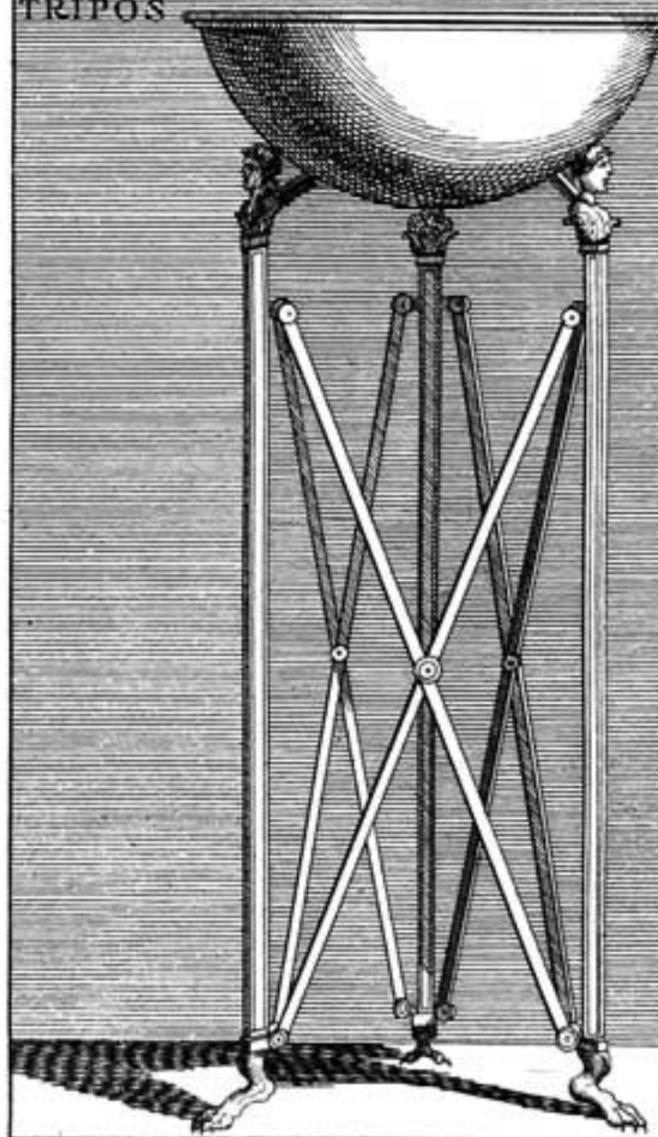
*Ex antiquo marmore.*

TRIPOS AEREVS. *Estampe 11.*



*Apud I. P. Bellorion.*

TRIPOS AEREVS. *Estampe 12.*



*Apud Em. Card. Chigiam.*



## X. XI. XII.

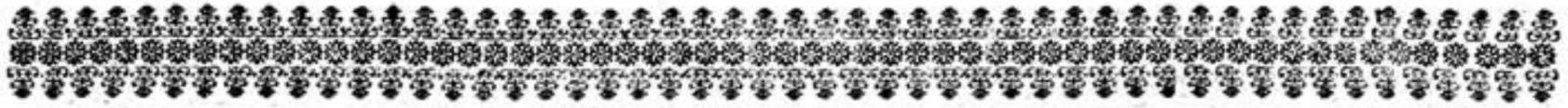
## E S T A M P E S.

**L**E mot de *Trepie* signifie généralement tout ce qui est soutenu de trois pieds; mais selon le sens le plus propre, & qui est comme consacré, c'étoient des Tables à trois pieds où étoit assise la *Pythie*, ou Prophétesse, dans le Temple de *Delphes*, lorsqu'elle rendoit les oracles: & voilà l'origine des *Trepies* entortillez de serpens qu'on dédioit à *Apollon*; dont parle *Herodote*, en ces termes, *in Calliope*: *De la dixième partie de l'argent qu'on put amasser, on fit faire un Trepie d'or soutenu de trois serpens d'airain, & on le plaça à Delphes dans le Temple d'Apollon, tout près de l'Autel.* *Pausanias in Phocaic.* décrit un *Trepie* entortillé d'un serpent, qui revient justement à celui-ci (quote 10.) Je l'ai copié sur un reste de sculpture antique. *Le present uniforme*, dit-il, *que firent à Apollon toutes les Communautés de la Grèce, pour avoir gagné la bataille de Platée, fut un Trepie d'or soutenu d'un dragon d'airain.* On se servoit dans les dévotions particulieres de certains *Trepies*, sur lesquels on brûloit de l'encens, & on offroit des fleurs & des fruits aux *Dieux Domestiques*, *Juvenal Sat. 12.*

*aux Dieux de ma maison,  
J'offrirai de l'encens & des fleurs à foison.*

Le *Trepie* pliant (quote 12.) dont les pieds sont ornés, aux extrémités d'enhaut, de trois têtes de *Bacchantes* couronnées de pampres & de raisins, prouve nettement que ce *Trepie* est consacré à *Bacchus*, chose assez ordinaire selon *Athenée*, qui s'en explique ainsi Lib. 2. *Deipnosoph.* *Dans les combats bachiques le prix du Victorieux est un Trepie*, parce qu'il est passé en proverbe: *C'est prononcer de dessus le Trepie que de dire la verité.* L'Auteur distingue deux sortes de *Trepies*, comme il l'avoit appris des anciens: l'un servoit à chauffer de l'eau, l'autre étoit une coupe de riche taille, dans laquelle on buvoit à long trait. Or qui ne fait que le vin est Pere de la sincerité: & que par consequent les *Trepies* sont consacrés à *Apollon* & à *Bacchus*, au premier à cause de l'infailibilité des Oracles; & au second, parce que la verité se montre toute nue, dans le vin.





## XIII.

## E S T A M P E.

**L**es *Chandeliers* furent en usage dans l'ancienne Religion, pour soutenir des chandeliers, des torches & des Lampes ardentes; moins par nécessité d'être éclairé, que pour donner plus de majesté à la Religion. *Martial*. Lib. 14. *Ep.* 41. nous apprend qu'en ceci l'usage des chandeliers est plus ancien que celui des Lampes.

*Le feu de la Chandelle éclaira nos yeux :  
Celui de l'huile étoit alors trop pernicieux.*

A l'égard des *Lampes*, *Salomon* en mit dans le Temple du Seigneur, avec ce grand nombre de vaisseaux sacrés, dont on peut voir le dénombrement 2 *Paralip.* Cap. 4. Il fit faire aussi des chandeliers d'or très-fin, assortis de leurs Lampes qui devoient brûler devant l'Oracle, comme il est marqué dans le Ceremonial. J'ai fait tirer le beau Chandelier qu'on voit ici, d'après une antique, qui est dans l'Eglise de *St. Laurent*, hors les murs de la ville.



## XIV.

## E S T A M P E.

**D**ans le Plat, ou bassin appelé *Discus*, on mettoit les entrailles des Victimes. Voici l'Etymologie qu'en fait *Isidore* Lib. 20. Cap. 4. Le plat *Discus* s'appelloit autrefois *iscus* à cause de sa ressemblance à un bouclier, *scutum*: ce

qui se prouve en ce que l'écuelle *scutella*, est manifestement dérivée de *scutum*. Le plat est donc dénommé *discus*, comme qui diroit, dans *escas*, parce que c'est dans les plats qu'on sert les Viandes.

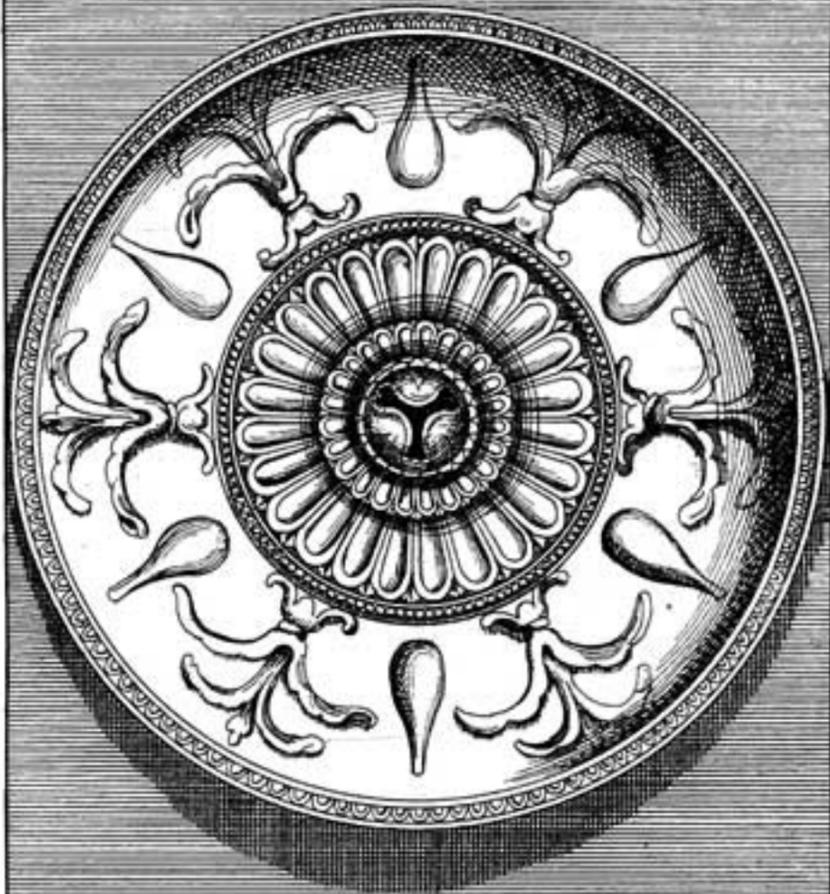


CANDELABRVM. Estampe 13.



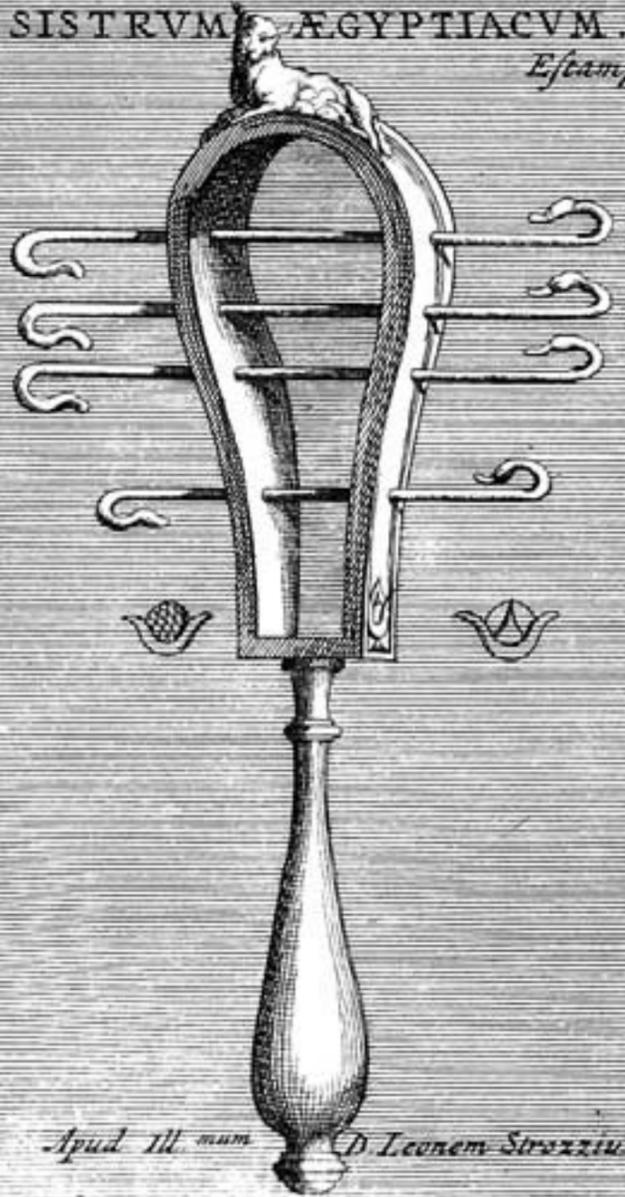
Ex antiquo marmore.

DISCVS. Estampe 14.



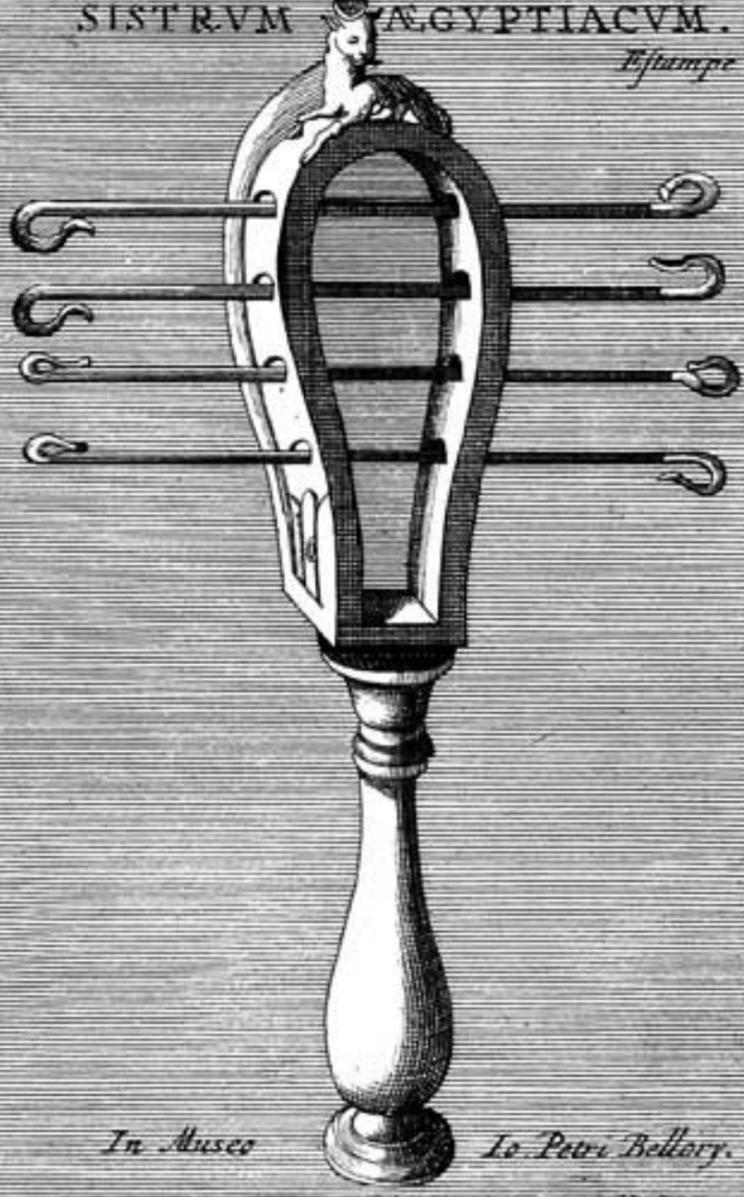
Ex Antiquo marmore.

SISTRVM ÆGYPTIACVM. Estampe 15.



Apud Ill. num. D. Leonem Strozium.

SISTRVM ÆGYPTIACVM. Estampe 16.



In Museo Lo. Petri Bellory.



## XV.

## E S T A M P E .

**L**E *Sistre* est un Instrument inventé par les Egyptiens. Leurs Prêtres s'en servoient dans les mystères d'*Isis*. Le mot de *sistre* tire son origine de verbe Grec *seïcin*, qui veut dire ébranler par secousses. Le corps de cet instrument est de figure ovale, ajusté à un manche, & traverse de trois ou quatre bâtons de metal. C'est la description qu'en fait *Apulée* *Metamorph.* 11. *C'est*, dit-il, *une sorte de creselle d'airain composée d'une lame assez étroite & recourbée par le bas en anse de panier, traversée de quelques bâtons de metal, qui étant ébranlés par secousses redoublées, rendent un son éclatant & aigu.* On jouoit ainsi du *sistre* dans les sacrifices, par de continuelles secousses, pour insinuer que la nature est sans cesse en mouvement pour ses productions. La figure ronde & oblongue de cet instrument est une image du Ciel de la Lune, qui entraîne par son mouvement les corps inférieurs, dont les générations, corruptions, & modifications resultent du divers mélange des quatre Elements, representez par les quatre bâtons du *sistre*; car le nombre se rapporte avec assez de justesse aux Elements, dont les corps sont composés. Que s'il n'y a que trois bâtons ce nombre est affecté aux trois principales Facultés de l'esprit, donc je parlerai ailleurs. Sur le milieu de la lame du *sistre* est placé un animal qui a quelquesfois la face humaine. *Plutarque* Lib. de *Isid.* & *Osir.* décide que c'est un chat. *Au dessus de la lame courbe qui fait le corps du sistre paroît un Chat qui a la face humaine &c.* Le Chat étant un symbole de la Lune à cause des bigarures de

sa peau, & parce que c'est un animal nocturne & fort fécond. La Fable le fait fils de la Lune à cause des impressions que font sur lui les Lunaisons; car, ajoute *Plutarque*, les Paupieres du Chat s'ouvrent & se retressissent selon le Cours de la Lune. La face humaine de l'animal signifie que les changemens de cet Astre sont mesurez & regis par une intelligence supérieure. (Voilà qui est bon mais le chat qui paroît ici est un pur chat, & n'a absolument rien d'humain.) Il s'en falloit peu que les Egyptiens ne regardassent & ne reverassent cet animal comme un Dieu, car s'il en mouroit un il falloit que tous ceux de la maison, à qui il appartenoit, se rasassent les sourcils: & si un homme en tuoit un, soit à dessein, soit par mégarde il y alloit de la vie; comme nous l'apprennent *Herodote* in *Euterpe*, & *Eusebe* de *præp. Evang.* Lib. 2. Cap. 1. A un des côtés du *Sistre* on y voit cizelée une fleur de *Lotus* & à l'autre une noix de *Pin*, qui sont deux symboles d'*Isis*, ou de la mere des Dieux. J'ai expliqué ailleurs ce qui concerne le *Lotus*. A l'égard du *Pin*, *Ovide* en est garend *Metam.* Lib. 6.

*Le Pin qui de Cybele est l'arbre si cheri,  
Depuis le dur moment, qu'Atys son favori  
Fut absorbé dessous sa résineuse écorce.*

Le *Sistre* étoit aussi en Egypte un instrument militaire, aussi bien que chez les Amazones, qui donnoient le signal à leurs troupes au son des *Sistres*; si nous en croyons *Isidore* Lib. 3. Orig. Cap. 21.

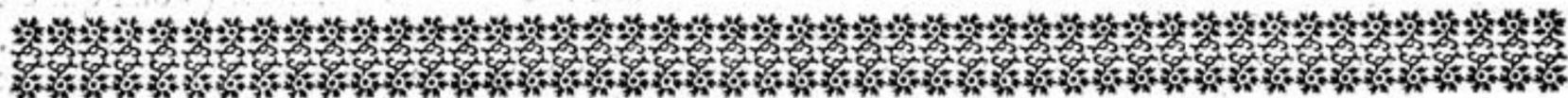




## XVI.

## E S T A M P E.

**L**E second *Sistre*, qui est dans le Cabinet de Mr. *Bellori*, est traverse, comme le premier, de quatre bâtons de metal. Sur le milieu de la pente extérieure de la lame est couchée une chatte qui allaite ses chattons; & le croissant qui paroît sur sa tête confirme la sympathie, qu'on veut qu'ait cet animal avec la Lune: selon l'explication que *Plutarque* en a donnée; & on voit sur l'un & l'autre côté du *Sistre* la figure de la mitre d'*Isis*.



## XVII.

## E S T A M P E.

**L**E troisième *Sistre* a ceci de particulier que la chatte dont il est surmonté, a les traits du visage humain & qu'il n'est traversé que de trois bâtons, qui signifient ici les trois fonctions ou figures différentes d'*Isis*; qui est, la *Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la terre & *Hecate* dans les enfers: comme le chante *Aufone*.

*La Triple Hecate, c'est Diane aux trois Visages.*

Et *Prudence* Lib. 1. contra *Symmachum*.

*C'est la Lune là haut quand elle est lumineuse,*

*Ici l'arc à la main, Diane la Chasseuse,*

*Proserpine là bas, dans un Trône de fer,*

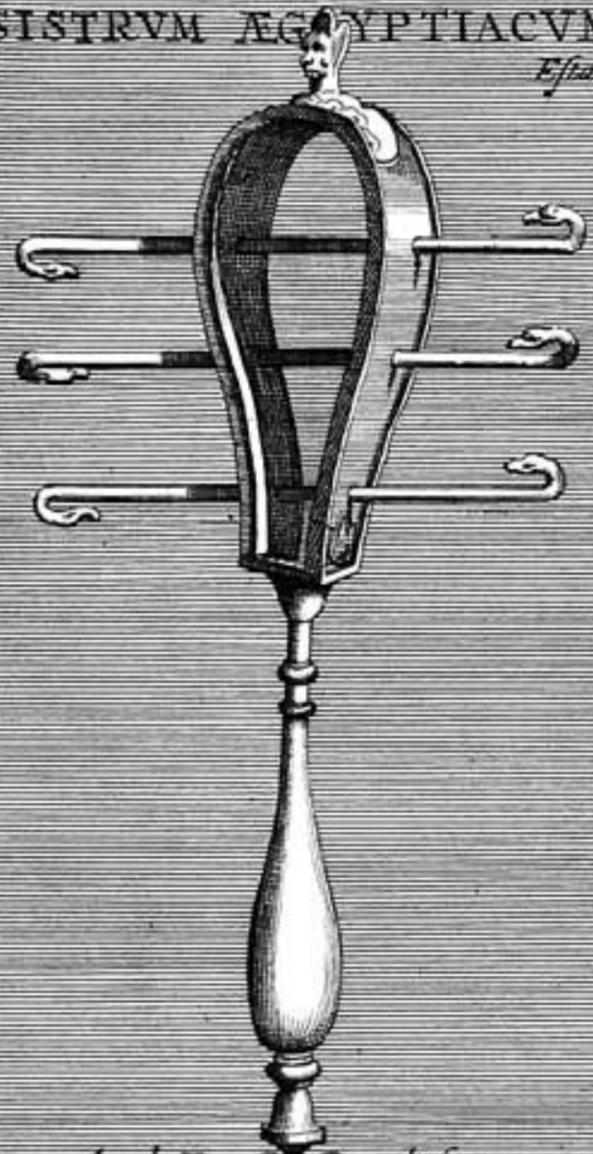
*Qui par de sombres loix gouverne tout l'enfer.*

La *Lune* a aussi trois principaux aspects, sçavoir le *Croissant*, le *demi globe*, & le *globe tout plein*; les trois bâtons pouroient être aussi rapportés aux trois dimensions du chemin que décrit la *Lune* en son Cours; en longueur, largeur, & profon-

deur. On peut voir Lib. 1. in *Somm. Scipion*. les propriétés & prééminences des nombres de trois & de quatre, qui composent celui de sept, pour lesquels les Pythagoriciens avoient une vénération mystérieuse. *Le nombre de trois*, dit cet Auteur, *signifie les trois facultés de l'ame, que les Philosophes appellent en leur jargon la partie raisonnable, la partie irascible & la concupiscible*. C'est-à-dire, que naturellement l'ame raisonne, s'élève & s'irrite contre ce qui lui est contraire; & s'attache, si elle peut, à ce qui lui est convenable. *Jamblique* Sect. 5. de *Myster.* C 18. distingue trois sortes de vies humaines, sçavoir la vie intellectuelle, la naturelle, & une troisième, qui tient le milieu. Il range aussi en trois Catégories les Essences & puissances divines: Car, dit-il, *les unes sont entièrement occupées à remuer & à regir les ames, & les autres Etres dans la nature; les autres ne s'en mêlent point du tout; & les troisièmes tiennent un milieu à cet égard*. Le nombre de trois fut scrupuleusement révérend & observé dans la Religion ancienne, témoin *Tibulle* Lib. 1. El. 2.

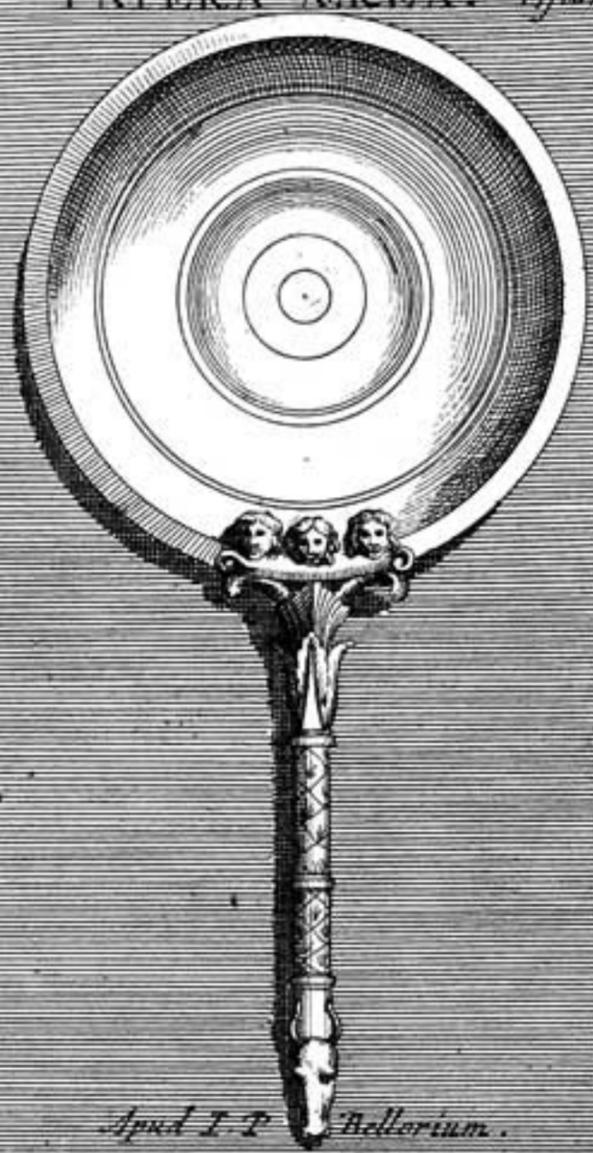
SISTRUM AEGYPTIACVM.

Estampe 17



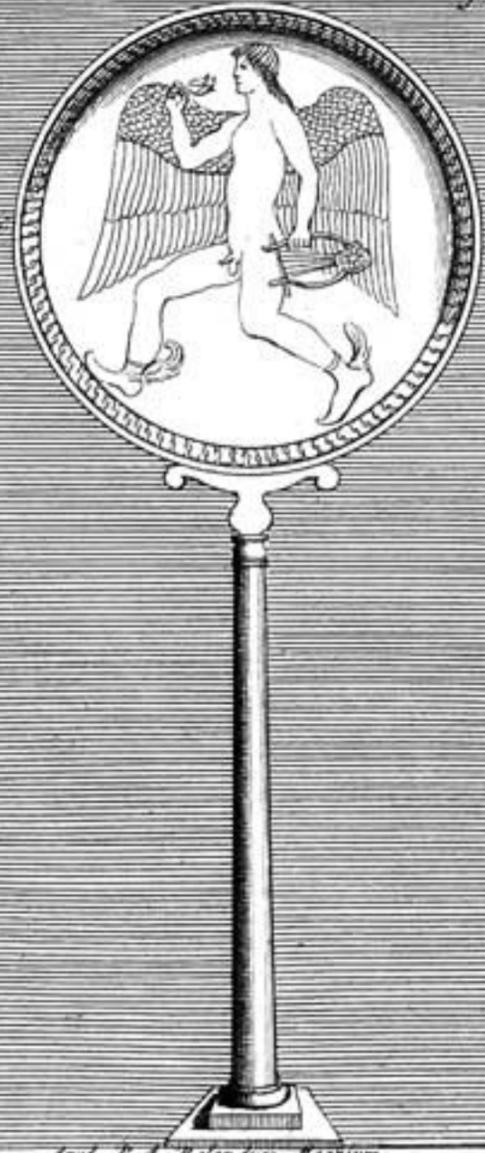
Apud Eccl. P. Burghesium.

PATERA AUREA. Estampe 18



Apud I. P. Bellorium.

PATERA AUREA. Estampe 19



Apud P. A. Rolandum - Magnum.

PATERA AUREA. Estampe 20



Apud I. P. Bellorium.

*Elle a dicté pour moi des vers enforcelants ;  
Récitez-les trois fois , trois fois en con-  
cluant  
Tu cracheras.*

Car, encore un coup, le nombre de trois parut toujours très-efficace, & en fait de Religion & en toutes autres choses; sur tout pour la guérison des maladies, dit *Pline* Lib. 26. Cap. 9. Le sçavant *Bellori* en expliquant la statue mystérieuse de la Déesse *Syrienne*, prétend que le *Sistre* traversé seulement de trois bâtons de métal, revient au sentiment de quelques Philosophes, qui excluoient le feu d'ici bas, du nombre des Elemens, estimant la chaleur du Soleil suffisante pour les productions de la Nature. *Plutarque* déduisant les différentes opinions des anciens Philosophes, sur le nombre des Elemens, nous apprend que quelques-uns d'entr'eux n'admettoient pas la Terre parmi les principaux Elemens du monde, au centre duquel ils ne la plaçoient pas; & encore moins la croyoient ils immobile, mais suspenduë & tournant en rond, autour de la sphere du feu: opinion rapportée par l'Auteur dans la vie de *Numa*. Il en propose une autre dans le petit traité d'*Isis* & d'*Osiris*, sçavoir, que l'eau est l'unique principe de toutes choses, entre lesquelles les trois premiers & principaux corps qui en resulterent furent la *Terre*, l'*Air* & le *Feu*. *L'eau*, dit-il, *comme premier principe de tous les Etres corporels, produisit premierement trois principaux corps, sçavoir la Terre, l'air & le feu.* Le *Sistre* que je viens d'expliquer & qui est

recommandable par la précieuse rouille verdâtre, dont il est enduit, est une pièce du Tresor du Seigneur *Borghese*, dont la noblesse & la grandeur d'ame brille avec éclat dans la magnificence de ses Palais, qui sont toujours ouverts aux Etrangers de bon goût. Dans son Palais de la Ville, ce ne sont que peintures & statues exquises, le tout assorti d'un ameublement superbe, qui est admiré par les meilleurs connoisseurs, & d'un prix immense. Son Palais sçitué près des murailles de Rome renferme autant de richesses, en fait de peintures & de statues, que celui de la ville, & l'on y voit tout ce que la Nature & l'Art peuvent produire de merveilleux. Il y a des jardins enchantez, qui ne se dépouillent jamais de leur verdure, des sources d'eaux vives les arroserent, avec tant de charmes & conduites avec un si beau ménagement, qu'on a de la peine à ne pas croire que ce ne soit un nouveau Paradis Terrestre, pour la felicité publique. *Flore* a dans le milieu un Temple & un arc Triomphal, qui par la délicatesse de leur structure meritent bien d'être honorés de la presence d'une si aimable Déesse. Chaque jour y produit de nouveaux charmes; les uns ne finissent pas que les autres recommencent. On y voit plus de mille Vases ou Caisses remplis des plus rares fleurs que chaque saison peut fournir. L'*Iris*, l'*Hyacinthe*, le *Narcisse*, l'*Anemone*, la *Ranuncule*, la *Tulipe*, l'*Oeüillet*, le *Jasmin* d'Espagne & d'Alexandrie, & toutes sortes d'autres fleurs imaginables se succedent les unes aux autres, pour embaumer continuellement cet aimable séjour.

## XVIII.

## E S T A M P E.

**I** *Sidore* Lib. 20. *Origin*. Cap. 5. dérive le nom de *Patere* du verbe *patere* s'étendre, parce que les *Pateres* étoient ordinairement des vaisseaux de grand volume, qui avoient des bords fort larges. Les Sacrificateurs s'en servoient pour répandre du vin entre les cornes des victimes, comme fait la belle *Didon*, *Virgile*, *Eneid*. 4.

*Une Patere en main, la charmante Didon,  
D'une vache au poil blanc, en arrosa le front.*

Le Chien (il n'y en a point) & les trois têtes de Nymphes qui paroissent sur cette *Patere* fait aisément croire, qu'elle a été consacrée à *Diane*: car les Nymphes étoient ses fidelles compagnes, & le Chien étoit cheri d'elle à cause de la Chasse. C'est en ce sens qu'*Horace* appelle *Diane la Chasseresse*, Reine des bois & des montagnes Lib. 3. *Carm*. Od. 22. & les epithetes que les Poëtes employent le plus souvent en son honneur, aboutissent à vanter son inclination infatigable

gable pour la Chasse, & son adresse toute divine à manier l'épieu & à tirer de l'arc. C'est dans cette posture & dans cet exercice qu'Ovide la dépeint, *amor* Lib. 3. El. 2.

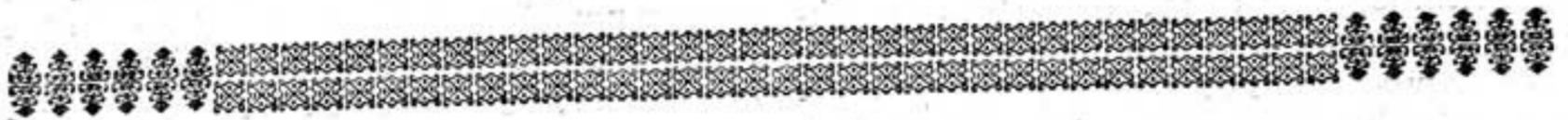
*C'est ainsi que l'on peint Diane retroussée,  
Quand d'un cerf relancé elle suit les brisées.*

Xenophon Lib. de *Venat* dit, qu'Apollon & Diane ont inventé la Chasse & ont dressé les chiens à cet exercice. Peut-être que les trois têtes qui

font vers la baze de la *Patere* signifient les trois différentes figures que fait Diane, selon Virgile, *Eneid.* 4.

*La Triple Hecate c'est Diane aux trois visages.*

On lui immoloit les chiens, dont les aboyemens inquietent & mettent en fuite les *Lemures*, c'est-à-dire, les ombres des morts.



## XIX.

## E S T A M P E.

**L**E Soleil & Mercure ne sont qu'un dans Macrobe, *Saturn.* Lib. 1. Cap. 19. C'est conformément à cette explication que les Egyptiens représentoient le Soleil ailé, & le peignoient de deux différentes couleurs; sçavoir d'une couleur vive & éclatante, pour le représenter parcourant la partie supérieure du *Zodiaque*; & d'une couleur foible & bluâtre, lorsqu'il est redescendu aux Signes inférieurs, pendant l'hyver. L'image que j'examine ici, tient une *Lyre* de la main gauche, & de la droite une fleur de *Lotus*; qui est le symbole de l'activité du Soleil, à mesure qu'il s'élève, ou qu'il baisse: comme l'enseigne Proclus Lib. de *sacrif.* & *magia*:

*Le Lotus*, dit-il, tient ses feuilles resserrées, jusqu'au lever du Soleil, auquel temps il commence à les développer par degrés, jusqu'à ce que le Soleil soit parvenu au milieu de sa Course journalière; & puis il commence à replier ses feuilles, à proportion que cet Astre décline du midi au couchant; en sorte que par ce resserrement & développement mesuré, cette fleur semble rendre au Soleil un Culte aussi exact & aussi dévot que pourroit être celui que les hommes lui rendent, en lui adressant leurs vœux & leurs prières. Les sept cordes de la Lyre d'Apollon désignent le mouvement réglé des sept *Planetes*.



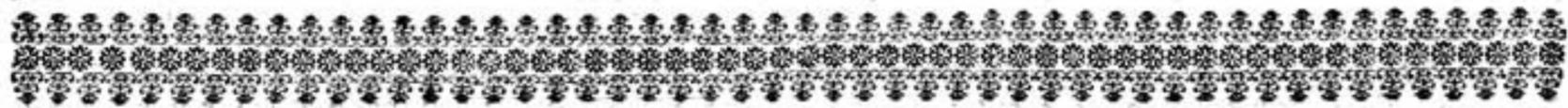


## XX.

## E S T A M P E.

Cette *Patere* est embellie de la figure de *Mercur*, qui paroît être en conference serieuse avec *Paris*, dont la tête est affublée d'un bonnet à la *Phrygienne*: & peut-être que le jugement que *Paris* devoit porter sur la beauté des trois Déesſes, est le sujet de leur entretien. On donne à *Mercur* un chapeau de voyageur, dit *Arno*be Lib. 6. *adversus gentes*, comme pour le garentir de l'ardeur du Soleil & de la poussiere. Il chauffe des talonieres ailées, qui

signifient peut-être, que les gens de commerce sont sans cesse errans comme des oiseaux de passage: comme l'explique *Fulgence* Lib. 1. *mythol.* Ou bien parce que *Mercur* est la plus rapide des Planetes; puis qu'au septième jour il revient au point dont il étoit parti. Les ailes conviennent aussi à *Mercur*, en qualité de Dieu de l'Eloquence, laquelle arrive à son but en un instant; ce qui fait qu'*Homere* *Odyss.* 1. l'appelle le *discours ailé*.



## XXI.

## E S T A M P E.

Voici l'Enlèvement d'*Helene* représenté sur cette autre *Patere*. On y reconnoît les *Troyens* à leurs bonnets à la *Phrygienne*, lesquels aident à l'enlèvement de cette Princesse; ou qui l'accompagnent dans sa fuite. On dit que *Paris* eut les premieres faveurs d'*Helene* dans l'île de *Cranaé*: En memoire de quoi il fit bâtir un Temple, sur le bord du Continent qui regarde cette île, en l'honneur de *Venus*, surnommée la *Conjugale*. Mais environ huit ans après l'incendie & la ruine de *Troye*, *Menelaus* plaça auprès de la statue de cette *Venus*, celles de *The-*

*tis* & de la Nympe *Praxidice*: comme venge-resses de l'outrage qu'il avoit reçu. Il n'en tira pourtant pas toute la vengeance, dont il s'étoit flatté, puis qu'*Helene* lui survêquit; quoi qu'enfin chassée par *Nicostrate* & *Megapenthe*, & s'étant réfugiée à *Rhodes* auprès de *Polixene* sa cousine & femme de *Tlepoleme*, celle-ci la fit pendre & étrangler à un arbre; comme l'écrit *Pausanias* in *Laconicis*. Cette *Patere*, que j'ai dans mon Cabinet, est couverte d'une précieuse rouille presque aussi verte, & qui n'a guères moins de lustre que l'*Emeraude*.





## XXII.

## E S T A M P E.

ON voit sur cette *Patere*, les *Dieux Tutelaires*, ou *Lares* publics, qui sont assis & appuyés chacun sur un bouclier. On leur met aussi en main une Javeline, dans la croyance qu'ils repoussent & écartoient les ennemis de l'Etat. Voici comme en parle *Denys d'Halicarnasse*, *Antiq. Roman. Lib. 1. A Rome, assez près du marché, il y a un Temple où chacun peut voir les Statues des Dieux des Troyens avec cette Inscription: DENAS, c'est-à-dire, Penates, car il me paroît qu'avant que la lettre P. fût inventée les Anciens mettoient en œuvre le D. Or les Dieux, dont je vous parle, sont deux jeunes hommes assis, d'un ouvrage fort antique. Macrobe Lib. 3. Saturn. Cap. 4. rapporte les différentes opinions qu'ont eues les Auteurs touchant les Dieux *Penates*, & s'arrête sur tout à celle de *Virgile*, qui joint les grands Dieux à ceux-ci.*

Enée avec son fils & avec ses amis,  
Emporte les *Penates* & les grands Dieux  
aussi.

Il associe encore à ceux-ci *Bacchus* & *Junon*  
Lib. 1.

Réjoui nous le cœur Père des vrais plaisirs,  
Et toi sainte *Junon* contente nos desirs.

A propos de quoi on peut croire, sans courir risquer de se tromper, que la petite statue qui sert de manche à la *Patere*, est la statue de *Bacchus* couronné de *Lierre*, de roses & d'autres sortes d'herbes ou de fleurs, dont se couronnoient les buveurs dans leurs solennitez. Et l'habit qui lui pend depuis les épaules, jusques aux talons est peut-être l'espece de robe, appelée *Bassaride*, (c'est-à-dire de *Bassara*, ville de *Lydie*) dont le Père *Bacchus* s'est quelquefois vêtu.



## XXIII.

## E S T A M P E.

Sur cette *Patere*, *Jupiter* est représenté assis entre deux femmes, dont l'une fait l'office d'accoucheuse. Elle reçoit & souleve des deux mains la Déesse *Pallas*, qui naît en s'élançant toute armée hors du Crane de *Jupiter*. L'autre femme tient le Dieu embrassé, pour le secourir, en cas qu'il vînt à tomber en défaillance, parmi les douleurs d'un si peinible accouchement. *Vulcain* est vis-à-vis, tenant la hache dont il a fendu la tête à *Jupiter*, pour faire passage au beau

fruit qui vient de naître. Cette naissance est parfaitement conforme à la description qu'en fait *Ovid. Fast. 3.*

Minerve à grosse tête eut, après sa naissance,

Un Temple fort petit & sans magnificence.

Mais d'où lui peut venir ce bizarre surnom?  
Têtu chez les Latins est un Esprit fécond,

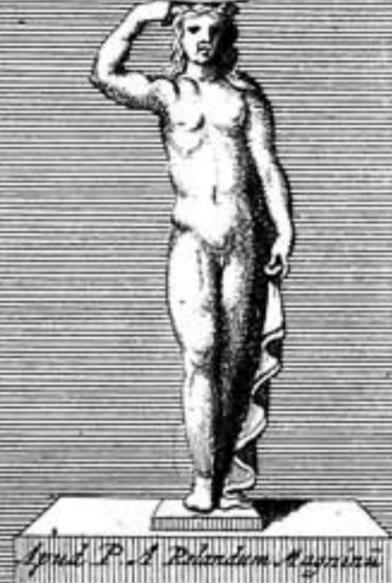
Un

PATERA ÆREA. Estampe 21



Apud M. A. Caesum P.S.B. De la Chaussée Anthorem.

PATERA ÆREA. Estampe 22



Apud P. A. Bolandum Augustin.

PATERA ÆREA. Estampe 23



Ex Schedis

P.S. Bartoli.

PATERA FICTILIS

Estampe 24



Apud D. Desvith.

Un Esprit aiguisé plein de délicatesse:  
 Or qui pourra nier que telle est la Déesse?  
 Ou bien c'est qu'en naissant les armes à la  
 main,  
 Elle perça d'un Dieu le Crane Souverain.

On feint cette naissance de *Minerve*, du cerveau de *Jupiter*, parce que le cerveau est le siege de l'esprit; comme l'explique *Fulgence* dans ses *Mythologies*. Or c'est l'esprit & la sagesse qui ont trouvé tout ce qu'il y a de beau, d'honnête & d'utile; à propos de quoi on dit que *Minerve* preside aux sciences & aux Arts, parce que la subtilité de l'Esprit, dirigée par le bon sens, en est la source & la quintessence. *Phornutus* dit que *Minerve* est l'Entendement & la sagesse suprême, par laquelle *Jupiter* regit toutes choses: & que c'est pour cette raison qu'on a dédié des Temples à la Providence en l'honneur de *Minerve*. Et parce que le sentiment des Anciens étoit que l'ame fait ses fonctions dedans, & avec le cerveau, où elle réside principalement, & parce que la tête est dans l'homme la partie supérieure, de même que l'air le plus subtil & le plus épuré est placé dans la plus haute region: peut-être a-t'on été porté par cette comparaison à croire & à di-

re que *Minerve* est née du Cerveau de *Jupiter*; & qu'elle préside à l'entendement, & aux qualités & fonctions de l'esprit. Au reste *Porphyre*, dans *Eusebe* Lib. 3. *præp. Evang.* Cap. 3. & *Georges Codin.* de *Origin. Constant.* rendent raison pourquoi *Jupiter* est assis, ayant les parties supérieures de son corps découvertes & celles d'embas couvertes & habillées. Il est assis, disent-ils, pour marquer la fermeté inébranlable & l'immuabilité de son Etre & de son pouvoir. Il est découvert par le haut, parce qu'il découvre son Essence & ses perfections aux ames sublimes, & aux intelligences célestes. Il tient cachées les parties inférieures de son Corps, parce qu'il est impénétrable aux Esprits épais & rampants, & que les plus petits de ses ouvrages ne laissent pas de renfermer des secrets & des mystères que l'esprit humain ne peut percer. Il tient de la main gauche un sceptre, qui est le symbole de sa puissance; parce que c'est le côté du cœur qui est, sans contredit, la principale & la plus noble partie du corps humain, & qu'on a crû autrefois le siege de l'esprit. L'Aigle qui paroît ici, signifie que *Jupiter* exerce son Empire sur les Intelligences célestes, de même que l'aigle est dans l'air le Roi des Oiseaux.

## XXIV.

## E S T A M P E.

Les quatre fonctions des cochers, qui couroient le prix des chariots dans le *Cirque*, sont figurées sur cette *Patere*. Les chariots attelés de quatre Chevaux de front étoient menez par des cochers, distingués par les couleurs de leurs hocquetons, dont les uns étoient blancs, les autres verts, ou rouges, ou bleu turquin; couleurs qui symbolisent avec les quatre Saisons de l'année, ou plutôt avec les quatre Elements, qui sont fort bien exprimés par les quatre Divinitez qui sont sur les chariots de cette *Patere*; sçavoir *Minerve*, *Mars*, *Venus* & *Hercule*. Par *Minerve* on a entendu l'air, témoin. *St. Augustin*, de *Civ.* Cap. 16. *Macrobe* Lib. 3. *Saturn.* Cap. 20. & *Diodore* Lib. 1. Cap. 2. La Planete de *Mars* est prise pour le feu, selon le même *Macrobe*

Lib. 1. in *Somn. Scipion.* Cap. 11. car cet Astre est fort enflâmé & fort rapide. Il est situé en partie vers le couchant, qui est un présage d'avantures funestes & épouvantables, & les hommes qui reçoivent ses influences en naissant ont les inclinations meurtrieres & scelerates; dit *Firminus* Lib. 3. *Venus* formée de l'écume de la mer, & surnommée pour cela *marine* ou *maritime*, par les Poètes, dénote cet Element. Enfin la terre est exprimée par la massue d'*Hercule* & par la peau du Lion qui est la figure des animaux, de même que la massue l'est des plantes, qui sont une des principales productions de la terre; car on sçait que le Lion est consacré à la mere des Dieux, qui n'est autre que la terre. Cette *Patere* est un ouvrage de poterie *etrusque*, telles qu'el-

qu'elles étoient en usage au bon vieux temps de l'ancienne Rome. *Seneque*, *Ep.* 31. & *Pline* Lib. 34. Cap. 7. parlent au long de ces sortes de vaisseaux de terre qui servoient aux sacrifices; aussi bien que des statues des Dieux, qui étoient communément de terre cuite. Voici comme s'en explique *Juvenal*, *Sat.* 6.

*Mais qui en ces temps là les dieux eut à mepris ?  
Ou raille de Numa les vaisseaux de nul prix,  
Ou bien du Vatican les fragiles Pateres ?*

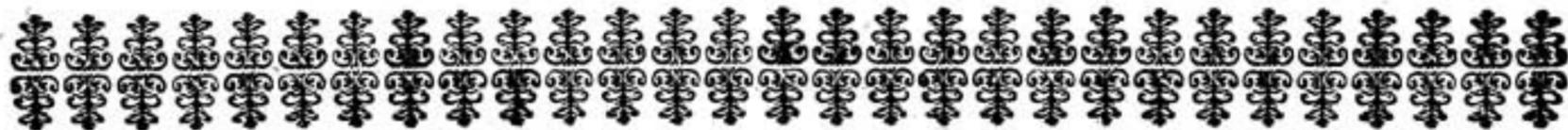
Mais à mesure que la grandeur Romaine porta le Luxe dans le raffinement, les *Libations* ne se firent plus que dans de fines pierres creusées, ou dans des cristaux précieux: les statues des Dieux, les Frontispices & les Dômes des Temples ne furent plus de bois, on y employa l'or & les autres métaux qui rendoient les Temples plus éclatants & plus magnifiques, pendant que la sainteté de la Religion étoit violée & ternie, par le dérèglement des mœurs & la corruption du temps. *Anciennement*, dit *Pline* Lib. 35. Cap. 12. *L'or & l'argent ne furent pas mis en œuvre pour honorer les Dieux.* Et *Seneque* *Ep.* 31. *souvenés vous*, dit-il, *que les Dieux qui nous ont été propices étoient de poterie.* Écoutez encore *Ti-*

*bulle* qui chante avec sa délicate naïveté l'heureuse simplicité des premiers temps.

*La pureté de mœurs ne fut jamais si grande  
Que lorsqu'on vit, dans la hutte adoré  
Un Dieu de bois, lourdement charpenté;  
A qui on fit de pauvres sacrifices.  
Et non-obstant on l'eut toujours propice.  
Si en sa main on mettoit un raisin;  
Ou si venant l'adorer au matin,  
On lui faisoit, comme dévot offrande,  
De beaux Epics une sainte guirlande;  
Ou si quelqu'un pour un heureux succès,  
Ou pour avoir été de malheur préservé  
Un gâteau fait exprès lui offroit simplement,  
Et un rayon de miel porté par son Enfant.*

Ce qui me feroit volontiers croire que le siècle d'or n'a pas tant été appelé tel, à cause de l'innocence & pureté de mœurs des hommes de ce temps-là, qu'à cause que l'or & les autres métaux étoient inconnus. C'est le sentiment de *Juvenal*, qui dit qu'alors la sainte simplicité des Dieux de Terre cuite, n'avoit pas encore été bannie par l'usage de l'or.

*En ce temps l'or n'avoit pas violé  
De Jupiter patri la simple majesté.*



## XXV.

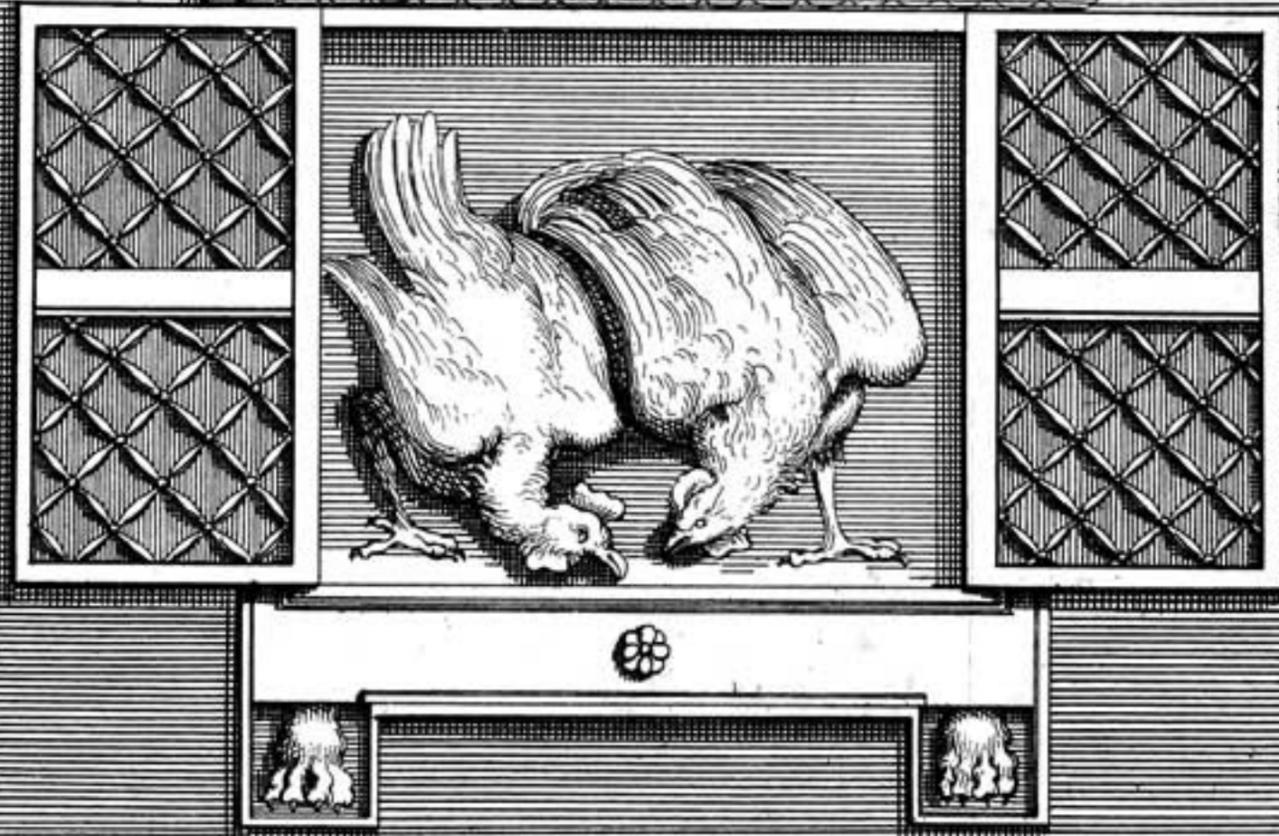
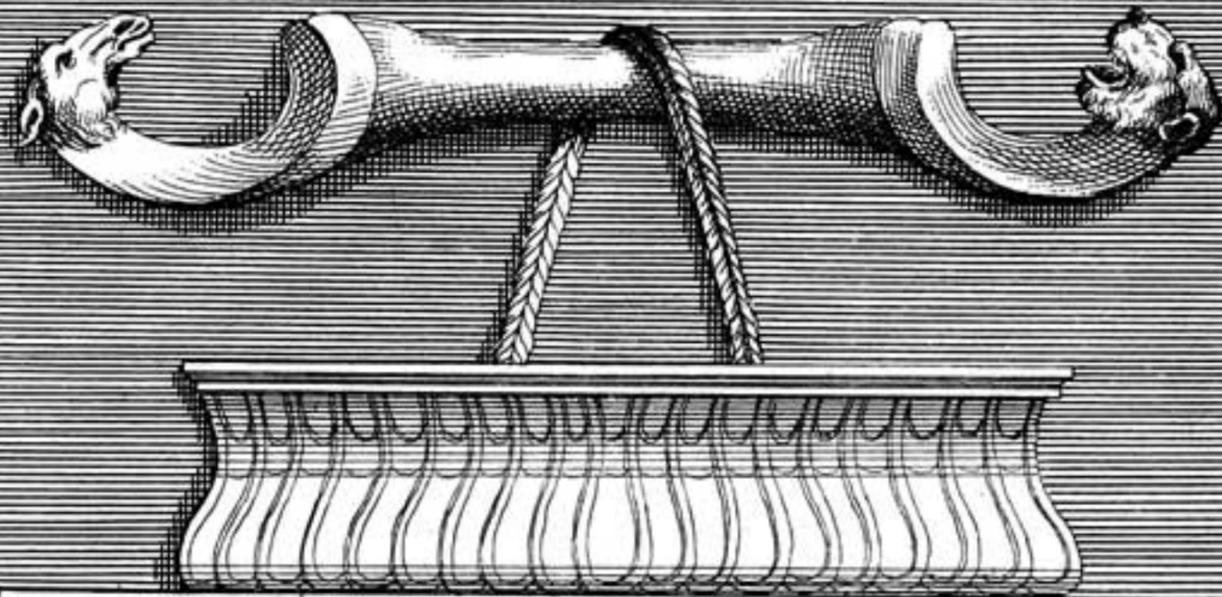
## E S T A M P E.

Les *Augures* tiroient des présages de cinq sortes de choses: sçavoir du Ciel, des Oiseaux, du trepignement des poulets sacrés, des animaux à quatre pieds, & des défâtres, ou de quelques aventures sinistres; dont ils en inferoient d'autres. Le trepignement s'observoit donc dans les poulets sacrés, que les Romains portoient dans les armées, en des Cages: par le moyen desquels ils prévoioient les bons, ou les mauvais succès. Si les poulets donnoient avidement sur la nourriture qu'on leur présentoit, c'étoit un bon présage: mais s'ils en prenoient si goulument qu'u-

ne partie leur tombât du bec, & que la terre en fût comme pavée, c'étoit un redoublement & surcroit de bonheur à espérer: & ceci s'appelloit, dans les Livres des *Augures*, trepignement pavant la terre. *Tripudium solistimum*. Que si les sacrés poulets ne prenoient rien de ce qui leur étoit présenté, c'étoit un triste présage; & encore pire, s'ils s'échapoient hors de la Cage. *Valere Maxime* Lib. 1. Cap. 4. nous apprend que *P. Claudius* ayant résolu d'en venir à une bataille Navale, & ayant consulté les *Augures*, comme il se pratiquoit en pareil cas: le gardien des pou-

CAVEA PVLLARIA.

*Pl. lamp. 25*



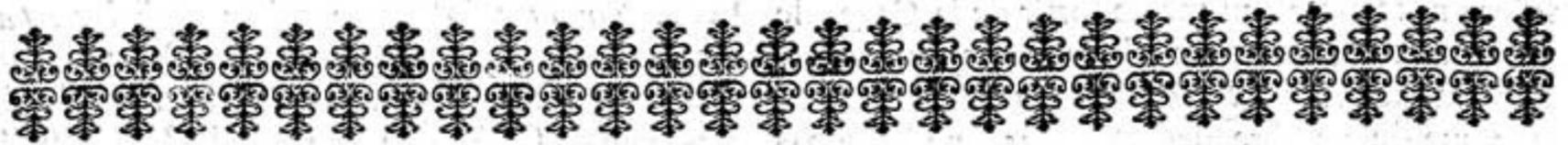
*Ex antiquo marmore*

poulets sacrés lui ayant rapporté qu'ils ne vou-  
loient ni manger, ni même sortir de la Cage, le  
General les fit jeter dans la mer; ajoutant par  
plaisanterie: *A petit manger bien boire.* Cicéron  
quoique du nombre des *Augures*, ne laisse pas  
de traiter les presages, d'*Inepties* & d'*Imbecilli-  
tez*, de *Divinat.* Lib. 2. Il ne faut pas s'éton-  
ner si saint *Cyprien* ne les traite pas mieux;

*Opuscul. de Idolor. vanit.* Ce n'est pas, dit ce  
Pere, par la sainteté de votre Religion, par  
les *Auspices* & les *Augures* que Rome est par-  
venue au point de grandeur & de Majesté &c.  
Les poulets sacrés que le Consul *Paulus* fit é-  
prouver avant la bataille de *Cannes* mangerent  
avidement & cependant il perdit la bataille & la  
vie.



...côté opposé à ce ...  
...ou que de ...  
...races ...  
...Seigneur ...  
...croire que ...  
...deyant ...  
...separer ...  
...est par ...  
...que de ...  
...prouvé ...  
...telle ...  
...s'explique ...  
...Cela ...  
...de ...  
...Celle ...  
...pût ...  
...de ...  
...ge de ...  
...Jede ...  
...cours ...  
...cette ...  
...par ...  
...pour ...  
...re ...



## PARTIE IV.

### Des Lampes de Bronze à l'usage des anciens.

#### I.

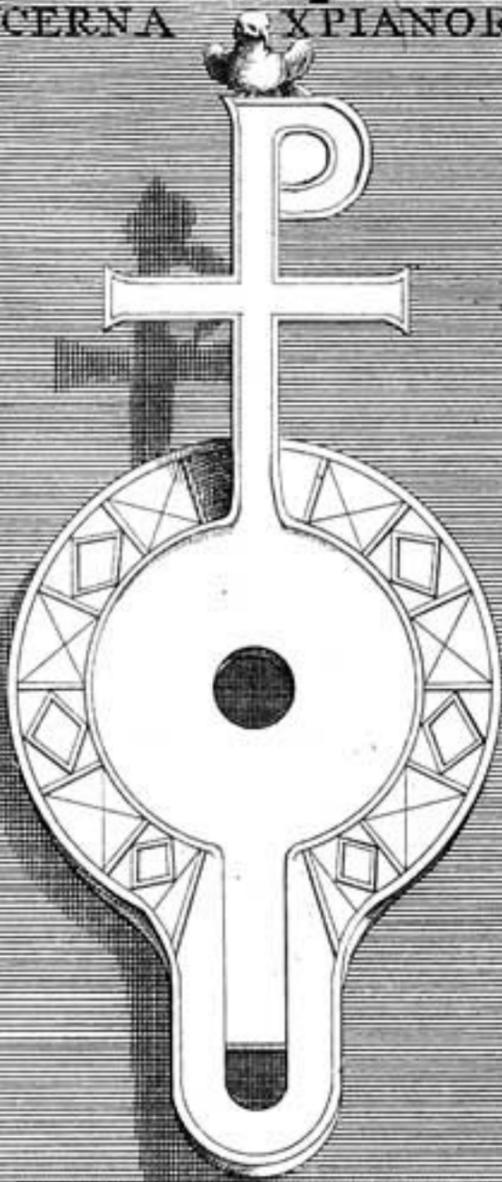
#### LAMPE DONT LE MANCHE FORME' EN CROIX EST SURMONTE' D'UNE COLOMBE.



LE Corps de cette Lampe est de figure ronde, d'où s'avance sur le devant une languette trouée de manière à recevoir le lumignon: de même que le centre de la Lampe a un trou, par où on la remplissoit d'huile. Le côté opposé à ce lumignon se termine en un manche, ou queue de Lampe, qui forme en Caractères Hieroglyphiques le nom adorable de notre Seigneur *Jesus-Christ*. Ce qui pourroit faire croire, que cette Lampe a été destinée à bruler devant quelque image du Sauveur, ou dans le sepulcre de quelque Chrétien. Le pigeon, qui est perché au haut du manche, est le Hieroglyphe du *St. Esprit* & de la douce & heureuse simplicité du Christianisme naissant. Sur quoi *Tertullien* Lib. *advers. Valentinian*. Cap. 2. & 3. s'explique ainsi. *Pour le faire court*, dit-il, *la Colombe est le symbole ordinaire de Jesus-Christ; de même que le serpent est celui du Tentateur. Celle là annonça la paix aux hommes, qu'il plut à Dieu de préserver de perir par les eaux du déluge, & le serpent effaça en l'homme l'image de la Divinité. Ainsi la bonne simplicité est seule capable de connoître Dieu & de le faire connoître aux autres; & la fausse prudence n'est capable que de faire des discussions curieuses sur la Divinité & de trahir ses intérêts. C'est pourquoi que le serpent disparoisse, qu'il se foure avec sa prudence envenimée dans son trou*

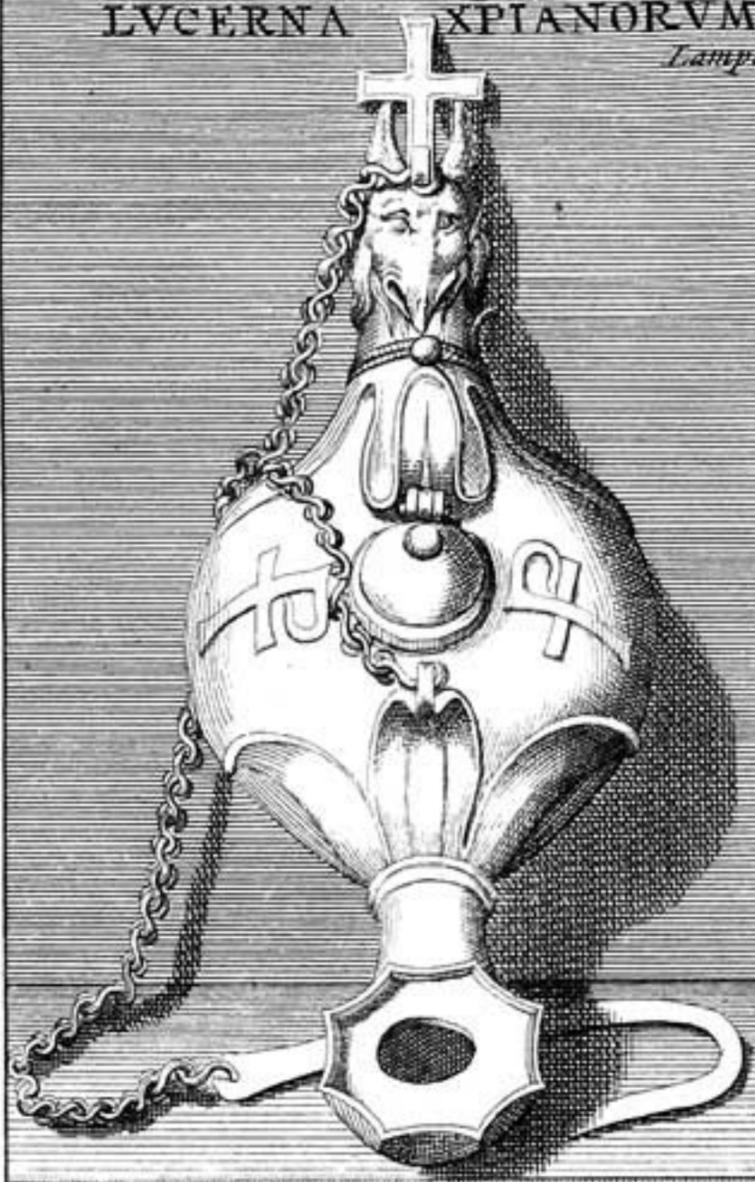
*oblique & tortueux, qu'il se glisse si bas qu'il ne voye jamais la lumière; qu'il se plie & se replie cent fois en se trainant comme par morceau dans les tenebres, puisqu'il aime tant à se cacher. Pour nôtre colombe sa demeure est simple, comme tout le reste, elle se plaît dans les Lieux élevés & découverts, elle aime la figure du St. Esprit, elle salue le Soleil levant, qui est le symbole du Sauveur. Et St. Chrysostome, homil. in math. dit, que le St. Esprit choisit la figure de la Colombe, parce qu'entre tous les animaux, elle est celui qui garde plus tendrement & plus inviolablement l'union. Ecoûtons encore là dessus St. Cyprien Lib. de *unitate Eccles.* où il compare également l'Eglise à une Colombe en ces termes: *Laquelle Eglise le St. Esprit dans le Livre des Cantiques décrit en la personne du Sauveur, par ces paroles: Ma colombe n'a pas sa semblable en perfections; elle est la bien-aimée de sa mere, qui en fait l'unique objet de son amour & de ses complaisances: & un peu après: Ceux qui sont réunis dans l'Eglise de Dieu, & qui ont le bonheur de demeurer dans la maison du Seigneur ne sont qu'un Cœur & qu'une ame; ils y conversent & y perseverent en toute simplicité. Ce que le St. Esprit a enseigné, lorsqu'il est descendu sous la figure d'une Colombe, qui est un animal simple & gai, qui ne se nourrit point de fiel, qui n'a ni bec ni serres, pour offenser; qui aime les maisons habitées & s'attache à une seule lorsqu'il niche. Le mâle & la femelle pourvoyent en commun à la nourriture de leurs**

LVCERNA XPIANORVM  
*Lampe I*



*Apud P. A. Rolandum Magnanum.*

LVCERNA XPIANORVM  
*Lampe II*



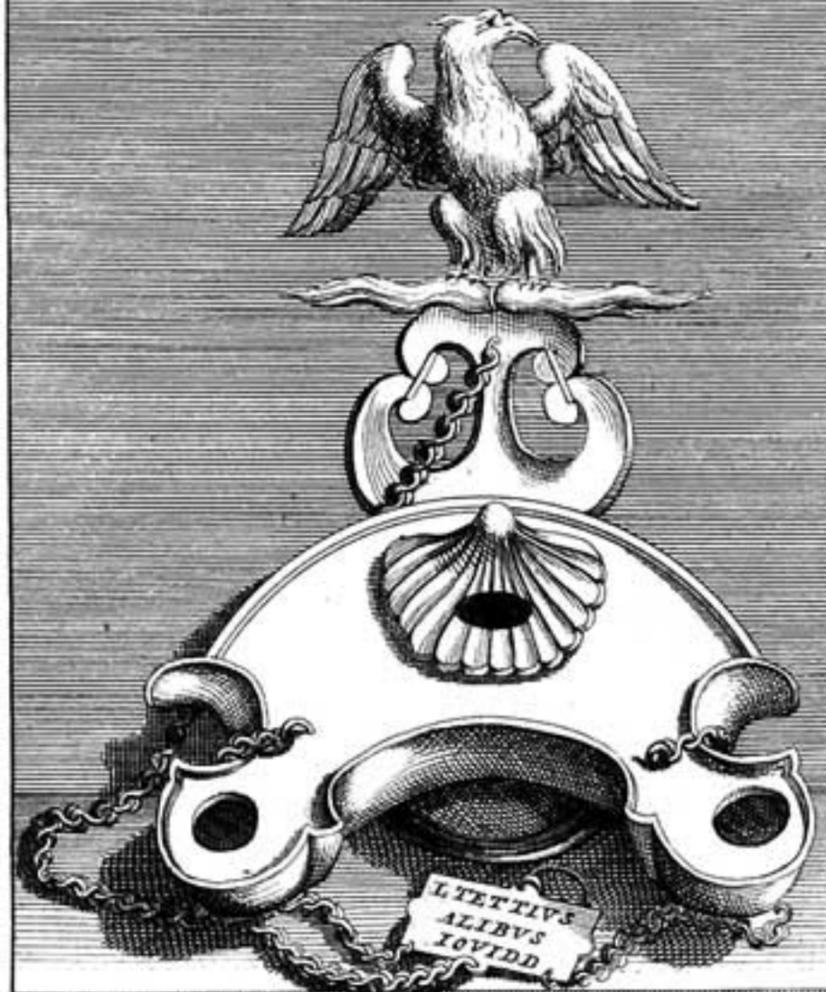
*Apud J. P. Bellorinum.*

LVCERNA B. B. PETRI ET ANDREA  
*Lampe III.*



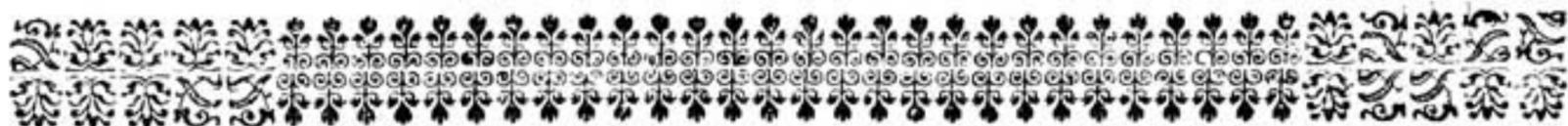
*In Thefauro S. Magni Ducis Hetruria*

LVCERNA IOVI. D.  
*Lampe IV*



*Ex schedis.*

pigeonneaux. Lorsqu'ils prennent le large dans la campagne ils volent côte-à-côte, & sont en tout le reste l'exemple d'une communauté des plus fidelles. Ils se donnent des preuves de l'union la plus tendre qu'on puisse voir & qui ne se dément en rien. C'est cette simplicité qui doit servir de modèle dans l'Eglise; c'est cette tendre union des Colombes qui doit être entre les frères. Aussi les premiers Chrétiens portoient sur leurs bagues un poisson, ou une colombe, dit *Clement d'Alexandrie* dans le Livre du *Pedagogue*, Chap. II.



## II.

### LAMPE EN FORME DE GRYPHON QUI PORTE UNE CROIX SUR LA TETE.

**V**Oici une autre Lampe oblongue, suspendue à deux chainettes, qui a aussi été à l'usage des Chrétiens. Elle n'a brûlé qu'à une meché, inferée dans un petit tuyau qui déborde au devant de la Lampe & qui a un trou pour cet effet; de même qu'au centre il y a un autre trou bouché d'un couvercle, par où on y faisoit entrer de l'huile; & aux deux côtés duquel est le très-saint nom de *Jesus-Christ*, en caracteres Hieroglyphiques. Le manche, ou la queue de la Lampe, a en quelque sorte la figure du Col d'un animal, & se termine en tête de *Gryphon*, surmontée d'une croix. Le *Gryphon* est un animal

consacré au Soleil. J'estime à la vérité qu'il n'existe nulle part que dans la fable; mais c'est un Hieroglyphe des plus usités. On lui donne la tête & les ailes d'un aigle; le reste tient du Lion. J'aurai occasion de m'étendre davantage dans la description qu'il en faudra bientôt faire. Peut-être que les premiers Chrétiens ont voulu insinuer par ce Hieroglyphe que *Jesus-Christ* a brillé dans le monde comme un divin Soleil, l'éclairant de sa lumière immortelle, & dissipant les épaisses tenebres infernales, qui tenoient les hommes enveloppez sous les ombres de la mort.



## III.

### LAMPE EN FORME DE NACELLE.

**C**ette Lampe a la figure d'une Nacelle bien faite & bien assortie. Deux chainettes servent à la suspendre, & au côté droit elle pousse au dehors deux languettes trouées par le bout, pour recevoir les deux lumignons destinez à éclairer. Du centre de la Nacelle s'élève un mast garni de sa voile tendue, au haut duquel est attachée une lame, où est gravée l'inscription suivante: *DOMINUS LEGEM DAT VALERIO*

*SEVERO, EUTROPI VIVAS; Le Seigneur ordonne à Valerius Severus de mourir; pour vous, mon cher Eutrope, je vous souhaite une heureuse vie. Vis-à-vis du pied du mast, paroît le trou destiné à recevoir l'huile vers la proue, qui se termine en tête de Cigne. On y voit un homme debout qui ressemble de visage au bien heureux Apôtre St. Pierre: L'autre homme, assis à la poupe, qui rame des deux mains, est sans*

doute, St. *André* son frere. Mais voyons maintenant ce que peut signifier l'inscription que nous avons rapportée. Le Chrétien *Valerius Severus* attendant avec constance le coup de la mort, dont il croyoit que le Seigneur avoit prononcé l'arrêt, souhaite à *Eutrope* une plus longue vie: selon la coutume des Anciens, qui avant de mourir disoient à leurs amis, par une espece de civilité & de reconnoissance: *Je souhaite que vous viviez encore long-temps & heureusement.* C'est ainsi qu'*Auguste* étant prêt d'expirer, voulut termi-

ner sa vie, parmi les derniers embrassemens qu'il donna à *Livia* son Epouse, en lui disant: *Souvenez vous de nôtre mariage, vivez heureuse.* Peut-être que dans la suite *Eutrope* fit brûler cette Lampe dans le tombeau de *Valerius Severus*, pour honorer les cendres de son ami, & qu'il fit graver dessus les dernieres paroles qu'il lui avoit ouï prononcer, afin d'en éterniser la mémoire, & de donner en même tems une preuve du respect & de la dévotion que cet ami avoit eu pour les bienheureux Apôtres St. *Pierre* & St. *André*.



## IV.

## LAMPE SURMONTÉE D'UNE AIGLE.

Cette Lampe fut consacrée à *Jupiter* par un certain Lib. *Tettius Alypus*. Elle est pendante & à double lumignon; & au milieu il y a une espece de coquille percée pour y verser l'huile. Sur un foudre qui termine le manche, est perché un aigle, qui a les ailes étendues, comme on voit sur les medailles d'or & d'argent de *Domitien*, qui ont pour legende du revers: *JUPITER CONSERVATOR.* *Fortunius Licetus* Lib. 6. Cap. 58. décrit une lampe qui a du rapport à celle-ci, mais qui ne lui ressemble pas en tout; car la sienne n'a point de foudre au bout du manche, la coquille qui est au centre n'est pas trouée; & le nom de l'inscription qui est sur la lame est different de celui qui est sur la nôtre: car dans celle là, c'est *Eteitius Alypus* qui a consacré la lampe à *Jupiter*, & dans celle que je produis, c'est *Tettius Alypus*. Il faut donc que cet Auteur ait mal copié, ou que sa lampe ne soit pas la mienne. Le foudre est un symbole de Divinité, car c'est ainsi que l'*Apotheose* des Empereurs est exprimée sur plusieurs medailles; & l'aigle est un presage d'Empire & de domination; comme l'entend *Justin*. Lib. 12. lorsqu'il raconte la naissance d'*Alexandre* le Grand. *Le moment de sa naissance, dit-il, fut illustre par des prodiges qui présageoient sa grandeur à ve-*

*nir. Car le même jour qu'il vint au monde deux aigles vinrent s'abattre sur le faite du dôme du Palais de son Pere; d'où on put augurer que le jeune Prince seroit un jour maître de l'Europe, & de l'Asie.* L'aigle est aussi quelquefois un presage de la Victoire, selon le même Auteur L. 20. *Pendant, dit-il, que les Locriens combattirent une aigle ne cessa de voler autour de leurs troupes, jusqu'à ce qu'ils eussent vaincu.* Les Poëtes feignent que l'aigle est le Roi des Oiseaux, & lui mettent le foudre entre les serres, parce qu'il est le seul oiseau qui n'en soit jamais frappé; si nous en croyons *Pline* Lib. 2. Cap. 55. *Isidore* veut que l'aigle soit consacrée à *Jupiter*, parce que ce Roi allant à son expedition contre les *Titans*, le premier oiseau fatal qu'il observa, fut une aigle qu'il prit pour *Augure* de la Victoire, & qu'il fit peindre sur ses drapeaux. Il s'en servit ensuite pour enlever *Ganymede* qu'il voulut avoir pour son Echançon dans le Ciel. *Virgile*, *Eneid.* 5.

*Du Mont Ida le feuillage riant,  
Donnoit le frais au beau fils de Priam:  
Lorsque de Jupiter l'aigle, aux serres cro-  
chues,  
Fondant sur lui l'enleva dans les nues.*



## V.

## L A M P E D E V E S T A.

**V**Oici une Lampe consacrée à *Vesta*. Elle a été, comme la précédente, pendue à trois chaînettes, & a reçu deux mèches dans deux especes de têtes trouées, qui s'avancent vers le devant: il y a outre cela un troisième trou au centre pour recevoir l'huile. Sur le derriere on voit un Temple rond, soutenu de deux Colonnes, au milieu desquelles est toute droite la statue de *Vesta*, qui tient d'une main une *Patere*, s'appuie de l'autre sur un flambeau ardent, & porte pendu au cou le Bijou rond, appelé *bullæ*, que les enfans de qualité portoient ainsi pour marquer leur noblesse. La Déesse a deux Lions à ses pieds, de chaque côté du trou, par où on verse l'huile. *Vesta* se prend quelquefois pour le feu, témoin *Ovide*.

*La Déesse Vesta n'est autre que la flamme.*

Ceci se prouve par une medaille de *Vespasien* qui la represente une *Patere* à une main & une *Lampe ardente* à l'autre. On entretenoit le feu perpetuel à l'honneur de cette Déesse; ce que *Phornutus* explique ainsi: *Le feu perpetuel est consacré à Vesta, parce que plusieurs croient très probablement, qu'elle existe réellement dans la nature; c'est-à-dire, que ce feu perpetuel qui brûle en son honneur, insinué qu'elle a la force de produire le feu qui échauffe & anime le monde. Il y a encore une autre raison d'entretenir le Feu sacré, sçavoir parce que la terre est la mere de tous les animaux, & que sa fécondité ne provient que du feu qui l'anime en l'échauffant.* Au reste on place la Déesse dans un Temple de figure ronde, tel que *Numa* lui en fit bâtir un: non pas pour figurer la rondeur de la terre qu'il eût

prise pour *Vesta*, mais la rondeur de l'Univers, au centre duquel les *Pythagoriciens* placent le feu: laquelle place est appelée par ces Philosophes *Vesta & unité*, comme le rapporte *Plutarque* dans la vie de *Numa*. Il est pourtant sûr que quelques Philosophes l'ont confonduë avec la terre, de quoi *Arnohe* fait mention Lib. 3. adv. gent. *Quelques-uns*, dit-il, *décident que Vesta est la terre, parce qu'elle est immobile au centre du monde, pendant que toutes ses autres parties sont en perpetuel mouvement.* On met ordinairement des Lions aux pieds de la Déesse, à cause que ce fier animal vit & se nourrit sur la terre: aussi étoit-il consacré à la Grand Mere des Dieux, qu'on adoroit sous les noms de *Vesta* & de *Cybele*, à cause de quoi elle est indifferemment appelée la *Mere Cybele* & la *Mere Vesta*. Ce qui se justifie par les medailles, mais sur tout par la belle & rare medaille en grand bronze de l'Imperatrice *Julie*, femme de *Septime Severus*, où on lit pour legende. *JULIA AUGUSTA*; & le revers est chargé de quatre ou de six femmes qui sacrifient devant un Temple de figure ronde, soutenu de quatre Colonnes, avec cette legende: *VESTA MATER*. Sur d'autres revers on voit la Déesse montée sur un Lion, ou dans un Char tiré par deux de ces fiers animaux; entre lesquels elle est aussi quelquefois assise: & ces revers ont pour legende: *MATRI DEUM* ou *MATRI MAGNÆ*. A l'égard du bijou rond, qui pend au col de la Déesse, j'en ai déjà parlé dans la seconde Partie, & j'aurai occasion de m'en expliquer mieux, sur la fin de cet ouvrage.





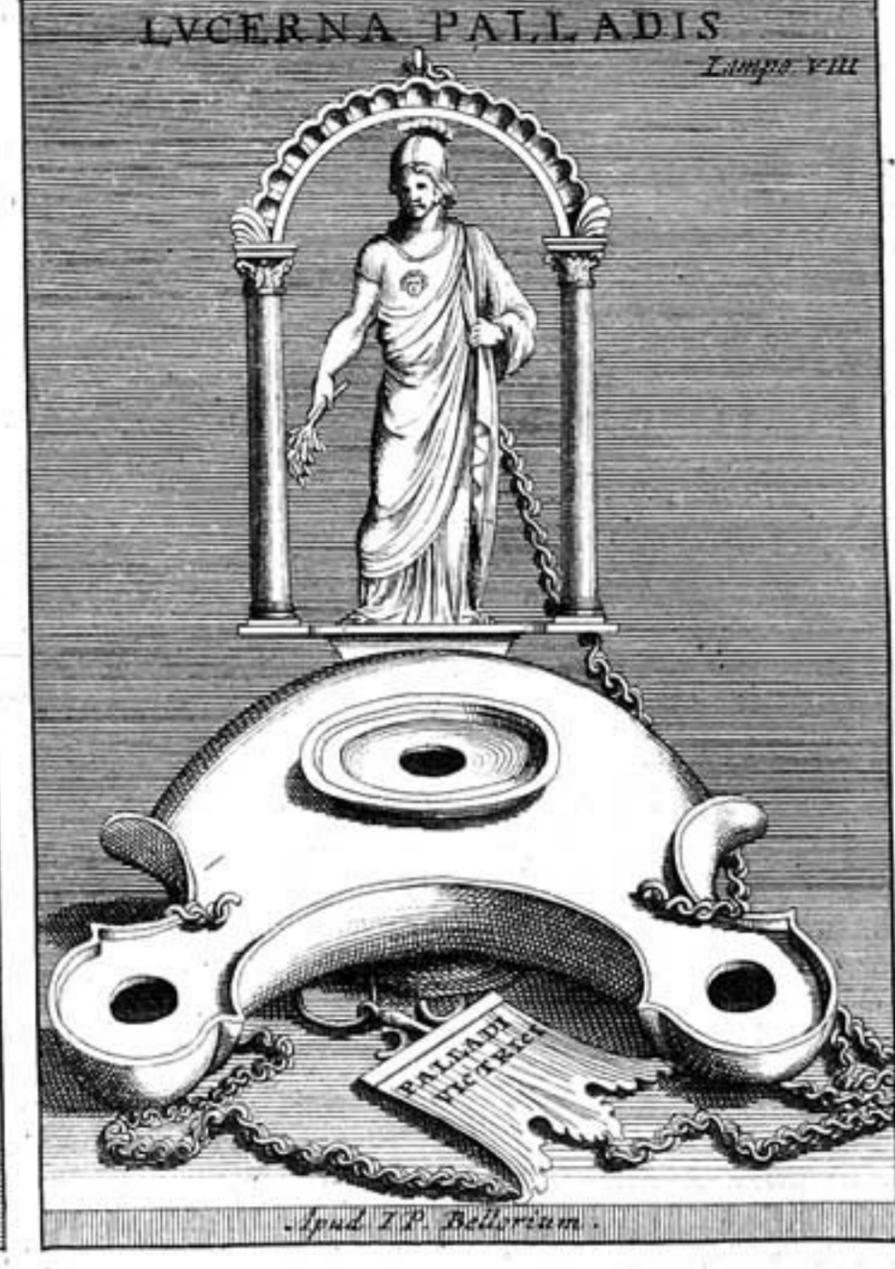
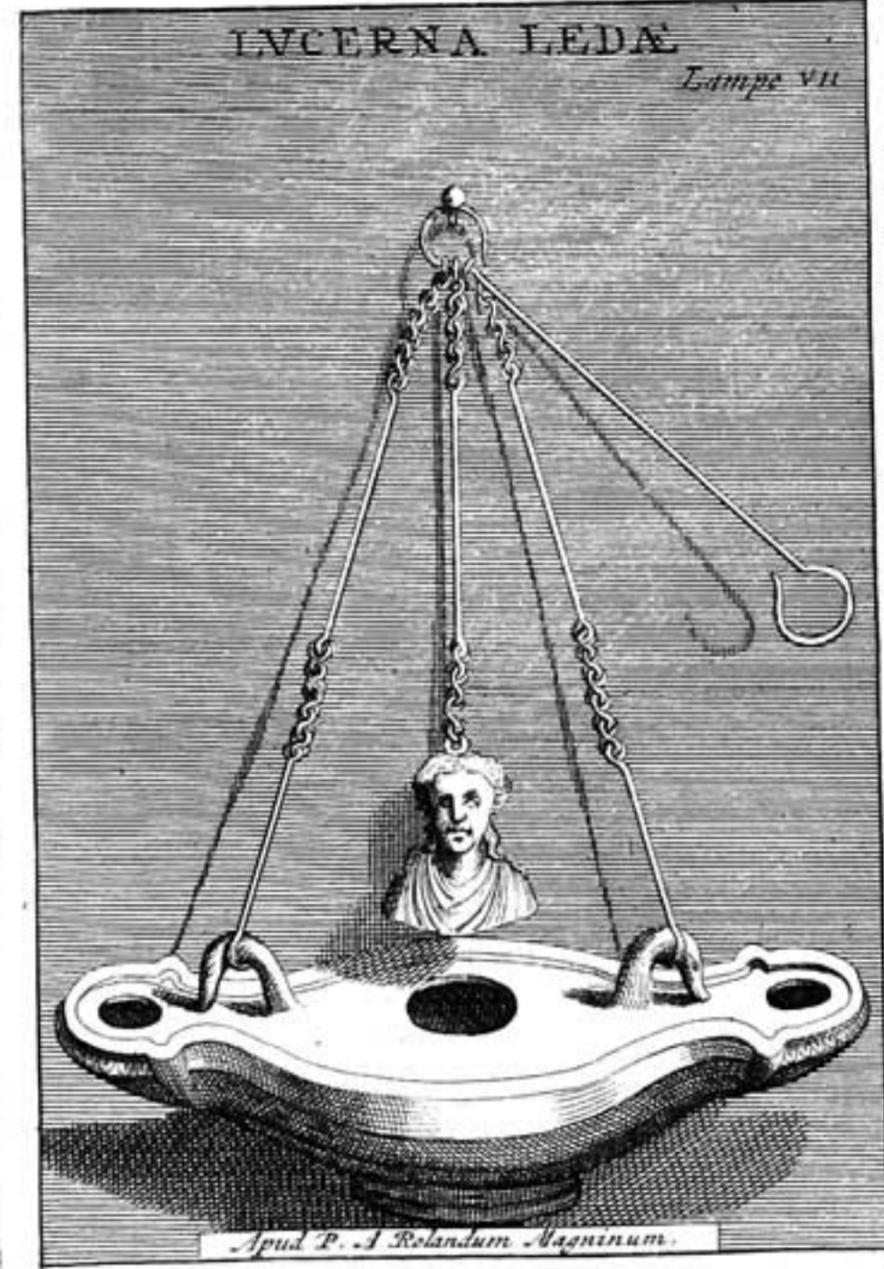
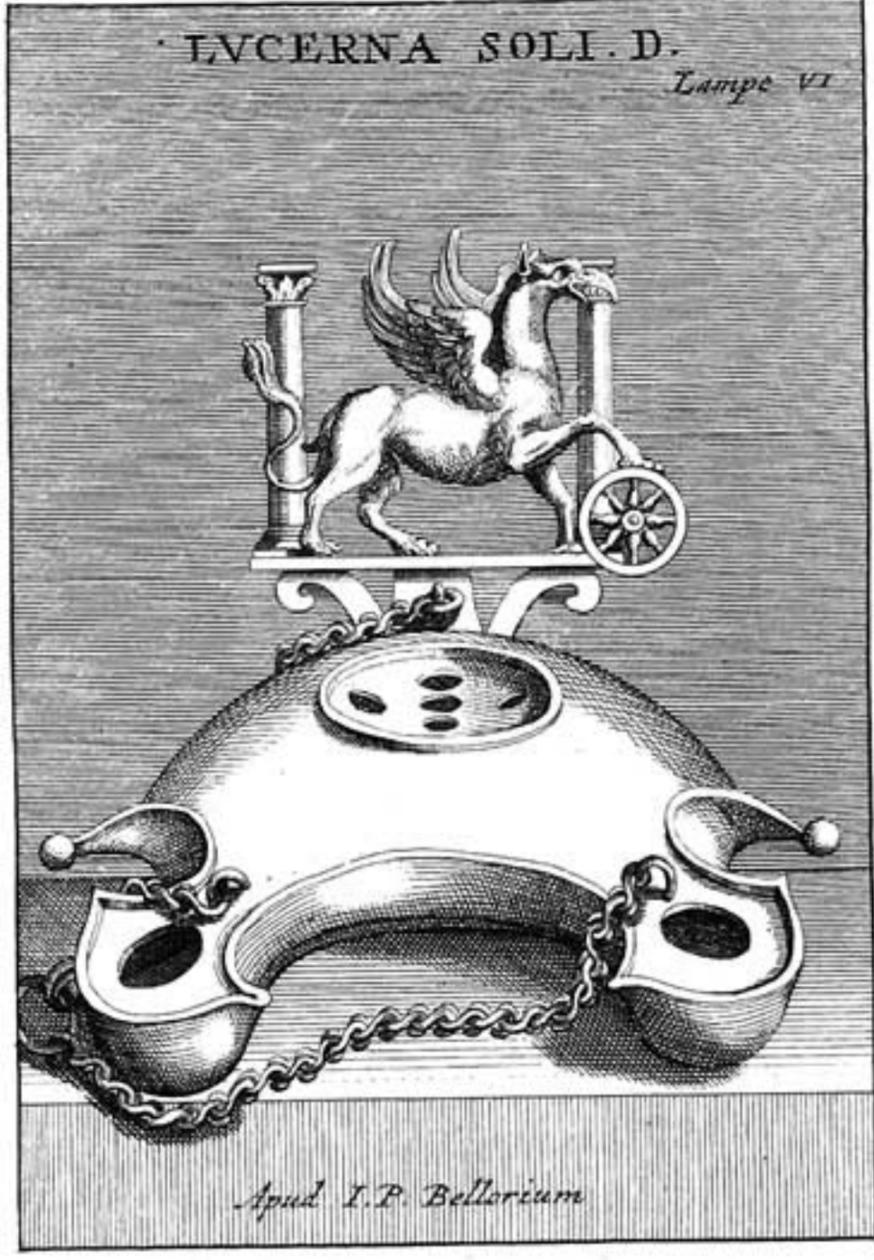
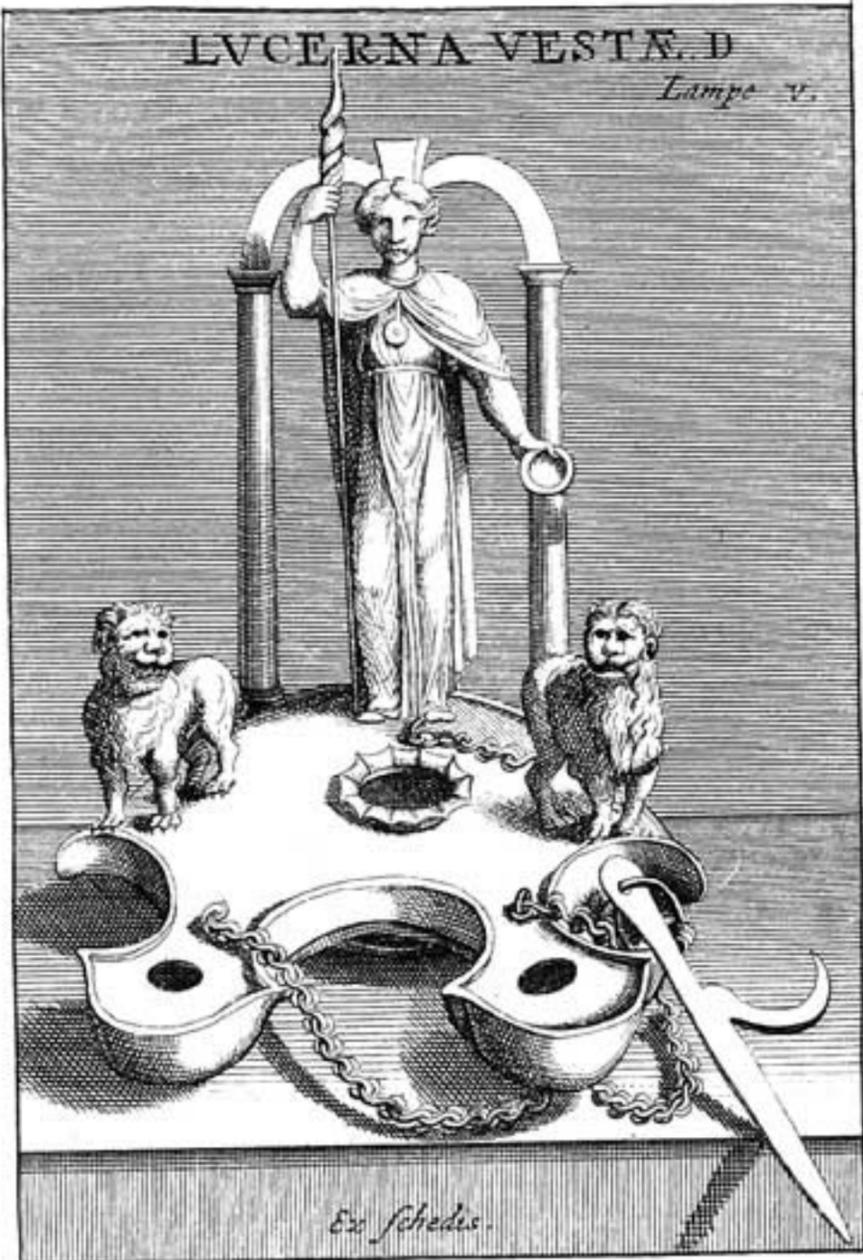
## VI.

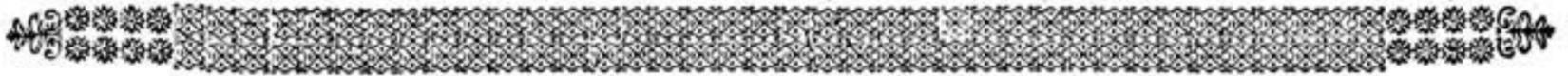
LAMPE ORNÉE D'UN GRYPHON ET CONSACRÉE  
AU SOLEIL.

Cette Lampe consacrée au Soleil est aussi une Lampe pendante & à deux mèches. Deux cercles qui en environnent le centre, ont dans leur circonférence cinq petits trous, destinés à la remplir. Le bout du manche qui est gros & court, sert de baze à un *Gryphon* posté entre deux colonnes, qui fait aller une route avec le pied droit de devant. Le *Gryphon* est le Hieroglyphe du Soleil, la route, qu'il pousse en avant, donne à entendre, que le mouvement continu & orbiculaire du Soleil anime, & rend féconde toute la Nature. Par les deux Colonnes on peut entendre les deux *Tropiques*, qui bornent le cours du Soleil aux deux extrémités du *Zodiaque*: ou bien le mouvement de cet Astre d'Orient en Occident: ou peut-être signifieront-elles ici les deux *Equinoxes*, ou les deux *Solstices*. Le *Gryphon*, dit *Elien* Lib. 4. de *animal*. Cap. 27. nait dans les *Indes*. Il a quatre pieds qui ressemblent à peu près à ceux du Lion, & il a les gryphes de même. Il est revêtu de plumes noires sur le dos, rouges sur le devant, & il a les aîles blanches. Il a le bec comme l'aigle, les yeux perçants: & il fait son nid sur les montagnes. Les *Bactriens*, qui sont voisins de l'Inde, disent, que les *Gryphons* gardent l'or, qui se forme en cette Contrée, & qu'ils le déterrent & l'amassent pour en faire leur Nid.

Mais les *Indiens* nient que les *Gryphons* deffendent, avec tant de jalousie l'or, dont ils n'ont que faire; mais qu'ayant leur retraite & leurs petits dans les endroits où se trouve l'or, il ne faut pas s'étonner s'ils attaquent les hommes qui se présentent pour en amasser. Ils font aussi la guerre aux autres animaux, dont ils viennent aisément à bout, à la réserve du *Lion* & de l'*Elephant*, contre qui ils ne tiennent pas. On conte encore, dit *Plin* Lib. 7. Cap. 1. que les *Arismaspes* qui n'ont qu'un œil au milieu du front, sont continuellement aux prises avec les *Gryphons*, au sujet des métaux; que ceux-ci déterrent l'or & font garde auprès, & que les *Arismaspes* se présentent pour l'enlever. *Herodote* traite cela de chimere, & ce n'est pas sans raison. Voici en quels termes il en parle, in *Thalia*: Au reste la partie Septentrionale de l'Europe produit une prodigieuse quantité d'or, mais de dire comment il se forme, c'est ce qui me passe. On raconte que les *Arismaspes* qui n'ont qu'un œil, l'enlèvent aux *Gryphons* qui en sont comme les *Tresoriers*: mais qui croira qu'il y ait dans le monde des hommes qui n'ont qu'un œil, quoique semblables en tout le reste aux autres hommes?







VII.

L A M P E D E L E D A.

Cette Lampe dédiée à *Leda* est oblongue comme une navette; elle est percée de manière à recevoir un lumignon à chaque bout, & le centre est troué à l'ordinaire, pour recevoir l'huile. Entre ce trou & les deux autres, il y a deux anses à jour, qui se terminent en têtes de *Cygnés*, à travers lesquels s'accrochent deux vergettes de fer entremêlées de chainons, qui se réunissent à un anneau, du milieu duquel part une semblable verge de fer qui s'accroche à la tête de *Leda*, posée sur le derrière de la Lampe, vis-à-vis. *Jupiter* Métamorphosé en *Cygne* eut de grandes privautés avec *Leda* femme de *Tyndare*, Roi de *Sparte*; ensuite de quoi cette Reine pondit deux œufs, de l'un desquels

la fable fait éclore *Pollux* & *Helene*, & de l'autre *Castor* & *Clytemnestre*. *Ovide* Chante ainsi cette plaisante galanterie de *Jupiter*.

*Il embrassa Leda sous ses ailes de Cygne.*

Et *Helene* vante sa belle genealogie *Epit.* à *Paris*.

- - - - *J'ai Jupiter pour Pere,  
Qui en Cygne masqué fut abuser ma Mere.*

Au reste cette *Leda* après sa canonization fut nommée la Déesse *Nemesis*.



VIII.

L A M P E D E P A L L A S V I C T O R I E U S E.

V oici une Lampe pendante & à deux Lumignons dédiée à *Pallas Victorieuse*. Plusieurs cercles sont décrits autour du centre, qui est percé suffisamment, pour y faire couler l'huile. Sur le derrière on voit un Temple de figure ronde, soutenu de deux colonnes, au milieu desquelles est debout la statue de *Pallas* avec un casque en tête. Elle est vêtue d'une robe longue, à quoi une tête de *Gorgone* sert d'agrafe, & elle tient à la main une branche d'Olivier. Trois chainettes qui servent à suspendre la Lampe, partent d'une lame ou cartouche, où est gravée cette Inscription: A PALLAS LA VICTORIEUSE, *Fortunius Licetus* Lib. 6. des Lampes antiques & curieuses, en décrit une pareille à celle-ci, quant à

l'Inscription & à la statue, mais sans *Gorgone*: & au lieu du rameau d'Olivier, il met une Epée à la main de la Déesse. *Pallas* dans la contestation qu'elle eut avec *Neptune*, pour sçavoir qui des deux auroit l'honneur de donner son nom à la terre de *Cecrops* produisit l'Olivier: & *Neptune* frappant la terre de son *Trident* en fit sortir le cheval. Les juges décidèrent pour l'Olivier qui est un symbole de paix, au lieu que le cheval annonce la guerre, & proclamèrent la Déesse victorieuse; qui eut l'honneur de donner le nom d'*Athenes* à la *Cecropie*, appelée ainsi de *Cecrops* son fondateur. *Pausanias* in *Attic.* dit que l'Olivier que fit pousser la Déesse fut consumé dans l'incendie & la désolation de la ville par les *Per-*  
ses,

ses, & que le même jour il repoussa à la hauteur de deux coudées; ce qui est confirmé par *Herodote*. Du temps de *Pline* on croyoit communément que cet Olivier étoit encore en être; & *Virgile* 1. *Georgic.* chante hautement cette belle production de *Pallas*.

## IX. LAMPE

## LAMPE EN FORME DE CHEVAL CONSACRÉ

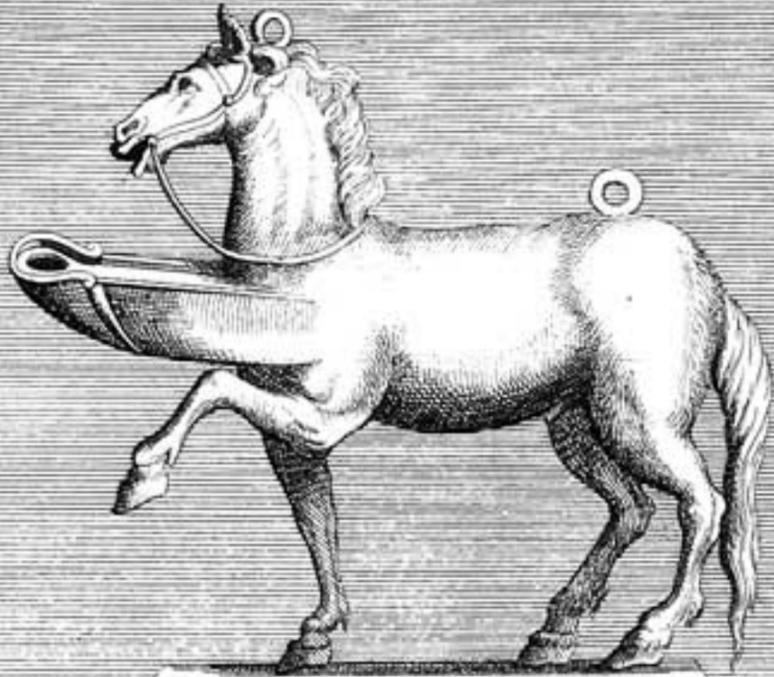
## A NEPTUNE.

L'Olivier de *Minerve* est suivi du cheval consacré à *Neptune*. Au milieu du Poitrail débordé le tuyau qui reçoit la meche; & ni aiant dans cette Lampe aucun autre trou, par où on puisse l'emplir, il est probable que c'est une Lampe perpétuelle. On en préparoit de deux sortes; les unes pour un temps, & les autres pour toujours. De la première façon étoit la Lampe d'or consacrée à *Minerve*, dont parle *Pausanias* in *Attic.* dont l'huile ne se consumoit qu'au bout de l'an; quoi qu'elle brûlât nuit & jour. A l'égard des Lampes appelées proprement perpétuelles *Fortunius Licetus* a compilé un tas d'autoritez & d'histoires où il en est fait mention: c'est d'où j'ai tiré ce que vous allez lire. *Porphyre* de *abstinentia* Lib. 2. dit que c'étoit la coutume de conserver dans les Temples un feu perpétuel, parce qu'il est une très-naïve image de la Divinité. *Strabon* décrivant la Ville de *Munychie*, appartenante aux *Atheniens* & située auprès du *Pyrée*, fait mention d'un Temple de *Minerve* où il y avoit une Lampe qui ne s'éteignoit jamais. *Plutarque* raconte dans la vie de *Camille*, que *Rome* étant forcée par les *Gaulois*, les *Vestales* qui avoient la garde du feu sacré & perpétuel s'enfuirent & se sauverent dans le *Capitole*, ce qu'elles n'auroient pu faire si vite ni si aisément, si ce feu avoit été allumé dans un foyer, & non pas dans une Lampe semblable à celle que *Vesta* porte à la main sur une médaille de *Vespasien*. La Lampe dont parle *St. Augustin* posée fut un Chandelier, dans un Temple de *Venus*, & qui brûloit à découvert, sans que jamais aucune pluye, ni aucun vent, pour impetueux qu'il pût être, la pussent éteindre, étoit encore de cette nature, ce qui la fit surnommer *inextinguible*; de même que la Pierre appelée *Asbestos* par les *Grecs*, à cause qu'elle a la mé-

me propriété. C'est ce qui fait dire à ce saint Docteur, ou que cette Lampe étoit munie d'une liqueur tirée artificiellement de la Pierre *Asbestos*, ou *inextinguible*, ou bien qu'il y avoit de la magie. Mais *Cassiodore* homme illustre pour sa sainteté, & pour son érudition, leve le scrupule; en nous apprenant Lib. de *Instit. Divin. Script.* Cap. 30. qu'il en avoit fait & ajusté de semblables: *Nous avons fait, dit-il, pour faciliter nos veilles des Lampes qui d'elles mêmes donnent & conservent à plaisir une lumière claire & forte & dont l'huile ne s'use pas, quoi qu'elle brûle sans cesse.* Il faut donc que ces Lampes perpétuelles ayent été remplies d'huile tirée de la Pierre *Asbestos* ou *incombustible*. Cette pierre se trouve en *Arcadie*: Elle est de couleur de fer, & si le feu y prend une fois il n'y a pas moyen de l'éteindre. De même que la toile tissue de filaments de cette pierre, dont on enveloppoit anciennement les corps des Princes & grands Seigneurs qu'on brûloit, résistoit à l'activité des flammes. On conserve de précieux lambeaux de cette merveilleuse toile aussi bien que des parcelles de la pierre *Asbestos*, dans le riche Cabinet de Mr. le Cardinal *Chigi*. On peut voir cette matière traitée plus au long dans *St. Augustin* de *Civit.* Lib. 21. Cap. 15. dans *Pline* Lib. 19. Cap. 1. & Cap. 10. & dans *Solin.* Cap. 13. Mais revenons à notre Lampe. Les *Grecs* surnommerent *Neptune*, *Hyppius*, qui revient au surnom d'*Equestre* ou de *Chevalier*, que lui donnerent les *Latins*: aussi bien que celui de *Consus* en l'honneur de qui *Romulus* institua des jeux solennels qu'il appella *Consualia*: témoin *Tite Live* Lib. 1. Dans *Pausanias* in *Attic.* *Arcad.* & *Eliac.* il se trouve des Temples & des autels dédiés à *Neptune* le *Chevalier*: & selon *Diodore* Lib. 5. *Neptune* est le premier qui dompta les chevaux & qui enseigna à les manier.

LVCERNA NEPTVNO. S.

Lampe IX



Apud Ecc<sup>iam</sup> P. Burghesium.

LVCERNA SILENTI.

Lampe X.



Apud P. A. Rolandum magninum.

LVCERNA SILENTI

Lampe XI.



Apud P. A. Rolandum magninum.

LVCERNA

VENERI. S.

Lampe XII.



Apud Abbatem I. A. Albarettum.



## X. XI.

## LAMPES DE SILENES.

Les deux têtes, dont ces Lampes ont la figure, sont sans contredit des têtes de *Silenes*. Du menton du premier naissent des feuilles de vigne en guise de barbe, & les côtés, le haut du nez & les joues ont aussi ce noble ornement. Le deuxième *Silene* est couronné de *Lierre*. L'un & l'autre bâillent de toute leur force. De leur bouche ainsi ouverte, il en sort un tuyau, où il y a une mèche au bout : & ils ont tous deux au front un trou, rebouché d'un couvercle, par où on verfoit l'huile. On sçait que le *Lierre* & la vigne sont les livrées du bon Pere *Liber*. Le *Lierre*, parce que sa verdure, qui ne flétrit pas, représente bien la florissante & éternelle jeunesse du Dieu : & la vigne, parce qu'il a été le premier *Vigneron* & le vigneron par excellence. *Tibulle* Lib. 3. El. 6. dit,

*Bacchus ton échalas est ton sacré bâton,  
Le Lierre par amour embrasse ton beau front.*

Et les *Bacchantes*, les *Satyres*, les *Pans*, & les *Silenes* étoient ses courtisans & ses coadjuteurs. Les Lampes figurées en *Silenes*, ne sont pas rares, parce que les plus grands festins, & les collations les plus agréables se faisoient le soir à la lueur des Lampes, dit *Plutarque* Sympos. Lib. 8. Cap. 6. Car les anciens dinoient ordinairement en particulier, & n'invitoient leurs amis que le soir. Le *Silene* qui pendoit au lambris étoit un exemple capable d'échauffer les plus froids, par l'aspect de sa trogne enflamée, à entonner vigoureusement. *Fortunius Licetus* a inséré dans son ouvrage Lib. 6. Cap. 75. la première de ces deux Lampes, avec cette différence que des feuilles de vigne, qui servent de barbe à *Silene*, il en a fait des feuilles d'achante : peut-être parce que la copie qu'on lui avoit envoyée étoit défectueuse par l'inadvertance, ou l'insuffisance du graveur ou du dessinateur.



## XII.

LAMPE QUI A LA FIGURE D'UN PIGEON  
CONSACRÉE A VENUS.

Cette Lampe de la figure d'un pigeon se suspend à deux chainettes & ne brûle qu'à une mèche, contenue dans le trou qui est au bout de la queue. L'autre trou qui est au milieu du dos fermé d'un couvercle sert à recevoir l'huile. Le pigeon est l'Oiseau favori de *Venus*, parce que, dit *Fulgence Mythol.* cet oiseau est fort enclin à l'amour : aussi a-t'il plû aux Poètes d'en atteler au

Char de *Venus* : & *Enée*, dans *Virgile*, les appelle les oiseaux de sa mere, *Eneïd.* 6.

*A peine a-t'il parlé que du haut de la nue,  
Deux pigeons de fort près vont tomber à sa  
vue*

*Sur un près émaillé. Alors ce grand Heros  
De sa mere Venus reconnoit les oiseaux.*

Les *Syriens* regardoient comme un péché mortel d'offenser ou de détruire les Pigeons qui sont sous la protection de la Déesse : & encore dans la creance que *Semyramis* fut Metamorphosée en Colombe : car le nom de cette Reine en Langue *Syrienne* signifie un Oiseau ; quoique d'autres lui

donnent ce nom parce que dans sa plus tendre enfance, elle fut nourie par des Oiseaux. Les *Syriens*, dit *Hyginus*, Fab. 197. ne mangent ni poissons, ni pigeons, parce qu'ils les tiennent pour des Divinitez.

### XIII. LAMPE DEDIEE A LA DIANE D'EPHESE.

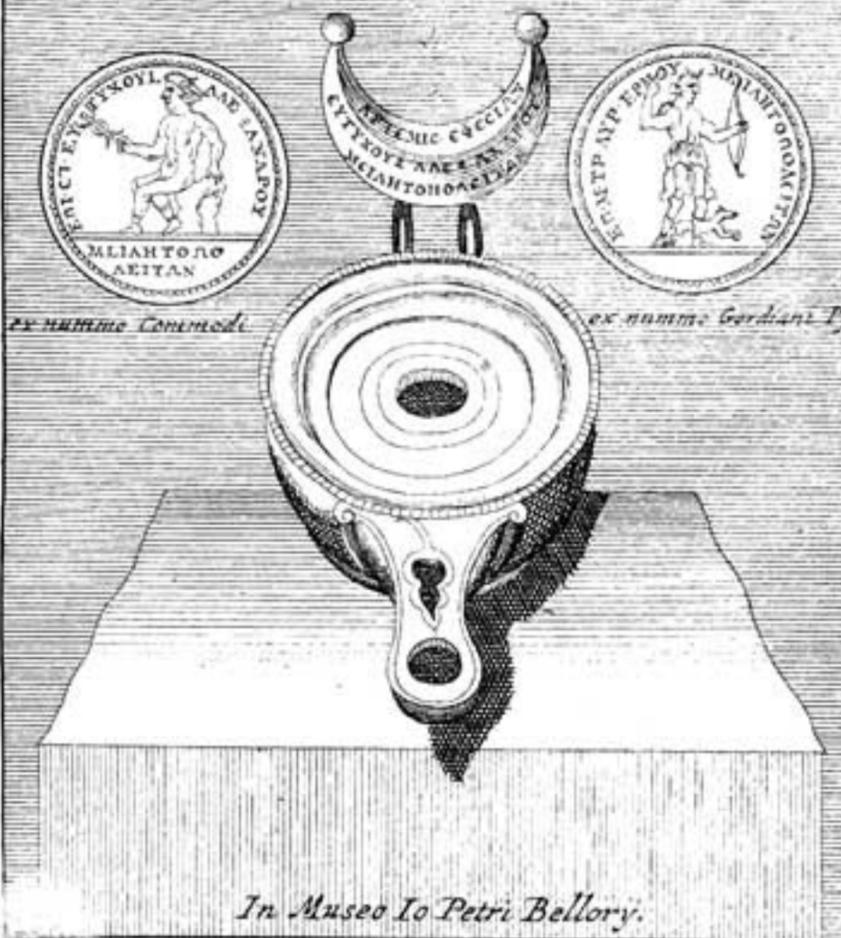
LE Sr. *Bellori* a fait graver, avec les deux médailles qui sont à côté, cette Lampe ; qui est une offrande votée à la Diane d'*Ephese* par un certain *Eutyche Alexandre*, natif de *Miletople*. La queue de la Lampe se termine en Croissant, sur lequel est écrit en lettre Grecque : LA DIANE D'EPHESE MISE ICI PAR EUTYCHE ALEXANDRE DE MILETOPLE. Le nom de cet Eutyche se lit au revers d'une médaille de *Commode*, donnée au public par *Eritius*. Sur ce revers *Mercur*e est assis sur un roc, tenant son Caducée à la main droite ; & la Légende Grecque nomme formellement cet *Eutyche Alexandre* Natif de *Miletople* ; à la réserve que les trois ou quatre premières Lettres sont

rongées. Une autre médaille frappée dans la même ville en l'honneur de *Gordien*, sous les ordres de *Marcus Trajanus Aurelius Hermes* ; laquelle a été mise en lumière par *Charles Patin*, homme illustre pour sa grande érudition. Cette médaille, dis-je, a sur le revers *Diane* en équipage de Chasse, avec cette Légende Grecque : PAR MARCUS TRAJANUS AURELIUS HERMES ; de *Miletople*, qui est une ville Grecque scituée entre *Cyzique* & la *Bitynie*, auprès du fleuve *Rhindaque* : comme on peut s'en convaincre, par les Geographes *Etienne*, *Strabon* & *Plin*e. Au reste tout ce que j'ai dit pour expliquer la Lampe votée à *Diane d'Ephese*, est tiré d'un ouvrage de Mr. *Bellori*.



LUCERNA DIANÆ. EPHESIÆ. S.

Lampe XIII



LUCERNA EQVITIS.

Lampe XIV



LUCERNA EQVITIS

Lampe XV



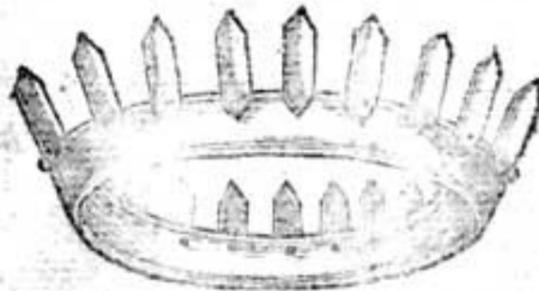
XIV. XV.

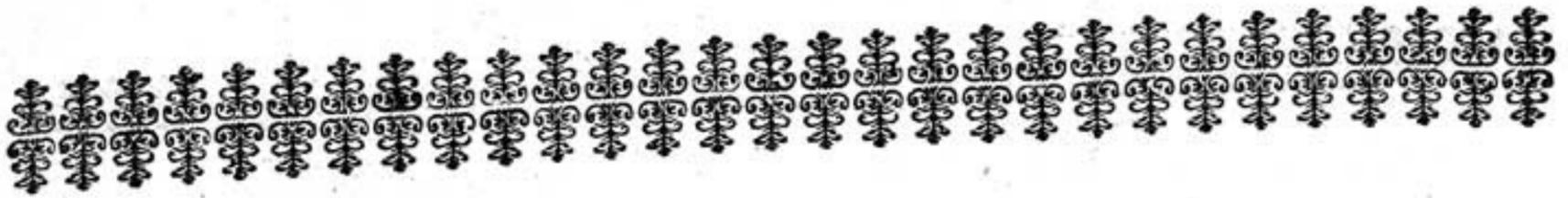
Ces deux Lampes, qui sont d'une figure rare & remarquable, & qui sont sans doute l'accomplissement de quelque vœu, représentent l'une & l'autre un homme à cheval. La première, qui est une Lampe pendante, n'a brûlé qu'à une mèche, contenue dans l'espece de bec ou de tuyau qui s'avance hors du centre du poitrail du cheval, & le Cavalier a au dos une espece de hotte, ajustée de maniere à remplir par là le corps de la Lampe. Le Cavalier de la seconde Lampe tient en l'air une autre petite Lampe, (elle est donc invisible) & immédiatement devant & derriere le cheval, sont à droit & à gauche deux Urnes, dont le ventre, qui a beaucoup de circonference est orné de figures d'Aigles, de même que le couvercle l'est de trois têtes d'hommes. La base qui soutient le tout, est soutenüe elle même sur quatre pieds

de Tigres. Cette statue a quelque chose de l'air, des traits, & de la contenance de la statue Equestre de M. Aurele, qui est sur la Platte-forme au Capitole; ce qui pourroit faire croire avec vrai-semblance que cette Lampe seroit une offrande voüée, par cet Empereur, à *Jupiter Capitolin*, pour avoir vaincu les *Germaines* & les *Sarmates*; auquel cas les têtes, qui sont en bas relief sur le couvercle des urnes, seroient celles de ces peuples vaincus: elles ont même un air rude & barbare qui leur convient assez. Comme dans cette dernière Lampe, il ne paroît aucune ouverture destinée à recevoir l'huile, je croirois volontiers, que c'est une de ces Lampes appellées vulgairement perpetuelles; parce qu'étant une fois allumées elles brûlent toujours, sans qu'elles aient plus besoin qu'on y touche.

Il y a une autre lampe...  
 On voit sur le couvercle...  
 Les figures d'aigles...  
 La base qui soutient...  
 est soutenüe elle même...  
 sur quatre pieds...  
 de Tigres.

Voilà une très-belle...  
 On voit sur le couvercle...  
 Les figures d'aigles...  
 La base qui soutient...  
 est soutenüe elle même...  
 sur quatre pieds...  
 de Tigres.





## PARTIE V.

Melangée de maticres diverses.

### ARTICLE I.

Contenant l'Explication de trois Urnes. La premiere de Poterie Hetrusque, la  
deuxieme de Bronze, & la troisieme de Marbre

I. II.



On voit communément des Urnes, & autres vaisseaux d'ancienne Poterie Hetrusque, dans les Cabinets des curieux.

Voici une très-belle Urne de cette espece dont une des faces représente trois Divinitez; sçavoir *Diane* avec un Casque & un Epieu sans fer; *Hercule* avec sa massue; & *Mercur*e avec son Caducée. L'autre face est aussi ornée de trois figures; la premiere tient un Broc, la seconde une Corne, ou un Gobelet qui en a la figure & qui servoit aux *Sylenes*, & autres bons compagnons de la suite du Pere *Liber*. La troisieme figure a les mains couvertes d'un voile, ou d'une serviette. Il est à remarquer, qu'en-

tre ces six personnages que l'Urne représente, il y en a quatre qui sont masqués. Or le masque tient une place honorable dans les armoiries du Dieu qui est Auteur de la Scene, de la Musique & de la Poësie de Théâtre. Ce Dieu a toujours eu le haut bout, dans les grands & longs repas & dans les débauches où il s'agissoit de boire: ce qui pourroit faire croire que les images, que nous venons de voir, auroient été représentées sur cette Urne en commémoration de la débauche secrette, que faisoit par fois l'Empereur *Auguste*, avec ses plus intimes amis. Dans ces occasions chacun faisoit le personnage & se paroit des ornemens de quelque Dieu: & *Auguste* prenoit pour son rôle le personnage d'*Apollon*, comme il lui est reproché dans *Suetone*, vie d'*Aug.* Chap. 69.



VAS FICTILE I



Ex schedis

VAS FICTILE II



Ex schedis

VASIS ÆNEI PARS PRIOR III



In Museo Io. Petri Bellory.

VASIS ÆNEI PARS POSTERIOR IV



In Museo Io. Petri Bellory.



III. IV.

**L**A belle Urne de Bronze, autour de laquelle les neuf muses sont représentées par une très-bonne main, a peut-être été un prix proposé pour la Musique, ou la Poësie; car les revers des medailles chargées d'urnes, de trepiés, de palmes & de couronnes prouvent assez que ces sortes de choses se donnoient par honneur à ceux qui excelloient dans les sciences, ou dans les exercices du corps, dont l'épreuve se faisoit en public. Entre plusieurs Auteurs qui ont écrit ce qui concerne les *Muses*. *Ausone* les caractérise parfaitement en peu de vers *Edil.* 20.

*Par l'histoire Clio fait revivre les Temps ;  
Melpomène déclame un lugubre accident,  
Sur la Scene Thalie a d'amoureuses rimes,  
Tendrement Euterpe les chalumeaux anime,  
Au Luth de Terpiscore un cœur est enchanté,  
Erato d'un pas fin danse avec gaieté,  
Calliope en grands vers donne dans l'heroïque,  
Au mouvement du Ciel Uranie s'applique,  
Sans discours Polymnie parle par action,  
Au milieu des neuf sœurs, le divin Apollon,  
Present par son Esprit sans cesse les inspire.*



V.

**L**A troisième Urne, ou grand gobelet de marbre broyé a la figure du vaisseau que nous avons vû à la main d'un jeune Echançon, dans la Partie seconde. Le bas se termine en tête d'animal, qui revient assez à celle d'un Cerf: & la partie supérieure, qui est canelée & garnie d'une anse, à l'emboûchure, est la figure d'une corne de bœuf. Peut-être est-ce pour célébrer la mémoire des anciens bûveurs, qui s'escrimoient à Table à coups de cornes, faute de tasses ou de verres, dont ils n'avoient pas encore l'usage; c'est comme entonnoient à perte d'haleine, les bons gros Allemands du temps de *Jules-Cesar*, qui dit *Comment.* 6. que les Germains avoient pour gobelets les cornes des ures ou bœufs sauvages, qu'ils tuoient dans la forest Hercynie, qui traverse toute l'Allemagne, en prenant depuis *Spire* & les

frontieres de Suisse; quoi que personne ne puisse gueres se vanter, dit le même *César*, d'en sçavoir les aboutissants. Quant à la figure des anciens verres, ou vaisseaux à boire, il est constant qu'il y a eu beaucoup de bizarrerie: témoin *Juvenal* Sat. 2.

*Il a pour gobelet un priape de verre.*

Sur quoi je me suis assez étendu dans la 2. Partie à l'occasion du petit Echançon, où je vous renvoye. Mais pour abréger, je suis fort tenté de décider que le vaisseau en question, soit gobelet ou urne, a été employé au service de *Diane* puisque le Cerf, dont il représente la tête, est si notoirement consacré à *Diane*, qu'il est inutile d'en donner des preuves.



## ARTICLE II.

Des Bijoux ronds qu'on pendoit au Cou des Enfans, dits Bullæ; des brasselets, des agraphes, des anneaux, des Clefs, des bulletins marqués de certains Caractères faisant foi de quelques Privileges, gains, ou bien-faits, des Testera, des Stiles à écrire, des Etrilles ou Instruments à se dégrasser dans le bain, des Phioles à mettre de l'Essence & des Phioles à recevoir les Larmes.

## VI.



Près que *Tullus Hostilius*, troisième Roi des Romains, eut subjugué les *Toscans*, il ordonna le premier que ses Citoyens porteroient dans les magistratures, les mêmes marques d'honneur & de distinction, dont les magistrats *Toscans* étoient revêtus. Entre ces marques étoit le petit bijou d'or, *bulla aurea*, que les Généraux d'Armée portoient pendus au cou, dans leurs Triomphes, & où ils enfermoient certains remèdes secrets qu'ils croyoient efficaces contre l'envie que leur auroit pu susciter l'éclat & la pompe du Triomphe.

Mais dans la suite, après que *Tarquin* premier eut Triomphé des *Sabins*, son fils âgé de quatorze ans ayant tué un ennemi dans la mêlée, il l'honora d'un de ces bijoux d'or & d'une robe bordée de pourpre: qui furent ensuite l'une & l'autre des marques d'honneur & de distinction, pour les enfans nez de Parens libres & de qualité. Ceux qui naissoient d'une mere de condition libre & d'un Affranchi portoient la robe bordée de pourpre, mais ils n'avoient au cou qu'un cordon noyé, comme le dit *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 6. & *Juvenal* *Satyr.* 6.

L'enfant qui a de l'or au dessous du menton,  
Ou bien un nœud au cou, & un pauvre cor-  
don.

*Festus* veut que le mot de *Bulla* vienne directement du mot Grec *boule*, qui signifie conseil; pour insinuer que l'enfance doit être conduite & réglée par la prudence & l'expérience des personnes âgées: Et *Macrobe* lui donne la figure du cœur, afin, dit-il, que les enfans du cou desquels elle pendoit devant l'estomac, venant à la regarder se souvinssent qu'ils ne méritoient le nom d'homme, qu'autant qu'ils seroient gens de cœur. Mais c'est dommage que cette belle moralité soit peu fondée, car tous les *bulle* des marbres antiques sont ronds comme ceux que je produits ici, & n'ont nullement la figure du cœur, que leur donne *Macrobe*. Les adolescents recevoient ces sortes de présens le jour de leur naissance, comme on voit dans *Plaute*, *Rud.* Act. 4. Sc. 4.

Mon Pere un bijoux d'or, par douce complaisance,  
M'a donné aujourd'hui, le jour de ma naissance.

Il se portoit jusques à ce qu'on eût atteint quatorze ans complets, après quoi il étoit pendu par offrande au cou des Dieux Domestiques. *Per-*  
*se* Sat. 5.

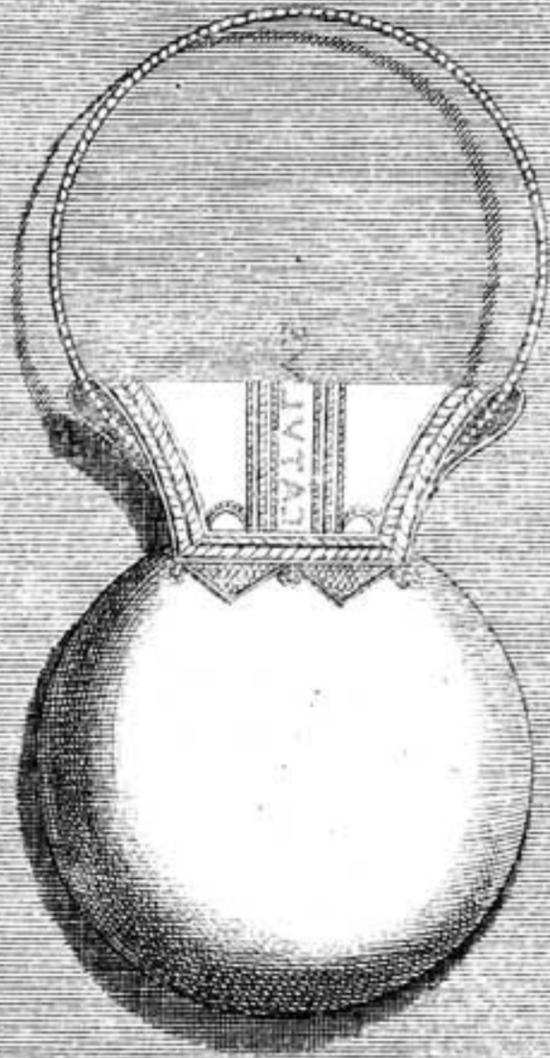
Quand à nos Dieux Lares, mon puerile bi-  
jou  
Fut présenté, & pendu à leur Cou.

VAS MARMOREVM V



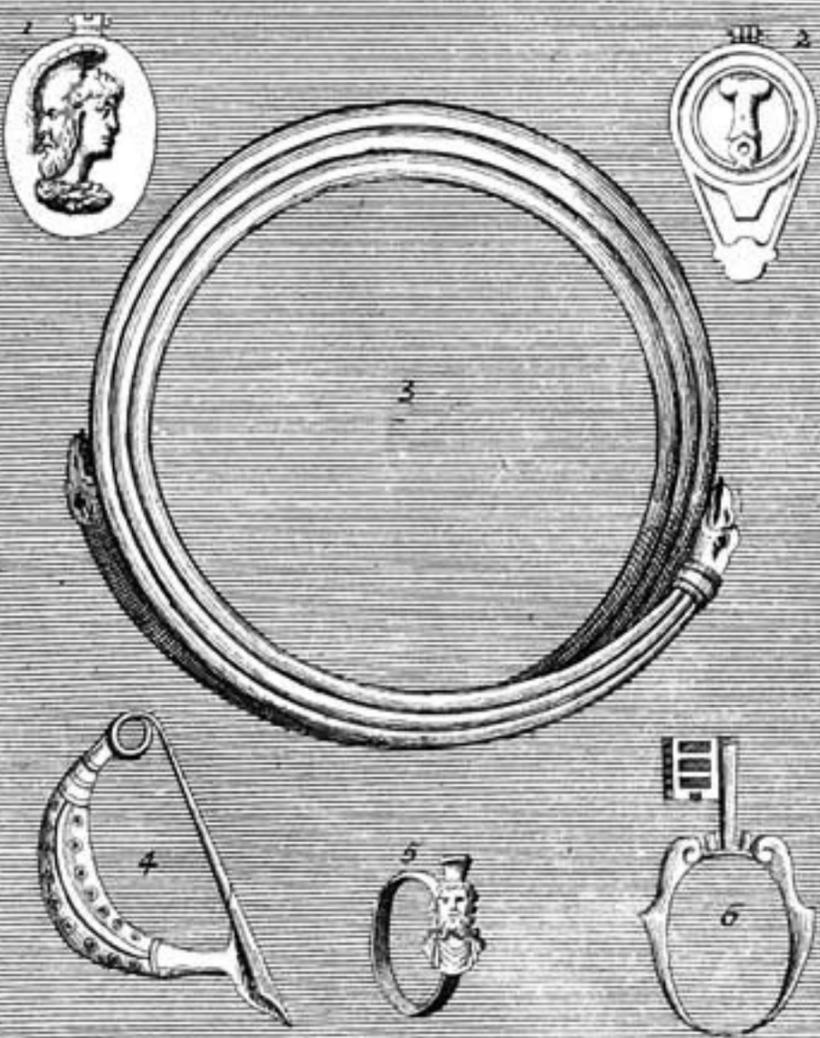
Ex schedis

BVLLA AVREA VI



Apud Em<sup>um</sup> Carl. Chigiurum

1 2 3 BVLLA. 3 ARMILLA. 4 FIBVLA. 5 ANNVLVS. 6 CLAVIS. VII



In Museo Io. Petri Bellori

TESSERA VIII



TESSERAM · PAGA-  
NICAM · L · VERA =  
TIVS · FELICISSI-  
MVS PATRONVS  
PAGANIS PAGI  
TOLENTINES HOS =  
TIAS LVSTRET TESSER-  
AER EX VOTO LDD

V ID MAS FELICIT.

In Museo Io. Petri Bellori

On quittoit en même temps devant ces mêmes Dieux la robe bordée d'écarlatte, comme pour se dépouiller de l'enfance, & on prenoit la robe virile, témoin *Properce* Lib. 4. El. 1.

*Si-tôt que j'eus quitté mon bijou puerile,  
Et pris devant nos Dieux une robe virile,  
Éc.*

Le *bullæ* d'or que j'essaye d'expliquer, porte inscrit le nom de *Catulus*, qui est peut-être *Q. Lucatius Catulus*, collègue de *Marius*, en son quatrième Consulat l'an 652. de la fondation de Rome; & qui l'accompagna dans son expedition contre les *Cymbres*, qu'ils défirent proche d'*Aix* en Provence; de sorte que les deux Généraux partagerent l'honneur du Triomphe. Mais *Catulus* s'étant trouvé enveloppé dans les intrigues & les embarras de la guerre Civile, *Marius* prononça contre lui l'arrêt de mort, que *Catulus* executa lui-même; soit qu'il avalât des charbons ardents, comme fit *Porcia* femme de *Brutus*; soit qu'il se soit étouffé dans une chambre

fraichement enduite de chaux vive, qu'il eût échauffée à dessein: comme l'écrit *Valere Maxime* Lib. 9. Cap. 11. ou bien qu'il ait pris du poison, pour se dérober à la cruauté de ses ennemis, comme le veut *St. Augustin* de *Civit.* Lib. 3. Cap. 27. Quoi qu'il en soit ce *Catulus* fut d'une famille si noble & si illustre, que l'Empereur *Galba* dans les Inscriptions de ses statues, ne manqua jamais de se qualifier *arrière neveu de Q. Catulus Capitolinus*, comme l'assûre *Suetone*, dans la vie de *Galba* Cap. 2. Cette *bullæ* d'or est dans le Cabinet du Cardinal *Chigy* neveu du *St. Pere Alexandre VII.* d'heureuse mémoire, qui fut un Pape très-sçavant en tous genres de literatures, mais sur tout en fait d'*Antiques*. Aussi lorsqu'il se trouvoit surchargé & fatigué du maniment des affaires, la plus agréable recreation qu'il pouvoit prendre étoit le maniment & l'étude des *Antiques*, ayant par devers lui les plus rares médaillons qu'on puisse recouvrer, qui sont aujourd'hui dans le Trésor du Seigneur *Augustin Farnese*, son autre Neveu.



## VII.

1. 2. **V**Oici deux autres de ces *bullæ* qui pour n'être que de bronze ne laissent pas de valoir leur prix. L'un & l'autre est creux, comme le précédent, afin d'y enfermer certains préservatifs mystérieux, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Sur le premier on voit en bas-relief la tête de *Pallas*, au pouvoir de qui étoient les sciences & perfections de l'esprit. *Ovid.* *Fast.* 3.

*Pour devenir sçavant jeune enfant, fille tendre,  
La Déesse aux yeux bleux est prête à vous entendre.*

Et sur l'autre est la figure de ce qui manque aux parfaits Eunuques; & qu'on croyoit un *Talisman* de grand effet contre les charmes & menées forcelleries.

3. Les brasselets étoient des cercles d'argent ou d'or, qui servoient d'ornement aux gens de

guerre, qui les recevoient de la main du General, pour preuve & pour récompense de leur valeur. Que le mot de brasselet soit dérivé du bras qui le portoit, & *armilla* de *armus*, on pourroit le croire sans l'autorité de *Festus*, qui nous en assure avec beaucoup de gravité: *car*, dit-il, *le bras, l'épaule y comprise, s'appelloit anciennement Armus, d'où descend encore en ligne directe le mot de arma, les armes; parce que qui n'auroit ni bras ni épaules se pourroit passer d'armes & d'armuriers.* *Tite Live* Lib. 1. nous apprend que ces brasselets se portoit au bras gauche: *Les Sabins*, dit-il, *avoient au bras gauche des brasselets fort massifs.* Et *Pline* nous apprend Lib. 33. Cap. 2. que l'honneur d'en porter étoit réservé aux seuls citoyens Romains; dont les femmes les plus honorables se paroient aussi le bras gauche, comme dit *Festus*: & *Pline* en dit autant au lieu cité; *Qu'il soit permis aux Dames*, dit-il, *de porter l'or en brasselets, qu'elles en ayent des bagues à tous les doigts,*  
des

des coliers, des pendants d'oreilles, &c. La figure du brasselet que j'ai exposé ici, est tirée d'un brasselet d'argent, qui est en original dans le Cabinet du Sr. Bellori.

4. Les Antiquaires connoissent deux sortes d'agraphe. L'une étoit une sorte d'anneau d'or, dont-on boucloit les Chantres & les jeunes garçons qui commençoient à se sentir; ceux-ci de peur que tâtant de trop bonne heure des faveurs de *Venus* ils ne fussent trop tôt flétris; & les Chantres de peur que s'énervant après les femmes, leur voix n'en devint enrouée & moins soutenue, comme dit *Juvenal Sat. 6.*

Comede a le secret de son agraphe ôter:  
Et Chryfogone aussi, qui n'oseroit chanter.

Or boucler ou agraphe ces sortes de gens, c'étoit leur passer un fil d'argent ou de laiton à travers le prepuce; dont les côtés étoient par la cousure l'un à l'autre. La seconde sorte d'agraphe dont je donne la figure est recourbée comme un arc, où l'épingle, qui attachoit les bords du manteau ou du surtout, qui voltigeoit tout ouvert par dessus la tunique, tient lieu de corde; & telle la voit-on sur les marbres & médailles antiques. *Ovide* en parle aussi en décrivant la Métamorphose du Roi *Picus* en l'oiseau qui porte ce nom.

La pourpre du manteau est restée à ses ailes.  
L'Agraphe, qui devant en assembloit les bords,  
Devint plume, & lui fit comme un beau collier d'or.

*Alexandre ab Alexandro* nous apprend que l'Empereur *Aurelien* donna aux simples soldats le privilege de porter l'agraphe d'or, pendant qu'ils serviroient. Mr. le Marquis de *Raggio* à Rome, en a une de celles-ci, sur laquelle on lit *Juliane vivas*. Ce *Julien* pourroit bien être un brave homme, à qui quelque Empereur ou General l'auroit donnée par honneur.

5. Les gens de guerre de l'ancienne Rome portoient l'anneau de fer, pour preuve de leur va-

leur & de leur endurcissement aux armées. Et nous lisons même dans *Pline Lib. 33. C. 1.* que quand l'Empereur *Auguste* régla les différentes classes des citoyens Romains, qu'il distribua par *Decurries*, la plus part des Juges portoient l'anneau de fer, aussi-bien que le peuple, à qui l'usage de l'anneau d'or fut interdit, de peur qu'ils ne semblassent aller de pair avec les Chevaliers Romains. Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur l'origine & la dignité des anneaux, ou bagues. Je me contenterai de dire pour cette fois, qu'anciennement on y gravoit par forme de préservatifs, les images des Dieux, & sur tout les Divinitez adorées en Egypte, comme *Serapis, Isis, Harpocrate, Canope, &c.* superstition que *Pline* condamne également dans les hommes & dans les femmes. Voici la tête de *Serapis* qui tient lieu de pierre, dans l'anneau de fer, dont vous voyez la Copie, & dont l'original est chez le Sr. Bellori. Cette tête donne un jour & un lustre admirable à ce passage de *Pline Lib. 33. Aujourd'hui*, dit-il, les hommes commencent aussi à porter sur leurs bagues la figure d'*Harpocrate & des Divinitez Egyptiennes.*

6. Les Clés antiques ne sont pas les pièces les plus rares des Cabinets. Entre plusieurs autres j'ai choisi cette petite Clé, dont vous voyés la copie. La garde des Clés étoit confiée aux Esclaves comme nous l'apprend *Senèque Lib. 2. de ira Cap. 25: Le beau sujet*, dit-il, d'entrer en fougue si on touffe, ou si on éternue en nôtre presence, ou si on ne chasse pas à propos une mouche qui nous inquiete; si on pose mal un verre, ou si un Esclave laisse tomber une clé par mégarde. Car les Esclaves étoient chargés de la garde des portes de la Maison, des coffres, des bibliothèques, des garderobbes: en un mot ils seroient tous les effets, meubles, & denrées, dont ils étoient responsables; & chacun, prenoit le nom de la chose qu'il avoit en garde, s'appellant Portiers, Sommeliers, Bibliothecaires, Valets de Garderobbe, &c. *Cujas* sur le Code Lib. 10. Cap. 65. dit que les Ecoliers étoient simplement appelés gardes des Clés, *Tavicularii.*



## VIII.

Cette marque ou enseigne *Tessera*, particulière à la Ville de *Tolentin* & au Canton de son ressort, appartenant à la Colonie de la marche d'*Ancone*, a déjà été donnée au public par le Sr. *Philippe Thomassin*, Evêque de *Citta nova*, dans le *Frioul*, sur la fin de son traité des *bulletins* caractérisés de certaines marques arbitraires, pour reconnoître les personnes qui étoient convenues de se donner mutuellement l'hospitalité. Le celebre Mr. *Spon* en a aussi donné une copie dans ses *Oeuvres mélangées*; mais elle est tronquée & imparfaite dans ce dernier, de même qu'elle est fautive dans l'autre Auteur: & ni l'un ni l'autre ne l'ont fait graver ni dessiner. L'Original fut premièrement à *Felginy* (dans l'*Ombrie*) chez le Sr. *Jacobelli*. Ensuite le Garde Trésor du Cardinal *Maxime* en fit l'acquisition, & elle est enfin tombée au Sr. *Bellori*, chez qui je l'ai copiée. C'est une lame de Bronze qui a un peu plus de diamètre que la copie que vous voyez. Du haut de cette lame qui est quarrée s'éclanc le buste d'une femme de même metal. Il semble qu'elle étoit destinée à adoucir la colere des Dieux irritez contre la ville de *Tolentin* & ses dépendances; à moins qu'elle ne représente peut-être le Genie Tutelaire de ce Canton, à qui *L. Veratius*, qui se lit dans l'Inscription, auroit immolé des hosties propitiatoires, dans quelque nécessité pressante. Et en mémoire de sa piété pour la patrie, il auroit fait graver cette lame de bronze pour être affichée dans quelque Temple de la ville de *Tolentin*, comme le porte l'Inscription: *HOSTIAS LUSTRALES ET TESSERAM AEREAM EX VOTO LIBENS DONO DEDIT, ou dedica- vit.*

2. Voici une autre *Tessera* d'os longue & quarrée, donnée à un Gladiateur émancipé, portant privilege de regarder les spectacles & combats de Gladiateurs, sans être obligé d'y combattre; ce que l'Inscription justifie: sçavoir que le nommé *Fructus*, Affranchi de *Sextus*, a assisté aux spectacles sous le Consulat de *M. Silanus* & de *L. Norbanus*.

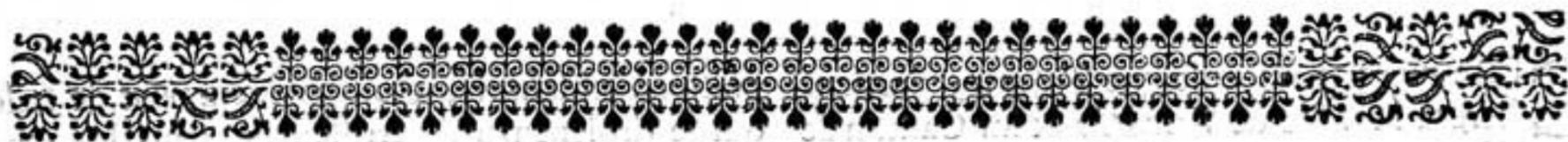
3. Cette marque d'Ivoire, armoriée de deux

poissons en sautoir, étoit apparemment de celles qui se tiroient par divertissement dans les repas ou plutôt dans les débauches. *Lampride* en parle en ces termes, dans la vie d'*Elagabale*: *Sur les Cuilleres*, dit-il, étoient inscrites certaines choses que les Convies à qui elles tomboient en partage devoient fournir; l'un dix chameaux, l'autre dix mouches; celui-ci dix livres d'or, celui-là dix livres de plomb; un autre dix *Astruches* & un autre dix œufs de poules. Et cette étrange disposition étoit pour ôter tout soupçon d'affectation ou de tricherie, afin qu'il échût à un chacun ce qu'il plairoit au sort. Ce que *Elagabale* éprouva lui-même ayant tiré & représenté dix ours, dix Laitues, & dix Livres d'or. *Tite Live* Lib. 9. parle aussi de je ne sçai quelle marque ou enseigne, à la ville de laquelle les soldats pouvoient prendre leurs repas. (Puerilité, *Tessera* dans *Tite Live* & autres signifie en pareil cas le signal qui se donnoit au son des trompettes pour faire repaître ou rafraichir les troupes; car les soldats mangeoient en public, à la même heure & avec leurs camarades de chambres; comme il est constant par le témoignage du même *Tite Live*, de *Joséph*, Guerre des Juifs &c. & de *Frontin*.) D'abord, dit *Tite Live*, le Consul fit donner le signal, *Tesseram pour faire diner les soldats.*

4. Les *Dez* à jouer étoient de figure ambiguë, à six faces égales, marquées de certains points qui en faisoient la difference, ou le numero. On les jettoit en l'air à peu-près comme les osselets de pieds de moutons, appelez *Tali*. *Jules Capitolin* parle du jeu de *Dez*, dans la vie d'*Elius Verus*, en ces termes: *Après le souper on joua aux dez jusqu'au jour.* Et *Ciceron* de *divinat.* Lib. I. *Qu'est ce que le sort*, dit-il, & qu'appelle-on hazard dans la vie? C'est à peu près comme de jouer à la mourre, aux dez, ou aux osselets; où ce n'est pas la finesse du joueur qui décide, mais le pur hazard. J'ai vû chez le Sr. *Bellori* plusieurs dez d'ivoire & vernissés, semblables à celui que je produis ici, quant à la figure & à la disposition des points; mais celui que j'ai choisi pour le dessiner a beau-

coup plus de diamètre que les autres : outre la face marquée :: il a un trou au centre, comme on le peut voir en jettant les yeux sur cette Estampe, qui le représente exactement, & pour le volume, & pour la figure & pour tout le reste. Ce seroit ici le lieu de m'étendre sur les dez; mais parce que le *Sr. Raphael Fabretti*, homme d'u-

ne érudition consommée, va mettre incessamment en lumière un traité des Dez, des Poids & autres matières mélangées, où il entrera plusieurs raretés, tirées de son Cabinet, je me suis resserré à ne dire précisément, que ce qui peut servir à l'explication de mes Estampes.



## IX.

1. **L**E *Stile* est une espèce de poinçon de fer, avec la pointe duquel on écrivoit sur des Tablettes cirées. C'est une coutume des plus anciennes, dit *Plin* Lib. 34. C. 14. que d'écrire avec le *Stile*, comme les plus anciens Auteurs le témoignent. Du côté dont on n'écrivoit pas seroit une lame, dont le bout large & tranchant étoit pour effacer ce qu'on jugeoit à propos. Je suis bien simple dit St. Jérôme Ep. à Domnion, d'avoir cru ne pouvoir pénétrer ces choses sans le secours de la Philosophie, & de m'être plus servi du bout du *Stile*, dont on efface, que de celui dont on écrit. Le *Stile* se mettoit dans un Etui appelé *graphiarium* en Latin & écritoire en François. *Martial*. Lib. 14. Ep. 19.

*Je te donne un Etui garni de son stilet,  
Pour un Enfant c'est un présent complet.*

Les Tablettes cirées, sur quoi on écrivoit, étoient de bœuf, de citronier, ou d'ivoire. *Ovide* amor. Lib. 1. Eleg. 12.

*Vas, tablette vas-t'en, tu es d'un bois maudit,  
Vas cire de malheur, & ton funeste Ecrit.  
Oui, c'est sur le poison des Cigües fleuries  
Qu'en Corse avec le miel l'abeille t'a cueüillie.  
Un vermillon foncé, qui t'ornoit tristement,  
Présentoit à mes yeux une Lettre de sang.*

On faisoit encore des Tablettes de parchemin, qu'on enduisoit comme celles de bois, témoin *Martial*. Lib. 14. Ep. 5.

*Tu prendrois pour la cire, ce qui est parchemin:  
Tu pourras effacer, & récrire sans fin.*

Ces Tablettes étoient à 2. à 3. à 4. ou à 5. feuillets: Ce qui fait que *Martial*, au commencement du livre cité, leur donne des noms Latins, qui reviennent au nombre des feuillets qu'elles contenoient.

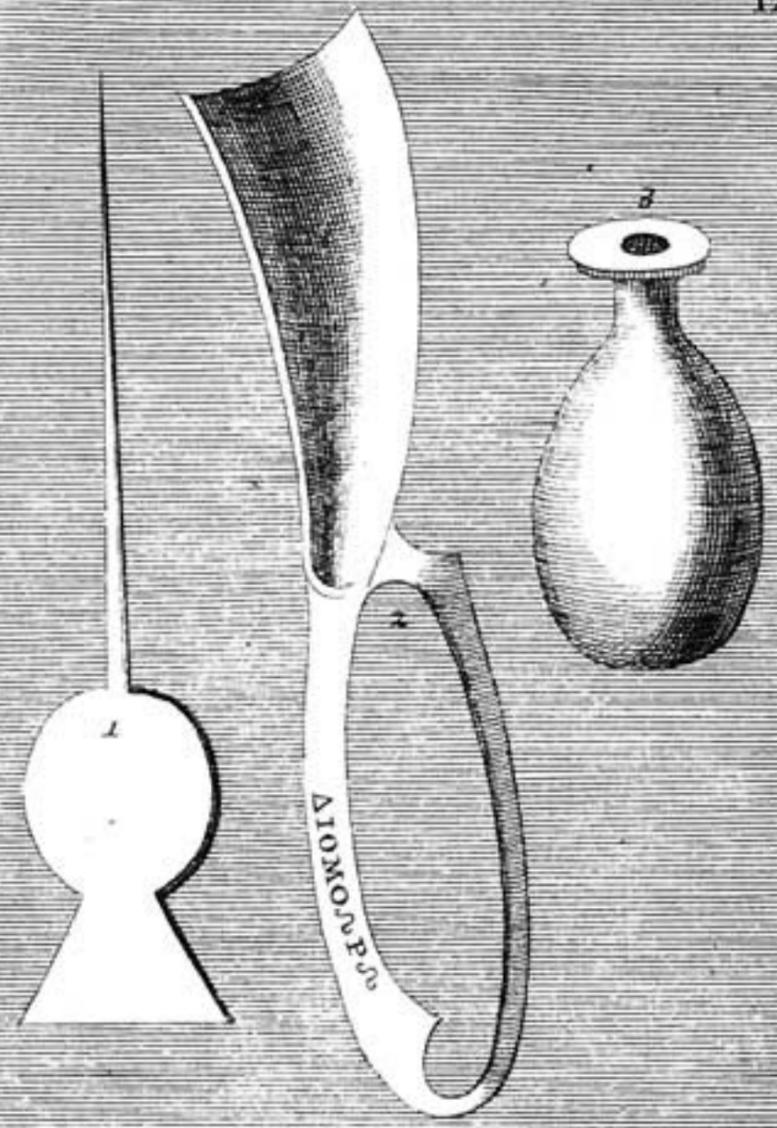
2. Les *Etrilles strigiles*, du verbe *stringere* qui signifie frotter ou ratifier, étoient des Instrumens recourbés de fer, d'argent, d'or & quelques fois d'Ebeine, avec quoi on se décrassoit dans le bain. *Perse* Satir. 5.

*Vas, garçon, porte au bain l'Etrille de Crispin.*

On les huiloit souvent, afin qu'elles fissent moins de mal. Et *Suetone* dans la vie d'*Auguste* Chap. 80. dit que ce Prince, pour s'être fait frotter ainsi fort souvent & fort rudement, avoit contracté devant l'estomac & au ventre des durillons, qu'on eût pris pour de grosses galles, ou dartres farineuses. L'huile dont on adoucissoit un peu cet instrument se portoit dans une petite phiole appelée *guttus*, parce que le col étoit si étroit que la liqueur contenue n'en découloit que goutte-à-goutte. *Juvenal* décrit tout l'attirail Sat. 3.

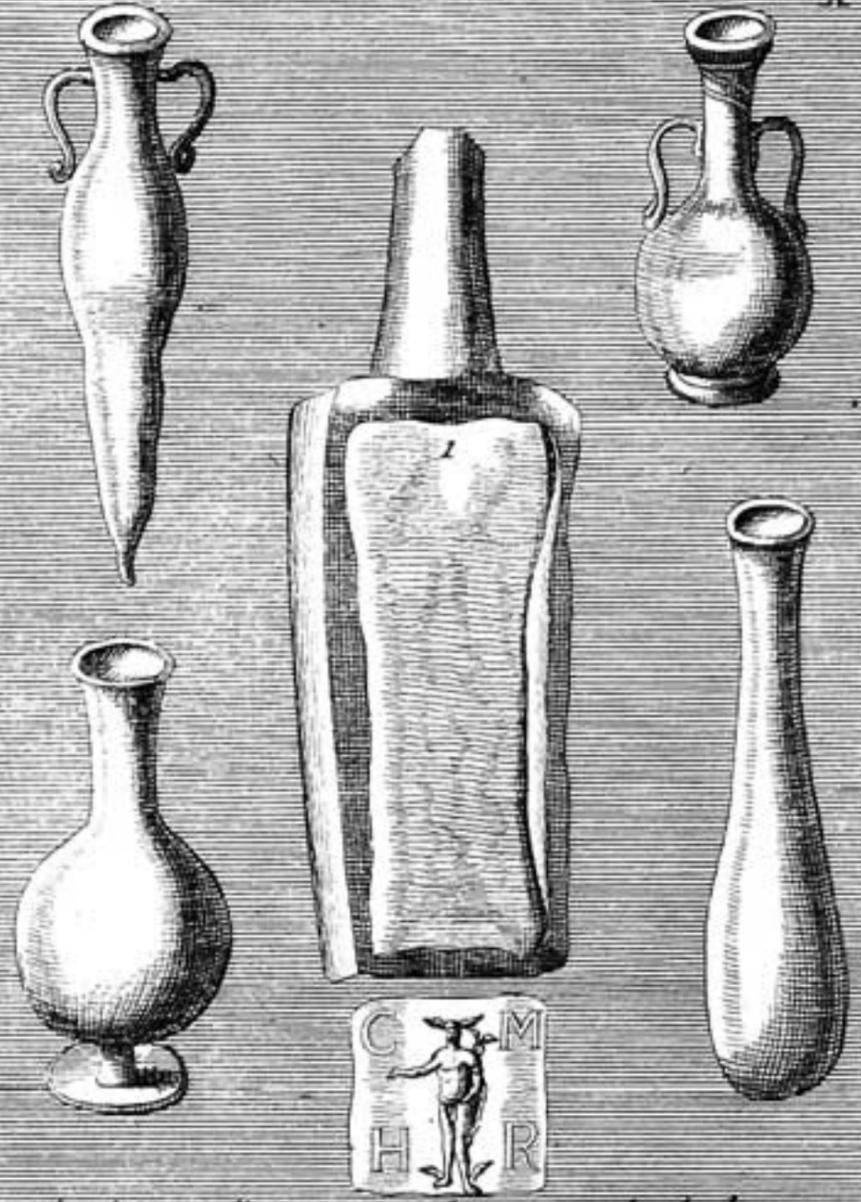
*Cependant au logis on fait un grand fracas,  
On allume un grand feu, on écurve les plats:  
Etrille, huile, linceulx chaudement on apprête.*

1 STYLVS. 2 STRIGILIS. 3 GVTTVS IX



In Museo Io. Petri Bellorij.

PHIALÆ. LACHRYMATORIÆ X



1 Apud I.P. Bellorium. Reliquæ apud Authorem.

MANVS ÆNEÆ PARS INTERIOR XI



Apud I.P. Bellorium.

MANVS ÆNEÆ PARS EXTERIOR XII



Apud I.P. Bellorium.



## X.

CE fut autrefois la coûtume de lotter, pour les Enterremens & Pompes funebres, des pleureuses à titre d'office, qui avoient les larmes à commandement. Elles les faisoient couler dans des phioles, ou autres petits vaisseaux, qu'on jettoit dans l'Urne où on avoit recueilli sous le bûcher les os & les cendres des Défunts. De là vient cette expression, qui est le stile ordinaire des anciennes Epitaphes: *cum lacrymis posuere*. On lui a dressé ce monument avec larmes, ce qui se doit entendre à la lettre. Voici cinq de ces phioles qu'on peut appeller *lacrymales*, ou *lacrymatoires*. Celle du milieu a sous sa baze l'image de *Mercur*e avec son chapeau ailé & ses Talonnières. Ce Dieu est dans *Lucien* le guide banal qui conduit les morts aux enfers. *Pausanias* en dit autant, in *Arcad.* aussi bien que *Petrone*, qui dit, *Satyric. Cap. 100. Mercur*e est chargé de conduire aux enfers les ames des morts ou de les en tirer: & *Virgile*, *Eneid. 4.*

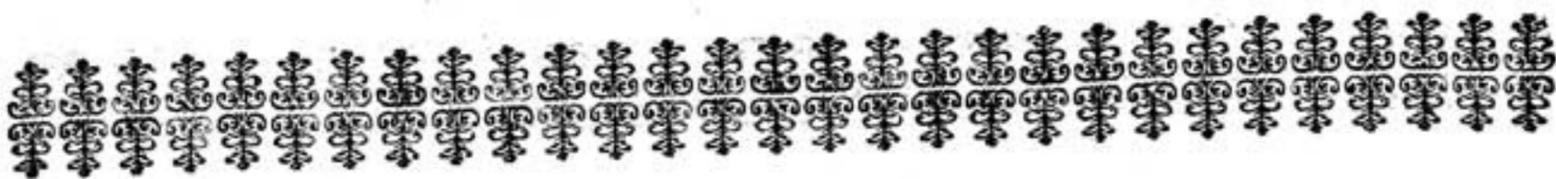
*Alors il prend en main sa puissante houssine,*

*Qui peut des sombres lieux, où regne Proserpine,  
Tirer les pâles morts, ou peut les y jeter:  
De même qu'aux mortels un doux sommeil  
donner,  
Ou bien les travailler par d'accablantes veilles.*

Concluons de tout ceci que les cinq phioles que vous voyez ont reçu les larmes des pleureuses Jurées, sous les ordres de leur Doyenne, appelée *Præsica*. Ces femmes faisoient donc pleuvoir les larmes aux plus offrans, soit dans le Convoy des corps morts, jusques au bucher; soit dans celui des cendres, jusques au tombeau. Sur quoi le vieux *Satyrique Lucilius* s'explique ainsi.

*Pour honorer les morts ces pleureuses, sans  
peine,  
Peuvent vendre des pleurs une boutique pleine.*





## ARTICLE III.

*Des mains de Bronze qui representent Hieroglyphiquement des Vœux, en Execution desquels, elles ont été offertes à quelque Dieu.*

### XI.



Cette main de Bronze copiée selon la juste dimension & avec les Hieroglyphes de l'original, qui est dans le Cabinet du Sr. Bellori, est l'accomplissement d'un vœu fait à *Serapis*, pour la guérison d'un jeune enfant. Mais comment décider, qui a fait & accompli ce vœu, puisqu'il n'y a nulle inscription qui le donne à entendre? On peut seulement conjecturer, par la délicatesse de l'ouvrage & par la noble & sçavante disposition des Hieroglyphes, que le tout est de l'invention d'un homme d'esprit & de qualité; & peut-être que c'est un Romain, quoique la Divinité qu'il a invoquée soit Egyptienne; car il est constant que les Religions des peuples vaincus, furent introduites & admises dans Rome; & principalement celle des Egyptiens, qui passoient pour la plus sage de toutes les Nations. Cette Religion dit *Minutius Fælix*, in Octavio, qui étoit particulière aux Egyptiens, a aujourd'hui droit de bourgeoisie dans Rome. Quoi qu'il en soit l'image de *Serapis*, qui paroît sur cette main, prouve visiblement qu'elle lui a été vouée; & peut-être encore à la mere des Dieux *Isis*, qui sera si vous voulez la Nature, qui est la mere universelle de tout ce qui s'engendre dans le monde. On peut conjecturer ceci, parce que dans les solennitez & Processions qu'on faisoit en l'honneur de la Déesse, on portoit une main en ceremonie; peut-être en mémoire de ce qu'en pareil cas, la statue de la Déesse avoit miraculeusement étendu la main. Ce vœu doit avoir

été fait par un garçon, car la main droite, telle qu'est celle-ci, est un Symbole de force & d'une vigueur mâle. Mais tâchons de percer dans ce qu'il y a de plus mystérieux, & commençons par le dedans de la main, dont le pouce, l'index & le doigt du milieu sont roides & droits & les deux autres fermez. C'est ainsi que la tenoient les Orateurs & autres personnes qui vouloient parler en public: ils étendoient la main pour demander audience, suivant la description qu'en a fait *Apulée*, *Metamorph. 2. Notre homme*, dit-il, *s'appuyant sur le coude & se soulevant sur le liêt, qu'il avoit haussé par l'amas des couvertures, étendit la main droite, comme les Orateurs, tenant le petit doigt, & celui qui est à côté fermé: & élevant les trois autres, le pouce un peu en arriere, avec une noble nonchalance le voilà qui débute &c.* Cette posture de la main est encore celle de nos Seigneurs les Evêques lorsqu'ils donnent la benediction au peuple. Sur les racines du doigt index & du grand doigt est posée la tête de *Serapis*, ou d'*Osiris*, que quelques-uns prennent pour *Esculape*, selon *Tacite* Lib. 4. comme je l'ai remarqué *Seët. 2.* en expliquant la petite statue d'*Esculape*, dont la tête est ornée d'un boisseau. Par *Serapis* on entendoit aussi le Soleil, dit *Macrobe*, *Sat. Lib. 1. Cap. 20.* qu'on a toujours mis à la tête de la Faculté de medecine; *parce que sa chaleur temperée est un remede à tous maux.* Ce qu'il est encore vrai de dire d'*Apollon*, ajoûte cet Auteur, puis que c'est le Soleil, sous un nom different: d'où il s'ensuit que le vœu, fait à *Serapis* pour la guérison de l'enfant, peut être éga-

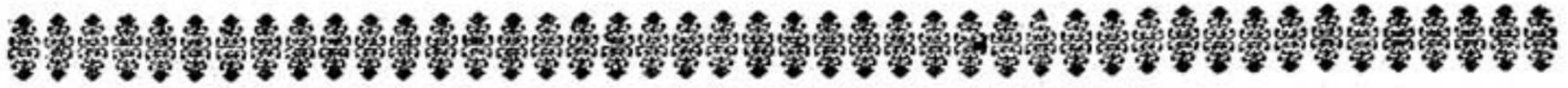
également  
Apollon.  
posé sur le  
traite. E  
du Corps  
bienfaisance  
à-vis est  
est le Hie  
avec un fa  
& humides  
comme dis  
rents aspect  
Les Egypte  
un Hierog  
Penleigne  
Cap. 3. F  
ment pré  
me un vi  
convenan  
les Egypte  
me une tr  
rement  
le mâle  
il en for  
s'aidan  
fort nat  
le Ciel  
entiere  
tites allu  
Soleil de  
Lib. 2. d  
plus est  
na, se fo  
solaire co  
blement  
en ce qu  
une petit  
dent, &  
vingt lu  
quoi qua  
conçoit,  
vellemen  
boule, o  
n'éclot j  
signifie ic  
Soleil que  
l'ame du r  
comme dit  
me ton ce  
s'enfant, f  
sant école  
vigueur m  
il faut en  
son sein o  
joint les  
mélange

également aquté envers *Esculape*, le *Soleil*, & *Apollon*. Vers la base on voit l'Enfant qui repose sur les genoux de sa Mere, qui le tient embrassé. Elle est couchée sur le liét & a la moitié du Corps couvert jusques aux pieds, suivant la bienséance d'une dame qui a de la pudeur; vis-à-vis est un *Ibis*, sur ses deux pieds. Cet Oiseau est le Hieroglyphe du genie Lunaire, qui envoie avec un sage ménagement ses influences douces & humides. Il est consacré à la Lune, parce que, comme dit *Elien*, l'*Ibis* se mesure sur les differents aspects de la Lune pour pondre ses œufs. Les Egyptiens prenoient de même l'Escarbot pour un Hieroglyphe du Soleil, comme *Porphyre* l'enseigne dans *Eusebe*, *præp. Evang.* Lib. 3. Cap. 3. *Peut-être que quelqu'un*, dit-il, *sotte-ment préoccupé aura en horreur l'Escarbot comme un vilain insecte, qui ne peut avoir nulle convenance avec les choses saintes. Cependant les Egyptiens le regardent avec veneration, comme une très-naïve image du Soleil. Premièrement, il n'y a point d'Escarbot femelle, ainsi le mâle, ayant coulé sa semence dans la fange, il en forme une boule qu'il roule devant lui en s'aidant des pieds de derriere; en quoi il imite fort naturellement le mouvement du Soleil dans le Ciel. Après cela il laisse écouler une lunaison entiere, avant que d'y toucher.* En effet les petites allures de l'Escarbot ont avec le Cours du Soleil des rapports surprenans. Surquoi *Ruellius* Lib. 2. de *Stirp.* s'explique en ces termes: *Qui plus est*, dit-il, *l'Escarbot, insecte assez connu, se soutient sur autant de pieds que le mois solaire contient de jours, & nous montre visiblement la conjonction du Soleil & de la Lune, en ce qu'il forme avec de la bouze de vache une petite boule qu'il roule d'Orient en Occident, & puisqu'il enfouit en terre, pendant les vingt huit jours que dure une lunaison: après quoi quand la Lune rattrape le point que l'on conçoit, entre la fin d'une lunaison & le renouvellement d'une autre, il déterre & ouvre sa boule, où il trouve sa petite Jeunesse en vie, qui n'éclot jamais autrement.* Ainsi l'Escarbot ne signifie ici autre chose que les vives influences du Soleil que les Anciens Philosophes ont appelé l'ame du monde & le pere de la nature; lequel, comme dit *Macrobe*, in *Somn. Scip.* Cap. 6. anime tout ce qui se remue dans le monde. D'où il s'ensuit, suivant cette opinion, que le Soleil faisant écouler de sa propre substance cette force & vigueur mâle qui engendre toutes choses, par *Isis* il faut entendre la Nature même, qui reçoit dans son sein ces fécondes influences, auxquelles elle joint les fiennes, pour engendrer. C'est par ce mélange bien compassé que nôtre vie subsiste,

comme dit le même *Macrobe* dans le Livre cité Cap. 20. *Le Soleil*, ajoute-il, *Lib. 1. Saturn.* Cap. 19, *est la source de la lumiere & de cette chaleur vivifiante qui donne & conserve le mouvement aux Corps qu'elle anime, & c'est ce qui le fait croire & dénommer le genie tutelair & le Dieu qui preside à l'esprit de vie, qui remue les corps vivans au moment de leur naissance; & la Lune a sous son empire les Corps grossiers sujets à tous les changemens fortuits qui les alterent en leur substance.* C'est conformément à cette Philosophie que *Firmicus Maternus* Lib. 2. *Mathes.* enseigne, que les influences de la Lune font des impressions sur le Corps humain, desquelles dépend sa bonne ou mauvaise constitution; à raison de quoi on l'appelloit, la maîtresse souveraine de la naissance des hommes; & c'est dans cette vûe que les femmes l'invoquoient quand elles étoient dans les douleurs de l'enfantement. Mais parce que les influences de la Lune seroient steriles, si elles n'étoient animées par celles du Soleil, l'Escarbot, qui en est le Hieroglyphe, est placé au milieu de la main; & l'*Ibis*, qui est celui de la Lune est tout au bas, pour donner à entendre que la Lune recevant du Soleil, qui lui est superieur, un écoulement qui l'échauffe, elle concourt avec lui aux productions de la nature, qui ne se renouvelle & ne se conserve que par le mélange mesuré de leurs actions; en sorte que les deux Hieroglyphes signifient ensemble la naissance & la guerison de l'enfant, en faveur de qui s'est fait le vœu. L'Escarbot étoit encore un Symbole de courage, & on en portoit la figure comme un Talisman qui portoit bonheur: De même que l'*Ibis* en étoit un contre les malheurs & les disgraces, étant en Egypte un Hieroglyphe de bonne santé, parce que c'est à son imitation qu'on s'est servi de Clysteres, qui fut un remede le plus en usage chez les Egyptiens. Le Trepie où est posée la tête de *Serapis*, & le coûteau ou plutôt le couperet, figuré sur le poulce de la main, insinuent les sacrifices faits pour obtenir la guerison de l'Enfant. Ce coûteau a aussi un rapport particulier au culte de *Mithra*, qui est le même Dieu que le Soleil & que *Serapis*; & peut-être que le Pere de l'enfant étant initié à ces beaux Mysteres, & ayant souffert le Martyre de Theatre, duquel faisoient parade les dévots de cette Religion, il montre déjà l'appareil de celui que son fils subiroit un jour. Touchant ce prétendu martyr, on peut consulter *Tertullien* de *Coron. milit.* & de *præscript. Valerian.* Lib. 42. dit que *Diogene* a comparé le discours à un coûteau, ou si vous voulez à une Epée, qui étant un Symbole d'Eloquence & de domination semble ici les pronostiquer à l'enfant; de même que le Trepie

est pour lui un augure de sagesse & de la science de prédire l'avenir: Car le Trepie est consacré à *Apollon*, qui en avoit un d'or à l'entrée de son Temple à *Delphes*, dont parle *Herodote* in *Calliope*. Le coûteau étoit aussi un Symbole de

mort, dont une rude maladie avoit fait ressentir les approches à l'enfant qui en avoit été préservé par la bonté des Dieux, apaisés par les sacrifices désignés par le Trepie.



## XII.

LE dos de la main est chargé de Hieroglyphes, dont le premier qui se presente vers la racine du grand doigt est une grenouille qui écrot d'abord, & qui est quelque temps sans pieds, mais qui sortent enfin & se développent, pour lui donner sa perfection. Elle signifie donc peut-être que l'Enfant qui avoit été long-temps arrêté, soit par la foiblesse de l'âge, soit par la violence ou la durée du mal, se remettoit peu-à-peu, & commençoit à marcher depuis sa convalescence. Le Crocodile qui grimpe sur le milieu de la main est un animal dont la vûe est très-perçante & qui n'a point de Langue, dit *Pline* Lib. 8. Cap. 25. Il présage que l'Enfant aura le don de se taire, Don qui est très-estimé des personnes sages & très-agreable à la Déesse *Isis*; Il signifie encore peut-être que l'enfant sera un homme de prévoyance. *Valerian*. Lib. 29. dit que le Crocodile montrant le dos marque un homme invincible, parce que sa peau est d'une dureté & d'une épaisseur impenetrables. Le serpent qui est le Symbole ordinaire d'*Esculape*, l'est aussi de la guerison de l'enfant, car la medecine a le pouvoir de renouveler les corps, comme les serpens rajeunissent en quittant leur vieille peau;

outre que le serpent en lui même contient une vertu très-salutaire contre plusieurs maux, ce qui l'a fait mettre sur les medailles pour le Symbole de la sante. La *Dalaise* fait conjecturer que le petit malade entra en convalescence vers l'Equinoxe de Septembre.

Quand la balance fait les jours & les nuits égaux *Virg. Georg. 1.* après sept mois de maladie, car la disposition des doigts de cette main indique le nombre de deux cent, selon la remarque & la supputation de *Valerian*. A l'exemple de la Tortue dont on connoit la lenteur, & qui ne sort pas de son écaille, le petit malade s'est soutenu à peine sur ses pieds, dont la foiblesse l'a contraint de garder long-temps la chambre. L'Aiguere fait voir que le vœu & l'offrande ont été faits à *Serapis* & à *Isis*; car elle fut également en usage dans le culte de l'une & de l'autre Divinité. A l'égard d'*Isis*, *Apulée* en est garend *Metam. 11.* Et pour *Osiris*, *Plutarque* ne le dit pas moins expressement, Lib. de *Is. & Osir.* Dans la solennité, dit-il, on porte toujours à la tête de la Ceremonie une aiguere en l'honneur du Dieu.



MANVS ÆNEÆ PARS INTIMA

XIII



*In Museo Barberino*

MANVS ÆNEÆ PARS EXTIMA

XIV



*In Museo Barberino*

AQVILA LEGIONARIA

XV



*Apud P. A. Rolandum M.*

VICTORIA

XVI



*Apud P. A. Rolandum M.*

**V**Oici une autre main de bronze qui est dans le celebre Trésor d'antiquité des *Barberins*. Elle a environ une fois autant de volume que l'Estampe que vous voyez, & elle a cet avantage, sur celle que je viens d'expliquer, qu'elle est plus chargée de Hieroglyphes, & qu'elle a autour de sa baze une Inscription qui fait nettement connoître le nom de celui qui l'a vouée & offerte. C'est à sçavoir *Cecropus Voti Composvotum solvit*: c'est-à-dire, *Cecrope s'acquitte de ce vœu pour avoir été exaucé à souhait*. On ne trouve rien dans l'histoire touchant ce *Cecrope*: ainsi on pourroit conjecturer qu'il a peut-être pris ce nom comme descendant de *Cecrope* Roi des *Atheniens*, ou plutôt parce qu'il étoit de la tribu qui porte ce nom. Quoi qu'il en soit il paroît que cette main droite a été vouée & offerte pour la guérison d'un Enfant mâle. Mais comme cette seconde main a les doigts disposés comme ceux de la première, & que je ne pourrois que tomber dans des redites ennuyeuses je passerai outre. Sur le poignet du côté de la paume de la main on voit sur un liêt la mere couverte d'une *stole*, ou robe longue, à la mode des chastes *Matrones*, tenant son enfant embrasé. Il paroît par la tête de belier, la noix de pin & le serpent dont la main est entortillée qu'on a fait ce vœu, pour la guérison de cet Enfant, à *Ammon*, qui passoit pour un genie salutaire & bien-faisant, à *Isis* ou à la bonne mere *Nature*, & à *Esculape*, qui dispose souverainement de la santé. *Ammon* étoit invoqué en Egypte comme un puissant genie, de la fécondité duquel celle des *Etres inferieurs* n'est qu'un écoulement, disposant à son gré des benignes influences des *Astres*, inspirant & conservant la vie à tout ce qui se remue ici bas. Ils avoient ce nom en si grande veneration, qu'ils le faisoient graver sur des plaques qu'ils s'appliquoient sur la poitrine, comme un *Talisman* d'une vertu sans reserve: Jusques là qu'ils s'imaginoient que la seule invocation de ce *St.* nom les mettoit au comble de leurs desirs, comme l'enseigne *Kircher* Lib. 5. *obel. Pamphil.* fol. 494. Cette veneration passa ensui-

te chez les Romains qui qualifièrent *Ammon* *Conservateur de la nature*, comme on le lit sur une medaille de *Salonius*, dont le revers est chargé d'un belier avec cette legende *AMMONI CONSERVATORI*. La noix de pin est particulièrement consacrée à *Isis*. Que signifie ce pin (dit *Arnobé* Lib. 5. *adv. gent.*) que vous portés régulièrement à jour nommé dans le sanctuaire de la mere des Dieux? n'est-ce pas pour honorer l'arbre sous lequel *Atys* en surcur se mit tout en sang, lequel arbre la Déesse se consacra pour adoucir l'amertume que lui causa la triste aventure de son favori. Ce n'étoit pas seulement pour la conservation ou la guérison des Enfants qu'on adressoit des vœux & des prieres à *Isis*, car on croyoit absolument que la santé de toutes sortes de personnes étoit en son pouvoir; témoin *Diodore* Lib. 1. *La creance des Egyptiens*, dit-il, est qu'*Isis* étant sur la terre mit en œuvre quantité de remedes salutaires, que son habileté dans la medecine, jointe à la subtilité de son esprit lui firent trouver. C'est pourquoi dans son état de grandeur & d'immortalité, elle conserve encore l'inclination bien-faisante de guerir les malades, & si quelcun implore dévotement sa bonté, il recevra inmanquablement en songe des preuves sensibles de son assistance. L'Auteur ajoute un peu après: Car on croit qu'elle suggere en songe aux malades ce qu'il faut qu'ils fassent pour guerir; & que même ceux qui ont en elle une parfaite confiance se trouvent gueris tout à coup; que plusieurs étant désesperement malades & abandonnés des medecins se tirent d'affaire par son secours. Et que c'est encore par son secours & après l'avoir implorée dévotement que les aveugles & estropiés deviennent sains & entiers. Au surplus elle a le secret de rendre immortel &c. Qu'*Esculape*, auteur de la santé, ait aussi eü part à ce vœu, le serpent qui est son Symbole ordinaire en fait foi. Je me suis assez étendu sur ce qui regarde *Esculape* en plusieurs endroits, & *Macrobe* dit tout ce qui s'en peut dire Lib. 1. *Saturn.* Cap. 20. Peut-être que les trois Hieroglyphes susdits, désignent

fignent les differens états de la maladie de l'Enfant; ainsi la noix de pin, qui est au bout du poulce, voudroit peut-être dire; qu'au commencement la maladie fut jugée mortelle, car on dit que si on coupe les extrémités du pin il ne repousse plus; qu'ensuite le Soleil entrant au signe d'*Aries* le mal commença à décliner, car la présence salutaire d'*Ammon* étoit estimée la cause universelle de la santé, dont le recouvrement est fort naturellement exprimé par le serpent, à l'imitation duquel les convalescens semblent quitter la vieille peau de la maladie, pour en prendre une nouvelle dans la convalescence. La feuille de figuier, qui est colée sur le poulce, étoit prise chez les Egyptiens pour un Symbole de fécondité, parce que le figuier est de tous les arbres le plus plein de suc, comme le dit *Plutarque* Lib. 6. *Sympos. Quæst. 10.* & sur tout dans le traité d'*Isis* & d'*Osiris*, où il en parle en ces termes. *Ce n'est pas seulement le Nil qu'ils appellent un écoulement d'Osiris, mais ils en disent autant de tous les corps humides, en consequence dequoi dans leurs saintes solennités, le Ministre qui précède la pompe sacrée, porte toujours une aiguiere en l'honneur du Dieu: & pour un Hieroglyphe du Roi & de la partie meridionale du monde, ils peignent une feuille de figuier, par laquelle ils désignent l'arrosement & l'humectation, qui est un principe universel de fécondité &c.* Le figuier étoit tenu chez les *Atheniens* pour un arbre sacré, témoin *Plutarque* Lib. 7. *Sympos. Quæst. 4.* & *Cecropius* Auteur du vœu étant peut-être originaire d'une des tribus d'*Athenes*, conservoit pour cet arbre le même respect. *Macrobe* Lib. 3. *Saturn. Cap. 20.* met le figuier blanc au nombre des arbres qu'il appelle bien fortunés,

ou de bon augure *Felices*. Par le Trepie, *Suidas* veut qu'on entende les trois differences du temps, le Passé, le Present, & l'Avenir, qui appartiennent proprement & directement au Soleil comme l'effet à la cause; de même qu'il est naturellement le principe d'une infinité d'autres choses: A cause dequoi il étoit invoqué sous le nom du Dieu *Ammon*, comme dit le même *Macrobe* Lib. 1. *Sat. Cap. 21.* On pourroit aussi dire que le Trepie, entant que consacré à *Apollon*, est un signe de sagesse & de divination. A l'égard de l'aiguiere, ou l'Urne pleine d'eau, j'ai dit pourquoi, comment & en quelle occasion, on en portoit en l'honneur d'*Isis* & de *Serapis*; qui n'est autre que *Jupiter*, lequel est *Ammon* en propre personne, suivant la déclaration de l'Oracle d'*Apollon*, rapportée par l'Empereur *Julien. Orat. 4.*

Jupiter, Serapis, le Soleil & Pluton,  
Ne sont qu'un même Dieu, mais sous differens noms.

*Apulée* décrivant la sacrée pompe d'*Isis* parle d'un autre petit vaisseau, tel qu'on le voit ici, de la figure d'une mamelle, avec quoi on faisoit des libations de lait; peut être pour représenter la fécondité du Nil. Enfin le troisieme petit vaisseau qui reste à expliquer doit être un *simpule*, que *Festus* définit un petit vaisseau qui contenoit autant de liqueur qu'un petit verre, avec lequel on faisoit l'essai du vin au commencement des sacrifices. Surquoi j'ai remarqué Part. troisieme qu'il n'est pas rare d'en voir de semblables dans les Cabinets des curieux.





## XIV.

LE dos de la main est bigarré de certains Hieroglyphes, sçavoir, un Crocodile, une Grenouille, une Tortue & le signe de la Balance. J'ai dit ce que je sçavois sur cette matiere, en expliquant la premiere main. Il ne s'agit donc que d'en faire autant sur ce qu'il y a ici de nouveau & je débiterai par la *Couleuvre*, ou plutôt le gros ver (car il n'a point d'yeux) qui rampe le long du doigt indice, pour faire connoître que c'est ce ver qui, à force de ronger l'Enfant, l'a voit réduit à l'extrémité. Le fouët, ou l'écourgée, dont on se servoit dans les mysteres d'*Isis*, étoit aussi pris pour un augure de domination: comme l'explique *Suetone* dans la vie d'*Auguste* Chap. 94. en racontant un songe de *Ciceron*, que voici en propres termes. *Ciceron*, dit-il, étant monté au Capitole à la suite de *Jules Cesar*, racontoit à ses amis, par forme de conversation, que la nuit précédente il avoit vu en songe un jeune garçon d'une physionomie fine & noble, qu'on descendit du Ciel avec une chaîne d'or, lequel s'étant présenté à la porte du Capitole, Jupiter lui mit un fouët à la main. Ensuite venant à considerer le jeune *Auguste*, que *Cesar* son oncle avoit fait venir pour sacrifier, & qui étoit tout à fait inconnu à *Ciceron*, comme à beaucoup d'autres; celui-ci protesta que le jeune homme étoit en original la personne, qui lui étoit apparue en songe. Le fouët se peut aussi rapporter aux *Lupercales*, dans lesquelles on couroit au bas de la montagne des *Esquilies*, dans un bois consacré à *Junon*, (C'est aussi *Isis*) le 15. des Calendes de Mars où les jeunes Dames tendoient les mains aux *Luperques*. Les *Luperques* (qui couroient tout nuds en l'honneur du Dieu *Pan*) frappaient avec des courroies des peaux des chevres immolées, ceux & celles qui leur venoient au devant, pour recevoir sur la paume de la main des coups de Couroyes: les femmes étant persuadées que telle Ceremonie les rendroit bien-tôt meres. *Ovide* fast. 2.

*Jeune Dame à quoi bon? Ni les medica-  
mens,  
Ni les vœux redoublez, ni les enchante-  
mens,  
Jamais ne pourront faire allonger ta ceintu-  
re:  
Mais si les coups de fouët humblement tu en-  
dure,  
Ton beau pere verra bientôt un petit fils.*

Elles avoient même assez de dévotion pour se faire fraper sur les épaules, comme le chante le même *Ovide* (que l'Auteur cite mal, quand il prétend prouver, par les vers que je viens de traduire, que les Dames Romaines tendoient les mains aux *Luperques*, pour recevoir dessus des coups de fouëts; car *excipe secunda patienter verbera dextræ* s'entend de la main qui frappe & non pas de celle qui est frappée).

*Un bouc est immolé, les jeunes mariées  
De courrois sur le dos seront épouffetées.*

Ce que *Plutarque* infinie assez dans la vie de *Romulus*: Les femmes, dit-il, qui sont d'âge competant n'évitent point les coups, dans la créance qu'elles n'en concevront que plutôt & n'accoucheront que plus aisément. Il se peut donc faire que la mere de cet enfant voüé, avoit subi les coups de fouëts de la main des *Luperques*, comme un remede contre la sterilité. Le serpent, qui s'étend le long de la main, est consacré à *Esculape*, Dieu de la santé; & *Philon*, dans *Eusebe* Lib. 1. præp. Ev. Cap. 7. dit après *Sanchoniathon* que *Taaut* (c'est *Mercur* *Trismegiste*) reconnoissoit quelque chose de divin dans le serpent. Dans la *Phenicie* & en *Egypte* on l'exposoit dans les sacrés Mysteres, comme un Symbole très-expressif de la santé du Corps & de l'esprit, comme le rapporte le même *Eusebe* Lib. 3. Cap. 3. Et à la verité tous les autres

reptiles font d'une complexion froide & terrestre, au lieu que le serpent abonde en esprits subtils, chauds & pénétrants: & il se remue avec beaucoup de force, quoiqu'il n'ait point de pieds, qui font dans les autres animaux les instruments dont ils s'aident pour courir, ou pour s'élaner. Ajoûtez à cela que le serpent vit très-long-tems, car en quittant sa vieille peau, il renouvelle & augmente la vigueur de sa premiere constitution; de sorte qu'il ne perit pas manque de force, il faut que quelque cause extérieure lui fasse violence pour le faire mourir; car tandis qu'il demeure en son entier, on conte qu'il a recours à je ne sçai quelle plante qui a la vertu de le faire revivre. Les *Pheniciens* l'appellent un bon genie, & les *Egyptiens* *Neptie*, ce qui revient au même. *Elien* veut que le serpent soit aussi consacré à *Isis*, aux statues de laquelle, dit cet Auteur, les *Egyptiens* donnent une Couronne tissue d'aspics & portent pontificalement un serpent en leurs ceremonies à l'honneur de la Déesse. La Corne d'*Amalthée* pleine de toutes sortes de fruits, est peut-être ici un augure de bonheur & d'abondance, de même que le Caducée est un Hieroglyphe de prudence, d'Eloquence, de Paix, de Concorde & de fine Politique, dans le maniment des affaires; car c'est de toutes ces choses que le Caducée, joint à la Corne d'Abondance, font les Symboles. On en voit un exemple sur le revers d'une medaille de *Vitellius*, où par le Caducée, placé entre deux Cornes d'Abondance, on a exprimé que l'avenement de ce Prince à l'Empire, & son arrivée en Italie y apporteroient avec lui la paix, la concorde & l'abondance. *Macrobe* ajoûte Lib. 1. *Saturn.* Cap. 19. que le Caducée a encore du rapport avec la naissance des hommes: *Les Egyptiens*, dit-il, étendent les pronostics & significations du Caducée à la naissance des hommes. *Apulée* *Metamorph.* 11. dit que le Prêtre d'*Isis*, qui tenoit le troisième rang en la solennité, portoit un Caducée; de même que, selon cet Auteur, on portoit en l'honneur d'*Osiris*, des Thyrses & des branches de Lierre: Car la nuit suivante, dit-il, certain personnage revêtu de linges sacrez, qui portoit des Thyrses, des branches de Lierre, & je ne sçai quoi, qui ne se nomme pas, vint poser le tout dans ma maison. Cela n'est pas surprenant puisqu'*Osiris*, *Bacchus* & *Denys* ne different que de nom, & qu'en Egypte le Lierre s'appelle la plante d'*Osiris*. *Apulée* dans le même Livre parle de Flutes, dont on jouoit pendant la célébration des saints Mysteres, conformément au rituel des Prêtres *Egyptiens*: Ensuite, dit-il, une agreable Musique se faisoit entendre & on étoit

extasié aux doux accords des flutes & des flageolets; & il ajoûte un peu après: & puis marchoient les joueurs d'instrumens dévoués au service du grand Dieu *Scrapis*, lesquels jouoient sur une trompette recourbée jusqu'à l'oreille droite, l'Hymne qu'on chantoit le plus ordinairement dans le Temple en l'honneur du Dieu. La Flute, en qualité d'Instrument consacré par les saints mysteres & les sacrifices, semble indiquer les Ceremonies que le pere & la mere de l'enfant firent pour sa guerison. Car qu'on ait joué de la flute dans les solennités de la mere des Dieux ou d'*Isis*, *Senèque* in *Agamemn.* vers. 686; *Sid. Apoll. Carm.* 9. vers. 202. & *Ovide* *fast.* 4. en font foi.

Sitôt qu'on entendra la corne recourbée  
De la mere des Dieux; sa fête est annoncée.

Les revers de medailles, les bas-reliefs qui sont sur des débris, ou sur des ouvrages Antiques & les Inscriptions, raportées par *Gruterus*, prouvent invinciblement qu'on a joué de la flute & d'autres instrumens pendant les sacrifices & les saints Mysteres. Peut-être, comme l'insinüe *Arnobe* Lib. 7. *adv. gent.* pour appaiser les Dieux irrités; car dans les Inscriptions sus-dites, il est fait mention du College ou plutôt du corps des fluteurs, aussi bien que de celui des joueurs d'Instrumens accordez. QUI. SACRIS. PUBLICIS. PRÆSTO. SUNT. C'est-à-dire qui jouoient d'office & par engagement, pendant les sacrifices & les ceremonies publiques. Plusieurs Auteurs témoignent qu'on a introduit dans la médecine les doux accords de la flute comme un remede de grand vertu. C'est ainsi que *Démocrite*, dans le livre qu'il a écrit de la peste, cité par *Aule-Gelle*, raporte plusieurs guerisons causées par ce doux remede. Nous lisons dans *Censorin* de *Die nat.* Cap. 12. que les fluteurs publics & autres musiciens de cette espece avoient droit d'être nourris au Capitole. Et *Tite Live* Lib. 9. raconte que ces gens la s'étant vû retrancher ce droit, dont ils étoient en pleine possession, toute la venerable Confrairie de *St. Cecile* se retira à *Tivoli*: de sorte qu'il falut des stratagemes pour les ravoit, & ce ne fut qu'à condition qu'ils rentreroient dans tous leurs privileges qu'ils recommencerent à jouer, comme de coutume, pendant les Mysteres. De toutes ces choses, je conclus qu'on a joué de la flute aux solennités de *Cybele* ou d'*Isis*; qu'on en a joué pour la guerison des maladies qui sont de l'inspection & de la dépendance d'*Esculape*; & de plus que les

les joueurs  
comme c  
me en  
voir que  
erte. E  
ses qu'a  
ne sign  
Obel. P

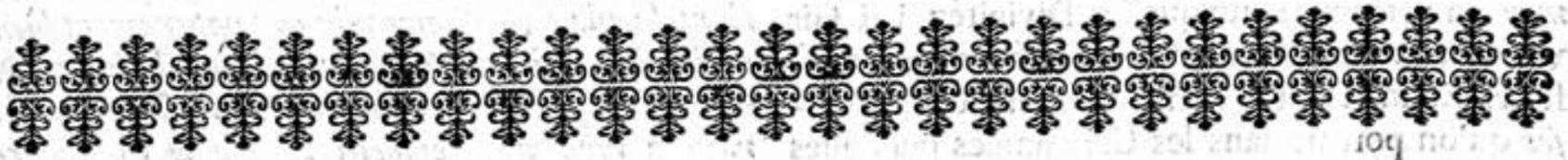
les joueurs de flute sont sous la protection & comme commenceaux de *Jupiter*, qui est *Ammon* en personne; auxquelles Divinitez j'ai fait voir que la main en question a été vouée & offerte. Enfin la flute, dont on jouoit, & les *Thyr-fes* qu'on portoit dans les Ceremonies publiques ne signifient autre chose, dit *Kircher*. Lib. 4. *Obel. Pamph. Hierogl. 19. que le plant & la*

*culture de la vigne, & l'invention de la Musique; c'est-à-dire, l'humide radical qui entretient la vie, & l'harmonie ou temperament bien compassé, qui fait subsister chaque chose en son être, & par le moyen duquel l'esprit souverain a richement embelli le monde & tout ce qu'il contient.*

ARTICLE IV.



*[Faint, mostly illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through or ghosting.]*



## ARTICLE IV.

### *Des Enseignes Militaires.*

#### XV.



**P**line Lib. 10. Cap. 4. fait foi qu'anciennement les Legions Romaines eurent pour Enseignes des *Aigles*, des *Loups*, des *Minotaures*, des *Chevaux* & des *Sangliers*, dont on portoit les images à la tête de chaque Cohorte. On se contenta dans la suite de porter l'aigle dans les combats & on laissa les autres Enseignes dans le Camp; jusqu'à ce que *Marius*, pendant son second Consulat, les abolit tout-à-fait, ne reservant que la seule aigle dans les Legions Romaines. L'aigle étoit portée par un officier qu'on appelloit du nom de son office *Aquilifer*, ou *porte aigle*; & elle étoit l'Enseigne Colonelle de chaque Legion: *Vegece*, de qui j'ai tiré ceci Lib. 2. Cap. 13. en fait ce détail. *La Legion est de dix Cohortes; la cohorte de cinquante Escoüades, & l'escoüade de vingt cinq hommes. D'où il s'ensuit que chaque Cohorte étoit alors de 1250. hommes, & la Legion de 12500. au lieu qu'elle n'étoit auparavant que de 4000. & puis de 6200. suivant la supputation de Pompee l'Historien.* Chaque Cohorte avoit son Enseigne particuliere sous laquelle les soldats de ce corps venoient se ranger, afin qu'ils marchassent & combattissent sans confusion. Pour cet effet l'Enseigne de chaque Cohorte étoit marquée de certaines Lettres ou Caracteres, dit *Vegece*, qui la rendoient si reconnoissable que le soldat ne pouvoit s'y tromper. Du temps de la République naissante les Romains eurent pour toutes Enseignes militaires des bottes d'herbes attachées au bout d'une perche: Témoin *Ovide* fast. 3.

*Une botte de foin au bout d'un long bâton,  
Au soldat qu'il guidoit a donné le surnom.*

Ensuite on quitta ces bottes d'herbes ou de foin & on mit la figure d'une main au bout d'une lance: (peut-être par allusion au mot Latin *Manipulus* qui signifie, botte ou gerbe) Cette lance étoit toute couverte de petits boucliers fort legers, où étoient peintes les Images des Dieux & les portraits des Empereurs & d'autres personnes de grande autorité: Témoin ce qu'en dit *Suetone*, vie de *Caligula* Cap. 14. *Artaban Roi des Parthes adora les aigles, les Enseignes Romaines, & les portraits des Césars.* *Herodien* en dit autant en racontant la mort de *Maximin*: *Après, dit-il, que les soldats eurent arrachez ses portraits qui étoient aux lances des Enseignes militaires; comme il sortoit de sa tente avec son fils, pour leur parler, ils les massacrerent, sans le vouloir entendre.* *Tacite* ann. 1. & *Suetone*, vie de *Tibere*, nous apprennent que les portraits de *Drusus* & de *Sejan* étoient aussi placez parmi les autres aux lances des Enseignes Romaines, lesquelles étoient en aussi grande veneration que les Images ou les statues des Dieux; comme leur reproche *Tertullien* apolog. *La Religion des Romains, dit-il, est toute guerriere, elle adore les Enseignes.* Ces Enseignes étoient nettoïées & frotées d'huile aux jours de fêtes & de réjouissances. *Pline* Lib. 13. Cap. 3. dit; *les aigles & les enseignes poudreuses, pour avoir été long-temps renfermées sont repassées & frotées d'huile aux jours de fêtes.* Le Poëte *Claudian* ajoûte, qu'on les paroît de fleurs & de verdure.

*Les fleurs en leur éclat brillent sur les drapeaux,  
Les Lances tout autour sont vertes de rameaux.*

Les Lances étoient pointues par le bout, afin qu'on pût aisément les arrêter droites en terre *Virgile En. 6.*

*Les Lances bien avant en terre sont plantées.*

Dans le bas Empire toutes les Lances que je viens d'expliquer furent supprimées, & on se servit au lieu de cela de dragons à longue queue voltigeante, comme on peut voir dans *Vegece*. Le Sr. *Joseph Felix*, Prêlat domestique du St. Pere a chez lui une aigle, qui a servi d'Enseigne Colonelle à une Legion, comme celle dont vous voyez ici l'Estampe.



XVI.

ON portoit dans les Armées Romaines une statue de la Victoire ailée, tenant en main une branche, ou du moins une grande feuille de Laurier, comme il y en a des exemples, tant sur la Colone *Trajane*, que sur des marbres & autres monumens antiques, qui représenterent des statues de la victoire placées au bout des lances des Enseignes militaires. Ces petites statues étoient, peut-être, de celles dont on faisoit present aux Empereurs, lorsqu'ils étoient sur le point d'aller à quelque expedition, en signe de bon augure, ou bien pour honorer leur avènement à l'Empire. *Ammien Marcellin* parle de celle-ci Lib. 28. *Ceux de Tripoli*, dit-il, *se voyant déchus de leurs esperances & craignant d'éprouver les dernieres extremités, lorsque le jour de leur assemblée annuelle fut arrivé, ils élurent pour Ambassadeurs Severe & Flaccian, qu'ils chargerent de porter des victoires d'or à Valentinien, pour honorer son avènement à l'Empire.* Cette petite statue de la Victoire, qui est un ou-

vrage très-fin & d'une grande beauté, a sans doute été placée au bout d'une lance, comme le trou qu'elle a sous sa baze le fait conjecturer. Elle est en original dans le riche trésor du Sr. *Antoine Roland Magnin*, qui en a herité de feu son oncle le Sr. *Charles Magnin*, Antiquaire d'une curiosité très-grande & d'une érudition consommée. Ce Trésor est rempli de quantité de raretez d'une très-grande beauté; sur tout on y voit des armes de grand prix, soit pour la beauté de l'ouvrage, soit pour la richesse de la matiere; des Idoles des Egyptiens en bronze, qui sont petites à la verité: Il y en a aussi de pierre, qui approchent fort du naturel; Il y a des Lampes antiques, des medailles, des pierres fines, des marbres Cizelés en bas relief d'une naïveté & d'une délicatesse achevée, des Tableaux de la main des plus fameux Peintres & autres sortes de raretés, tant Antiques, que Modernes, que le maître de ce précieux Trésor communique aux Etrangers avec une facilité & une civilité charmante.

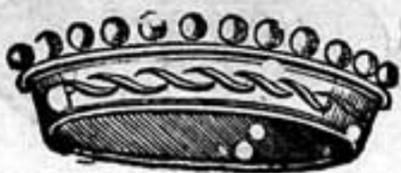


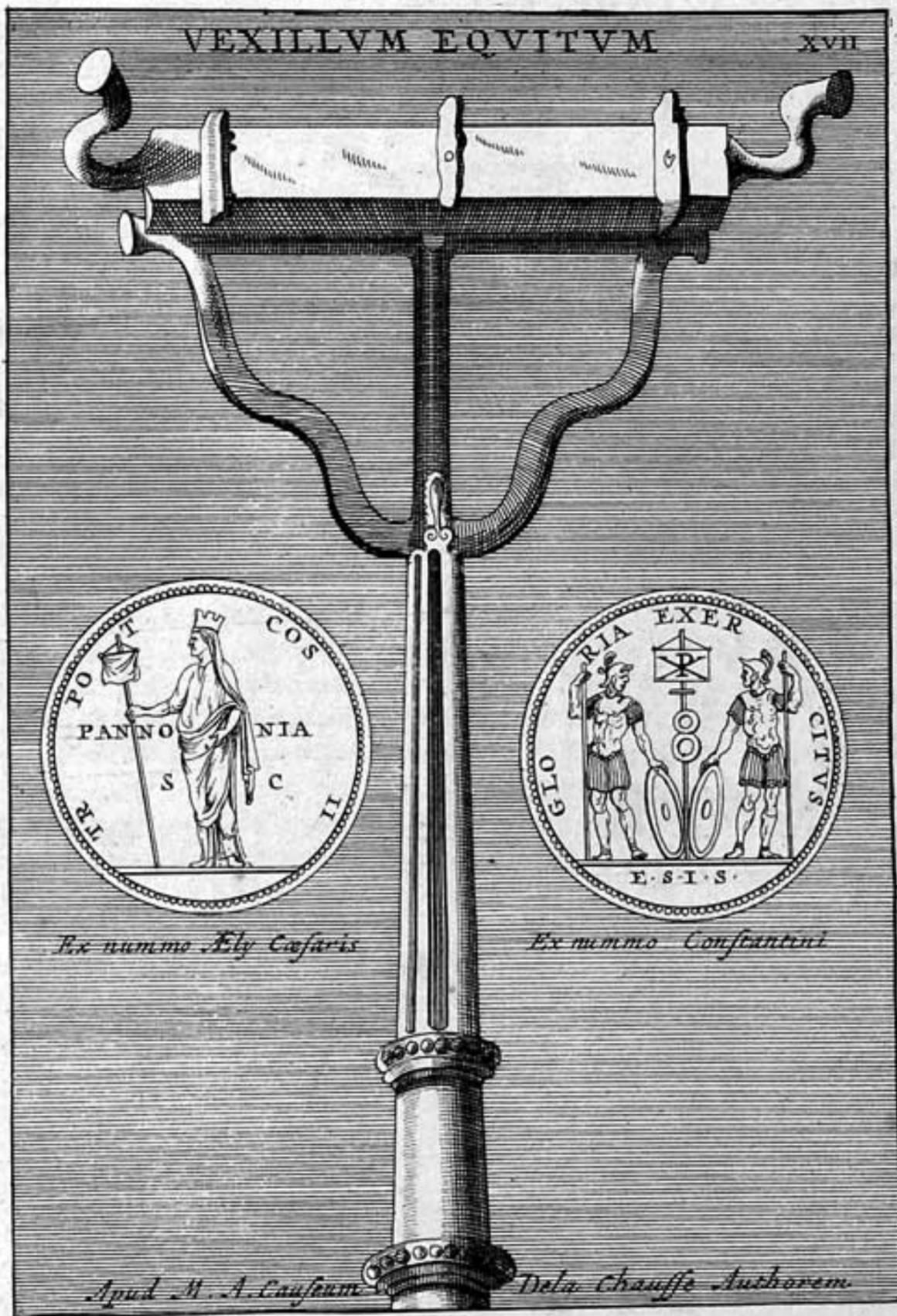


## XVII.

**Q**uoique le mot de *Vexillum* s'entende généralement de toutes sortes d'Enseignes militaires, il ne laissoit pas de se prendre anciennement, dans une signification plus resserrée, pour le Guidon de la Cavalerie. Il consistoit en un drapeau quarré de moyenne grandeur, étendu le long d'un bâton qui croisoit le bout d'une lance. *Vegece* en parle sur ce pied-là en plusieurs endroits. Il se trouve des Auteurs qui substituent de leur chef le mot de *Labarum* à celui de *Vexillum*, mais sans fondement: puisque le *Labarum* a été inconnu à toute la haute Antiquité, & que ce mot est de nouvelle creation dans le bas Empire; comme le remarque *Laurent Rayerlinck*, dans son théâtre de la vie humaine, sur le mot *Labarum*. Il paroît, dit-il, que ce terme n'étoit pas en usage du temps de Tertullien, & il est sûr que l'Empereur Constantin le fit faire incontinent après sa conversion, & qu'il arbora dessus le signe de la Croix. En effet toutes les fois que Tertullien parle des enseignes Romaines il emploie toujours le mot de *Vexillum*, ou de *Cantabrum*, & jamais celui de *Labarum*. C'est ainsi qu'il s'exprime *Apologet. Cap. 16. Toutes les fois qu'on élève les images des Césars, l'honneur qu'on prétend leur rendre rejaillit sur la croix.* Ces superbes drapeaux qui voltigent au bout des Lances des enseignes (*Vexillorum* & *Cantabrorum*) sont des voiles qui couvrent & ornent des croix: sentiment que le docte Cardinal *Baronius* appuie ainsi *annal. Eccles. Tom. 1. ann. Salut. 312. Num. 5. Pour ce qui est de l'antiquité du Labarum*, dit-il, il est bien plus aisé de voir sur les anciens monumens qui représentent les victoires des Empereurs: Il est dis-je, plus facile d'y remarquer des Enseignes de la figure du La-

barum, que de trouver ce mot dans les Auteurs de la haute antiquité. Au reste il est sûr que le mot à part ils ont désigné la chose sous celui de *Vexillum*, qu'ils ont souvent confondu avec *Cantabrum*, comme les témoignages que j'ai tiré de Tertullien & de Minutius Felix en font foi. Le même Cardinal décide, que les Enseignes appelées *Cantabra*, ou *Biscaiennes*, ont tiré ce nom de la *Riscane* Province d'Espagne; & que la différence des autres enseignes & du *Labarum* consistoit en ce que celles-là étoient un peu plissées & froncées par le haut; au lieu que le voile ou drapeau du *Labarum* étoit tendu & tout à fait déplié, afin qu'on pût voir en son entier l'image qui étoit peinte dessus; comme on peut voir sur plusieurs anciens monumens, sans compter les medailles, & particulièrement sur deux revers dont je donne l'empreinte. Sur le premier, qui est d'une medaille d'*Elius Verus*, vous voyés la *Pannonie* qui tient de la main droite une de ces Enseignes plissées, & qui soutient de la gauche le pan de sa robe soulevé; & sur le second revers, qui est d'une medaille de *Constantin*, vous voyez entre deux soldats le *Labarum* étendu, sans aucune fronçure. De plus il y avoit dans l'Armée grand nombre d'Enseignes, mais il n'y avoit qu'un *Labarum*, qui étoit le Drapeau Imperial dont l'étoffe étoit de Pourpre toute éclatante d'or & de pierreries. C'est sur ce Drapeau que *Constantin* le Grand fit broder en caracteres Hieroglyphiques le nom adorable de *Jesus-Christ*; en reconnaissance de ce qu'au commencement de son expedition contre *Maxence*, ce signe sacré lui apparut au Ciel avec ces réjouissantes paroles *en touto nika, in hoc vince*: c'est sous cette enseigne que tu vaincras.





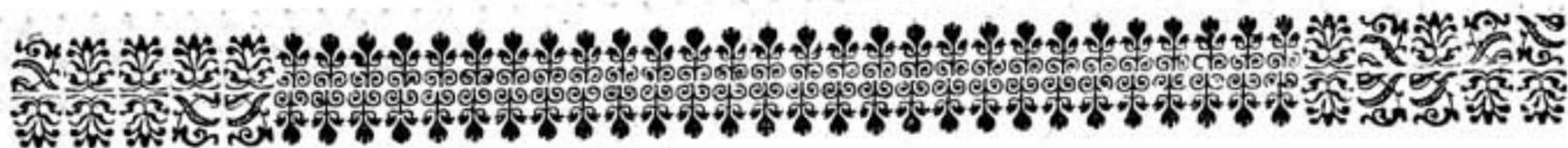
## ARTICLE V.

Explication d'un Tableau qui est dans le Palais des Barberins, & dont la Copie est à la fin de la premiere Partie de ce Livre.



Il y a long-temps que le Sr. Bellori a donné au Public une Copie de ce Tableau antique, qui est dans le Palais des Barberins, dans le livre intitulé *Fragmens de l'ancienne Rome justifiés par les pierres antiques, qui sont chez les Farnaises*; Mais parce que cet Auteur n'a fait graver ce Tableau, que pour servir d'ornement à son livre, & qu'il n'en a pas expliqué le dessein, j'ai trouvé à propos d'en donner une courte explication. La Déesse *Roma* Reine de l'Univers est représentée assise, le casque en tête, un Colier au cou avec des perles pendantes, vêtue d'une stole, qui lui bat sur les talons, avec un surtout par dessus chamarré par le bas & surchargé d'un manteau assez ample. Elle s'appuye de la main droite sur un sceptre, qui est le Symbole de la puissance, & soutient sur la main gauche une petite statue de la Victoire, qui tient d'une main un globe & de l'autre une enseigne militaire, inscrite du nom du Senat & du Peuple Romain. S. P. Q. R. Deux autres statues de la Victoire s'élevent aussi, qui posent chacune une main sur le dos d'un Cygne, ce qui fait croire que c'est indubitablement *Castor & Pollux*; & sur la droite du Trône est incliné un grand bouclier ovale ouvragé en vignettes. Les Freres jumeaux *Castor & Pollux* naquirent de la galanterie de *Jupiter* métamorphosé en Cygne, avec *Leda* femme de *Tyndare* Roi de *Sparte*. Ils furent honorés & invoqués par les Romains comme les Dieux tutelaires de la Republique. *A. Posthumius* en son expedition contre les *Latins* leur voïa un Temple, qu'il fit construire en la 248. année de la fondation de Rome, ensuite de l'avanture que je vai raconter. Après que *Tarquun*, chassé de Rome, se fut réfugié à

*Tusculum* auprès d'*Octavius Mamilius* son gendre, qui y commandoit; & qu'ils eurent sonné le Tocsin par tout le *Latium* ou païs Latin, qui prit chaudement les armes pour le rétablissement de ce Prince; ils en vinrent à une grande bataille auprès du lac *Regille* (aujourd'hui *Lago di Praesedo* ou di *S<sup>ta</sup> Severa*) avec le Dictateur *Aulus Posthumius*. Comme la victoire balançoit deux jeunes hommes à poil folet, montés sur des chevaux blancs, vinrent se mettre à la tête de la Cavalerie Romaine, & passerent sur le ventre aux Latins, sur qui ils remporterent une victoire complete. Après l'action, ces jeunes inconnus parurent à Rome dans la Place publique, montés sur leurs mêmes chevaux tous couverts d'écume; où étant bien-tôt entourés d'une foule de novelistes, qui leur demandoient tout à la foi, s'il n'y avoit rien de nouveau? ils firent une courte relation de la bataille gagnée par les Romains, & puis ils quitterent la place, sans qu'on pût plus les revoir après, quoi qu'on apportât toute la diligence possible pour les découvrir, afin de les récompenser honorablement. Le Senat informé, par les Lettres de *Posthumius*, que ces deux Chevaliers avoient paru dans l'action à la tête des troupes, conjectura que c'étoient les deux fils de *Jupiter* qui s'étoient déclarés pour la République, & il fut ordonné par arrêt qu'on leur bâtiroit un Temple au même lieu, où ils s'étoient fait voir dans la Place publique. *Valere Maxime* Lib. 1. Cap. 8. raconte qu'un certain *P. Vatinius* de la Préfecture de *Riete* allant de nuit à Rome rencontra ces mêmes Dieux, qui lui annoncerent la prise du Roi *Persee*, arrivée le même jour qui venoit de finir. Quiconque sera curieux d'un plus grand détail peut consulter *Tite Live* Lib. 1. *Denys d'Halicarnasse* Lib. 1. antiq. Rom. *Pline* des hommes illustres & *Plutarque* dans la vie de *Co-riolan*.



# DISSERTATION

## SUR LES STATUES DE PRIAPE.



Parce que la hardiesse du Titre de cette dissertation des Estampes, que j'expose & des explications que j'en donne, pourroit offenser des personnes d'une vertu severe & chagrine; ou remuer contre mon intention l'inquietude de gens, dont le scrupule ne vient peut-être que de l'ignorance des belles lettres; j'ai crû qu'avant de rien entâmer, je devois proposer pour exemple des Auteurs d'une probité reconnüe qui ont traité les mêmes matieres, que je traite, & faire voir en peu de mots combien il est utile pour la réformation des mœurs, de mettre au jour la dépravation de celles des anciens Payens, & l'absurdité de leurs superstitions; ce qui justifiera, que je n'ai pas écrit cette dissertation, par un esprit de libertinage, ou pour satisfaire ma curiosité, ou celle d'autrui aux dépens de la pudeur, qui n'abandonne jamais une ame bien née. Premièrement pour tranquiliser les vertus scrupuleuses, que je respecte autant qu'on peut s'imaginer, je croi leur devoir proposer des personnages de leur sorte; je veux dire des hommes d'une pieté exemplaire & d'une grande pureté de mœurs, qui ne se sont pas bouché les yeux à l'aspect des Antiques qui montrent leur nudité sans enveloppe; & qui nous ont donné, comme ils l'ont pris pour eux, le privilege de les regarder, pourvû que ce soit dans la vûe de s'instruire & d'y démêler quelque point d'érudition. C'est ainsi que le sçavant & vertueux Prêtre *Jean Baptiste Casal* a gardé dans son Cabinet une Lampe de bronze de la figure d'un Priape, qu'il a ensuite donnée au public dans son livre de l'ancienne Religion des Egyptiens, où il s'en explique en ces termes Ch. 25. *J'ai eu soin de faire gra-*

*ver une bonne partie de mes Lampes de bronze, qui représentent differens Hieroglyphes comme un chien, un bœuf, un Sphinx, un Priape & la Lune, qui est le Symbole de Diane. Et ce bon Prêtre ne s'est pas contenté d'insérer de telles Estampes en son livre, mais il a de plus employé le 9. 12. 13. & 14. Chap. du livre intitulé: Des Ceremonies prophanes des anciens Romains; qui fait la deuxième partie du traité que je viens de citer; à expliquer ce qui regarde Bacchus, & Priape qu'on adoroit sous le nom de *Mutinus* & les significations mystérieuses qu'on a données au membre viril. Superstitions dont la connoissance bien maniée peut être utile à rendre plus recommandable la fainteté de nôtre Religion; sur quoi il previent les lecteurs dans la Préface de son ouvrage: Quoique mon livre, dit-il, contienne en racourci plusieurs superstitions des Egyptiens & des Romains (qui ont eu l'esprit & le cœur penetrez du poison de l'erreur) je ne prétend pas que cet abrégé soit aucunement pernicieux aux bonnes mœurs ou à la Religion, laquelle ne peut que jeter de plus profondes racines dans le cœur de ceux qui compareront sa pureté à l'infamie & aux ordures des détestables mysteres que je propose. De même les S<sup>rs</sup>. *Jean Macar* Chanoine d'Arras, & *Jean Chifflet* Chanoine de Tournay & Aumônier de *Philippe IV.* Roi d'Espagne, & de *Son A. Don Jean d'Autriche*, ont mis en pleine évidence l'idole d'*Abraxas Protée*, c'est-à-dire, le nombre & la diversité étonnante de figures gravées sur une pierre precieuse qui a servi à l'héresiarque *Basilides* ou à ses sectateurs, entre lesquelles figures (imprimées à Anvers avec les approbations & permission accoutumées) il s'en trouve qui ont les parties découvertes. C'est encore avec la même liberté, que le Sicur *Leonard Augustin*, anti-*

quaire du Pape *Alexandre VII.* a donné au public les copies de plusieurs pierres pretieuses, qui représentent des sacrifices, où ce qu'on doit cacher paroît tout au naturel. D'autres représentent *Priape* tout entier, ou *Abraxas*. Cependant l'ouvrage où ces pièces sont inserées, parmi une infinité de rares gravures, que l'Auteur a fait définir, a été dédié au St. Pere, imprimé avec l'approbation des Censeurs, & reçu avec un applaudissement, & une telle avidité de la part des curieux, que depuis trois ou quatre ans, on a fait reimprimer l'ouvrage à Rome. Mais ce seroit un soin superflus de dresser une liste de tous les sçavants & vertueux Auteurs modernes, qui ont fait tirer de pareilles Estampes & qui ont été fouïller sous les replis des Hieroglyphes les plus envelopés, pour en trouver les explications, qu'ils ont données dans leurs sçavantes notes. C'est ainsi qu'autrefois *Arnohe*, *Lactance*, *Minutius Felix*, *St. Augustin* & autres saints Docteurs n'ont pas fait scrupule d'exposer aux yeux du public l'impureté des mœurs payennes & les nudités choquantes des statues des fausses Divinités adorées par un peuple séduit, qui ne font que donner plus de lustre & de relief aux saints mysteres de nôtre Religion. C'est le biais, que prit l'Empereur *Theodose*. Car lorsqu'il publia des édits très-severes tendants à extirper les restes de l'idolatrie, il eut soin de faire reserver les plus vilaines, & les plus choquantes statues des idoles, pour être exposées en public; en quoi *Theophile* Evêque d'*Alexandrie* eut grand soin de seconder les bonnes intentions de l'Empereur: *Sitôt que Theophile eut reçu ce pouvoir* (dit *Socrate* Hist. Eccles. Lib. 5. Cap. 16.) *sa plus grande application fut de mettre les ordures de la Religion des Gentils dans le plus grand jour qu'il lui fût possible. Il fit fouïller & vuider le Temple de Mithra, & raser celui de Serapis. Il exposa publiquement les mysteres sanguinaires de celui-là, afin d'imprimer de l'horreur pour les meurtres; & pour Serapis & les autres Dieux, il fit exhibition autentique de leurs belles pièces, faisant trainer les statues de Priape dans les places publiques. Et l'historien ajoûte: Les Temples des Dieux furent donc ruinez & quant à leurs statues, l'Empereur les abandonna à l'Eglise d'*Alexandrie*, qui en fit fondre des marmites & autres vaisseaux à l'usage des pauvres. Les statues des Idoles furent donc entierement brisées, à la reserve d'une de je ne sçai quelle Divinité, que *Theophile* fit ériger dans une place publique; afin que dans la suite des temps, les Gentils ne pussent disconvenir de l'avoir adorée; ce que je sçai avoir fait bien mal au cœur à *Ammonius le Grammairien* qui nie que cette*

statue ait été dans leur Religion, comme celles qu'on avoit détruites, mais qu'on avoit malignement affecté d'exposer celle-là, pour traduire en ridicule & leurs personnes & leur Religion. *Sozomene* en dit autant Hist. Eccl. Lib. 7. Cap. 15. *Vers ce temps-là l'Evêque d'*Alexandrie* changea & consacra en Eglise le Temple de Bacchus, qui étoit en cette ville & que l'Empereur lui abandonna. Ayant fait ouvrir le sanctuaire & d'autres lieux secrets pour les purifier, & faire trainer dehors les statues des idoles & tout l'attirail de l'Idolatrie, il se faisoit un plaisir d'insulter aux mysteres extravagants du Paganisme, faisant exposer les Priapes & autres pièces ridicules au mepris & à la risée du public. Que si la seule exposition de ces infames statues fut estimée alors si utile à la Religion, pourquoi me sera-il défendu de montrer aujourd'hui publiquement de semblables restes de l'ancienne Idolatrie, puisqu'on en peut tirer la même utilité? Mais au lieu de m'étendre en préambules, je ferai mieux d'en venir à une courte & modeste explication de mes Estampes. *Pausanias* in *Bœotic*. dit que *Priape* fut le Dieu par excellence des habitants de *Lamsaque*, qui le faisoient fils de *Venus* & du pere *Liber*. *Isidore Origin*. Lib. 8. Cap. 11. veut qu'il ait été chassé de cette ville de l'*Hellespont*, dont il étoit originaire, à cause de ses débauches. *Lactance* Lib. 1. dit que ce fut un sujet de contestation, ou tout au moins d'une gajure entre le Dieu & l'asne du Pere *Silene*, qui s'entreprirent là dessus, ce qui a donné occasion à *Columelle* d'appeller *Priape* le Dieu au membre épouvantable. On le faisoit surintendant & protecteur des jardins à cause de leur fécondité, qui ne les laisse guere tout à fait vuides d'herbes ou de fruits; à cause de quoi on y dressoit une statue de ce Dieu, comme le chante *Columelle* dans son poëme de la culture des jardins.*

*Si tu vois un vieux tronc lourdement charpenté,  
Adore de ce Dieu la sainte Deïté.*

On le mettoit là en sentinelle, contre les oiseaux & les fourageurs.

*Là que la faux en main aux plus hardis voleurs  
De même qu'aux oiseaux Priape fasse peur.*

Dit *Virgile* Georg. 4. & *Catulle* Ep. 20. sur le peuplier ébauché en *Priape*.

*Passant tel que je suis rustrement ébauché,  
Un viel tronc de peuplier déjà tout carié  
Je garde ce Champ-ci que tu vois sur ta gau-*

*che,  
La maison de celui par qui j'eus telle ébau-*

*che.  
Je sçai bien la défendre & son jardin aussi,  
Et pas un fourageur n'approchera d'ici.*

Il plait encore à *Horace* de faire parler ainsi le Dieu des jardins.

*Je fus jadis le tronc d'un sterile figuier,  
Un bois abandonné, mais grace au Charpen-*

*tier,  
Qui pouvant faire un banc, conclud pour un*

*Priape:  
De là je fus un Dieu, respecté comme un*

*Pape,  
Redoutable aux oiseaux, terrible aux foura-*

Ce Dieu étoit aussi tenu pour Auteur de la génération, entant qu'il est le Soleil, *parce que* comme dit le Philosophe, *Dieu & le Soleil sont les principes de toutes générations.* Mr. le Cardinal *Chigi* a dans son Cabinet une statue de *Priape*, qui est des plus ridiculement grotesque, mais qui cache beaucoup de belle érudition. Ce *Priape* est crété comme un cocq, tant sur la tête que sous le menton, son membre est droit, il porte une bourse à la main droite & une clochette à la gauche. Sa tête est crétée, comme celle d'un cocq, parceque cet animal est fort chaud, en amour, & on le croyoit consacré au Soleil dit *Pausanias* in *Eliac.* parce que le chant du cocq annonce le retour du Soleil sur l'horizon. Le membre est dans la disposition que j'ai décrite, comme un Symbole de génération, sur laquelle *Priape* influë efficacement & dont il a la surintendance; du moins *Suidas* lui en donne les patentes. La clochette, qu'il porte à la main gauche, infinie sans doute le Carillon renforcé qui se faisoit dans les orgies

de *Bacchus*, car *Priepos* en Grec est quasi équivalent à *Briepys* qui veut dire un Carillonneur. *Priape* & *Bacchus* ne sont qu'un; pour preuve de quoi, c'est qu'en la célébration des *Bacchanales*, on portoit le membre de *Priape* pendu au col, cérémonie que *Melampus* inséra le premier dans l'ancien Rituel Grec, comme l'écrivit *Herodote* in *Euterpe.* *Plutarque*, dans le livre du desir des richesses, décrivant l'appareil de la pompe sacrée du Pere *Bacchus*, donne le pas, comme de raison, à un tres-ventru & très-capable broc de vin, qui alloit de paire avec un pampre de vigne; après, venoit un bouc qu'on tiroit de force, quand il faisoit le mauvais, & puis un Corbillon plein de noix & le membre en question fermoit la procession. On peut lire l'origine de ces belles cérémonies dans *Eusebe* præp. *Ev.* Lib. 2. Cap. 1. dans *Arno* Lib. 5. adver. gentes & dans *Elias Cretensis.* La bourse que porte la petite statue, signifie que c'est en beaux ducats que se comptent les fleurettes, autrement ou éprouvera ce que dit le Comique in *Eunucho*:

*Sans Ceres & Bacchus, Venus n'est plus que  
glace.*

A ceci peut encore revenir la pluyed'or, qui coula dans le sein de *Danaë*, comme le conte *Ovide*, car comme dit encore *Tibulle* Lib. 1. El. 5.

*Jamais beauté ne fut aux presents invinci-*

*ble.*

Les anciens confondoient aussi quelquefois *Priape* avec *Mercur*, dont plusieurs statuës ont les armes hautes, comme les statuës de *Priape*; or en ce cas-là, c'est chose toute vulgaire, que de voir *Mercur* la bourse à la main. L'or étoit chez les *Phéniciens* un Symbole de puissance, selon quoi ils mettoient en la main des statuës de leurs Dieux des bourses pleines d'or, si nous en croyons *George Codin* de *Orig. Constant.*



PRIAPVS

I



ΣΩΤΗΡ  
ΚΟΣΜΟΥ

Apud Ill<sup>m</sup> Raph. Fabrettum

PRIAPVS

II



Apud M. A. Causeum De la Chaussée

AVRITVS MUTINI SCAPVS

III



Apud Ill. Raph. Fabrettum.

PRIAPVS SALTATRICVLVS

IV



Apud Io. Petrum Bellorum

Après que les Gr  
pe, ils le sur  
Laitance, Lib. 1. m  
la baze d'une petite  
cocq & la partie de  
qualifie bien plus mag  
le Conservateur du  
j'ai rendu raison pou  
au Soleil, premier p  
Le membre viril sert  
cocq, parce que le S

V  
me le Dieu Te  
ciennes bornes) il a c  
nes dressées au front  
la tête qui est ceint  
ment d'embas en m  
la paume des deux r  
Macrobe Lib. 1. Sa  
montrer que tous le  
sue ne sont que le  
romes faces & repré  
différents. Il prétend  
tues quarrées de He  
voient rien de la figu  
qui est au dessous du  
le Soleil est dans le m  
corps humain; c'est-à-d  
noble partie & que ric  
action, qui ne s'exécute  
succesif mais en un inf  
recueillie en lui même

ou en avoient à leurs paues; les d'un en voir dans les Cabinets des curieux. Les statues s'ont



I.

**A**près que les Grecs eurent canonisé *Priape*, ils le surnommerent *Mutinus*, dit *Lactance*, Lib. 1. mais l'inscription, qui est sur la baze d'une petite statue; qui a une tête de cocq & la partie de l'homme au lieu de bec, le qualifie bien plus magnifiquement: *Soter Kosmon, le Conservateur du monde*. J'ai dit plus haut & j'ai rendu raison pourquoi le cocq est consacré au Soleil, premier principe de toute génération. Le membre viril sert donc ici de bec à la tête de cocq, parce que le Soleil influe avec l'homme,

pour engendrer, comme *Aristote* l'enseigne Lib. 1. *Physic.* Cap. 3. *Le Soleil*, dit-il, *concourt avec l'homme pour engendrer un autre homme*. C'est donc par ce moyen que le genre humain, qui est mortel & perissable de sa nature, comme parle le même Philosophe Lib. 2. *de generat. & corrupt.* Cap. 2. devient immortel par la succession continue de generations qui se font par le concours de ce double principe, qu'on appelle donc très à propos: *le Conservateur du monde*.



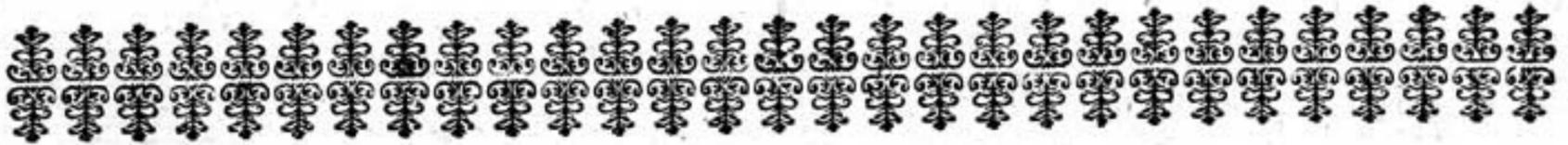
VI.  
II.

**V**Oici un autre *Priape* quarré par le bas comme le Dieu *Terme* (c'étoit la figure des anciennes bornes) il a des oreilles de bouc, des cornes dressées au front, une espece de boisseau sur la tête qui est ceinte d'une bandelette, l'instrument d'embas en même posture que ses cornes & la paume des deux mains appliquées sur les côtés, *Macrobe* Lib. 1. *Saturn.* Cap. 19. s'efforce de démontrer que tous les Dieux de l'Antiquité profane ne sont que le Soleil, considéré sous différentes faces & représenté sous des hieroglyphes differents. Il prétend, par exemple, que les statues quarrées de *Hermès* ou *Mercuré*, qui n'avoient rien de la figure humaine, que la tête & ce qui est au dessous du nombril, veulent dire que le Soleil est dans le monde ce qu'est la tête au corps humain; c'est-à-dire, la principale & la plus noble partie & que rien n'est produit sans son action, qui ne s'exécute pas, par un mouvement successif mais en un instant; son activité étant recueillie en lui même en la maniere qu'operent

les purs esprits. Les quatre faces de la baze quarrée ont rapport aux quatre contrées du monde, ou aux quatre saisons de l'année, ou peut-être aux deux équinoxes & aux deux solstices; or à le bien prendre, *Priape*, le Soleil & *Mercuré* ne font qu'un, comme je l'ai dit & prouvé plus d'une fois. Pour ce qui est de la bandelette, qui lui ceint la tête, c'étoit la mode de le couronner de la sorte; dequoi *Tertullien* est garand, de *Cor. milit.* Cap. 7. Le boisseau, dont la tête est chargée, est le Symbole de fécondité & de l'abondance, dont il avoit la disposition. Ce boisseau, ou Corbillon servoit aussi à caracteriser un genie tutelair. Or il est constant que les femmes avoient choisi & reconnoissoient le Dieu *Priape*, pour leur genie tutelair. Elles en vouloient sur tout à ce qui le distinguoit des autres Dieux, devant lequel elles faisoient de belles neuvaines & recitoient force menus suffrages, en intention de devenir bien-tôt meres; & portoient dévotement au col de petits membres de bronze, d'or, ou d'argent;

ou en avoient à leurs bagues, tels qu'on en voit dans les Cabinets des curieux. Les fiancées s'af-seyoient aussi sur une chose ajustée, comme le bout de ce que je viens de dire, croyant par là conjurer & dissiper les petites forcelleries, qui se

pratiquent contre la satisfaction des nouveaux mariez, comme le témoigne *St. Augustin de Civ.* Lib. 7. Cap. 24. ou bien, selon *Lactance* Lib 1. afin de faire croire quelles avoient donné à *Priape* les premices de leur pucelage.



## III.

**V**Oici un de ces bouts qui a des oreilles vers le milieu & l'oreille est dans *Horus Apollon* (Lib. 2. *Hierog.* 22.) le Hieroglyphe d'un ouvrage à faire; or quel ouvrage plus pressant pou-

voient avoir les nouveaux mariez, que d'en venir à la consommation qui suivoit de près la Cere-monie, que je viens de décrire?



## IV.

**V**Oici un petit *Priape*, qui dès sa plus tendre enfance, se met ridiculement en cadence lascive, qu'il ajuste au son des castagnettes, dont il joue de chaque main: comme sçavoit très-bien faire la Cabaretiere, que *Virgile* dit avoir été sçavante à

comme consacré & réservé aux festes de *Priape*, témoin le même *Virgile*:

*Castagnette & Cymbale à Priape elle offrit  
Et les Tambours mouvans un lascif appetit.*

*Danser lubriquement au son des Castagnettes.*

Qui étoient des bouts de canes fendues dont les moitiés venant à se cocher par secouffes, pouvoient rendre un son mesuré. L'usage en étoit

On a inferé dans le traité des Antiquités Romaines la copie d'un marbre antique, où l'on voit une de ces femmes de bien, qui entre en cadence en joiant des Castagnettes. Ces dévergondées portoient le nom de l'instrument, qu'elles manioient si volontier (*crotalistræ*) & couroient les festins, & les veillées de débauche, où on les faisoit jouer & danser pour mettre la compagnie en belle humeur.



**L**es membres qui servent à la génération, étoient un des principaux objets de la Religion Payenne, témoin *Eusebe Lib. 2. præp. Evang. Cap. 1.* parce que c'est par eux que se conservent, & se multiplient les animaux dans leurs especes. Voici un de ces membres qui est ailé, pour marque la promptitude à faire son office, car c'est le sens hieroglyphique que *Kircher* donne aux ailes en pareil cas. De la chaîne, qui le tient suspendu, un croissant lui pend à plomb sur la tête parce que comme dit *Macrobe Lib. 1. in somn. Scip. Cap. 11.* la Lune influe efficacement dans la génération & la conservation des corps dont plusieurs s'emplissent, ou se dilatent à proportion quelle est pleine; ou souffrent une diminution sensible, à mesure quelle est sur le retour. Sentiment que le Pape St. *Clement* confirme Lib. 8. de *recognit.* à Jaques frere du Seigneur (C'est un Livre supposé) De même, dit ce saint, le cours de la Lune & le changement qu'on remarque si

sensiblement dans les lunaisons & que les ignorants prennent pour un pur déreglement, est d'une merveilleuse utilité pour faire former, croître & meurir les fruits; & amener & entretenir les animaux dans la perfection qu'exige leurs especes; car c'est par la disposition admirable de la Providence, que tout ce qui s'engendre sur la terre se nourrit & prend un accroissement exactement mesuré au cours de la Lune, selon sa plénitude, ou ses déclinaisons. La Lune dit encore *Aristote*, de gener. Animal. Cap. 10. est un second Soleil moindre en masse & en vertu que le premier, mais qui ne laisse pas de concourir à la génération des corps & à leur perfection. Et *Firmicus Maternus* prétend que la conformation & le temperament des membres des corps vivants dépendent de ses influences qui aident à la génération & à la naissance de l'animal, quand il est conçu & qui le dissolvent & le corrompent dans le temps.

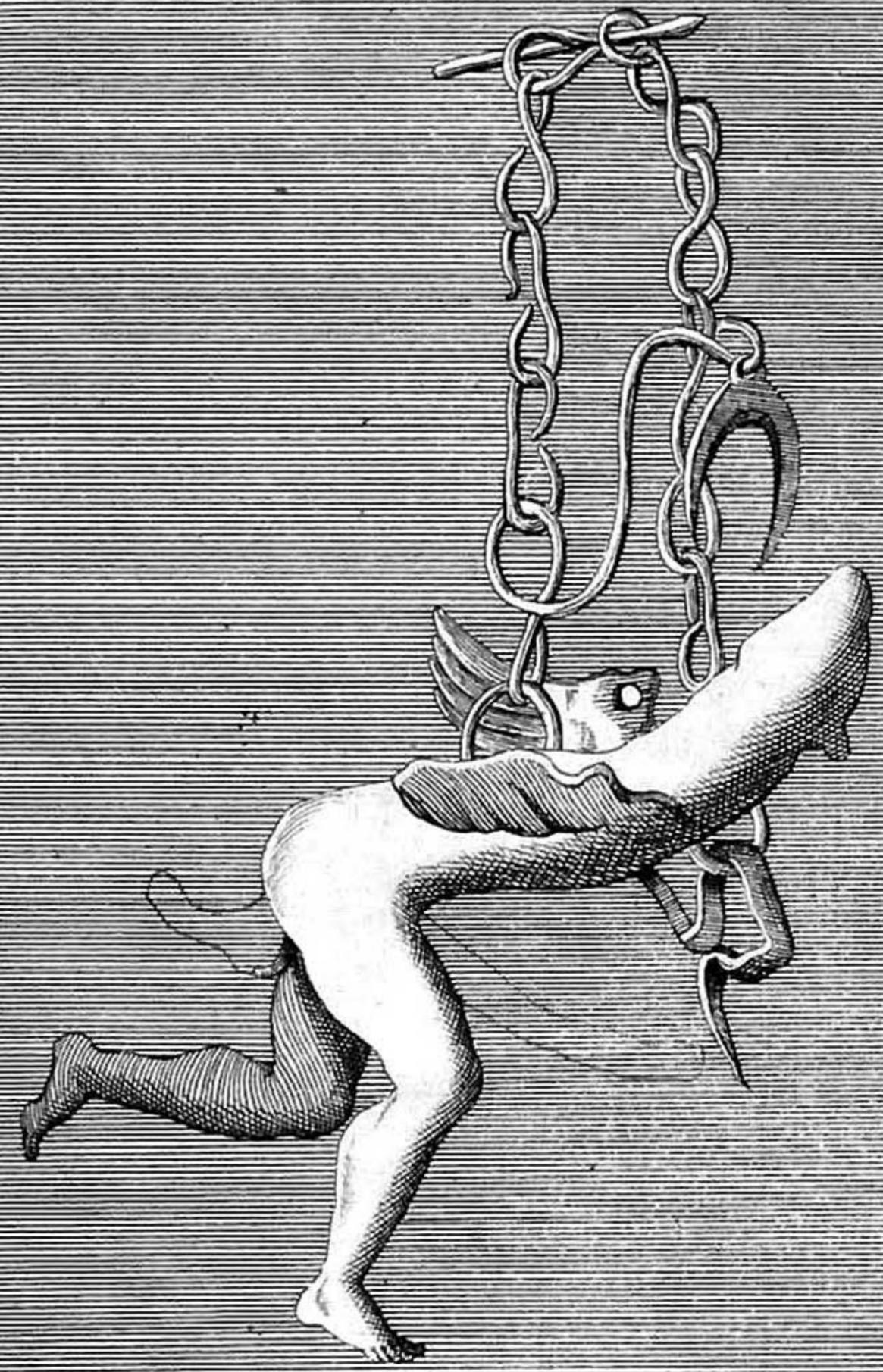
## VI.

**C**ette belle Lampe, qui a la figure d'un membre ailé, peut très-vraisemblablement être rapportée au Soleil, à *Bacchus*, à *Isis*, à *Mercur*e & au Dieu *Mars*. Je dis au Soleil parce que (comme je l'ai expliqué & prouvé ailleurs) il est la cause première de toute génération; & les ailes expriment la promptitude & l'activité du Soleil à cet égard. Je dis en second lieu, que ce membre creux & ajusté en Lampe convient aux mysteres & aux Cérémonies de *Bacchus*, où on portoit pontificalement un semblable outil. Il peut avoir été consacré à *Isis*, pour honorer la memoire du membre d'*Osiris* son Espoux, duquel

*Plutarque* dans son traité d'*Isis* & d'*Osir.* & *Diodore* Lib. 1. Cap. 2. ont fait l'histoire; ou à *Mercur*e que les anciens avoient coûtume de représenter dans la disposition prochaine à engendrer, (comme le raporte *Plotin* En. 3. Lib. 6. Cap. 19.) pour faire connoître les doux fruits que la science & la sagesse, maniées par un homme entendu & éloquent, produisent; d'autant plus que le membre en question est ailé, c'est aussi l'épithete que le bon homme *Homere* donne au discours *Odyss.* Lib. 1. vers. 122. De là on peut conjecturer assez de vrai-semblance, que cette Lampe a servi dans un Temple de *Mercur*e, ou dans

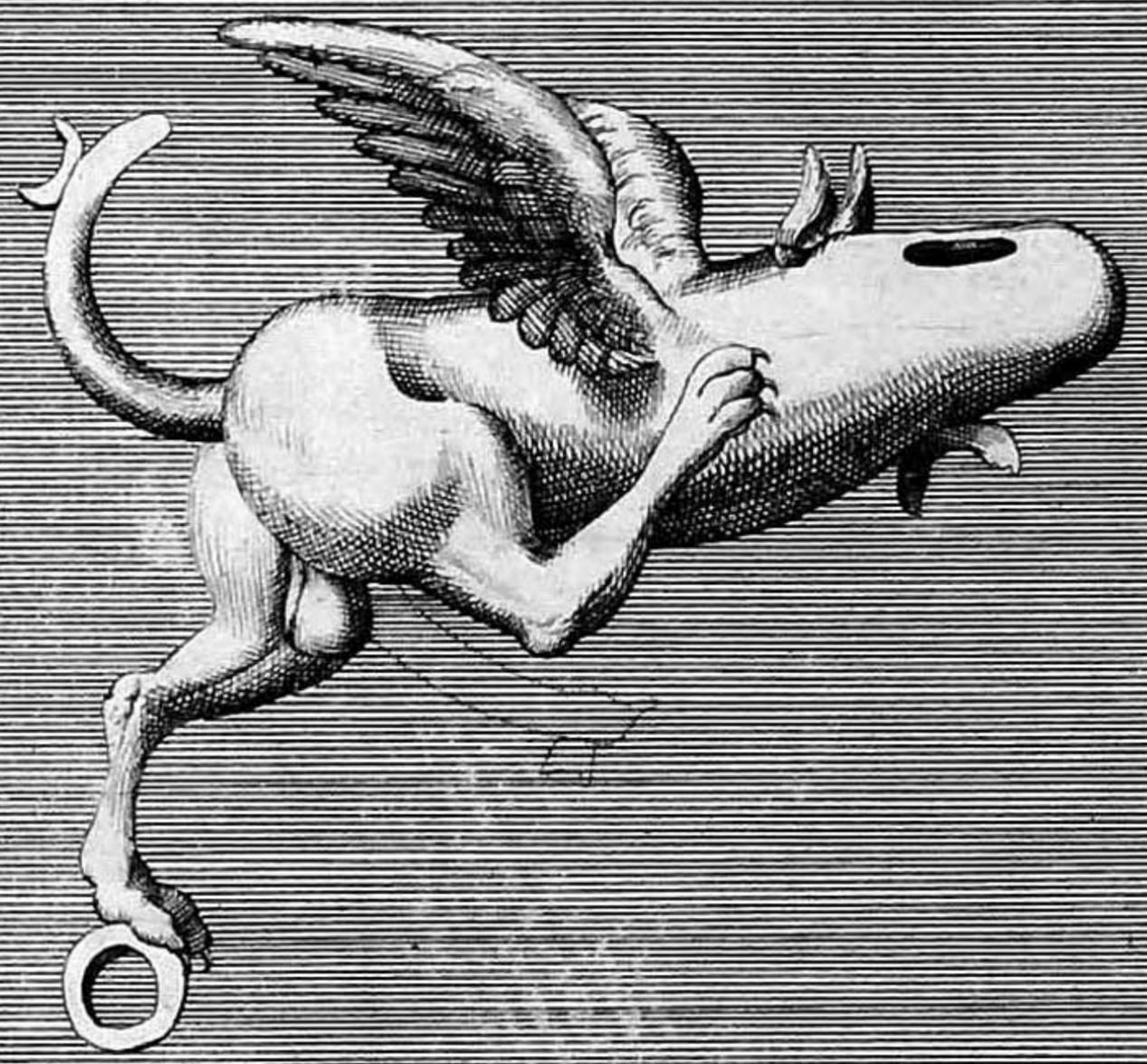


PHALIVM ALATVM V



In Museo Io Petri Bellary.

LUCERNA MUTINI ALATI VI



Apud E. P. Burghesium.

# T A B L E

Des Estampes qui font les Matieres de ce Livre.

## Partie I. Pierres gravées.

<b>S</b> Erapis. - - -	1.	Folio 1	M. Did. Julianus.	-	29.	-	17
Isis. - - -	2.	-	L. Sept. Severe.	-	30.	-	17
Isis. - - -	3.	-	Elagabale.	-	31.	-	18
Jupiter Ammon. - - -	4.	-	Julie Sabine.	-	32.	-	18
Minerve. - - -	5.	-	Isis assise sur un Lotus.	-	33.	-	19
Minerve. - - -	6.	-	Isis entre les quatre Elements.	-	34.	-	20
Minerve ou Aspasia. - - -	7.	-	Cybele,	-	35.	-	20
Apollon. - - -	8.	-	Apollon,	-	36.	-	21
Esculape. - - -	9.	-	Le Char du Soleil.	-	37.	-	21
Hygiea. - - -	10.	-	Les sept Planetes.	-	38.	-	22
Silene. - - -	11.	-	Diane portant un Flambeau.	-	39.	-	23
Bacchantes. - - -	12.	-	Venus victorieuse.	-	40.	-	23
Bacchantes. - - -	13.	-	Venus portée par un Triton.	-	41.	-	24
L'Afrique. - - -	14.	-	Bacchus sur un Char.	-	42.	-	25
Solon. - - -	15.	-	Char à deux Chevaux.	-	43.	-	26
Socrate. - - -	16.	-	Amulette.	-	44.	-	26
Platon. - - -	17.	-	Mercure, & la Fortune.	-	45.	-	27
Alexandre & Olympias. - - -	18.	-	Mercure, & Minerve.	-	46.	-	27
Lysimachus. - - -	19.	-	Hercule.	-	47.	-	28
Cælius Caldus. - - -	20.	-	Le Figuier Ruminal.	-	48.	-	28
Pompée. - - -	21.	-	L'Amour & un Centaure.	-	49.	-	29
Ciceron. - - -	22.	-	Sacrificateur Persan.	-	50.	-	30
Brutus. - - -	23.	-	Ganymede.	-	51.	-	31
Cn. D. Ahenobarbus. - - -	24.	-	Une Menade.	-	52.	-	31
C. Jules Cesar. - - -	25.	-	Un côté d'un Vase d'Agate.	-	53.	-	32
Tibere. - - -	26.	-	L'autre côté du même Vase.	-	54.	-	33
Lucius Verus. - - -	27.	-	Le dessous de ce Vase.	-	55.	-	33
Commode. - - -	28.	-					

## Partie II. contenant des Statues des Dieux & des autres Statues de Bronze.

<b>R</b> ome Déesse. - - -	1.	Folio 36	Autre Statue de la Fortune.	22.	-	51
Bacchus Couronné de Pampre. - - -	2.	-	L'Abondance.	23.	-	52
Une Satire ou une Faune. - - -	3.	-	Statue Panthée.	24.	-	52
Bacchus la Coupe à la main. - - -	4.	-	Autre Statue Panthée.	25.	-	53
Cybele. - - -	5.	-	Harpocrate.	26.	-	54
Cérés. - - -	6.	-	Autre Harpocrate.	27.	-	55
Neptune. - - -	7.	-	La Déesse Angerone.	28.	-	56
Mercure. - - -	8.	-	La Victoire.	29.	-	56
Minerve. - - -	9.	-	Hercule.	30.	-	57
Autre Minerve. - - -	10.	-	Autre Statue d'Hercule.	31.	-	58
Diane d'Ephese. - - -	11.	-	Le Dieu Canope.	32.	-	58
Diane portant un Flambeau. - - -	12.	-	La Déesse Isis, & autres Dieux			
Diane triple. - - -	13.	-	Egyptiens.	33, 34.	-	61
Autre Diane triple. - - -	14.	-	Le Genie de l'Univers.	35.	-	63
Autre Diane triple. - - -	15.	-	Sacrificateur Egyptien.	36.	-	65
Mithra, ou le Soleil. - - -	16.	-	Sacrificateur.	37.	-	67
Esculape. - - -	17.	-	Deux Echantons.	38, 39.	-	68
La Santé. - - -	18.	-	Atys.	40.	-	69
Vulcain. - - -	19.	-	L'Automne.	41.	-	71
La Fortune. - - -	20.	-	Un Ibis.	42.	-	72
Autre Statue de la Fortune. - - -	21.	-				

# TABLE DES MATIERES.

## Partie III. des marques de la dignité du grand Prêtre de Jupiter & du Souverain Pontife: & des Instruments dont on se servoit dans les sacrifices.

<b>T</b> iare du souverain Pontife & Grand Prêtre.	1. Folio 73	Bonnet du Chandelliers.	13. - 80
Le Lituus.	2. - 74	Discus, ou Bassin.	14. - 80
Le Prefericule.	3. - 75	Sistre Egyptien.	15. - 81
Le Benitier,	4. - 76	Sistre.	16. - 82
Goupillon, Maillet & Couteau.	5. - 76	Sistre.	17. - 82
Haches,	6. - 77	Patere.	18. - 83
Cuilleres & Spatule.	7. - 77	Patere.	19. - 84
Acerra, ou Coffret d'Encens.	8. - 78	Patere.	20. - 85
Encensoir.	9. - 78	Patere.	21. - 85
Trepie.	10. - 79	Patere.	22. - 86
Trepie.	11. - 79	Patere.	23. - 86
Trepie.	12. - 79	Poulets sacrés.	24. - 87
			25. - 88

## Partie IV. des Lampes de Bronze à l'usage des Anciens.

<b>L</b> ampes dont le manche formé en Croix est surmonté d'une Colombe.	1. Folio 90	Lampe de Leda.	7. - 95
Lampe en forme de Gryphon.	2. - 91	Lampe de Pallas Victorieuse.	8. - 95
Lampe en forme de Nacelle.	3. - 91	Lampe de Neptune.	9. - 96
Lampe surmontée d'une Aigle.	4. - 92	Lampe de Silene.	10. - 97
Lampe de Vesta.	5. - 93	Lampe de Silene.	11. - 97
Lampe ornée d'un Gryphon & consacrée au Soleil.	6. - 94	Lampe de Venus.	12. - 97
		Lampe dédiée à la Diane d'Ephese.	13. - 98
		Lampe avec un Cavalier.	14. & 15. - 99

## Partie V. melangée de diverses Matieres.

<b>U</b> rne representant trois Divinitez.	1. & 2. - 100	Main qui represente Hieroglyphiquement un vœu.	11. - 108
Urne des neuf Muses.	3. & 4. - 101	Idem.	12. - 110
Urne, ou Vaisseau.	5. - 101	Idem.	13. - 111
Bulla Aurea.	6. - 102	Idem.	14. - 113
Bulle, Bracelets, Agraffe, Anneaux, & Clef.	7. - 103	Enseigne Colonelle d'une Legion.	15. - 116
Tessera.	8. - 105	Statue de la Victoire.	16. - 117
Stile, Estrilles & Phioles.	9. - 106	Vexillum Equitum, ou Guidon de la Cavallerie Romaine.	17. - 118
Phioles Lacrimales.	10. - 107	Explication d'un Tableau antique.	- 119

## Partie VI. Dissertation sur les Priapes.

<b>S</b> tatue d'un Priape.	1. Fol. 123	Jeune Priape Sauteur.	4. - 124
Statue d'un Priape.	2. - 123	Membre ailé.	5. - 125
Idem.	3. - 124	Lampe qui a la figure d'un Membre.	6. - 125